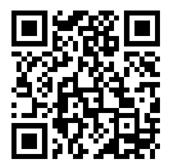
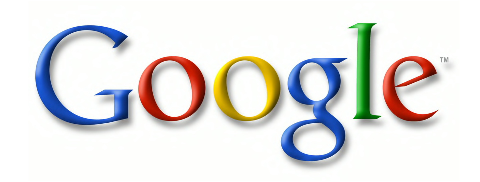
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.



https://books.google.com





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

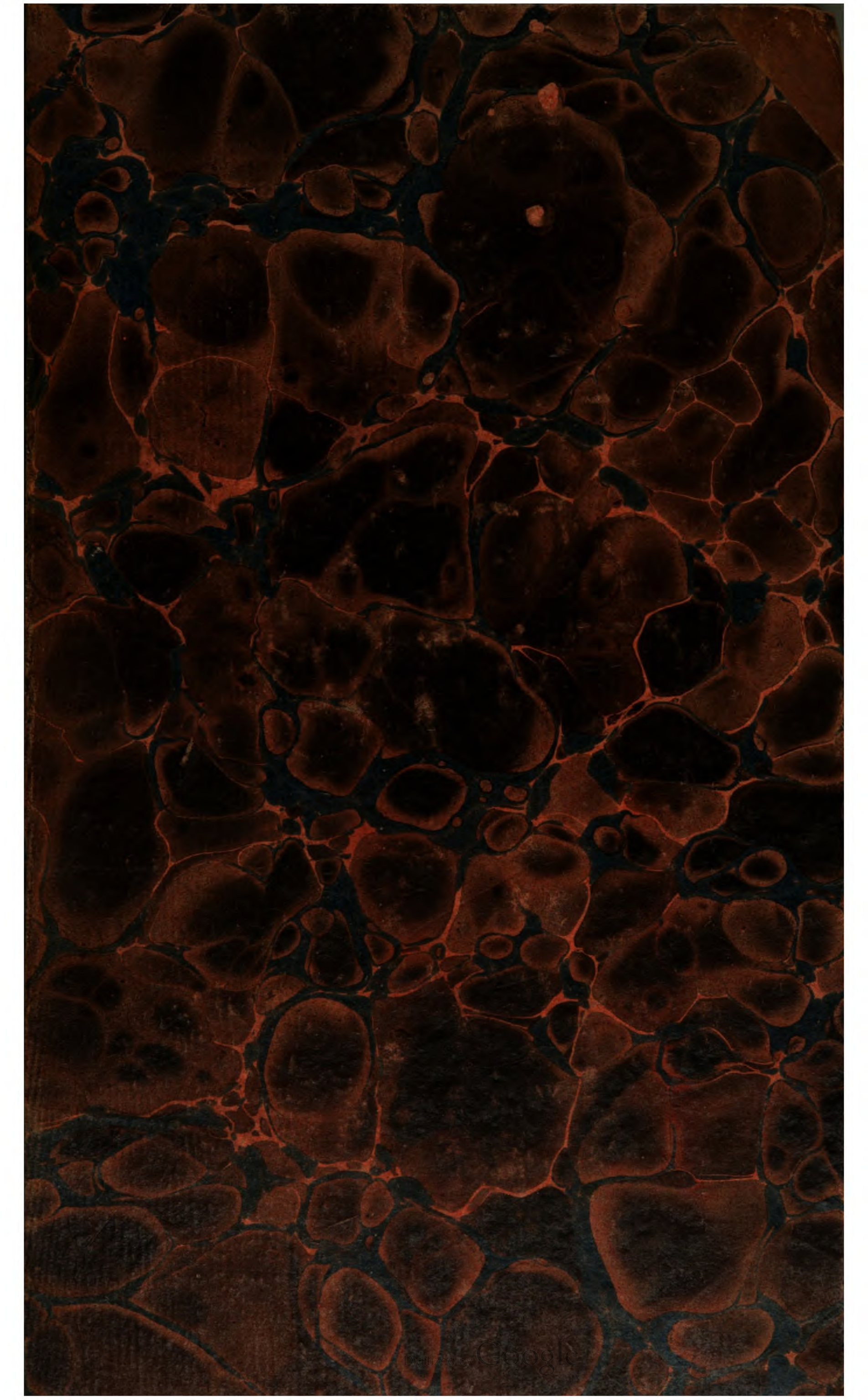
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

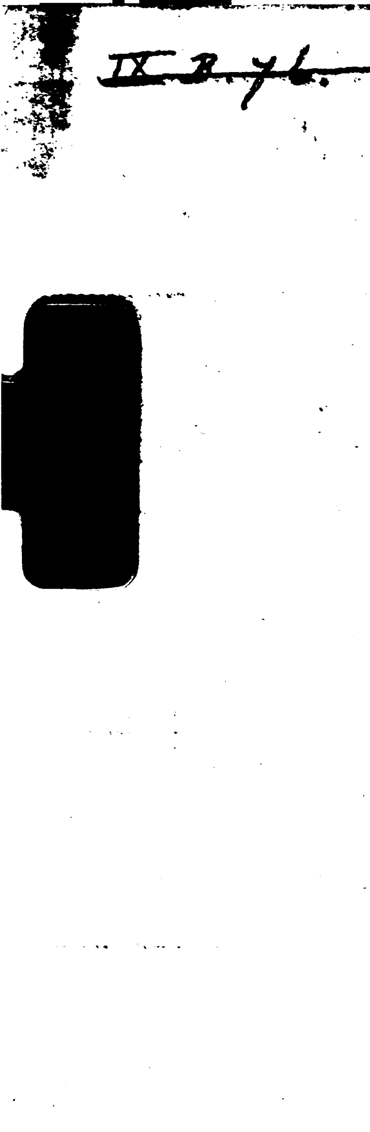
Nous vous demandons également de:

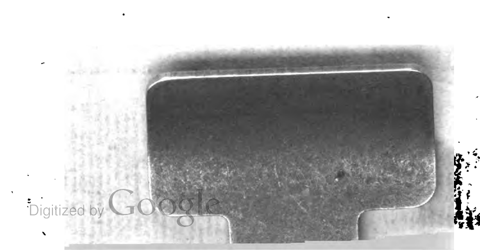
+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`




IX B 76.


Digitized by Google

3094
E 21

Digitized by Google

Digitized by Google

CHRONIQUES
NEUSTRIENNES,

OU

PRÉCIS DE L'HISTOIRE

DE NORMANDIE.

Digitized by Google

IMPRIMERIE ANTHe. BOUCHER, RUE DES BONS-ENFANS, No. 34.

Digitized by Google

Digitized by Google



Guillaume le conquérant

Duc de Normandie et Roi d'Angleterre.

Digitized by Google

~~262 B11~~

CHRONIQUES NEUSTRIENNES,

OU

PRÉCIS DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE,

SES DUCS, SES HÉROS, SES GRANDS HOMMES;

INFLUENCE DES NORMANDS SUR LA CIVILISATION, LA LITTÉRATURE, LES SCIENCES ET LES ARTS; PRODUCTIONS DU SOL ET DE L'INDUSTRIE; COMMERCE, CARACTÈRES ET MOEURS DES HABITANS,

DEPUIS LE IXe. SIÈCLE JUSQU'A NOS JOURS.

SUIVI

DE CHANTS NEUSTRIENS.

PAR M. MARIE DU MESNIL,

MEMBRE DE PLUSIEURS ACADÉMIES.

PARIS,

A LA LIBRAIRIE DU COMMERCE,

CHEZ RENARD, LIBRAIRE, RUE SAINTE-ANNE, N°. 71;

A CAEN, CHEZ MANCEL, LIBRAIRE.

1825.

Digitized by Google



Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

L'amour, ce délire des sens, s'éteint, nous dit-on, dans les distractions des voyages; il en est autrement de l'amour de la patrie, sentiment noble qui puise dans sa pureté sa force et sa durée; loin de s'affaiblir par l'éloignement, il en reçoit un nouveau degré d'énergie. Voyez ce jeune homme assis sur la rive étrangère; avec quelle tendre et brûlante expression de regret et de désir son œil se tourne vers le soleil de la patrie, avec quelle chaleur ses souvenirs s'éveillent et allument son imagination! Sa pensée s'élance sur des ailes de feu vers la terre chérie qui le vit naître, et lui montre le toit paternel où son cœur, animé par le souffle et le baiser d'une mère, s'ouvrit aux premières émotions de la nature; les bois, les prés, les champs, les monts ou les vergers témoins des exercices et des jeux de son enfance, et le bosquet riant dont l'ai-

Digitized by Google

mable et frais ombrage protégea ses premiers amours. Tous ces objets chers et sacrés, embellis des couleurs de l'imagination, sont présens à ses regards; il les voit dans sa douce rêverie, il les comtemple long-temps, il se lève comme pour les embrasser, il marche, et le charme s'évanouit. Comme il regrette cette délicieuse et ravissante illusion! avec quelle avidité son âme recherche et saisit tout ce qui peut nourrir le sentiment dont il est enflammé! Un livre tombe sous sa main, il l'ouvre: ô bonheur inespéré, c'est l'histoire de son pays! il ne le lit pas, il le dévore. Là revivent les souverains et les héros qui ont illustré sa terre natale; il pense, il agit avec eux, il s'enivre de leur renommée et croit partager leur gloire; il revient sans cesse à cette lecture dont son cœur ne peut se rassasier; il n'éprouve qu'un regret, c'est que le style de son livre de prédilection ait vieilli, qu'il soit diffus et empreint des défauts du temps où vivait l'auteur; il conçoit le projet de le rajeunir; soutenu par l'espoir
Digitized by Google

de rendre plus populaire la renommée des grands hommes dont sa patrie s'enorgueillit, il se met à l'œuvre, compose tantôt quelques pages d'histoire, tantôt quelques vers où il épanche les sentimens qui l'embrasent. C'est ainsi qu'il échappe aux ennuis et puise dans son travail d'heureuses consolations.

Rentré au sein de ses dieux domestiques, il poursuit son ouvrage, s'entoure de tous les monumens historiques dont les témoignages se rattachent à son sujet, s'éclaire du flambeau de la critique, discute les dates, rejette les récits fabuleux et les traditions accréditées par la seule crédulité, et parvient à composer un livre dont il s'attache à diminuer les pages avec autant de soin que d'autres en mettent à multiplier les volumes. Le livre est achevé, il le garde plusieurs années encore, le médite, y revient souvent, le lit à ses amis, se laisse aisément entraîner à leurs favorables préventions, et cède enfin à l'amorce de la publicité, au plaisir innocent, mais dan-

Digitized by Google

gereux, de voir son ouvrage produit au grand jour de l'impression.

Tel est l'historique du livre que nous offrons au public; c'est en effet sur les rives de l'Amstel, en 1812, que nous en conçûmes le plan et que nous commençâmes à en ébaucher quelques parties. Nos amis le connaissent depuis long-temps; nous nous hasardons enfin à le donner. Nous ne nous dissimulons pas que ce n'est point ici un de ces sujets dont l'intérêt encore palpitant pique vivement la curiosité, attire les lecteurs, fait la fortune d'un livre et assure le succès d'un auteur. Les faits que nous racontons appartiennent pour la plupart, depuis des siècles, au domaine de l'histoire; nous avons essayé de les présenter sous l'aspect qui leur convient, et dans une narration qui puisse attacher. Nous n'avons point cherché à joûter de style avec les écrivains du XIIe., du XIVe., du XVe. ni même du XVIe. siècle; nous avons pensé qu'il valait mieux les citer eux-mêmes que de faire rétrograder notre beau langage.

Digitized by Google

CHRONIQUES NEUSTRIENNES,

OU

PRÉCIS DE L'HISTOIRE DES DUCS DE NORMANDIE.

ÉTAT ET ÉVÉNEMENS ANTÉRIEURS A L'ÉTABLISSEMENT DES NORMANDS.

Le pays connu de nos jours sous le nom de *Normandie*, faisait autrefois partie de la *Gaule celtique*; après la conquête des Gaules par les Romains, il fut appelé *Seconde Lyonnaise*; borné au sud par la troisième et la quatrième *Lyonnaise*; à l'est, par une partie de celle-ci et par la *seconde Belgique*; au nord et à l'ouest, par l'Océan.

Digitized by Google

Il était habité par les *Abricantes*, les *Sayens*, les *Eburovices*, les *Veliocasses*, les *Calètes*, les *Lexoviens*, les *Viducasses*, les *Bajocasses* ou *Vadiocasses*, et les *Unelliens*.

Les capitales de ces peuples étaient *Ingena Abricantorum*, ou *Abrincatium*, Avranches; *Civitas Sesuviorum*, Séez; *Civitas Eburovicum*, Évreux; *Rhotomagus Veliocassium*, Rouen(1); *Julio Bona*, Lillebonne; *Civitas Lexoviorum*, Lisieux; *Civitas Baïocassium*, Bayeux; *et Constancia Castra*, Coutances.

La ville des *Viducasses* était *Aragenus*. Les restes d'antiquités découverts au village de Vieux, à deux lieues de Caen, font présumer qu'*Aragenus* était située en ce même lieu.

Outre *Julio Bona*, les Calètes possédaient, à l'embouchure de la Seine, l'importante cité de *Caracotinum*.

Valognes a été bâtie sur les ruines de *Cro-*

---

(1) Le nom moderne de *Rouen* ne vient pas, ce semble, du latin *Rhotomagus*, mais plutôt de ces mots danois : *Rhou*, nom du conquérant de la Neustrie, et *ham* ou *hem*, *peuplade*, *village*, dont la réunion signifie *ville de Rhou*.

Digitized by Google

ciatonum, ville considérable des Unelli, dont la métropole était Coutances.

Quand les *Francs*, vainqueurs des Romains, eurent établi leur domination dans les Gaules, la seconde Lyonnaise fit partie du royaume de Neustrie, qui s'étendait depuis l'Escaut jusqu'à l'embouchure de la Loire.

Sous les successeurs de Charlemagne, cette province, restreinte aux limites qu'elle avait aux temps de César, garda le nom de *Neustrie*, mot qui signifie *pays de l'Occident*.

Vers l'an 820, sous Louis-le-Débonnaire, les peuples scandinaves, dont Charlemagne avait réprimé les excursions, et qu'il tenait pour ainsi dire enchaînés dans leurs glaciers, se débordèrent comme un torrent, et vinrent ravager les côtes de la Belgique, de la Neustrie, de la Bretagne et des Aquitaines : ils se retirèrent chargés de butin.

Sous les règnes suivans, ils pénétrèrent simultanément, et à plusieurs reprises, au moyen de leurs barques légères, jusqu'au cœur de la Gaule, par l'Escaut, le Rhin, la Somme, la Seine, la Loire, la Charente, la Garonne et leurs affluens. Ils avaient pour chefs, dans ces expéditions, Roric, Ragenaire, Bier Côte-

Digitized by Google

de-Fer, fils de Lothbroc, roi de Danemarck; Hastinc, Woland ou Weland, Sideric et Bernon.

Les villes de Dorestad, Anvers, Vieland, Bonne, Cologne, Nimègue, Maestricht, Trèves, Aix-la-Chapelle, Cambrai, Troyes, Auxerre, Metz, Toul et Verdun; Saint-Valery et Amiens; Rouen, Paris et Beauvais; Nantes, Angers, Tours, Blois, Orléans, Limoges, Angoulême et Poitiers; Bordeaux, Périgueux et Toulouse, furent, en peu d'années, prises, pillées, saccagées, et la plupart réduites en cendre.

Charles-le-Chauve, désespérant de repousser par la force des armes ces fougueux agresseurs, acheta leur départ, en 845, avec sept mille livres pesant d'argent; en 861, avec cinq mille livres, et, pour la troisième fois, au moyen d'un tribut annuel de quatre mille marcs d'argent. Louis-le-Bègue et Carloman eurent recours au même expédient.

Toutes ces faiblesses des indignes petits-fils de Charlemagne, ne firent que redoubler l'ardeur des peuples du Nord; ils continuèrent leurs incursions sous Charles-le-Gros. Ce dernier fit lâchement assassiner un de leurs

Digitized by Google

chefs, nommé Godefroi, qui s'était établi dans la Frise. La nouvelle de ce crime enflamma les Normands du désir de la vengeance : ils poursuivirent leurs ravages et vinrent, en 885 (1), guidés par Sigefroi, mettre le siége devant Paris. Ils s'y firent remarquer, durant plus d'un an, par des prodiges de constance et de valeur, dont le courage et la fermeté des assiégés parvinrent à triompher. Eudes, comte de Paris, et la noblesse française qui s'était renfermée dans la place, se signalèrent dans cette lutte mémorable; mais la ville dut particulièrement son salut à l'héroïsme de Gozelin (2), son évêque, qui courait à chaque instant de l'autel à la brèche, quittant et reprenant tour-à-tour la crosse du pasteur et le glaive du guerrier. Cependant les Normands ne levèrent le siége qu'après avoir obtenu de Charles-le-Gros, arrivé enfin au secours de la place, un tribut et une trève qui leur permit de vivre à discrétion dans la *Neustrie Maritime* : ils rompirent bientôt ce traité, coururent saccager la Bourgogne, et vinrent

(1) Ou 886; les auteurs varient sur cette date.

(2) Ce courageux évêque mourut durant le siége.

Digitized by Google

demander les sept cents livres d'argent que l'empereur s'était engagé à leur donner.

Eudes, étant monté sur le trône où l'avaient appelé, d'une commune voix, les états-généraux, assemblés à Compiègne vers la fin de l'année 887, se montra digne du choix de la nation. Il défit les Normands en plusieurs rencontres, et parvint à en purger ses états. La mort de ce prince, et la pusillanimité de Charles-le-Simple, ouvrirent la Franee à de nouvelles invasions.

INVASION DE ROLLON.

Les Normands reparurent, ayant à leur tête, non plus un de ces aventuriers uniquement attirés par l'appât du butin, mais un chef animé d'une plus haute ambition, doué d'une âme aussi grande que belliqueuse, incapable de se plier à toute obéissance, et qui, ne pouvant se résoudre à n'occuper que le second rang dans son pays, voulait conquérir une contrée où il pût commander en maître et gouverner en prince; c'était un de ces génies extraordinaires que la nature se plaît à former par intervalles, même au milieu des

Digitized by Google

nations barbares, comme pour montrer qu'elle n'a rien perdu de sa puissance. Tel était Rhou ou Rollon. Ce prince, fils de Reynald ou Rogwald, comte des Hébrides, surnommé *le Riche*, eut, avec le roi de Norwège, son parent, d'assez vifs démêlés. Impatient de s'affranchir de toute sujétion, il appela sous sa bannière tous ceux de ses compatriotes qui voudraient s'attacher à sa fortune, leur promettant de partager avec eux le territoire dont leur courage l'aiderait à s'emparer. Il eut bientôt une armée. Il passa d'abord en Angleterre, et quitta cette île après quelques succès douteux. Sa flotte fut jetée sur les côtes de la Belgique, où il pénétra, malgré la résistance qui lui fut opposée.

Il se signala, dans cette expédition, par un acte de générosité, en rendant, sans rançon, la liberté au comte de Hainaut qu'il avait fait prisonnier. De la Belgique, il vint débarquer à l'embouchure de la Seine (1). Il s'empara

(1) Quelques chroniqueurs rapportent à l'année 872, d'autres à 876, l'invasion de Rollon; ils le font guerroyer sur divers points jusqu'en 880, d'autres jusqu'en 883, époque où ils le reconduisent en An-

Digitized by Google

de la Neustrie en courant, mit une forte garnison dans Rouen, où, à la prière de l'archevêque, il ne commit aucun désordre; s'approcha de Paris, s'étendit en Picardie, en Artois, et poussa ses conquêtes jusqu'en Bourgogne et en Auvergne. Il aurait infailliblement soumis toute la France, si Charles-le-

---

gleterre au secours d'Alfred-le-Grand; puis ils le ramènent en Neustrie vers 890. La date de 872 est, ce semble, une erreur que de crédules chroniqueurs ont essayé de couvrir par des marches, des contremarches, et par le prétendu retour en Angleterre; il fallait bien qu'ils occupassent Rollon à quelque chose durant cette période de dix-huit à vingt ans; mais la diversité de leurs récits en trahit l'invraisemblance. Le caractère de Rollon, son intrépidité, son habileté, font présumer que s'il eût apparu en 872, il n'eût pas attendu jusqu'en 912, époque du traité d'Epte, pour consolider sa conquête, surtout si l'on considère le caractère et la triste situation des princes qui occupèrent le trône de France depuis 872 jusqu'en 887. Peut-être qu'au lieu de 872 il serait plus judicieux de lire 892; car alors toutes les invraisemblances disparaîtraient, et les événemens rentreraient dans un ordre moins contraire à la raison. Toutefois, je ne hasarde qu'en tremblant ces réflexions, que je soumets à la discussion de nos habiles chronologistes.

Digitized by Google

Simple, alarmé des progrès de ce héros, ne se fût empressé de recourir aux négociations. On fit d'abord au vainqueur, comme à ses devanciers, des propositions d'argent; il les rejeta avec hauteur : « Allez dire à votre maître, » répondit-il aux envoyés du roi, que son » trésor n'est pas assez riche pour acheter » l'épée de Rollon, et qu'elle saura garder ce » qu'elle a su conquérir. » Cette réponse redoubla la frayeur de Charles, qui, sans les représentations des grands vassaux, eût volontiers cédé tous ses états pour conserver la vie sauve et l'ombre de la royauté. On eut recours aux bons offices de l'archevêque de Rouen: ce prélat parvint à fléchir le conquérant et à obtenir une trêve, durant laquelle on prépara le traité définitif. Il fut conclu en 912, à Saint-Clair-sur-Epte. Charles céda à Rollon la Neustrie, à titre de duché héréditaire, avec la suzeraineté de la Bretagne, sous la réserve du *simple hommage à la couronne* (1). Le roi

---

(1) Ceux qui faisaient *hommage* fléchissaient le genou, et baisaient humblement la botte du roi. Rollon ne voulut point se plier à cette coutume, qu'il regardait comme injurieuse; il prit la main de Char-

Digitized by Google

lui donna sa fille, Giselle, en mariage, et le héros reçut le baptême, des mains de l'archevêque, dans la cathédrale de Rouen : il fut appelé *Robert*, nom du duc de France qui lui servit de parrain.

---

les, et parut la serrer avec affection, puis il ordonna à l'un de ses guerriers de baiser le pied du roi; mais ce Normand, aussi fier que son chef, leva si haut la jambe du pauvre monarque, que celui-ci tomba sur le dos, ce qui, dit-on, excita l'hilarité de l'assemblée: tant il est vrai que les plus hautes dignités n'inspirent de respect qu'autant qu'elles sont soutenues par de nobles qualités!



Digitized by Google

RÈGNE DE ROLLON,

Ier. DUC DE NORMANDIE.

Rollon n'était pas de ces princes qui oublient dans la prospérité ce qu'ils ont promis dans la détresse ; il partagea (1) les terres conquises entre tous ses compagnons d'armes. Cet acte d'équité, si rare en ces temps de barbarie, lui attira l'admiration de toute la France.

La Neustrie fut appelée *Normandie*, du nom de ses nouveaux maîtres (2).

Cette province ruinée, dépeuplée par cent ans de guerres et de ravages, n'était plus, pour ainsi dire, qu'une vaste solitude sans

(1) Il paraît que ce partage eut lieu avant le traité d'Epte.

(2) Normandie, pays des *hommes du Nord.*

Quæ prius antiquum cum Neustria nomen haberet,
Post à Normanis habuit Normannia nomen, etc.

Digitized by Google

culture, sans industrie, sans commerce, et où régnaient la misère et l'effroi. La plus profonde ignorance avait succédé en Neustrie, comme dans toute la Gaule, à la culture des lettres et des sciences, si florissante du temps de Charlemagne et de Louis-le-Débonnaire; la plus stupide superstition à la piété; le plus dégradant abrutissement, le plus vil esclavage, la plus honteuse corruption, aux sentimens d'héroïsme et de dignité personnelle, aux idées de vertu et de bonnes mœurs; le vol, le brigandage, à l'équité et au bon ordre; enfin notre malheureuse patrie était en proie à tous les vices, à tous les crimes qui déshonorent l'humanité. Ce déplorable état toucha Rollon : il s'appliqua sans relâche à y remédier dans ses domaines. Il y parvint par de nombreuses et sages institutions, en rapport avec les besoins qu'il fallait satisfaire, avec les caractères qu'il fallait plier, avec les mœurs qu'il fallait corriger et polir. Il rendit aux naturels du pays leurs priviléges, leurs droits et leurs domaines; se constitua le défenseur et le protecteur de tous ses sujets sans distinction; attira sans cesse du dehors dans ses états de nouveaux habitans, heureux d'y

Digitized by Google

trouver sûreté et garantie personnelle dans un siècle où ces droits étaient généralement foulés aux pieds ; releva les temples ; honora les ministres du culte qu'il venait d'embrasser ; fortifia les villes ; fertilisa les campagnes, en encourageant l'agriculture; régla par des lois, discutées et adoptées par l'élite de la nation, les rapports du prince avec les sujets et ceux des sujets avec le prince; consacra les droits et les devoirs de chacun; garantit tous les intérêts; réprima tous les désordres ; punit tous les délits et tous les crimes ; assura à tous ses sujets bonne et prompte justice par la triple institution d'une cour suprême (l'échiquier), des assises et des bailliages ; enfin, éleva l'édifice de la prospérité publique sur les bases les plus solides, la paix, l'ordre, la police, la justice et la loi.

Intrépide dans les combats, habile dans les négociations, fidèle à sa parole, religieux observateur des traités, plein de pénétration et de prévoyance dans un siècle barbare, modéré, grand, juste, sage, et, pour tout dire en deux mots, créateur et législateur de son peuple, Rollon pourrait soutenir avec avantage la comparaison avec les Lycurgue et les Numa.

Digitized by Google

S'il leur cède en renommée, c'est que sa colonie n'a pas formé assez long-temps un état séparé, que son nom n'a trouvé aucun historien digne de lui; tandis que les écrivains les plus célèbres de l'antiquité et des temps modernes se sont disputé comme à l'envi à qui exalterait avec plus d'éloquence et d'enthousiasme la gloire des Numa et des Licurgue. La gloire est moins dans les faits que dans leur éloquente apologie; on la mérite par soi-même, on ne l'obtient que par autrui. Ceci explique pourquoi Rollon, malgré son héroïsme et sa sagesse, n'occupe qu'un rang secondaire dans l'histoire. S'il avait eu moins de modération, il aurait plus de renommée, il se serait emparé de toute la France, au lieu de se contenter de deux provinces; il eût fondé une grande dynastie; les historiens l'auraient placé au niveau de Charlemagne.

Rollon imposant un frein à son ambition, arrêtant son char de victoire au milieu de sa course, satisfait d'une province pour en mieux cimenter le bonheur et la prospérité; Rollon, législateur et père de ses guerriers et du peuple vaincu, est digne d'exciter la plus haute admiration, et l'on ne saurait lui dénier le ti-

Digitized by Google

tre de *grand-homme* que les Normands lui ont décerné.

Tout est grand, en effet, dans ce héros, et son dernier acte couronne dignement sa glorieuse carrière. En 927, affaibli par les travaux et par l'âge, il craint que ses mains ne puissent plus tenir assez fermement le timon de l'état; il assemble les grands et les principaux de son peuple, abdique le souverain pouvoir en leur présence, et le remet à son fils (1), en s'écriant : « C'est à moi de mettre » mon fils à ma place, et à vous, braves Nor- » mands, de lui garder fidélité. »

---

(1) *Guillaume,* dont nous allons esquisser l'histoire, était fils de Rollon et de Poppe, fille de Bérenger, seigneur neustrien, qui fut tué en défendant la ville de Bayeux contre le héros normand. Rollon épousa Poppe, sa maîtresse, après la mort de Giselle, ce qui lui a fait reprocher la fin prématurée de cette princesse. Ce reproche paraît injuste, malgré ce que dit à ce sujet M. de Bréquigny dans les notices des manuscrits du roi. Giselle fut, il est vrai, délaissée par Rollon; mais ce qui surtout abrégea ses jours, ce fut le chagrin qu'elle conçut des infortunes du roi Charles-le-Simple, et des tristes destinées de sa mère et de Louis son frère, tous deux obligés de fuir et de se réfugier en Angleterre.

Digitized by Google

Ce grand homme survécut cinq ans à son abdication ; il mourut vers 932, environné des témoignages d'admiration, des bénédictions, des regrets et des larmes de tous ses sujets. Son corps fut inhumé dans l'église de Notre-Dame de Rouen, à côté de la chapelle de Saint-Romain.

On ne lira pas sans quelque intérêt ce que raconte le bon curé de Maneval, des moyens qu'employait Rollon pour s'assurer de l'effet que ses lois produisaient sur ses sujets.

« Comme rien n'attire tant à la vertu que la gloire et la récompense, rien aussi ne destourne tant du vice que l'infamie et la peine, estant tout véritable, que l'amour de l'honneur ne maintient tant les hommes dans les termes de leur deuoir, que la crainte des supplices : certainement aussi ces effets de justice rendirent les Normands si justes, qu'il ne se trouua plus de larrons entr'eux, et la chaîne d'or du duc, pendue en vn chesne, lequel ombrageait vne mare dans la forest voisine de la ville de Rouen, y demeura trois ans, encor que ce fust vne fraude amorce à ceux qui s'abstiennent mal volontiers des occasions qui

Digitized by Google

châtouillent leur humeur. La mémoire de cela ne devait pas périr; aussi pour luy donner passeport dans les siècles de la vieillesse du monde, on appelle ce lieu la *Forest de Rhoumare*.

» C'estoit la coutume de ce prince de pendre des bagues et carquans d'or en des petits anneaux de fer attachez aux croix plantées dans les chemins, pour apprendre aux passagers, que le larcin n'estoit plus en vsage dans la prouince, et si la fureur de nos prétendus réformez n'eust abbatu vne croix de pierre près de l'Église du Saint-Sépulchre à Caen, et vne autre à la Mare-aux-Pois, l'on verroit encor les marques certaines de cette vérité et de la justice de ce prince, vertu qui le rendit si recommandable, que, comme les Romains auoient leur clameur *porro quirites*, ses sujets prindrent vne coustume (qui tient encor lieu de loy parmy les Normands) de crier, quand on les vouloit forcer à quelque chose, *Ha Rhou!* et, à ce simple mot, il falloit que l'vne et l'autre des parties, à peine d'amende, dommages et intérests, allassent en jugement, fournissent caution de leurs prétentions, ou se rendissent prisonniers. Ceste loy s'appelle

2

Digitized by Google

encor pour le iourd'hui CLAMEUR DE HARO, *quiritatio Normanorum.*

Voici comment le même chroniqueur retrace les derniers momens et la mort de Rollon :

« Le duc, bien ioyeux que son fils reçoit le chemin de la vertu, que la jeunesse et les plaisirs ne l'emportoient point au glissant du vice, et qu'il joignoit la piété aux exercices militaires, passe quelques trois ans en bonne paix avec ses voisins, et en guerre continuelle contre la mort, laquelle armée de maladies, de langueurs et de foiblesses, et secondée de la vieillesse, sembloit à chaque moment vouloir délivrer son esprit de la prison du corps, et luy faire gouster la liberté des cieux. Toutefois se voyant prest de déloger, il se munit de la grâce diuine par les sacrements, lesquels il reçut avec regret de ses fautes; et recommandant à Dieu le soin de son peuple et la curatelle de son fils, il quitta la vie mortelle pour voler à l'éternelle.

» Ainsi mourut ce prince, né, nourry et eslevé dans les armes, valeureux, iusticier, politique, rusé, fidelle en promesse, grand amy de ses amys, qu'il assistoit en la presse de leurs afflic-

Digitized by Google

tions, diligent, laborieux, clément, amateur de vertu, et depuis qu'il eut reçu la foi chrestienne, grandement zélé au seruice de Dieu, au bien de l'Église, à maintenir la paix. Son corps fut inhumé dans Nostre-Dame de Rouen, au costé droit, en la chapelle St.-Romain, et honoré de cette épitaphe :

« *Rollo ferus, fortis, quem gens normanica mortis*
Inuocat articulo, clauditur hoc tumulo.
Ipsi prouideat, tua sic clementia Christe,
Te, ut semper videat, cœtibus Angelicis. »



Digitized by Google

Digitized by Google

RÈGNE DE GUILLAUME Ier.,

FILS DE ROLLON, SURNOMMÉ LONGUE-ÉPÉE,

IIe. DUC DE NORMANDIE.

GUILLAUME, surnommé *Longue-Épée*, hérita des états et des hautes qualités de Rollon. Il fut bientôt à même de se signaler. Enhardis par sa jeunesse, les comtes de Bretagne crurent l'occasion favorable pour s'affranchir de l'hommage et des tributs qu'ils devaient au duc de Normandie : ils s'armèrent ; mais Guillaume marcha contr'eux, les défit dans plusieurs rençontres et rehaussa sa victoire par un acte de clémence, en pardonnant aux vaincus, satisfait de les avoir réduits à l'obéissance.

Riouf, ou Renouf, comte du Cotentin, osa lever l'étendard de la révolte, et s'approcha de Rouen avec quarante mille hommes. Guillaume, sans se laisser intimider par le nombre, fondit sur les rebelles avec un petit

Digitized by Google

nombre de braves, et dispersa en une seule nuit toute cette multitude. Le pardon vint encore relever l'éclat de ce second triomphe.

Dumoulin raconte ainsi cet événement : « Rioulf, ayant passé la Seine, vient, avec quarante mille soldats, se camper devant Rouen.....

» Le duc ayant pris la résolution de combattre, la trompette sonne, les soldats s'amassent et ne se trouvent que trois cents, qui, pour assûrance de leur fidélité, brandent leurs armes, et à la mode des Danois choquent leurs dards les vns contre les autres : le duc, ceint de ce petit bataillon, sort la porte de *Martainville;* sorty, l'esperuier ne fond point avec telle légèreté sur vne vollée de peureuses colombelles, qui à tire d'aisles font retraite devant quelque tempestueux orage, que lui et ses gendarmes se portent dans les plus forts escadrons des rebelles, taillent en pièces tous ceux qui leur font teste, et font un tel eschec, que les plus hardis Costentinois perdent courage, Rioulf mesmes prend l'épouuante, se sauue dans la forest de Deuille, et toutes ses troupes en déroute, une partie tomba sous les armes, et l'autre, beuuant la Seine, eut

Digitized by Google

pour sépulchre vivant le ventre des poissons. Ainsi, la victoire demeura au duc Guillaume, victoire digne d'vne éternelle mémoire, puisque les vaincus estoient quatorze contre un vainqueur, et que le duc ne perdit pas un seul des siens. Aussi pour la rendre plus célèbre dans les siècles advenir, on nomma toujours depuis ce lieu là, *le Pré de la bataille.* »

Sa valeur et sa clémence lui gagnèrent enfin tous les cœurs. Une paix profonde succéda à ces guerres intestines. Il consolida les institutions fondées par son père, accrut la prospérité de ses peuples, et s'attira le respect et l'estime de l'Europe entière.

L'abbaye de Jumièges, qui avait été détruite par Hastinc et Bier-Côte-de-Fer vers 883, fut rebâtie par l'ordre de Guillaume en 940, et richement dotée. De toutes les cours, la sienne était la plus polie : on y voyait briller à-la-fois Hugues-le-Grand, duc de France, père des Capets ; le comte de Senlis ; le jeune comte de Poitiers et une foule d'autres seigneurs qui venaient s'y former aux belles manières, et cueillir, si je puis m'exprimer ainsi, cette fleur de courtoisie que, malgré leur ru-

Digitized by Google

desse guerrière, les princes scandinaves avaient transplantée du nord dans nos climats. Guillaume se distinguait, au milieu de tous, par les grâces extérieures de sa personne, la franchise, l'amabilité de son caractère, et la supériorité de son esprit. Il avait banni de sa présence les flatteurs, cette lèpre des cours, qui, en corrompant le cœur des princes, dévore leurs plus belles qualités, et ne fait souvent du fils d'un Marc-Aurèle qu'un vil Commode, et du sang d'un Charlemagne que des rois fainéans, offrant aux peuples l'indigne spectacle d'un grand nom aux prises avec un grand abaissement.

Ce prince fut le refuge des malheureux et l'appui des opprimés. Ce fut lui qui plaça Louis-d'Outremer sur le trône de France.

Harald, roi de Danemarck, détrôné par son fils et chassé de ses états, trouva un asile à la cour de Normandie. Guillaume accueillit ce prince infortuné avec plus de cordialité, de pompe et d'honneurs qu'il n'en eût déployé pour le maître de l'Europe, manifestant par-là qu'une grande infortune est plus respectable encore qu'un grand pouvoir. Il ne s'en tint pas à de stériles démonstrations d'amitié et

Digitized by Google

d'égards; il sut, par ses bons offices, replacer Harald sur son trône. Nous verrons, sous le règne suivant, que le ciel ne laissa pas ce bienfait sans récompense.

Hellouin, comte de Ponthieu, dépouillé par Arnoul, comte de Flandre, chercha inutilement des secours auprès du roi de France et du comte de Paris. Il trouva dans Guillaume un vengeur qui lui fit bientôt restituer ses domaines. Arnoul manifesta au duc, par ambassadeurs, le vif désir de contracter avec lui une alliance durable, et de terminer pour jamais ses différends avec Hellouin.

On désigna une île de la Somme, près de Péquigny, pour la tenue des conférences. Guillaume, quoiqu'averti des mauvais desseins du comte, mais incapable de crainte, et ne pouvant, dans sa magnanimité, soupçonner une trahison, se rendit dans l'île fatale : il y fut poignardé par les gens du comte de Flandre.

Ainsi périt, le 18 décembre 942, à l'âge de quarante-deux ans, victime d'une confiance trop magnanime, ce prince, modèle accompli de valeur, de clémence, de bonté, et qui, durant les dix-sept années de son règne, fit la gloire et le bonheur de ses sujets.

Digitized by Google

« Il estoit de belle taille, auoit les yeux
» brillans, le visage vermeil, la parole douce;
» il estoit de facile accès, constant en aduer-
» sité, sage dans la prospérité, véritable en ses
» promesses, seuere à reprendre, grand iusti-
» cier, amy des bons, la terreur des mechans,
» ennemy mortel des pompes et grandeurs du
» monde. »

Sa mort plongea la Normandie dans le deuil le plus profond, et la laissa en proie aux dangers d'une minorité.

Dumoulin retrace en ces termes la fin tragique de Guillaume :

« Le comte de Flandre, entendant la reprise de Montreul par les Normands, se propose, puisque la peau du lyon ne suffisoit en cette affaire, de prendre celle du renard; à cet effet, il enuoye une ambassade au duc, lui témoignant toute sorte de bonne affection, et le désir de contracter et iurer alliance avec luy; lui laissant le jugement du différend qu'il auoit auec le comte de Montreul, et le suppliant de les accorder; qu'estant malade des gouttes, il le prioit aussi d'affection de s'avancer iusques en la ville d'Amiens, où il se troueroit à iour donné. Le duc Guillaume, qui

croyoit par lui-même que les princes conformoient leurs actions aux commandemens de Dieu, et que la foy (qui leur doit principalement estre inuiolable) ne pouuoit tramer de perfidie, accorde toutes ses demandes et promet de le voir au iour et lieu arresté.

» Le comte de Ponthieu, aduerty des pratiques du Flamand, vient promptement à Rouen, propose au duc le perfide procédé d'Arnoul, et insiste de le destourner de cette entre-veüe. Le duc, fortifié de son innocence, appuyé sur sa puissance et désireux de faire la paix dudit Helloin, et contracter alliance auec Arnoul, meprise tous ces aduis, et après auoir appelé Alain et Berenger, comtes de Bretagne, pour luy tenir compagnie, auec l'élite de sa caualerie, s'auance iusques en la ville d'Amiens, lieu désigné pour le traité.

» Au même temps, le Flamand, arriué à Corbie, le fait prier d'aller iusqu'à Pecquigny, afin que la rivière de Somme vit ses rives bordées de leurs gendarmes, et qu'eux passans quatre de chaque costé, dans une petite isle, que la riuière ceignoit de toutes parts, peussent traiter à loisir et contracter alliance. Longue-Épée, qui pensoit lors plustost à sa

Digitized by Google

retraite du monde qu'au salut de sa vie, n'apperçut point que ces changements de chameleon pouuoient témoigner vn cœur de renard, et que, sous l'apparat de tant de belles paroles, il y auoit quelque moyen caché, fit auancer ses troupes, qui s'arrestèrent en-deçà de la riuière.

» Le Flamand, et trois de ses confidents, estoient desia dans l'isle; Guillaume y passe dans deux nacelles auec trois de ses fauoris, embrasse Arnoul, qui lui fait bon visage, et sous le masque d'un bon accueil couure la desloyauté de son cœur. Après plusieurs discours et difficultez proposées par le Flamand, pour allonger le temps et auancer l'heure de son mauvais dessein, on s'accorde pour Montreul; Helloin est reçu en grace; puis les alliances faites et les complimens rendus, les princes se séparent comme bons amis, et séparez, les Normands ioyeux se iettent dans vne nacelle, et leur duc dans l'autre, qui voguoit assez lentement; *Bause le Court*, fils du comte de Cambray; Rioul, son oncle; Henry et Robert, leurs partisans, apostez par le Flamand pour l'exécution de sa perfidie, l'assurent alors que leur prince luy vouloit dire

Digitized by Google

chose d'importance, laquelle n'étoit venue en sa mémoire pendant leur traitté; à leur simple parole, Guillaume, aussi dépouillé de tout soupçon que désarmé, rentre dans l'isle, et reçoit sur la teste vn grand coup d'auiron, que Bause-le-Court luy déchargea, et ses complices, tirant des dagues qu'ils auoient cachées sous leurs habits de buffetin, lui donnèrent les coups de mort.

» Les comtes de Bretagne et les plus courageux de Normandie voyoient la fin tragique de leur prince; mais la riuière n'estant point gueable, ils ne pouuoient passer pour le secourir et courir après ces perfides : donques déplorans leur malheur et la perte d'un si bon duc, ils apportèrent son corps à Rouen, pour lui rendre les derniers deuoirs.

» Ainsi mourut ce bon prince, valeureux, iusticier, secourable, fidelle en promesses, aussi pieux dans l'air de la cour que les religieux dans l'innocence de la solitude.

» Les nouvelles de sa mort firent prendre le crespe à toute la Normandie; le clergé, la noblesse et le peuple le pleurèrent et tesmoignèrent par les pompes funèbres et longue

Digitized by Google

suite de deuil, l'amour qu'ils lui portoient et le ressentiment de leur perte.

» Pour luy payer le dernier deuoir, on fit venir de Bayeux son fils Richard, qui, le regret au cœur, les larmes aux yeux, et le noir aux habits, honora le conuoy du corps, qui fut déposé en l'église de Notre-Dame de Rouen, dans la chapelle dite maintenant de saincte Anne, et son sépulchre enrichi de cette épitaphe :

« Rollonis natus, Guillelmus longa vocatus
Spata, Deo gratus, iacet hic Deo tumulatus.
Panem canonicis, in honore Dei genitricis
Contulit, ergo pia iuuet ipsum virgo Maria,
Et qui cuncta videt, sibi viuo pane frui det.
Anno centeno nouies duo cum quadrageno
Defuit in menbris, ter sena luce Decembris.
Cum nato cunctis escas, tribuente quiescas
Qui panem Christi, pro matris honore dedisti,
Qui dedit hoc manus, hunc saluet trinus et unus. »

» Quelques-uns ont escrit que depuis l'archeuesque Maurile fit transporter le corps de Longue-Espée à Fescamp, et escrire sur sa tombe une autre épitaphe. »

Guillaume Ier. avait épousé Sporte, fille du comte de Senlis. De cette alliance était

Digitized by Google

sorti, en 932, un prince nommé Richard, qui ceignit l'épée ducale.

L'épitaphe que l'on vient de lire atteste que Guillaume fut assassiné le 18 décembre 942. Plusieurs historiens disent qu'il vécut quarante-deux ans, il était donc né en 900; mais comment accorder cette date, qui est exacte, avec les récits des historiens qui font remonter la première invasion de Rollon à 872 ou à 876, et conduisent ce conquérant à Bayeux en 879, où ils lui livrent, dans le partage du butin, la belle Poppe, qu'il épouse, disent-ils, *à la mode des Danois*, c'est-à-dire des païens, comme autrefois Achille épousa Briséis après la prise de Lyrnesse. Si ce récit est exact, la date de 879 est fautive; car il n'est pas raisonnable de supposer que Guillaume, qui fut le premier fruit des embrassemens de Poppe et de Rollon, ne vit le jour que la *vingt-unième* année de leurs amours; il est plus judicieux de penser qu'il naquit vers la première année de ce commerce; mais alors la date de 879 est une erreur matérielle, et la prise de Bayeux doit être portée à l'année 899; autrement Poppe eût déjà été surannée en 912, et fort peu capable d'inspirer la ja-

Digitized by Google

lousie qu'on attribue à Giselle envers cette favorite, et Guillaume eût été chargé de plus de soixante ans lorsqu'il fut assassiné par le comte de Flandre, toutes choses que l'histoire dément. Cette discussion vient appuyer l'induction présentée dans la note de la page 7. Selon nous, l'invasion de Rollon date de 892, la prise de Bayeux appartient à 899, la naissance de Guillaume à 900, et tous les événemens s'expliquent sans invraisemblance.



Digitized by Google

RÈGNE DE RICHARD Ier.,

FILS DE GUILLAUME,

IIIe. DUC DE NORMANDIE.

Richard, à peine âgé de dix ans, succéda à son père. Les états du duché élurent, pour former le conseil de régence, d'Osmont de Cent-Villes, gouverneur du jeune prince; Bernard-le-Danois, premier comte d'Harcourt; Raoul de la Roche-Tesson, et Ancelec ou Lancelot de Bricquebec.

De grandes calamités agitèrent cette minorité. Le roi de France, Louis d'Outremer, excité par l'infâme Arnoul, et oubliant les services qu'il avait reçus de Guillaume, vint à Rouen et s'empara du jeune duc, sous le prétexte de le faire élever à sa cour, mais, au fond, pour le dépouiller plus aisément de son héritage.

La captivité de Richard ne fut pas longue; son fidèle d'Osmont sut bientôt l'en délivrer.

Digitized by Google

« Le duc, faisant du malade, demeure au » lict, prend peu de nourriture, et, dans peu » de jours, deuient si foible et si pasle que » la mort, mesme l'eust jugé mort; aussi ses » gardes, le croyant prest de mourir, le lais- » sèrent, et coururent après souper en la salle » royale, pour avoir le plaisir d'un ballet. Ce- » pendant Osmond, ayant acheté vne botte » d'herbes vertes, arriue dans la chambre, » trouve le duc seul, le couure desdites her- » bes, et, le chargeant sur ses espaules comme » vne botte de foin, l'emporte en son logis, » monte sur son cheval, et le duc, de trauers » deuant lui, sort de la ville sans aucun em- » peschement. Sortis, Richard quitte sa robbe » d'herbes, monte sur un cheual qui l'atten- » doit, et tous deux, la nuict, ne cessèrent de » piquer qu'ils ne fussent arrivez au château » de Coucy, appartenant à l'vn des oncles ma- » ternels de Richard, lequel Osmond laissa » en la garde du chastelain, et le reste de la » nuict fit si grande diligence, que le soleil le- » uant le vit aux portes de Senlis. »

Duchesne, dans la *Chronique de Normandie*, raconte le même fait. On y lit :

« Quand Osmond oi cheu, il manda as Nor-

Digitized by Google

» mands et ai Bretons, que ainsi tenoit leu » seignour en prison : moult en furent dolens » et firent prières, ouresons et processions, si » ieusnoient trois fois la sepmaine, et estoient » trois iours et nuicts li saincts hommes vestus » de sacs, et gesoient en cendres, que Diex » leu sauuast leu seignour et l'ostast de la main » du roy de France. Diex en oi leurs prières, » or oes comment li enfant fut deliurez: li » enfant se fit malade par le conseil de Yues, » père de Guillaume de Bellesme; Osmond » et Cil, qui le gardoient, se desesperoient de » sa vie, si que la nouuelle fut espanduë par » Laon, que li enfant se mouroit: vne heure » que li Roy se meuoit, et toutes les gardes » se partirent de li enfant, Osmond le print » moult pauurement vestu et le lia en vn trou- » sel d'herbes, et alla ainsi comme si vousist » donner à son cheual à manger, et mist la » selle et print li enfant deuant li, et s'en issy » de la ville, et tant erra qu'il vint au castel » de Coucy : là, laissa li enfant au chastelain, » et alla pougnant tant qu'il veus à Senlis au » comte Bernard. »

Irrité d'avoir perdu sa proie, Louis entra en Normandie avec des forces imposantes,

Digitized by Google

tandis que Hugues-le-Grand, comte de Paris, à qui le Roi avait promis une part des dépouilles de Richard, pénétrait dans le Cotentin. Rien ne put résister à cette double invasion. Tout paraissait désespéré; mais le ciel déjoua cette ligue impie au moment où elle croyait triompher. L'habileté du comte d'Harcourt sema la discorde entre les deux alliés: Hugues, mécontent du Roi, rentra dans Paris.

Sur ces entrefaites, Harald, roi de Danemarck, informé, par les dépêches du comte d'Harcourt, de l'assassinat de Guillaume et des dangers qui menaçaient son fils, passa les mers et vint descendre en Normandie avec une puissante armée. La fortune changea aussitôt; les Danois, unis aux Normands, s'avancèrent dans la plaine de Croissanville-sur-Dive, et taillèrent en pièces l'armée de France. Louis, qui naguère se croyait maître des dépouilles de Richard, fut fait prisonnier; et Richard, conduit par Harald, rentra triomphant dans Rouen, au milieu des acclamations de son peuple.

Louis ne recouvra la liberté qu'en donnant ses deux fils pour otages. Un traité conclu en

Digitized by Google

946, à Saint-Clair-sur-Epte, termina cette guerre. Harald, victorieux et satisfait, retourna dans ses états.

Hugues-le-Grand, comte de Paris, juste appréciateur des hautes qualités de Richard, se lia étroitement avec lui, et le fiança à sa fille Emancette, encore enfant.

Cette union alarma le féroce Arnoul; craignant que Richard ne parvînt à venger l'assassinat de son père, il lui suscita de nouveaux ennemis. Séduit par les artifices de ce lâche, on vit l'empereur Othon se liguer avec Louis-d'Outremer, contre les ducs de France et de Normandie. Othon entra en France avec une armée que les historiens évaluent à *deux cent mille hommes*. Il semblait devoir tout envahir; il mit le siége devant Paris, mais Hugues le repoussa vigoureusement. Espérant se venger de ce revers sur la Normandie, il vint assiéger Rouen avec toutes ses forces. Richard, encore adolescent, montra qu'il n'avait point dégénéré de ses aïeux: il sut allier la prudence du chef avec la valeur du soldat.

Ayant attiré adroitement l'avant-garde des Allemands entre la montagne Beauvoisine et la ville, il tomba sur l'ennemi avec l'impé-

Digitized by Google

tuosité de la foudre, en fit un grand carnage, et tua de sa main le neveu de l'empereur.

Othon pressa lui-même le siége, mais tous ses efforts furent sans succès; les ressources de Richard semblaient se multiplier à mesure que les dangers allaient croissant: le plus sage au conseil, le premier au combat; excitant, encourageant, animant les siens du feu de son courage, il était partout à-la-fois; pourvoyant à tous les besoins, parant à tous les périls, repoussant toutes les attaques, et, dans toutes les sorties, se couvrant d'une gloire immortelle. Enfin, Othon et Louis, désespérant de le réduire, levèrent le siége, et ne recueillirent de ce formidable armement que la honte d'avoir échoué, et les malédictions des peuples, toujours victimes des fautes et de l'ambition de leurs chefs.

La Normandie, délivrée par la sagesse et l'intrépidité de Richard, goûta quelques années de paix et de tranquillité. Ce prince reçut, en 955, une marque éclatante de la haute estime dont il était environné. Hugues-le-Grand, sentant sa fin approcher, lui confia la tutelle de ses enfans, Hugues Capet, Othon et Henri, en les exhortant à prendre leur tu-

Digitized by Google

teur pour modèle et pour conseil dans toutes leurs actions.

Hugues-le-Grand parla ainsi à ses enfans. « Ie désire, mes enfans, que vous formiez vos » plus belles actions à l'air de celles du duc » Richard vostre tuteur, et que son bon con- » seil soit la règle de vostre prudence : vous » sçauez bien que ie luy ay promis en mariage » et fiancé vostre sœur, donnez-luy si tost que » son aage la rendra capable de mary; ce sont » là les plus sainctes volontez de mon cœur, » qui n'importune le ciel que de ses bénédic- » tions et vos ames que de l'entier accomplis- » sement de ses désirs. »

En 958, Richard épousa Émancette, sœur de Hugues Capet, au milieu des transports d'amour et de joie des Parisiens et des Normands.

Son bonheur et sa gloire lui suscitèrent des envieux : de ce nombre furent Thibaut, comte de Chartres et de Blois, et Lothaire, roi de France.

Trop lâches pour se mesurer avec lui, ils tentèrent plusieurs fois de le faire assassiner; n'ayant pu y réussir, ils essayèrent la voie de la guerre. Ils entrèrent en Normandie avec

Digitized by Google

une armée de cinquante mille hommes; ils s'emparèrent d'Évreux. Thibaut, croyant obtenir le même succès à Rouen, vint camper entre cette ville et la forêt de Rouvray. Richard passa la Seine, tomba sur les ennemis, et les écrasa en une seule nuit; il poursuivit Thibaut l'épée dans les reins, renversant tout ce qui s'opposait à ses armes, et entra victorieux dans Chartres.

De retour dans ses états, il espérait y goûter quelque repos, et pouvoir s'y livrer aux soins du gouvernement, mais une nouvelle coalition se forma: Lothaire se ligua contre lui avec les comtes de Flandre, de Chartres, du Perche et de Bellesme.

Richard, avec un secours que lui envoya le roi de Danemarck, fit tête à ses nombreux et puissans ennemis; il porta même, jusqu'au cœur de leurs états, les ravages de la guerre, et les força à lui demander la paix. Armé seulement par la nécessité de repousser et de punir une injuste agression, et touché des malheurs des peuples, il accepta le traité par lequel le roi de France promit qu'il n'aiderait plus les ennemis et les envieux de Richard, mais plutôt se joindrait à lui pour les dompter.

Digitized by Google

Richard scella ce traité, en pardonnant au comte de Chartres, qui lui fit sa soumission, rendit Évreux, et devint son plus fidèle allié.

Vainqueur de tous ses ennemis, il se consacra tout entier à réparer les maux que vingt-cinq ans de guerre avaient causés à ses sujets. Il parvint à répandre l'aisance et le bonheur dans toutes les classes du peuple. Il devint l'arbitre des princes, aplanissant les difficultés qui s'élevaient entr'eux, terminant tous leurs démêlés et conciliant tous leurs intérêts. Sa médiation était sans cesse sollicitée et toujours heureusement employée : on se fût déshonoré, en refusant de se rendre à l'arbitrage du sage Richard.

Dans ce haut point de gloire et de puissance, estimé de ses propres ennemis, aimé, admiré des nations, ce fut lui qui assura le trône de France à Hugues Capet, son pupille et son beau-frère (1), et qui lui attira tous les suffrages dans les états-généraux assemblés en 987.

---

(1) Hugues Capet avait épousé, en 970, *Adélaïde de Poitiers*, cousine germaine de Richard, sortie de *Gerlotte*, fille de Rollon.

Digitized by Google

La toute-puissance était dans les mains de Hugues et de Richard ; étroitement unis, ils réduisirent à l'obéissance ceux qui refusèrent de reconnaître le choix de la nation. De ce nombre fut Arnoul, le meurtrier de Guillaume : le roi l'eût dépouillé de ses domaines, si Richard, poussant la générosité jusqu'au sublime, en étouffant les plus justes ressentimens, n'eût fléchi le vainqueur et obtenu la grâce du rebelle.

C'est dans ces actes de clémence, de justice, de sagesse, de vigilance et de bonté, que s'écoulèrent les dix dernières années de la vie de ce prince.

Il fit bâtir la cathédrale de Rouen, l'église des bénédictins de St.-Ouen, celle de la Sainte-Trinité de Fécamp, tout près de son palais, et l'abbaye de St.-Wandrille.

Il fit aussi construire son sépulcre à Fécamp, non dans le temple, mais à la porte, sous une gouttière, *afin*, disait-il, *que la pluie qui tombera lave mon corps souillé de tant de péchés*. Comme on le bâtissait, il entendit une voix divine qui lui criait : *Quam facis ex multis, hæc erit una tibi*. Ce palais mortuaire achevé, il ordonna que pendant le reste de ses jours il

Digitized by Google

fût rempli, tous les vendredis, de froment pour être distribué aux pauvres avec cinq sols *romesins.* »

Richard eut deux femmes, Agnès ou Émancette, fille de Hugues-le-Grand, qui mourut inféconde; et Gonnor, fille d'un chevalier danois, qui fut d'abord sa maîtresse, et qu'il épousa pour légitimer ses enfans, savoir: *Richard*, qui lui succéda; *Robert*, archevêque de Rouen; *Mauger*, comte de Corbeil et père de Guillaume, comte de Mortain; *Emme*, qui fut mariée à Éthelrède, roi d'Angleterre, *Havoise*, à Geoffroy, duc de Bretagne; *Mathilde*, à Eudes, comte de Chartres; et, selon d'autres, *Béatrix*, qui épousa Ebles, vicomte de Turenne.

A l'exemple de Rollon et de Guillaume, il réunit les états du duché le 20 novembre 996, y fit reconnaître son fils Richard II pour son successeur, et mourut quelques heures après cette touchante cérémonie.

Ferme dans l'adversité, intrépide dans les combats, calme et clément dans le succès, plus heureux de pardonner que de punir, ce prince, durant un règne de cinquante-trois ans, ne se démentit pas un moment. Chaque

jour de sa vie fut marqué par la pratique constante des devoirs et des vertus qui caractérisent les plus grands princes. Il fut surnommé *sans peur :* on doit ajouter *et sans reproche*, car il n'a mérité que des louanges et des hommages.

« Ce prince estoit de haute et riche taille, » avoit le visage vermeil, la barbe longue et » les cheveux tous blancs ; estoit père nourricier des religieux et des pauvres ; le soutien du clergé, tuteur des orphelins, le » bras droit des veufves, l'ennemy mortel » des superbes et l'amour des humbles, et » qui prenoit plaisir à dépendre (dépenser) » pour le rachat des prisonniers. »

« Mil ans quatre mains ont passez,
» Puis que Dex fut en terre nez,
» Quand li premier Richard mourut
» Et li second l'ennour rechut.
» Richard fut père, Richard fut fiz,
» Chescun fut francs et gentiz;
» De Normandie chescun ducs,
» Bon fut le père et le fils plus. »

R. Wace,

Trouvère normand, auteur du roman de Rou.

Digitized by Google

RÈGNE DE RICHARD II,

FILS DE RICHARD Ier.,

IVe. DUC DE NORMANDIE.

« Pour sa bonté, pour sa noblesse,
» Pour sa valour, pour sa largesse,
» Fut cil le Bon-Richar clamez. »
(R. WACE.)

Les commencemens du règne de Richard II furent agités par quelques dissensions intestines, que Raoul, oncle du duc, réprima avec une sévérité voisine de la barbarie. Quoi qu'il en soit, la paix intérieure se rétablit promptement et ne fut troublée par aucune invasion étrangère. Cependant les Anglais, envoyés par Éthelrède, leur roi, beau-frère de Richard II, descendirent à Barfleur en 1003; mais ils furent immédiatement défaits et repoussés par Néel de Saint-Sauveur, gouverneur de la Basse-Normandie.

Quelque temps après, le même Éthelrède, détesté pour ses cruautés, fut chassé de l'Angleterre par Swénon, roi de Danemarck, qui

Digitized by Google

s'empara du trône. Richard l'accueillit dans son malheur, et l'aida même à reconquérir son royaume sur Kanut, fils de Swénon.

Après la mort d'Éthelrède, Kanut ressaisit la couronne, et, pour l'affermir sur son front, il fit alliance avec le duc de Normandie, lui donna en mariage sa sœur Estrite, et épousa Emme, veuve d'Éthelrède, sœur de Richard.

Vers l'an 1017, le duc eut quelques démêlés avec le comte de Chartres, son beau-frère, veuf de Mathilde, qui retenait les domaines composant la dot de sa femme, bien qu'il se fût obligé à les restituer s'il ne sortait pas d'enfans de leur union. Robert, roi de France, favorisant secrètement le comte de Chartres, Richard fit bâtir le château de Thillières sur les confins de Normandie et du pays chartrain, afin de tenir en bride son ennemi, et appela d'Angleterre un essaim de Danois et de Norwégiens auxiliaires de Kanut. Ces hommes du Nord abordèrent en Bretagne, où ils saccagèrent la ville de Dol, et vinrent en Normandie. Au bruit de leur arrivée, l'épouvante se répandit dans toute la France, et le roi Robert, pour éviter les désastres de ces

Digitized by Google

barbares, s'empressa de réconcilier le duc et le comte de Chartres. Celui-ci restitua la dot de Mathilde, excepté la ville et le château de Dreux qu'il retint à fief relevant de la couronne.

Vers l'an 1019, Richard, à la prière du roi de France, assiégea Melun, s'en rendit maître, et remit cette ville au comte Bouchard qui en avait été dépouillé par un certain Gautier. Ce dernier fut pendu par ordre du roi.

Robert et Richard firent la conquête du duché de Bourgogne, que le roi donna en apanage à son fils Henri, qui, étant devenu roi, le céda à son frère cadet, tige de la première race des ducs de Bourgogne du sang de France.

Le roi et le duc de Normandie soutinrent Baudouin, comte de Flandre, contre Othon III, et forcèrent cet empereur à rendre à Baudouin la ville de Valenciennes.

Le duc, après trente ans d'un règne paisible et glorieux, marqué par des actes de bienfaisance, de courage et de piété, mourut à Fécamp en 1026; d'autres disent en 1027. Il donna par son testament le tiers de son mobilier aux pauvres; le duché de Normandie à

Digitized by Google

Richard III, son fils aîné, et le comté d'Hismes à Robert, son second fils.

Ce prince avait eu trois femmes ; la première fut Judith, fille du duc de Bretagne ; elle lui donna six enfans : Richard III ; Robert, comte d'Hiermes ; Guillaume, qui se fit religieux à Fécamp ; Alix, mariée à Renaud, comte de Bourgogne ; Éléonore, à Baudouin, comte de Flandre, et Papie, à Guibert de Saint-Valery.

La seconde fut Estrite, sœur de Kanut, roi d'Angleterre et de Danemarck, qu'il répudia pour épouser Poppie, dont il eut deux fils, Mauger, archevêque de Rouen, et Guillaume, comte d'Arques.

Sous son gouvernement, l'agriculture fut protégée, le commerce encouragé, l'aisance générale augmenta la population, la justice fut exactement administrée. On conçoit quel devait être le bonheur public sous un prince qui avait pris pour devise cette belle maxime : « L'injustice des princes les flétrit et honore » leurs victimes. »

Digitized by Google

RÈGNE DE RICHARD III,

FILS DE RICHARD-LE-BON,

Ve. DUC DE NORMANDIE.

Richard III avait à peine ceint l'épée ducale, que son frère Robert, comte d'Hiesmes mécontent de son partage, courut s'emparer de la ville de Falaise, où il entra vers la fin de décembre 1027. Il ne fut pas long-temps possesseur de sa conquête; le duc, instruit de cette révolte, réunit quelques troupes fidèles, et s'approcha de Falaise, que Robert fut forcé d'abandonner. Le duc le poursuivit jusque sous les murs d'Hiesmes, où il pénétra malgré la vigoureuse résistance du comte, qui fut fait prisonnier.

Richard usa de la victoire avec magnanimité; il pardonna à son frère et lui rendit ses bonnes grâces et son affection.

Richard III aurait maintenu par ses vertus la paix et la félicité dont la Normandie avait

Digitized by Google

joui sous son père; mais il ne fit qu'apparaître comme pour laisser le regret d'un règne trop tôt terminé. Il mourut subitement le 3 février 1028, et fut inhumé à Fécamp.

Robert, son frère et son successeur, fut soupçonné de l'avoir fait empoisonner; mais cette accusation est dénuée de preuves, et la vie tout entière de Robert semble l'avoir suffisamment démentie.



Digitized by Google

RÈGNE

DE ROBERT-LE-LIBÉRAL,

IIe. FILS DE RICHARD-LE-BON,

VIe. DUC DE NORMANDIE.

Robert, trompé par ses courtisans, se brouilla d'abord avec son oncle le comte d'Évreux, archevêque de Rouen, qu'on accusa de conspiration. Le prélat fut obligé de se réfugier à la cour de France; mais Robert ayant découvert la fausseté des rapports qui lui avaient été faits, chassa les imposteurs, rappela son oncle, et le fit chef de son conseil. C'est ainsi que les princes devraient toujours réparer leurs injustices ou leurs erreurs.

Il punit le comte d'Alençon qui avait refusé de lui rendre hommage, et le força à

venir, une selle sur le dos, lui demander pardon.

Les fils du comte voulurent venger leur père; ils furent défaits; l'un périt dans le combat, l'autre mourut en prison.

L'évêque de Bayeux, calomniateur de l'archevêque, leva l'étendard de la révolte. Le château d'Ivry, où il s'était fortifié, tomba au pouvoir de Robert; le prélat humilié n'osa plus reparaître devant son souverain; il resta confiné dans son diocèse, ou, selon d'autres, se retira à la cour du roi de France.

Le calme intérieur ainsi rétabli, le duc courut avec des forces imposantes au secours du comte de Flandre, Baudouin-le-Barbu, que son fils allait dépouiller de ses domaines. Il prit sur ce fils rebelle Cassel et Térouane, ravagea tout le pays, et jeta une telle épouvante parmi les révoltés, qu'ils abandonnèrent leur chef et rentrèrent sous la bannière de leur souverain.

Le duc, victorieux, parvint à réconcilier les deux princes, et revint dans ses états, comblé des bénédictions de la maison de Flandre, au sein de laquelle il avait rétabli l'harmonie.

Digitized by Google

Henri Ier., roi de France, sur le point d'être détrôné par Constance, sa mère, qui, à l'aide du comte de Champagne, voulait mettre la couronne sur la tête de son second fils, vint en Normandie réclamer l'appui de Robert. Le duc le reconduisit en France, le raffermit sur le trône, et mit tout à feu et à sang dans les terres des rebelles, ce qui le fit surnommer *Robert-le-Diable*. Il pensait qu'il ne fallait point entreprendre la guerre ou qu'il fallait la pousser à outrance, afin de la terminer plus promptement. L'humanité ne saurait admettre une telle maxime, et Robert en a été justement blâmé.

Ce prince conduisit ses troupes en Bretagne, et força le duc Allin à venir à ses pieds lui jurer hommage et fidélité.

En 1034, il forma le projet d'aller en pélerinage à Jérusalem. Il assembla les états de son duché, et fit reconnaître pour lui succéder son fils naturel Guillaume, surnommé *le Bâtard*, qu'il avait eu d'Arlette, fille d'un bourgeois de Falaise. Allin, duc de Bretagne, fut nommé régent de Normandie et tuteur de Guillaume, à peine âgé de six ans. Ce jeune prince fut confié au roi de France.

Digitized by Google

« Ce n'est ma volonté, dit-il, de vous
» laisser sans seignour, i'ay vn petit fils qui
» croistra, si Dieu plaist, et me promets tout
» vn iour de sa valour, qu'il sera capable de
» vous défendre et gouverner; ie ne suis point
» en doute qu'il ne soit mien, c'est pourquoi
» ie vous conjure et prie par le deuoir dont
» vous m'êtes obligez, de le receuoir pour
» vostre seignour, et dès à présent ie le saisis
» du duché comme mon seul héritier, et
» nomme mon cousin le duc de Bretagne
» gouverneur en Normandie, iusques à ce
» que l'enfant soit venu en aage d'estre che-
» ualier et vous gouverner. »

Après ces dispositions, Robert partit pour la Terre-Sainte. Il laissa sur son passage des marques de sa magnificence, parut à Rome avec éclat, reçut des mains du pape le bourdon de pélerin, et imprima partout une haute idée de sa grandeur et de sa puissance.

« Sa magnificence parut très grande dans la
» cour de l'empereur de Constantinople; car
» ayant fait ferrer sa mule de quatre fers d'or,
» et la coustume estant en Orient de laisser
» tomber le manteau lorsqu'on abouchoit

Digitized by Google

» l'empereur, il défendit à ceux de sa suite
» de rompre cette coustume, et de reprendre
» leurs manteaux; néantmoins comme sur le
» départ vn chambellan lui vouloit relever
» et rendre son manteau, il dit que l'habit,
» lequel vne fois avoit touché la terre, ne
» seruoit jamais aux Normands. »

Son pélerinage accompli, il reprit le chemin de l'Europe; la fièvre le saisit en route. Il mourut à Nicée vers la fin de juin 1035 (1).

Juste, mais dur, libéral, mais prodigue, vaillant, mais emporté, il doit être placé au-dessous de ses prédécesseurs, chez qui les vertus héroïques ne furent ternies par aucun défaut.

Voici le portrait qu'en fait Dumoulin :

« Ce prince ne démentit la piété de ses an-
» cestres, fut benin et doux à ses amis; mais
» un lyon dans les feux de sa colére, et,
» comme les romans l'ont appelé, un vray
» *Robert-le-Diable* : toutefois comme les
» grands feux facilement épris ne sont de

(1) Quelques auteurs disent qu'il mourut le 2 juillet 1035.

» longue durée, les chauds bouillons et trans-
» ports de son esprit estoient bientost appai-
» sez, et la moindre recognoissance de la
» faute, et par petite soumission, le rendoient
» doux comme un agneau. »

Ce fut sous son règne, l'an 1032, que les Tancrède de Hauteville passèrent en Italie. Nous parlerons de leurs succès après avoir esquissé l'histoire de nos ducs.

Vers la même époque, un fléau plus terrible encore que la guerre étendit ses ravages sur la Neustrie et sur toute la France : les orages, les inondations désolèrent les campagnes, détruisirent les moissons, et la famine exerça de telles fureurs, qu'au rapport des historiens, les hommes, semblables aux tigres affamés, allaient à la chasse des petits enfans et se dévoraient entr'eux.



Digitized by Google

RÈGNE

DE

GUILLAUME-LE-CONQUÉRANT,

FILS DE ROBERT-LE-LIBÉRAL,

VIIe. DUC DE NORMANDIE.

A la nouvelle de la mort de Robert, la plupart des seigneurs de Normandie se soulevèrent contre son fils.

Cet enfant grandit au milieu des troubles civils, auxquels sa minorité et le vice de sa naissance servirent de prétexte. Gui, comte de Boulogne, son cousin, et les comtes d'Eu et d'Arques, ses oncles, lui disputèrent tour-à-tour son héritage : ils furent tour-à-tour vaincus et réduits à l'obéissance. Tantôt secouru, tantôt combattu par Henri, roi de France, Guillaume parvint, après vingt-trois ans d'une lutte pénible et glorieuse, à se rendre enfin maître de ses états. Il pardonna au

Digitized by Google

plus grand nombre des seigneurs qui s'étaient armés contre lui ; la nécessité de rétablir le calme, le força à exiler les plus mutins : ceux-ci rentrèrent plus tard et successivement dans ses bonnes grâces.

La Neustrie respirait de ses longues et sanglantes agitations ; son souverain s'appliquait à cicatriser ses plaies, à rétablir l'harmonie dans le corps social et l'ordre dans toutes les parties de l'administration : mais il fut bientôt arraché à ces nobles et paisibles occupations. Le roi de France oubliant la reconnaissance qu'il devait à la mémoire du duc Robert, dont la valeur l'avait raffermi sur son trône chancelant, et brisant les liens d'amitié qui l'avaient uni à Guillaume, entra de nouveau en Normandie, en 1058, à la tête d'une armée de cent mille combattans divisés en deux corps. Celui que commandait son frère Eudes, fort de cinquante mille hommes, fut attaqué à Mortemer, et complètement battu par le comte d'Eu, frère de Guillaume. Le roi, instruit et effrayé de cette défaite, leva son camp et rentra en France. L'année suivante il revint avec des forces encore plus formidables. Le duc, avec vingt mille hom-

Digitized by Google

mes, marcha à l'ennemi, l'atteignit au passage de Dives et tomba sur l'arrière-garde, dont il fit un horrible carnage : le comte de Berry qui la commandait y fut tué. Le roi, pour la seconde fois, battit précipitamment en retraite : il mourut peu après cette funeste expédition.

Déjà Guillaume avait conquis le Maine et vaincu le comte d'Anjou. Délivré de ses ennemis, il consolida son autorité et consacra les jours de paix à réparer les calamités d'une longue guerre.

C'est ainsi qu'il préludait à de plus hautes destinées.

En 1066, Édouard, roi d'Angleterre, mourut et laissa, par son testament, la couronne au duc de Normandie, son parent, avec qui il avait été élevé, et dont il avait reconnu les brillantes qualités.

Harald, grand sénéchal d'Angleterre, s'empara de l'autorité royale.

Guillaume, avant de rien entreprendre, s'assura de l'alliance de la France, alors gouvernée par le comte de Flandre, son beau-père, et de l'assentiment du pape qui lui envoya un étendard. Ensuite il convoqua

Digitized by Google

à Lillebonne les états de son duché, et leur annonça dans un discours habilement préparé, qu'il avait résolu de conquérir la couronne qui lui avait été léguée. Il les engagea à le seconder dans cette glorieuse entreprise.

Toute son éloquence échoua contre les vues pacifiques de l'assemblée, qui se sépara sans rien accorder; mais le duc sut obtenir de chacun en particulier des sacrifices dont la réunion surpassa toutes ses espérances (1). Les préparatifs de cette grande expédition furent bientôt achevés.

Guillaume confia la régence du duché à Mathilde de Flandre, son épouse, qui joignait à toutes les grâces, à toutes les brillantes qualités de son sexe, les vertus et le caractère d'une grande princesse.

Guillaume, à la tête d'une flotte de plus de 900 voiles et d'une armée de 60,000 braves, parmi lesquels toute la noblesse de Nor-

---

(1) Guillaume Fitz-Osbern de Crépon fit construire et équiper à ses frais quarante navires, dont il fit don à son souverain; tous les grands imitèrent cet exemple.

Digitized by Google

mandie était venue se ranger (1), partit du port de Saint-Valery, le 28 ou le 30 septembre 1066, et alla aborder à Pavencey dans la province de Sussex, où le débarquement s'effectua sans obstacle.

Guillaume fit une chute en sautant du vaisseau sur le rivage : il ne laissa pas aux siens le temps de s'en alarmer ; il s'écria : « Mes enfans, cette terre est à nous, j'en » prends possession. »

R. Wace conte ainsi cet événement :

« Quand li dus primes fors issi
» Sour ses paumes auant chai,
» Sempre y ont leué grand cri
» Et disoent tuit mal signe à chi,
» Et il lour en a haut crié
» Seignours par la resplandour dé,
» La terre ay o deux mains saisie,
» Sans chalenge, ny ert, mes guerpie
» Tout est vostre qu'anque y a. »

Un de ses cavaliers courut à la couver-

(1) Dans un ouvrage consacré aux souvenirs de la Normandie, on lira avec plaisir les noms des principaux guerriers qui combattirent à la mémorable journée d'Hastings. (*V.* le tableau à la fin des Chroniques.)

Digitized by Google

ture de la prochaine maison et en apporta une poignée de chaume qu'il donna au duc en lui disant : « Sire, je vous saisis du royaume d'Angleterre, et vous proteste que dans un mois votre chef sera chargé de la couronne. »

Il fit asseoir son camp autour du château d'Hastings et fit brûler ses vaisseaux, afin de montrer à ses troupes qu'il fallait vaincre ou mourir.

Harald, instruit de la descente de son compétiteur, s'avança à la tête d'une armée formidable, enorgueillie du succès qu'elle venait d'obtenir contre les Danois; Guillaume l'attendit de pied ferme.

Les deux armées se trouvèrent en présence le 15 octobre 1066, à Battle, près d'Hastings, et toutes deux également enflammées du désir d'en venir aux mains. Guillaume ayant rangé la sienne en bataille, lui parla en ces termes : « Les ennemis que vous allez com-
» battre sont moins redoutables que ceux
» que vous avez si souvent vaincus; ils ne sou-
» tiendront pas le choc de vos armes; leurs
» dépouilles seront votre partage; ajoutez à

Digitized by Google

» votre gloire ce nouveau triomphe ; soyez di-
» gnes de vous et de moi ; nos vaisseaux sont
» brûlés ; nous avons l'ennemi en face et la
» mer à dos : choisissez entre la mort et la
» victoire (1). »

---

(1) Voici le discours qu'un vieux chroniqueur place dans la bouche de Guillaume :

« Si la valeur, mes compagnons, n'estoit née avec-
» ques vous, il seroit maintenant nécessaire d'es-
» chauffer vos courages par vn discours animé d'élo-
» quence et enrichy des généreux effets de vos ances-
» tres ; mais ceste vertu naturelle à nostre nation,
» signalée par tant de victoires, redoutée des peuples
» les plus belliqueux, et ores fortifiée par la justice
» de ma cause, demande plustôt le combat que des
» paroles pour l'animer ; ainsi partout où ie tourne
» les yeux, ie ne voy rien que du courage et de la
» force, et ne recognoy en vous qu'un ardent desir
» de signaler à jamais vostre nom et vous enrichir de
» l'honneur et des trésors des Anglais ; montrez don-
» ques maintenant que vous n'aurez que du cœur
» pour entreprendre, que des bras pour frapper, et
» des forces pour surmonter vos ennemis, qui ne sont
» qu'un peuple ramassé, mal instruit aux armes, et
» qui, dès le premier choc, donnera du nez en terre,
» ou bien prendra la fuite : sans doute si vous vous
» montrez généreux, la victoire, l'honneur et les ri-
» chesses seront la récompense de vos travaux, sinon

Digitized by Google

Après cette courte harangue, il donne le signal, et Taillefer, scalde du prince, nouveau Tyrtée, entonne une hymne guerrière que l'armée répète avec enthousiasme. Le scalde se jette dans les rangs ennemis, porte les premiers coups, donne et reçoit la mort; l'armée le suit et se précipite sur les Anglais.

On fait des deux côtés des prodiges de valeur; la victoire est long-temps incertaine; mais Guillaume sait la fixer par un heureux stratagème; il fait sonner la retraite: Harald le croyant en fuite, s'élance, en désordre, avec les siens à la poursuite des Normands, qui, par une prompte évolution habilement exécutée, font volte-face, retombent de tout leur poids sur l'ennemi que cette manœuvre

» la mort vous est certaine, la prison asseurée, et la
» honte éternelle : il faut ou vaincre ou mourir, car
» de fuir il vous est impossible; icy l'ennemi en teste,
» de là ses villes; icy vn pays incognu et plein de pré-
» cipices, et de là l'Océan : vengez-vous donques, mes
» amis, de l'infidélité de ce tyran qui n'estime rien
» de sainct, et qui, par ses grandes offenses, a de
» long-temps irrité Dieu : le ciel vous rit, et la vic-
» toire sera vostre, puisque vous combattez pour une
» récompense certaine, pour une juste querelle et
» pour un los immortel. »

étonne et déconcerte. Les escadrons et les bataillons anglais sont enfoncés ; ils se rallient encore, ils sont de nouveau rompus, battus, poursuivis, dispersés, et pourtant n'abandonnent la victoire aux Normands qu'après avoir vu périr tous leurs généraux.

Harald et ses deux frères combattirent tous trois avec un courage de lion et tombèrent enfin percés de coups.

Dans cette mémorable bataille, qui dura plus de douze heures, il périt soixante mille Anglais et six mille Normands.

Écoutons le récit de Dumoulin :

« Taillefer, caualier normand, bien monté et armé, s'avance à la pointe de l'armée et commence à chanter la chanson de Roland et des paladins qui moururent à Roncevaux, pour exciter les soldats à les imiter : puis avec permission du duc, il eut l'honneur de donner les premiers coups, desquels il abattit vn porte-guidon anglais et son compagnon ; mais comme il vouloit enfoncer le troisième, il fut tué, et sa mort suiuie du choc des deux armées. Lors le tonnerre des coups et des cris, et le bris des armes donnèrent aux oreilles et aux yeux des combattans, vne gresle

Digitized by Google

de flèches tomba sur les Anglois qui repoussèrent les escadrons normands auec une grande boucherie; mais ceux-cy donnans vne seconde charge firent tant que les escadrons joints, les Anglois combattirent quelque temps homme à homme, et tenans tousiours leurs rangs serrez soustindrent si valeureusement la furie des Bretons et leurs alliez, qu'après quelque perte et griefues blessures, principalement de ceux qui faisoient la pointe du bataillon qui estoit à gauche, et presque tous croyans le duc Guillaume desia mort, commencèrent à se vouloir desbander, quand luy qui faisoit l'office non-seulement de chef d'armée, mais de simple soldat, leua le heaume, et commença à crier : *Courage, courage ! mes compagnons ; nous remporterons la victoire, donnons, donnons, elle est nostre.* A ces mots, chacun retourna visage ; le combat recommença plus ardent et plus sanglant; les caualiers normands approchent, les Anglois reçoiuent vne pluye de dards, et néantmoins leurs bataillons ne s'ouvrent point.

» Cependant l'éuesque de Bayeux, bien monté et armé sous son rochet, couroit par les files, encourageoit les soldats et leur faisoit

Digitized by Google

tourner teste où la nécessité le demandoit, et l'éuesque de Coutances avec bon nombre de religieux et prestres, retirez sur vne montagne, combattoient de prières, et sollicitoient le grand Dieu à leur départir l'honneur de la victoire; on n'entendoit lors que le chamaillis des armes, les plaintes des blessez et les cris des mourans. Le lieu donnoit de l'avantage aux Anglois, leurs bataillons demeuroient serrez, leurs haches abattoient tous ceux qu'elles rencontroient; le combat estoit si allumé et la victoire si douteuse, qu'on ne pouvoit encor auec vérité dire qui auroit eu du bon. Car le roy Harald, comme vn belliqueux et hardy capitaine, combattoit, couroit, encourageoit et assistoit partout ses escadrons; le duc Guillaume n'en faisoit pas moins de son costé; et, après la perte de deux cheuaux tués sous lui, voyant qu'il ne pouuoit vaincre par la seule valeur, il eut recours aux artifices, et commanda à ses troupes de se retirer quelque peu, en gardant toujours leurs rangs. Cela fut mieux et plus promptement exécuté que commandé, et les Anglois croyans lors que les Normands se débandoient et prenoient la fuite, et que la victoire estoit pour eux,

Digitized by Google

abandonnèrent leur ordre pour les suivre ; cela recognu, les Normands retournèrent aussitost visage et chargèrent les Anglois desia depostés et confus; mais remis et réunis, d'autant qu'ils occupaient le haut de la campagne, ils résistèrent et se défendirent assez courageusement. Guillaume Malet y perdit son cheval, et fut en péril de sa vie; mais les seigneurs de Montfort et Guillaume de Vieupont le remontèrent. Robert de Beaumont avec ses troupes qui tenoient l'aisle droite des bataillons, y donna des preuues glorieuses de sa valeur. Le duc s'auisant d'une ruse nouuelle, fit tirer ses archers droit en haut, afin que la gresle des dards aueuglast et offençast dauantage ses ennemis ; cette ruse apporta plus de perte aux Anglois que leurs fosses couuertes de gazons n'en apportèrent aux Normands. Néantmoins ils demeurèrent serrez et en ordre iusqu'à ce que vingt Normands, et des plus généreux, prindrent résolution de se faire iour au trauers de leurs bataillons et gagner leur estendart. Quelques-uns y perdirent la vie, les autres y conquestèrent de l'honneur et remportèrent l'enseigne. Pendant leur meslée, une flèche creua l'œil

Digitized by Google

à Harald et lui entra iusqu'au col ; la douleur le fit appuyer sur son bouclier, iusques à tant que son frère Gith, blessé de pareilles armes, l'accompagna au trépas. Vn soldat, peu de temps après, le trouuant mort, luy donna un coup d'espée en la cuisse, pourquoi il fut dégradé par le duc, qui reçeut luymême un grand coup sur la teste, lequel n'ayant fait qu'enfoncer tant soit peu le heaume, ne perdit ny sang ny courage; mais touiours parmi les rangs ne cesse d'abattre ses ennemis, et releuer le cœur des siens, qui combattirent généreusement depuis sept heures du matin iusques au soir, que les comtes Edwin, Morcard, et les seigneurs anglois restez du carnage, ne pouuans plus résister à leurs forces et iugeans qu'il fallait céder à la force et au temps, prennent le fuite, qui de pied, qui de cheual; ceux-là par les chemins, ceux-ci par les bois, les buissons et les champs. Les Normands les suiuent, les chargent et pauent tout de leurs corps; les chevaux écrasoient les blessés. Toutefois comme bien souuent le désespoir relève et redonne du courage, ces fuyards trouuans quelques lieux fossoyez, s'y ramassent, tournent visage, et

Digitized by Google

combattans tuënt Engenouf, baron de l'Aigle. Le duc Guillaume et ses escadrons fondent avec une nouvelle furie sur les ennemis, et en font un si grand carnage, que la chronique nombre iusques à 67,654 de morts du costé des Anglais, et des Normands 6013. »

Guillaume sut profiter de sa victoire et marcha immédiatement sur Londres : il y entra au milieu des prélats et des seigneurs anglais qui étaient venus lui faire leur soumission. Il y parut moins en conquérant qu'en prince légitime qui vient prendre possession de son héritage. Il se faisait admirer moins par la pompe de son cortége que par sa propre grandeur, par la noblesse, la régularité de ses traits, la bienveillance de ses regards, dont l'expression, naturellement fière et sévère, était tempérée par la satisfaction du triomphe; enfin par sa stature majestueuse que rehaussait encore tout le prestige de la victoire.

Le 25 décembre, il fut couronné dans l'église de Westminster par l'archevêque d'Yorck et les évêques de Worcester et d'Héréford.

Plusieurs provinces voulurent opposer quelque résistance, Guillaume y courut et écrasa ceux qui furent trouvés les armes à la main.

Digitized by Google

Tout se soumit au nouveau roi, à qui ces triomphes méritèrent le surnom de *Conquérant.*

C'était peu pour lui d'avoir vaincu, il voulut consolider sa conquête. Il éleva sur de nouvelles bases l'édifice de la monarchie anglaise; divisa le royaume en 62,500 fiefs, comtés, baronies, châtellenies, chevalleries, qu'il départit à ses Normands; confirma le wittenagemot, si célèbre depuis sous le titre de parlement; introduisit les lois et coutumes normandes sur la justice civile et criminelle, la procédure, la police et l'administration (1), et parvint par des punitions sévères à exterminer les brigands qui désolaient ses états.

Pour connaître à toute heure les ressources de l'État, il ordonna le dénombrement ou *cadastre* des terres de ses sujets, depuis le grand seigneur jusqu'au dernier paysan; il y soumit même les domaines ecclésiastiques sans s'inquiéter des menaces de la cour de Rome.

Il fit bâtir des citadelles sur tous les points

(1) Ces lois et coutumes furent données en français. Elles ont été publiées par Houard, en deux vol. in-4°.

Digitized by Google

vulnérables. La tour de Londres fut entreprise et achevée en 1078.

Il institua de nouvelles universités, honora la religion, protégea les lettres (1), fit naître la navigation et le commerce.

Il portait sans cesse ses regards pénétrans sur toutes les parties du gouvernement, corrigeant, améliorant, appropriant tout au temps et aux besoins; marchant sans relâche et avec fermeté à son but, fermant l'oreille aux murmures d'un peuple encore demi-sauvage, incapable d'apercevoir les grands résultats que devaient produire, dans l'avenir, les institutions du héros législateur; en un mot, il fit la gloire et la sûreté de sa nouvelle patrie par ses armes et par ses lois.

Les Anglais, méprisés jusqu'alors en Europe, commençèrent, sous son règne, à s'y faire remarquer par leurs lumières, connaître par leur commerce, et craindre par leurs conquêtes. C'est du système qu'il fonda que sont sorties, à l'aide des améliorations produites

---

(1) Taillefer, tué à Hastings, fut remplacé par le scalde Berdic, à qui Guillaume donna trois paroisses dans le comté de Glocester.

Digitized by Google

par le temps, cette liberté, cette richesse et cette puissance dont les Anglais se montrent aujourd'hui si fiers et si jaloux. Telle est l'influence d'un grand homme; il passe, mais les monumens de son génie restent; les fruits de sa pensée germent, se développent et s'étendent avec les siècles, non-seulement sur le pays où ils furent semés, mais sur le monde entier.

De quelle sagesse, de quelle force de génie, de quelle prodigieuse activité devait être doué le monarque qui sut accomplir tant et de si grandes choses au sein des périls dont il fut sans cesse environné; parmi les mille conspirations qu'il eut à déjouer et à punir; au milieu des batailles qu'il lui fallut livrer pour dompter les rébellions multipliées de ceux d'Excester, de Chester, de Northumberland, pour châtier la révolte des Manceaux et réprimer celle de son propre fils Robert, qui avait voulu s'emparer du duché de Normandie avec le secours du roi de France; pour repousser les agressions des princes de Galles et les fréquentes incursions des Danois et des Norwégiens, pour abattre son ennemi le plus acharné, l'orgueilleux et vaillant

Digitized by Google

Malcome, roi d'Écosse, dont il fit un vassal de sa couronne.

Il traversait sans cesse les mers, passant de Normandie en Angleterre, et repassant d'Angleterre en Normandie; ses voyages sans nombre, ses guerres continuelles devaient dévorer tout son temps; et pourtant, si l'on en jugeait par les monumens, les lois, les institutions qu'il fonda, on dirait que son règne, qui fut un perpétuel combat, fut un règne de repos, de calme intérieur et de paix profonde.

Depuis 52 ans il régnait sur la Normandie, depuis 21 ans il gouvernait l'Angleterre; il espérait faire encore long-temps la gloire et la prospérité des deux peuples, et cueillir, dans une vieillesse heureuse et tranquille, le fruit de ses longs travaux : le ciel en avait autrement ordonné.

Il était à Rouen, retenu par une indisposition causée par l'excessif embonpoint qui lui était survenu depuis quelques années. Philippe, roi de France, le sut et demanda : *Quand ce gros homme relèvera-t-il donc de ses couches?* Cette raillerie irrita Guillaume, qui promit *d'aller incessamment faire*

Digitized by Google

ses relevailles à Notre-Dame de Paris, avec dix mille lances en guise de cierges.

En effet, il ne tarda pas à pénétrer dans le Vexin français, s'empara de Mantes, et la fit réduire en cendres, se vengeant ainsi d'une mauvaise plaisanterie par de cruelles représailles.

Il allait marcher sur Paris; un fossé se présente : emporté par une impétuosité que l'âge n'avait point affaiblie, il veut le faire franchir à son cheval, l'animal s'élance et s'abat, le héros tombe, et cette chute le conduit au tombeau. Il mourut à Rouen, le 9 septembre 1087. Sa dépouille mortelle fut transportée à Caen et inhumée dans l'église de Saint-Étienne, qu'il avait fondée.

L'histoire a conservé le discours qu'il tint à ses enfans et aux seigneurs de sa cour, à son lit de mort. La sagesse des conseils qu'il y donne, les touchantes exhortations qu'il y adresse à ses fils, la franchise avec laquelle il y avoue ses fautes, redoublent encore l'admiration qu'excite naturellement la vie de ce conquérant, l'un des plus vaillans princes, des plus grands capitaines, des plus profonds

Digitized by Google

politiques et des plus sages législateurs dont l'histoire ait consacré le souvenir.

Dumoulin raconte en ces termes la mort de Guillaume :

« . . . . Son cheual sautant un fossé, il (le conquérant) se blessa et brisa tout le petit ventre, ce qui luy causa de grandes douleurs, et luy donna sujet de retourner à Rouen.

» Sa maladie, qui ne le tourmentoit pas tant que le souuenir de ses fautes, augmentant, pour n'oüir le bruit et tintamarre des artisans de la ville, il se fit porter, dans vne litière, au prieuré de Saint-Geruais, lequel Richard, son ayeul, auoit donné aux religieux de Fescan; là, Gillebert, éuesque de Lysieux, et Gontard, abbé de Jumieges, ses médecins ordinaires, et les plus doctes de cette profession, iugeans que tous leurs remèdes seroient vains, et qu'il n'en releueroit pas, se contentèrent de l'aduertir qu'il eût à disposer de ses affaires spirituelles et temporelles.

» Lors, il appela vn des éuesques qui le consoloient, luy confessa ses péchez, reçut l'absolution et les sacrements, vsant lors de prières très déuotes et accompagnées de larmes

et soupirs que le repentir de ses fautes luy tiroit des yeux et du cœur.

» Ce fait, il fit venir des notaires, en présence de ses fils Guillaume et Henry (Robert estoit absent), et de quelques-vns de ses fauoris, fit son testament, donna tous ses trésors aux églises, aux religieux, aux prestres séculiers et aux pauures, et ordonna luy-mesme de la somme qu'il desiroit estre eslargie à vn chacun; il enuoya aussi au clergé de Mantes grande somme d'argent (pour faire rebastir les églises qu'il auoit ruinées) auec quelques lignes, qui montroient la vérité de sa pénitence, et de l'affection qu'il auoit de participer à leurs prières.

» Ensuite il conjura tous les prélats, comtes et barons qui l'assistoient, de viure selon Dieu, de maintenir les priuiléges des églises, faire iustice, et demeurer tousiours dans la fidélité et le deuoir. Puis, vn peu plus esleué sur son oreiller, il enfila d'vne voix languissante, mais animée des eslans de son âme, vn long discours, qui contenoit, comme vn tableau racourcy, tous les traits de ses actions plus mémorables, et finissoit en ces mots :

« Mon plus grand contentement seroit que

Digitized by Google

» mon fils Guillaume, que voilà, fût esleué
» au trosne des Anglois, mais craignant que
» Dieu, qui tient en main tous les sceptres du
» monde, n'aye pour agréable qu'il possède,
» à droit de succession, vn royaume que i'ay
» conquis à la force de mon bras, où i'ay res-
» pandu tant de sang et exercé tant de cruau-
» tés, ie le remets en sa main, le priant de
» donner, comme moy, bénédiction à mon
» fils Guillaume, et luy permettre d'en porter
» la couronne, pourueu que ce soit pour le
» bien des églises et le salut du peuple. »

» Ce dit il se fit apporter des lettres, lesquelles il auoit dictées quelque temps auparauant, et regardant ledit Guillaume qui soupiroit, luy dit : « Mon fils, la mort des roys
» est, le plus souuent, suiuie de grands trou-
» bles, c'est pourquoy, préuoyant la mienne,
» portez cette lettre, signée de ma main et
» fermée de mon cachet, à l'archeuesque Lan-
» franc, afin qu'il vous sacre roy, et coupe,
» par ce seul moyen, le chemin aux diuisions.
» Pour ce sujet, allez, sous la faueur du ciel,
» promptement en Angleterre, et recevez ce
» dernier baiser pour véritable tesmoin de
» mes plus tendres affections. »

Digitized by Google

» A ces mots, Guillaume, fondant en larmes, prit congé de luy, monta sur la mer, et alla mouiller l'ancre au port de Witsand, où il receut nouuelles de sa mort.

» Le prince Henry voyant lors qu'on ne parloit pas de lui, dit tout haut : « Et moy,
» mon père, outre la perte de vostre pré-
» sence, dont la mort me menace, perdray-ie
» encor l'espérance de participer à vos biens?

» Non, mon fils, répondit le conquérant,
» car auec les biens de vostre mère, i'entends
» que vos frères vous payent tous les ans huit
» mille livres d'argent pour l'entretien de
» vostre estat. »

» Autres disent qu'il lui délaissa seulement cinq mille liures de son trésor, et que Henry lui demanda à quoi bon cet argent, s'il n'auoit terre pour se retirer, ou maisons pour se loger. Le roy lui auoit réparty tout bas : « Prenez
» patience, mon fils, et espérez en Dieu; Ro-
» bert aura la Normandie et Guillaume l'An-
» gleterre; puis, non long-temps après, vous
» posséderez leurs dignitez, et les passerez
» beaucoup en pouuoir et richesses. »

« . . . .

» Le ieudy, comme le roy, pressé d'une grande

Digitized by Google

douleur, après le soleil leuant, eût entendu la grosse cloche de Nostre-Dame, qui sonnoit l'heure de prime, il leua les yeux et les mains vers le ciel, et dit: « Ie me recommande à la » bonne Vierge, mère de Dieu, et la supplie » très humblement de me reconcilier, par ses » prières, auec son fils Jésus-Christ Nostre-» Seigneur. » Ce dit, il rendit l'ame avec les derniers soupirs.

» Les seigneurs se retirèrent en leurs maisons pour les assurer contre les voleurs et mutins; cependant ses serviteurs et autres de basse condition demeurez seuls dans la maison, emportèrent les armes, les vases d'or et d'argent, les habits et tout le plus beau meuble, et laissèrent le corps presque tout nu au milieu de la salle, et estoit chose pitoyable de voir vn si grand et soudain changement en la mort de ce prince qui donnoit de la terreur à tout le monde.....

» Tous ses amis l'avoient abandonné : Le seul Herloin de Couteville, son beau-père, mari d'Arlette, prit le soin de ses obsèques, desquelles le conuoy néantmoins fut magnifique et pompeux.

» Tous les éuesques et abbez de Normandie

Digitized by Google

assemblez célébrèrent, dans l'église de Saint-Étienne de Caen, l'office de la sépulture avec grande cérémonie.

» La sainte-messe acheuée, le docte Gillebert, éuesque d'Eureux, fit vn long discours des héroïques actions, de la piété et des autres belles qualitez de ce prince, de ses conquestes, valeur, iustice, et de la paix qu'il avoit acquise et maintenuë dans ses prouinces. La fin de son discours fut une pieuse coniuration à l'assemblée de pardonner à ce grand monarque, et prier Dieu pour le salut de son ame.

» Ces dernières paroles donnèrent assurance à vn nommé Ascelin, fils d'Artur, mareschal, autres disent soldat, de se leuer du milieu de la troupe, et à haute voix faire cette plainte contre le roy deffunt : *Cette place en laquelle vous voulez maintenant donner sépulture à ce corps, a iadis esté celle de la maison de mon père, laquelle ce prince pour lequel vous priez, estant encor seulement duc de Normandie, luy osta de force, et luy deniant après le droit qu'il auoit en icelle, de pleine autorité et puissance absolue, y fonda cette église; c'est pourquoy ie querelle et*

reclame publiquement cette terre, et vous defends, A PEINE DE CLAMEUR DE HAROU, *d'enterrer le corps de cet usurpateur dans mon héritage*.

» Chose estrange que ce grand monarque n'aye pas, après sa mort, pour le moins sans débat et sans argent, vn lieu pour couurir son corps.

» Les éuesques et seigneurs estonnés de cette plainte, firent que le clamant se désista de sa clameur, moyennant cent liures d'argent que le prince Henry, qui rendoit les derniers honneurs au corps de son père, luy fit compter.

» Telle fut la mort et la sépulture de ce prince, le plus valeureux de tous les ducs de Normandie et le plus puissant des roys d'Angleterre, pour cela digne de louanges au delà de tous ses ancestres. Il estoit de haute taille, mais fort grosse, le visage plein et rouge, d'vn regard qui montroit à descouuert le feu de sa colère. Il estoit chauue, auoit les membres gros, nerueux et si forts qu'il bandoit bien son arc estant à cheual, lequel à peine les plus forts faisoient ployer. Il estoit grandement sage, rusé, riche et desireux d'amasser, qu'il ne laissoit rien passer sans en tirer quel-

Digitized by Google

que tribut.... Il aimoit grandement d'estre honoré, et eust desiré que sa renommée eust volé par tout le monde. Il estoit le seul refuge des gens de bien, et pourueu qu'ils fussent sçauans aux lettres ou au mestier de la guerre, il les esleuoit aux charges d'honneur et prenoit tousiours aduis de ceux qu'il reconnoissoit sages, prudens et fidèles.

» Il estoit pieux, faisoit de grandes aumosnes, il donna presque à toutes les abbayes de Normandie, quelques reuenus de la mer. Il estoit aussi magnifique en festins, principalement aux festes de Noël qu'il célébroit dans son royaume à Glocestre; icy, à Lislebonne, celle de Pasques qu'il solemnisoit en Angleterre à Wincestre, en Normandie à Fescan; de la Pentecoste qu'il passoit ou là à Westmynster, icy le plus souuent à Caen, quelquefois à Falaize, et rarement à Rouen. En toutes ces festes là, par son commandement, se rendoient tous les grands seigneurs de ses prouinces, soit qu'ils fussent prestres, ou qu'ils portassent l'espée; afin que par là les ambassadeurs des roys et princes estrangers admirassent la grandeur de sa cour et le grand appareil de ses délices; iamais il

n'estoit plus ioyeux que dans ces festins, et iamais plus prompt à donner ou pardonner que dans ces honnestes licences, afin que ceux qui le voyoient eussent sujet de vanter ses liberalitez et sa clémence autant ou plus que ses grandes richesses. »

Dumoulin ajoute : « L'an mil cinq cent vingt-deux, Pierre de Marigny, éuesque de Castres et abbé de Saint-Estienne de Caen, à la prière et sollicitation d'vn grand cardinal, d'vn archeuesque et d'vn euesque italien, desireux de voir les restes du conquérant, fit ouurir son sépulchre; le corps fut trouué encor en la forme qu'il auoit quand il y fut mis, et l'abbé fut si curieux qu'il le fit peindre et représenter sur du bois en la forme qu'il paroissoit; mais l'an 1562, les Huguenots, non contents d'auoir mis en pièces ce pourtrait, ruinèrent le sépulchre et celui de sa femme, auec leurs effigies en relief et au naturel, et cassèrent à coups de dagues la bière du conquérant, faite et couverte de forte pierre de Volderil, et portée sur trois petits pilastres blancs. Ils pensoient bien y trouver quelques richesses, mais ils n'y virent que ses os encores ioints les vns

Digitized by Google

aux autres et couuerts de taffetas rouge. Ceux des bras et des iambes furent jugez bien plus longs que ceux des plus grands hommes du temps présent. Vn de ces impies sacriléges, nommé François de Groy du Bourg-l'Abbé, les donna à don Michel de Comaille, religieux et bailly de ladite abbaye, qui les garda dans sa chambre iusques autant que l'admiral de Chastillon et ses reistres y ruinèrent et perdirent tout. »

Quelques-uns de ces écrivains qui ne prennent la plume que pour flétrir les plus belles renommées, à l'instar de ces harpies qui empoisonnent tout ce qu'elles touchent, ont accusé Guillaume de tyrannie. « Anciens Bre-» tons, Danois, Anglo-Saxons, tous, disent » ces écrivains, furent confondus dans le » même esclavage. »

Il eût été plus juste de dire que tous furent soumis au même ordre, à la même police, aux mêmes lois. — Mais ces lois étaient rigoureuses. — Était-ce donc, habiles politiques, avec des lois bénignes qu'un conquérant pouvait, au XIe. siècle, réduire au devoir un peuple encore barbare qui prenait la modération pour faiblesse, la clémence pour

Digitized by Google

pusillanimité, qui passait sans cesse de la révolte à la soumission et de la soumission à la révolte, et chez qui ces deux liens des gouvernemens modernes, la foi et l'honneur, étaient totalement inconnus?

Parmi ces lois si rigoureuses, on cite surtout la *loi du couvre-feu*, qui attira au conquérant la haine des Anglais; mais cette loi n'était qu'un ancien règlement de police qui garantissait aussi bien la sûreté individuelle que la sûreté générale, en prévenant les incendies et leurs ravages dans un pays où toutes les maisons étaient construites en bois et couvertes en chaume.

« Guillaume enrichit ses Normands des biens confisqués sur les vaincus. » Quels étaient ces vaincus? Des conspirateurs pris vingt fois en récidive, d'indomptables rebelles sans cesse armés contre leur souverain, et à qui ce prince fit pourtant grâce de la vie, se bornant à leur infliger la peine usitée alors, l'exil et la confiscation des biens; peine immense sans doute, mais de toute antiquité; peine injuste même (la confiscation qui frappe le condamné jusque dans sa postérité), mais en vigueur autrefois chez les peuples les plus libres, les plus poli-

Digitized by Google

cés ; peine qui est venue jusqu'à nous, qui n'a été flétrie que par l'esprit philanthropique du XIXe. siècle, et qui n'a été abolie que par un acte nouveau, monument de la haute sagesse d'un grand monarque.

On ne peut nier cependant que son amour pour ses compagnons de gloire, n'ait quelquefois porté Guillaume à des actes de partialité dans ses jugemens entre les Anglais et les Normands. C'était une faiblesse née d'un sentiment louable, mais dont il aurait dû se garantir.

On lui a reproché aussi d'avoir, à l'exemple des Romains, imposé sa langue aux vaincus. Si c'est là un acte de rigueur, l'Angleterre doit en bénir les résultats, puisque du mélange épuré et perfectionné de l'idiome des trouverres normands avec celui des Anglo-Saxons, est sortie la langue de Pope et de Milton.

« Il organisa le gouvernement féodal en Angleterre. » Sans doute; car c'était, dans ce siècle, le seul système en rapport avec les besoins et les lumières acquises, et le seul moyen d'affermir sa conquête.

Ce qu'on peut justement reprocher à Guillaume, c'est le sac de Mantes et la mort de

Digitized by Google

Walteof. Ce seigneur avait conspiré plusieurs fois, mais le roi avait pardonné, et pourtant la tête de Walteof roula sur l'échafaud. On ignore les motifs secrets qui portèrent Guillaume à révoquer sa grâce.

Une foule d'actes prouvent qu'il n'avait pas la cruauté d'un tyran, le prince qui ne tira aucune vengeance des parens qui lui disputèrent son héritage; qui laissa vivre au milieu des plaisirs et des honneurs de sa cour, le jeune Edgar, qu'un tyran n'eût pas manqué d'immoler comme unique rejeton des rois anglo-saxons, et pouvant, en cette qualité, revendiquer la couronne; qui rendit au roi Malcome les états dont il pouvait le dépouiller; qui pardonna à son frère Eudes, évêque de Bayeux, ses rapines et ses trahisons, et à son fils Robert sa révolte parricide.

Quand on juge un grand homme, il faut lui tenir compte des difficultés de sa position, des résistances qu'il eut à vaincre, des obstacles qu'il dut briser, des nécessités du pays et du temps où il vécut; en un mot, il faut le comparer à ses contemporains et le mesurer sur son siècle.

Digitized by Google

RÈGNE

DE ROBERT COURTE-HEUZE,

FILS DE GUILLAUME-LE-CONQUÉRANT,

VIIIe. DUC DE NORMANDIE.

Guillaume avant de mourir partagea son héritage entre ses trois fils. Il laissa la Normandie à Robert, l'Angleterre à Guillaume, et ses trésors à Henri, le plus jeune, à qui il annonça qu'il réunirait un jour les parts de ses aînés.

Cette division eut lieu, parce que le conquérant avait jugé Robert incapable de gouverner de vastes états. Il ne lui laissa même son duché que pour obéir à la voix de la nature et pour prévenir les troubles que l'exhérédation absolue de ce fils aîné aurait pu exciter.

Robert régna donc en Normandie et Guil-

Digitized by Google

laume-le-Roux en Angleterre. Le premier parut voir ce partage sans jalousie ; mais ce sentiment fut bientôt éveillé en lui par les funestes insinuations, les perfides conseils d'Eudes, évêque de Bayeux, son oncle, aux mains duquel il avait imprudemment remis les rênes du gouvernement. Ce prélat, que le conquérant appelait un perturbateur du repos public, ne tarda pas à brouiller les deux frères. Il se ménagea un parti en Angleterre et alla se mettre à la tête des mécontens qu'il parvint à soulever contre Guillaume-le-Roux. Ce prince parut et dissipa au premier choc cette troupe de rebelles. Eudes tomba au pouvoir du vainqueur qui lui fit grâce, à condition qu'il se retirerait dans son évêché, pour n'en plus sortir. Mais l'imprudent Robert accueillit ce boute-feu avec distinction, et le nomma lieutenant-général de Normandie.

Tandis que le duc, inhabile aux affaires, incapable des soins qu'elles commandent aux souverains, imprévoyant, prodigue à l'excès, consumait dans les plaisirs le temps qu'il aurait dû consacrer à l'administration, son ministre ne s'occupait qu'à grossir son trésor

Digitized by Google

particulier par des concussions et des rapines.

L'épuisement était dans les finances, l'insubordination dans la noblesse, le mécontentement et la misère parmi le peuple, le trouble et le désordre dans le corps social.

Les grands vassaux que le conquérant avait constamment maintenus entr'eux dans une paix profonde, se faisaient, sous son fils, des guerres continuelles; chacun pillait, dévastait, ravageait les domaines de son voisin, et la Normandie, naguère si florissante, n'était plus qu'un champ de carnage et de désolation.

Le Cotentin seul respirait à l'abri de ces fléaux, sous l'autorité du prince Henri. Robert lui avait lâchement vendu, pour trois mille livres d'argent, cette importante partie du duché.

Instruit de ces désordres et du mécontentement général, le roi d'Angleterre saisit l'occasion de se venger de la tentative que son frère avait faite pour le détrôner. Il passa en Normandie; Robert ne put lui résister; les places les plus importantes tombèrent au pouvoir de Guillaume, et restèrent sous son autorité par le traité que le duc fut obligé de signer.

Digitized by Google

Dès ce moment le roi d'Angleterre, entouré de presque toute la noblesse du pays, fut le maître réel de la Normandie; le duc ne conserva qu'une ombre d'autorité.

Le faible Robert, abandonné de la plupart de ses vassaux, méprisé de ses sujets, cherchait à noyer dans les voluptés jusqu'à l'idée de sa dégradante situation; mais le remède aggravait sans cesse le mal; les périls augmentaient avec la honte. Robert ne savait comment leur échapper, lorsque l'ermite Pierre parut, parcourant la France en prêchant la première croisade, enflammant toutes les imaginations, exaltant tous les courages, entraînant à sa suite des millions d'hommes soulevés par sa brûlante éloquence.

Robert, dépourvu des qualités qui constituent le véritable prince, mais doué de la force guerrière, de la bouillante ardeur qui font le paladin, l'aventureux Robert se jeta avec enthousiasme dans les rangs des croisés. Séduite par son exemple, la fleur de la noblesse de Normandie (1) et l'élite du peuple se précipitèrent sur ses pas.

---

(1) Voyez à la fin des chroniques les noms des gentils-

Digitized by Google

Il partit, en 1096, après avoir engagé la totalité de son duché au roi d'Angleterre pour garantie d'un prêt que lui fit ce dernier d'une somme de dix mille marcs d'argent.

Les cinq millions d'hommes entraînés par l'ermite Pierre n'arrivèrent pas aux bornes de l'Europe. Cette prodigieuse multitude périt moissonnée par la fatigue, la misère, la faim, et par le fer des nations qu'il lui fallut traverser et chez qui elle commit toutes sortes d'excès.

Cependant un petit nombre échappé à ces périls, parvint sous les murs de Jérusalem et poursuivit avec une persévérance héroïque sa pieuse entreprise. Après plusieurs années de fatigues, de combats, de revers et de succès, les chrétiens entrèrent triomphans dans la Sainte-Cité. Robert, duc de Normandie; Godefroy de Bouillon, duc de la Basse-Lorraine, et le comte de Flandre, y pénétrèrent les premiers, et furent aussitôt suivis par Raymond, comte de Toulouse, par Bohémond, prince normand, souverain d'An-

hommes normands qui accompagnèrent Robert en Palestine.

tioche, et par Roger et Tancrède, ses cousins.

Les croisés offrirent le royaume de Jérusalem au duc Robert. Je vous remercie, leur dit-il, je suis venu chercher une palme et non pas une couronne.

Sur son refus, Godefroy de Bouillon fut élu.

Durant que Robert s'illustrait en Palestine par sa valeur, son frère Guillaume-le-Roux courbait sous le même joug la Normandie et l'Angleterre. Redouté de ses voisins, qui plus d'une fois avaient éprouvé la vigueur de ses armes, craint de ses sujets par la rigueur de ses lois, haï pour ses exactions, il tenait tout en paix, mais cette paix était le calme de la terreur.

Un jour qu'il se livrait au plaisir de la chasse dans le parc de Southampton (et non pas dans une forêt de Normandie comme l'ont dit plusieurs historiens), il fut atteint d'une flèche qui lui perça le cœur. Cette flèche partit des mains de Gautier Tyrel, seigneur de Poix, gentilhomme normand, qui la dirigeait sur un cerf.

Guillaume mourut le 2 août 1100, avec la réputation d'un tyran.

Henri, son frère, se rendit aussitôt à Lon-

Digitized by Google

dres, où il se fit couronner. L'absence de Robert le priva pour la seconde fois de la couronne, que son incapacité et le vœu d'un père lui avaient déjà ravie.

Cependant à la nouvelle de la mort du roi, Robert revint en toute diligence en Normandie. Il arriva en 1101, rassembla une armée, passa en Angleterre; mais au lieu de combattre, il fit la paix avec Henri et lui abandonna le sceptre, ne se réservant qu'un tribut annuel de trois mille marcs d'argent.

Après cette infructueuse expédition, il rentra dans ses états. Avec moins d'inconstance dans ses desseins, d'irrésolution dans ses mesures, d'imprudence dans sa conduite, de dégoût pour les soins du gouvernement et d'entraînement vers les plaisirs qui énervent le corps et dégradent l'âme, ce prince pouvait réparer en quelque sorte la perte qu'il venait d'éprouver, et ressaisir quelque gloire en occupant son courage à contenir dans les bornes du devoir les seigneurs ses vassaux, et en consacrant tous ses soins à la sécurité, à la paix, au bien-être de ses sujets; mais s'il eut de bonnes intentions, il n'eut pas la fermeté nécessaire pour les accomplir; il manquait de

Digitized by Google

l'énergie d'exécution, qualité si essentielle aux souverains. Le bien qu'il ne fit pas et le mal qu'il laissa commettre sous son nom, lui furent justement reprochés et lui aliénèrent tous les cœurs qui, à son retour de la Palestine, avaient volé au devant de lui, et qui, pour continuer à le servir et à l'aimer, voulaient seulement qu'il se montrât digne en effet d'obéissance et d'amour.

Robert, environné de flatteurs et de vils complaisans, n'avait jamais entendu la voix austère de la vérité; il ne savait pas qu'un prince qui, par faiblesse, imprévoyance ou incapacité, abandonne les rênes de l'état à d'avides mercenaires, est souvent plus dangereux, plus funeste à ses peuples qu'un tyran.

A peine avait-il séjourné quelques mois dans son duché, qu'il le quitta et repassa en Angleterre, sous le vain prétexte de solliciter la clémence de son frère, en faveur du petit nombre de Normands établis dans cette île, qui, dans sa dernière tentative, s'étaient déclarés pour lui. Instruit de sa venue, Henri conçut le projet de le retenir en captivité; Robert en fut averti et n'en continua pas moins sa route jusqu'à Londres. Le roi, fléchi par le comte

Digitized by Google

de Meulan, ou touché de la confiance magnanime de son frère, le reçut avec magnificence.

Le rusé Henri, qui marchait avec adresse à ses fins, affecta de lui prodiguer toutes les distinctions, tous les plaisirs de sa cour. Robert se laissa prendre à ces trompeuses amorces, et, dans l'effusion de sa reconnaissance, il fit don à la reine, sa belle-sœur, du tribut de trois mille marcs d'argent qu'il s'était réservé par le dernier traité; il en déposa l'acte de cession aux pieds de cette princesse.

Henri s'applaudit de sa ruse et railla l'imprudent qui, rougissant de son imprévoyante générosité, quitta cette cour perfide.

Les reproches de ses sujets accueillirent son retour. Il murmura contre la déloyauté de son frère, mais il n'en sut pas tirer vengeance.

En 1104, Henri chassa d'Angleterre Robert de Bellesme. Ce fougueux rebelle, homme farouche et turbulent, vrai fléau de la paix des provinces, se réfugia en Normandie, où il ne tarda pas à mettre tout à feu et à sang. Il battit même dans une rencontre, sous les

Digitized by Google

murs d'Hiesmes, le duc Robert qui l'avait imprudemment accueilli.

Cette défaite augmenta le fardeau de mépris dont Robert était chargé. Il se vit accablé de la haine du peuple, qu'une multitude de petits despotes, affranchis de toute retenue et de toute subordination par l'incapacité et la mollesse du souverain, opprimaient impunément et déchiraient entr'eux. L'incendie, le vol, le pillage, désolaient les campagnes et épouvantaient les villes ; l'agriculture était ruinée, le commerce abandonné.

Henri, au contraire, était parvenu à gagner l'affection des Anglais, en adoucissant quelques-unes des lois du conquérant et en révoquant le fameux édit du *couvre-feu*, dont nous avons parlé. Sûr de son peuple, il songea à étendre sa domination, et prit toutes ses mesures pour s'emparer de la Normandie qu'il convoitait depuis long-temps, et où tous les esprits étaient soulevés contre son frère.

Robert, instruit des intentions du roi et alarmé de ses préparatifs, passa en Angleterre pour essayer de le fléchir; il n'y put parvenir, et plus il avait été humilié, plus il brûla du désir de se venger, résolu enfin à périr plu-

Digitized by Google

tôt que de se soumettre à ce frère qui l'avait déjà dépouillé d'un diadème. Son indignation passa dans l'âme de ses sujets qui, touchés de sa détresse et oubliant de justes ressentimens, coururent aux armes et se préparèrent à vaincre ou à mourir, pour celui qui n'avait pas su les protéger ; tant un peuple fidèle est naturellement grand et généreux !

Henri le suivit en Normandie. Les deux armées se trouvèrent en présence au village de Tinchebray (1). On en vint bientôt aux mains. Le choc fut terrible, la mêlée épouvantable et d'autant plus meurtrière, que l'on combattit corps à corps avec une rage de tigres. On eût dit, à l'acharnement du combat, que la haine et la fureur qui animaient les deux frères, enflammaient également tous leurs soldats. Robert et les siens se battirent en désespérés : plus d'une fois la victoire pencha de leur côté ; mais l'habileté de Henri sût la rappeler et l'attacher à ses drapeaux. Le duc tomba au pouvoir du vainqueur.

Henri s'appliquant, pour ainsi dire, à flétrir sa coupable victoire, traîna son malheureux

---

(1) Le 27 septembre 1106.

Digitized by Google

frère à Rouen et à Londres, enchaîné à son char. Il le fit jeter dans la prison de Kardif. Robert étant parvenu à s'évader, fut repris et resserré plus étroitement. Henri mit le comble à sa barbarie : il arma des bourreaux qui arrachèrent les yeux à ce prince infortuné, que la nature lui avait donné pour souverain.

Privé de la vue, renfermé dans une étroite prison, Robert n'y trouva la mort qu'après trente ans de souffrances et de misères.

Il fut inhumé à Saint-Pierre de Glocester; il avait régné dix-neuf ans sur la Normandie.

En 1101, Sibille, sa femme, fille du comte Godefroy de Conversant (d'autres la disent fille de Robert, duc de la Pouille), lui avait donné un fils, que l'archevêque de Rouen avait nommé Guillaume.

« Robert étoit de moyenne stature et de » taille assez déliée; il étoit fort et nerveux, » de facile accès, bien disant, ioyeux, de » bonne humeur et plaisant au-delà de l'or- » dinaire; mais ces belles qualitez estoient » obscurcies de beaucoup de vices; car il es- » toit prodigue, inconsidéré, prompt à pro- » mettre, ordinaire à tromper et mentir, in- » constant en ses résolutions, et trop lasche à

Digitized by Google

» punir les meschans ; heureux pour bien con-
» seiller autruy, malheureux pour bien pour-
» voir à ses affaires, valeureux en guerre,
» comme il fit paroistre en celle d'Antioche,
» quand il tua ce grand et généreux capitaine
» turc Corbagnath, donna la victoire aux
» chrestiens, et entra des premiers dans Hie-
» rusalem. Voire fut toujours si heureux dans
» les combats, que iamais soit chrétien, soit
» infidelle, combattant contre luy, ne l'a peu
» désarçonner. Au reste, il estoit si retenu
» dans le repos, que la crainte des soins et des
» affaires luy fit refuser la couronne de la Pa-
» lestine. Il se coleroit promptement et estoit
» encor plus prompt à se recognoistre ; car
» peu de temps ou le moindre présent, estoient
» capables de lui oster entièrement la mé-
» moire de l'iniure reçeuë. Il estoit fort clé-
» ment, ses libéralitez dégénéroient en pro-
» digalité ; car jamais il ne refusa personne,
» [illegible] s'il n'auoit moyen de donner, ses pro-
» messes couuroient ce défaut. Ce qui espuisoit
» toutes ses finances, estoient les pensions des
» bouffons, des . . . . » (*le bonhomme em-
ploie une expression que les bienséances
ont proscrite*), « des comédiens et des cour-

Digitized by Google

» tisannes, qui le despouilloient quelquefois
» si bien d'argent et d'habits, qu'il estoit con-
» traint d'aller viure en la table d'autruy, et
» se tenir au lict jusqu'à ce qu'on luy eust fait
» d'autres vestemens. »



Digitized by Google

RÈGNE DE HENRI Ier.,

IIIe. FILS DE GUILLAUME-LE-CONQUÉRANT,

IXe. DUC DE NORMANDIE,

ROI D'ANGLETERRE.

En 1106, Henri réunit sous son autorité les deux états; ainsi s'accomplit la prédiction du conquérant.

Guillaume, fils du malheureux Robert, fut élevé par son beau-frère, Hélie de Saint-Saën. Ce jeune prince, parvenu à l'âge où la double passion du pouvoir et de la gloire enflamme le courage, réunit quelques partisans, et, secondé par le roi de France, Louis-le-Gros, fit plusieurs tentatives pour recouvrer son duché; mais Henri, partout victorieux, sut les rendre infructueuses.

Guillaume, abandonné enfin des Normands, trouva un asile à la cour de France; Louis-le-Gros lui fit épouser la fille du comte Régnier, sœur de la reine, et lui donna le Vexin-Fran-

Digitized by Google

çais. Sur ces entrefaites, le comte de Flandre, Charles-le-Bon, ayant été assassiné, plusieurs compétiteurs se disputèrent son héritage; mais Louis-le-Gros passa dans ce pays avec Guillaume de Normandie, et le fit proclamer comte de Flandre à Arras, à Lille, à Gand et à Bruges. Henri lui suscita de puissans ennemis; et pressé de toutes parts de discordes intestines et de guerres étrangères, ce jeune prince, blessé devant Alost, mourut vers l'année 1126 (1).

Reprenons le cours des événemens selon l'ordre des temps.

Vainqueur du roi de France à Brenneville (2), tranquille possesseur de la Nor-

(1) Les historiens varient sur cette date; Mézerai la rapporte à l'année 1128.

(2) Cette bataille, livrée en 1117 dans la plaine de Brenneville, entre Andely, St.-Clair et Noyon, où les Français furent complètement défaits, est remarquable par un trait de courage et de présence d'esprit rapporté par tous les historiens : Louis-le-Gros, roi de France, emporté par son courage au milieu des ennemis victorieux, cherchait à s'ouvrir un passage pour rejoindre les siens; un Anglais ayant saisi la bride de son cheval, s'écria : *le Roi est pris!* — *Ne sais-tu pas,*

Digitized by Google

mandie, Henri avait rétabli l'ordre, la police, la justice et le calme dans cette province; l'Angleterre prospérait; il régnait avec gloire et semblait goûter toutes les félicités, lorsque le ciel, à qui les coupables n'échappent jamais, le punit de son fratricide. En 1120, le roi, embarqué à Barfleur, revenait de Normandie avec deux vaisseaux; l'un portait toute sa famille avec son fils aîné, âgé de dix-huit ans, l'héritier présomptif des deux couronnes, l'objet de toutes ses affections; le temps était serein, la mer était calme, la navigation devait être heureuse : celle du roi le fut en effet, mais le vaisseau qui renfermait toutes ses espérances, fit naufrage, et la mer engloutit le prince royal avec son frère, sa sœur, les seigneurs de leur suite et tout l'équipage.

« Les fils du roy Guillaume et Richard passèrent dans la nauire du pilote royal Tho-

---

lui dit Louis, *que, même au jeu des échecs, on ne prend jamais le Roi*, et il lui déchargea aussitôt un coup de sa masse d'arme sur la tête et l'étendit mort à ses pieds. Louis échappa ensuite à ceux qui l'entouraient, et se jeta dans la forêt voisine, où il erra jusqu'à ce qu'une femme du pays le conduisit à Andely.

Digitized by Google

mas, fils d'Estienne Airard qui avoit porté en Angleterre Guillaume-le-Conquérant. Les matelots, reioüis de ceste faueur, viennent trouuer le ieune prince et luy demandent le vin des compagnons; il commande qu'on en déliure trois muids. Ces gens de marine beurent auec tant d'excez, que les fumées du vin offusquèrent entièrement la clarté de leur raison et les perdirent tous. Beaucoup de barons commandez de faire escorte au ieune prince, bien trois cents montèrent dans le vaisseau, de façon qu'il regorgeoit de ieune et folastre noblesse. Desia le vaisseau voguoit à voiles estendües et vent en poupe, quand ceux qui auoient la garde des trésors et des vins pour la bouche du roy, pressèrent Thomas de floter; lors chacun mit la main aux auirons, et le nauire, commençant à fendre les flots plus légèrement que la flèche ne part des mains de l'archer, faute d'adresse (car les mariniers auoient le iugement noyé dans les fumées du vin), se va fendre le costé sur le rocher, appelé *Caste-raze*. Le vaisseau faisant eau, les vns demeurent noyez dedans, les autres se iettent ou tombent en la mer; Guillaume, fils du roy, ietté dans la nacelle, se

Digitized by Google

fust heureusement sauué, mais entendant sa sœur Mahaud, femme de Rotrou, comte de Mortaigne, laquelle disputant auec la mort, imploroit son secours, il commanda d'approcher la nacelle afin de la sauuer; la nacelle, proche du grand vaisseau, fut incontinent si chargée de personnes, qu'elle coula au fond, et tous pour jamais perdirent la lumière du jour. Les principaux furent Guillaume Adelin, fils du roy; Richard, son frère naturel; Mahaud, comtesse de Mortaigne, leur sœur; Richard, comte de Cestre, et Mathilde, sa femme, nièce du roy; Geoffroy Ridel, Robert Mauduit, Guillaume Bigot, Guillaume de Pirou, escuyer tranchant; Hugues des Moulins, le petit Théodoric, nepueu de Henry, empereur des Allemagnes; les fils de Yues de Grante-Mesnil, Guillaume de Redolent, Raoul-le-Roux, Gillebert d'Hyesmes, tous les chapelains du roy, tous les jeunes seigneurs, cent cinquante braves soldats, dix-huit dames, toutes filles, sœurs, niepces ou femmes de roys ou de comtes; cinquante matelots et trois pilotes. Thomas, maistre de ceux-ci, ayant du premier coup mis assez d'eau en son vin, reprend iugement, s'efforce de nager et porte

enfin la teste hors la surface de l'eau, où il aperçoit Geoffroy de l'Aigle, ieune cadet, qui flottoit accolé au mast, et luy demande qu'estoit deuenu le fils du roy, et ayant appris qu'il estoit perdu auec les autres, il se laisse couler et meurt misérablement. Un boucher de Rouen, nommé *Berard* ou *Berou*, trouué le matin par trois pescheurs, flottant sur le mast, d'où Geoffroy de l'Aigle estoit tombé, raconta comme ce malheur estoit auenu. »

Le cœur d'un père devait se briser à cette nouvelle; celui du roi en fut vivement affligé, mais il y résista. Il surmonta sa douleur et chercha à échapper à ses chagrins et aux remords dont le supplice de son frère devait l'assiéger, en se livrant avec ardeur aux soins du gouvernement. Il se souvint aussi qu'il lui restait une fille, Mathilde, mariée à l'empereur d'Allemagne, Henri V. Cette princesse, devenue veuve en 1125, revint apporter des consolations à son père, qui songea à lui donner un nouvel époux. Il la maria, vers l'année 1130, à Geoffroy, surnommé *Plantagenest*, comte d'Anjou, prince doué de courage et de vertu, possesseur de vastes do-

Digitized by Google

maines voisins du duché de Normandie. De cet hymen sortit, au bout d'un an, un prince qui fut nommé Henri. Le monarque fit reconnaître cet enfant pour lui succéder aux deux couronnes conjointement avec Mathilde, sa mère.

Le roi avait promis l'investiture du duché de Normandie à sa fille et à son gendre, mais comme il différait l'accomplissement de sa promesse, le comte d'Anjou se lassa d'attendre, et chercha à s'emparer par la force des armes de ce qu'il n'avait pu obtenir par ses soumissions. Il débuta par s'emparer de Beaumont : à cette nouvelle, le roi, déjà frappé depuis quelques années de funestes pressentimens, s'abandonna à la mélancolie. Il mourut à Saint-Denis-le-Thibourt, le 1er. décembre 1134, à l'âge de 68 ans. Ses entrailles furent déposées dans l'église cathédrale de Rouen. Son corps fut embaumé et transporté en Angleterre, où on l'inhuma dans le monastère de Reddig, qu'il avait fondé.

Ce prince avait consacré sa jeunesse à l'étude des lettres et de la philosophie ; il avait coutume de dire *qu'un roi sans lettres était un âne couronné.* Il protégea les savans, en-

Digitized by Google

couragea les trouvères, qui déjà commençaient à paraître dans les *gieux sous l'ormel* et dans les *puys d'amour*. La poésie latine qu'il aimait fut cultivée avec succès par Arnulphe, évêque de Lisieux, et par plusieurs autres ecclésiastiques.

L'uniformité des poids et mesures établie en Angleterre, la concession aux barons anglais d'une charte remplie de priviléges, sont les principaux bienfaits de ce prince, qui joignait l'activité à la prudence, la ruse à la valeur, la connaissance des besoins de son temps au talent d'y satisfaire à propos, l'art d'attirer à lui les esprits au talent de les maîtriser et de les diriger à ses fins. Il eût laissé un nom digne de respect si, usurpateur des domaines de sa famille et bourreau de son frère, il n'eût terni, par cet acte de cruauté, l'éclat de son règne.



Digitized by Google

INTERRÈGNE.

L'ANGLETERRE et la Normandie devaient passer sous l'autorité de Mathilde, fille de Henri Ier.; mais Étienne de Blois, comte de Boulogne, petit-fils du conquérant par sa mère Adélaïde de Normandie, usurpa la couronne d'Angleterre en 1135. Mathilde passa la mer avec son frère naturel, le comte de Glocester. Celui-ci livra bataille à l'usurpateur, le fit prisonnier et l'envoya à la reine, qui le fit charger de fers et jeter dans un cachot. Elle se rendit à Winchester où elle se fit couronner. Sa hauteur et ses mesures rigoureuses lui aliénèrent l'affection du peuple.

L'épouse d'Étienne et Eustache de Boulogne, son fils, secondés par l'évêque de Winchester, réunirent les mécontens, prirent l'offensive, battirent les troupes de Mathilde, et s'emparèrent du comte de Glocester qui fut échangé contre Étienne. Mathilde descendit du trône pour n'y plus remonter. Étienne s'y assit de nouveau et ne le quitta plus.

Durant que Mathilde et Étienne luttaient

Digitized by Google

en Angleterre, Eustache de Boulogne, fils d'Étienne, secouru par le roi de France, son beau-père, disputait la Normandie à Geoffroy Plantagenest. Après sept années de revers et de succès alternatifs, la victoire resta à Geoffroy, qui assembla, en 1144, les états du duché, et y fit reconnaître son fils, Henri, duc de Normandie. Ce jeune prince, arrière-petit-fils du Conquérant, donnait, dès l'âge de dix ans, les plus hautes espérances. Son oncle, le comte de Glocester, cultivant et développant avec soin ses heureuses dispositions, le conduisit en Angleterre, où la présence de ce royal enfant produisit sur les esprits les impressions les plus favorables à son parti.

Le comte de Glocester obtint, durant les années 1144 et 1145, des avantages marqués sur Étienne : les deux partis, fatigués de cette lutte continuelle qui déchirait le sein de la patrie, suspendirent les hostilités, et chacun garda ses positions. Henri revint en Normandie. Le comte de Glocester mourut à Bristol en 1147. Cette perte affligea vivement Mathilde et fit évanouir toutes ses espérances. Elle quitta l'Angleterre et revint à Rouen,

Digitized by Google

auprès de son mari et de son fils qui venaient d'achever la conquête du duché.

Henri retourna en Angleterre en 1149; David, roi d'Écosse, son grand-oncle, le reçut chevalier. Après cette cérémonie, il repassa en Normandie. Il y fut suivi par Eustache de Boulogne, qui vint, aidé du roi de France, mettre le siége devant Arques. Henri et Geoffroi accoururent au secours de cette place et forcèrent les assiégeans à demander la paix. Elle fut conclue à des conditions avantageuses au duc de Normandie. L'année suivante 1150, Geoffroi termina sa carrière, emportant les regrets du peuple et ceux de sa famille, pour laquelle il n'avait cessé de combattre.

« Geoffroy estoit de taille riche et déliée; beau, mais un peu roux, et les yeux pleins de flammes; auoit, dès sa jeunesse, appris les lettres et surtout enrichy sa mémoire des histoires françoises, domestiques et estrangères : chose qui le rendoit non-seulement utile en guerre, mais à moyenner la paix entre les princes et réformer les abus des prouinces : aussi ce prince estoit le père de la patrie, la terreur des ambitieux, un foudre en guerre

et la mesme clémence à l'entroit des vaincus : il n'oublioit rien tant que les iniures, estoit éloquent et iuste, et ne dégénéra iamais de la vertu de ses ancestres, et ne céda en rien aux plus grands princes de la terre. »



Digitized by Google

RÈGNE DE HENRI II,

PETIT-FILS DE HENRI Ier.,

Xe. DUC DE NORMANDIE,

ROI D'ANGLETERRE.

HENRI prit, après la mort de son père, les insignes de la dignité ducale, l'épée, le manteau et la couronne, que n'avaient point reçues Eustache de Boulogne, ni Geoffroi Plantagenêt. Tous les seigneurs de Normandie lui renouvelèrent leurs sermens. Il alla recevoir ceux de ses vassaux de l'Anjou, du Maine et de la Touraine. Partout il gagnait les cœurs par la noblesse, la grâce de ses manières, l'amabilité de son caractère, l'attrait de sa conversation. Ces précieuses qualités, développées par une heureuse éducation, étaient encore embellies par une figure séduisante, des traits réguliers, empreints à-la-fois de douceur et de fierté; par une taille élevée, un regard doux et pénétrant, et par un courage capable de tout entreprendre et de tout achever.

8..

Digitized by Google

Doué de tant d'avantages, Henri avait paru à la cour de France avec éclat. La reine Éléonore le vit et l'aima. Dégagée des liens qui l'unissaient à Louis VII par la sentence de divorce que prononcèrent, à Beaugenci, en 1152, les évêques et barons du royaume, elle épousa le jeune duc et lui porta en dot la Guyenne et le Poitou.

Possesseur des plus riches provinces de la monarchie française, Henri pourvut à leur sûreté, et alla réveiller, en 1154, les affections que lui portaient les Anglais. Il fut bientôt maître de trente places-fortes. Étienne, alarmé des succès du jeune héros et ayant perdu son fils Eustache, se rendit aux instances des grands du royaume, qui le sollicitaient de mettre enfin un terme à la guerre civile, en adoptant le duc Henri, son parent et le légitime héritier du trône. Une trève fut conclue; les états s'assemblèrent; le roi et Henri s'y rendirent. Étienne y adopta le duc et le proclama son successeur.

Étienne mourut le 25 octobre de la même année 1154 : Henri fut couronné le 15 décembre par l'archevêque de Cantorbéry, assisté de l'archevêque de Rouen et des évêques

Digitized by Google

d'Évreux, de Lizieux et d'Avranches. Mathilde fit le sacrifice de tous ses droits à la tendresse maternelle, et jouit avec orgueil de la prospérité de son fils.

Plus de douze cents châteaux-forts avaient été élevés durant les troubles. Ils pouvaient favoriser de nouvelles divisions. Henri obtint une loi et les fit raser; les frontières entamées furent reportées à leurs anciennes limites. La Bretagne et l'Irlande furent conquises, et l'Écosse reconnut sa suzeraineté. Les lois étaient méconnues ou mal exécutées : il leur rendit toute leur énergie ; la justice reprit sa balance et son glaive ; le calme succéda aux désordres ; une nouvelle organisation ranima les finances épuisées ; les peuples furent soulagés, et le trésor royal se remplit avec plus de facilité. Toutes les parties de l'administration éprouvèrent de continuelles améliorations. La navigation fut encouragée; le commerce, depuis long-temps abandonné, prit un nouvel essor. Les sciences, les lettres, la poésie que Henri chérissait, fleurirent sous son sceptre paternel. Il fit traduire en français, par ses trouvères, un grand nombre de livres étrangers. Les trouvères Robert

Wace et Geoffroi de Gaimar furent comblés de ses bienfaits. Le bonheur public fut son ouvrage et l'amour des peuples sa récompense.

Triste condition des rois ! Henri, l'idole de ses sujets, trouva des ingrats parmi ceux qu'il chérissait avec le plus de tendresse et qu'il avait comblés de ses plus hautes faveurs.

Thomas Becquet, élevé des derniers rangs de l'Église à la double dignité de chancelier d'Angleterre et d'archevêque de Cantorbéry, troubla la paix du royaume et la tranquillité de son maître par ses menaces et ses excommunications. Le monarque ne crut pas s'abaisser en épuisant tous les moyens de douceur et de conciliation pour fléchir et ramener au devoir cet orgueilleux sujet. Il n'y put réussir, et, dans son impatience, il laissa échapper contre l'intraitable prélat des paroles que les courtisans prirent pour un vœu de vengeance, tandis qu'elles n'étaient, dans la bouche de Henri, qu'un cri de douleur. Becquet fut massacré dans son église en 1170. Le pape, dont il avait soutenu les prétentions, le mit au rang des saints, et Henri lui-même donna des regrets à ce prélat qui avait d'ailleurs une haute piété et de grandes vertus.

Digitized by Google

Des chagrins plus violens assiégèrent le monarque. Il perdit sa mère, l'impératrice Mathilde, qu'il chérissait tendrement. Cette princesse, fille de roi, femme d'empereur et mère de roi, mourut à Rouen, en 1166, et fut inhumée avec pompe à Notre-Dame-du-Pré ou de Bonne-Nouvelle. Elle avait employé de grandes sommes à faire construire un pont sur la Seine à Rouen.

Henri idolâtrait ses enfans, et ses enfans levèrent contre lui l'étendard de la révolte. Ils furent plusieurs fois entraînés à ce crime par Éléonore, leur mère, femme que la jalousie poussa aux plus déplorables excès. Louis-le-Jeune, et ensuite Philippe II, roi de France, qui voyaient d'un œil d'envie la prospérité et la puissance de Henri, fomentèrent aussi, tour-à-tour, ces rébellions parricides. Philippe convoitait les possessions du roi d'Angleterre, et, pour arriver à son but, il ne négligea ni perfidies, ni trahisons, comme si, au tribunal de l'histoire, le succès pouvait absoudre le crime.

Henri tenta, pour ramener ses malheureux fils, toutes les voies que sa bonté naturelle et son inépuisable tendresse lui suggérèrent :

Digitized by Google

mais le roi de France sut rendre toutes ces démarches inutiles. Il fallut plusieurs fois recourir aux armes ; Henri, chez qui l'offense faite au roi n'étouffait pas les sentimens de père, tremblait pour ses enfans, et dans les batailles qu'il fut forcé de leur livrer, on eût dit qu'il songeait moins à les combattre qu'à les protéger. Il les désarma plusieurs fois, et chaque fois il couronna sa victoire par un généreux pardon, en mêlant les larmes de sa tendresse à celles de leur repentir.

Henri-au-Court-Mantel, son fils aîné, déchiré par le remords d'avoir offensé un si bon père, en mourut de chagrin au château de Martel en Quercy, en 1183.

Geoffroi, duc de Bretagne, troisième fils de Henri II, retiré avec son frère Richard à la cour de Philippe, qui les avait de nouveau entraînés à la révolte, mourut à Paris au mois d'août 1186. Constance, sa veuve, donna, peu à près, le jour à un fils, qui fut nommé Arthur. Nous verrons dans la suite ses infortunes et sa déplorable fin.

Le roi, irrité et désolé de l'ingratitude continuelle de ses enfans, succomba à sa douleur. Il fut attaqué d'une fièvre violente, et mourut

Digitized by Google

à Chinon, le 6 juillet 1189, à l'âge de soixante-un ans. Ses restes furent inhumés dans l'abbaye de Fontevrault.

Philippe fut ainsi, par ses menées et ses perfides instigations, le bourreau de cette famille.

Henri eût porté au plus haut degré la prospérité de la Normandie et la puissance de l'Angleterre, s'il n'eût été traversé dans ses conceptions et dans l'exécution de ses généreux desseins par les discordes excitées par Thomas Becquet dès 1162, par les guerres que lui suscitèrent Louis VII et Philippe II, par les continuelles révoltes de ses fils, et par les fureurs jalouses de la reine Éléonore. Il fut obligé de faire renfermer cette princesse altière et vindicative pour échapper à ses ressentimens, et mettre enfin un terme à ses criminels complots.

Sous son règne, la Normandie vit prospérer son agriculture, son commerce et ses manufactures naissantes. Rouen étendit ses relations maritimes et devint l'entrepôt où s'approvisionnèrent Paris et les provinces du centre et de l'occident de la France.

Modération, clémence, valeur, activité,

Digitized by Google

prudence, fermeté, profondeur de vues, étendue de connaissances, habileté dans la guerre et dans le gouvernement, économie et générosité, grandeur d'âme, élévation de génie, amour de la justice, telles sont les qualités que Henri II déploya sur le trône durant les trente-cinq années de son règne. Il aima les femmes avec trop d'ardeur, surtout la belle Rosamonde, qui périt de la main d'Éléonore; mais il ne fut point dominé par ses maîtresses, et ses passions ne l'entraînèrent jamais à aucun acte indigne d'un prince ou nuisible à ses peuples.

Sa mémoire est restée en vénération chez les Anglais, qui l'honorent comme un de leurs plus grands rois. Sa postérité masculine a régné en Angleterre jusqu'en 1485, et par les femmes jusqu'à Élisabeth, morte en 1603.



Digitized by Google

RÈGNE

DE RICHARD CŒUR-DE-LION,

XIe. DUC DE NORMANDIE,

ROI D'ANGLETERRE.

RICHARD, fils de Henri II, fut couronné à Rouen le 26 juillet, et sacré roi d'Angleterre à Westminster le 3 septembre 1189. Il était aussi vaillant, aussi grand capitaine, aussi magnanime que son père; mais il n'en avait ni le discernement, ni la prudence, ni la politique, ni le génie. Il se laissa entraîner à la fureur des Croisades, et se ligua pour la conquête de Jérusalem avec Philippe II, son plus mortel ennemi, qu'il n'avait pas su pénétrer, et pour qui même il éprouvait la plus franche comme la plus aveugle amitié.

Il aliéna ses domaines particuliers et pressura ses peuples pour pourvoir aux dépenses de cet armement. Tout étant préparé, il confia la régence à sa mère, la reine Éléonore,

Digitized by Google

et partit. Il marqua la traversée par des triomphes, s'empara de Messine, conquit l'île de Chypre qu'il donna à Lusignan, et alla descendre devant Saint-Jean-d'Acre, aux acclamations des croisés déjà réunis autour de cette place.

Il éclipsa tous les autres princes par l'éclat de sa valeur. Philippe, jaloux de l'ascendant de ce héros, ne songea qu'à le traverser, et quitta bientôt la Palestine, après avoir juré sur les saintes Évangiles qu'il n'entreprendrait rien sur les domaines du roi d'Angleterre. Il revint prudemment, mais sans gloire, dans ses états qu'il n'aurait pas dû quitter. Foulant aux pieds ses sermens, il débuta à son retour par s'emparer d'une partie de la Normandie, et seconda les entreprises de Jean-Sans-Terre, qui cherchait à usurper le trône de son frère.

Tandis que ces deux princes se déshonoraient ainsi en Europe, Richard déployait en Palestine le courage le plus héroïque, faisait des rois, prenait des villes, emportait des forteresses, gagnait des batailles, dispersait avec un petit nombre de braves, dans les champs d'Ascalon, d'innombrables armées d'infidé-

Digitized by Google

les ; attaquait corps à corps, au milieu de la mêlée, le puissant Saladin ; renversait, terrassait ce rival jusqu'alors invincible, et s'immortalisait par des exploits qui étonnent l'imagination, et qu'on refuserait de croire, s'ils n'étaient attestés par l'histoire contemporaine.

Abandonné par le roi de France, par le duc d'Autriche et par le duc de Bourgogne, Richard, instruit de la situation des affaires de son royaume, fut obligé de quitter le théâtre de ses miraculeux travaux, avec le regret de n'avoir pu délivrer Jérusalem ; mais non sans avoir obtenu du sultan une trêve avantageuse et des sûretés pour les chrétiens.

Il s'embarqua : son vaisseau fit naufrage sur les côtes de Venise. Il fut arrêté en traversant les états de Léopold, duc d'Autriche, qu'il avait offensé à la croisade, injure dont ce duc n'eut pas alors le courage de tirer vengeance, mais dont il eut la lâcheté de se souvenir, lorsque le monarque tomba sans défense en son pouvoir.

Le lâche Léopold chargea de chaînes le héros de la chrétienté, et le vendit à l'empereur Henri VI, homme vil et cruel, qui fit

Digitized by Google

jeter dans une prison le vainqueur de Saladin. Cet infâme empereur exigea, pour le rendre à la liberté, une rançon de cent mille marcs d'argent. Philippe fit offrir à Henri VI la même somme pour qu'il lui livrât le héros malheureux; et lorsqu'il apprit sa délivrance, il écrivit à Jean-Sans-Terre : « Prencz garde » à vous, le diable est déchaîné. » Expressions qui impriment une tache ineffaçable sur la mémoire de Philippe II.

On raconte qu'on ignora long-temps en Angleterre et en Normandie où était Richard, et que le lieu de sa prison fut découvert par un certain ménestrel, nommé Blondel ou Blondeau; voici comment s'expriment les vieilles chroniques.

« Or aduint que le roy auoit nourry vn ménestrel dès son enfance, qui auoit nom Blondeaux, si se pensa qu'il le querroit par toutes terres iusques à tant qu'il eust nouuelles de luy : si se mit en la voye, et tant alla par les estranges contrées, qu'il eust demeuré bien vn an et demy, que oncques ne peut auoir vrayes nouuelles, et tant alla qu'il entra en Ostriche; ainsi comme aduenture le menoit, il vint arriuer au chasteau où le roy estoit en

prison, et se hebergea en l'hostel d'une femme vefue, et lui demanda à qui ce chasteau estait? Son hostesse luy dit qu'il estoit au duc d'Ostriche. « Belle hostesse, dit Blondeaux, a-t-il ores nuls prisonniers dedans? — Certes, dit l'hostesse, ouy, bien a deux ans qu'il y en a vn, mais ne pouuons sauoir qui il est, et sçaches que l'on le garde bien soigneusement, et bien pensons qu'il soit grand seignour. » Quand Blondeaux ouït ces nouuelles si fut bien ioyeux, et n'en fit nul semblant à son hostesse, et quand le iour fut venu, il s'en alla au moutier prier Dieu qu'il luy aidast, et puis vint au chasteau, s'accointa du chastelain, et luy dit qu'il estait ménestrel, que moult voulentiers demourroit auecques luy s'il luy plaisoit. Le chastelain estoit ieune cheualier et iolis, et dit qu'il le receuroit voulentiers; adonc fut Blondeaux bien ioyeux, et alla querir ses instruments, et tant seruit le chastelain à gré, qu'il luy pleut moult, et fut bien de léans et de toute la mesgnie. Ainsi demoura Blondeaux tout l'hyver céans, ne il ne peut oncque sçauóir quel prisonnier c'estoit, et tant qu'il alla vn iour par les festes de Pasques tout seul en vn iardin, auprès de la tour

Digitized by Google

où le roy Richard estoit, et regarda amont les fenestres, se par auenture il pourroit voir le prisonnier. Ainsi comme il estoit en cette pensée, le roy regarda par vne arbalestrière, et vit Blondeaux, et si pensa comme il feroit à luy cognoistre, et luy souuint d'une chanson en françois que Blondeaux auoit plusieurs fois chantée auecques lui. Lors commença le roy à chanter haut et clair; et quand Blondeaux l'ouït, il sçeut certainement que c'estoit son seignour; si eust en son cœur la plus grande ioie que oncques auoit eue en sa vie: ains se maintint tellement que nul ne s'en apperceut; à tant se partit du iardin et vint en sa chambre où il gisait, et commença à iouer de ses instruments très mélodieusement, et se délectoit qu'il auoit trouvé son seignour. Ainsi demoura Blondeaux iusques au iour de Penthecoste, et tantost après Blondeaux requist au chastelain qu'il lui pleut de luy donner congé de retourner à son pays, car grand desir auoit de retourner voir ses amys. Le chastelain le pria fort de demourer auecques luy, et luy promettoit moult de bien à faire; mais Blondeaux luy dit que pour riens ne demourroit. Quand le chastelain vit qu'il ne pour-

Digitized by Google

roit le tenir, il luy donna or et argent et le fit bien monter et habiller, et luy donna congé. A tant se partit Blondeaux du chastelain, et tant alla par ses iournées, qu'il vint en Angleterre, et dit aux amys du roy Richard qu'il auoit le roy trouué, et le lieu là où il estoit. »

Telle est la fable inventée par les trouvères. Quoi qu'il en soit Richard rentra, en 1194, dans son royaume, qu'il trouva déchiré par la faction de Jean-Sans-Terre: il la dissipa, et tourna ses armes contre Philippe. Il recouvra plusieurs des places que ce dernier avait envahies au mépris de la foi jurée, [illegible] battit dans plusieurs rencontres, notamment à Fréteval et à Courcelle, fut battu à son tour, reprit l'offensive, obtint de nouveaux succès. Il allait conclure une paix avantageuse, lorsqu'il courut assiéger un de ses vassaux dans Chalus, place du Limousin (1). Le vainqueur de

(1) Richard, dit-on, assiégea cette place pour s'emparer d'un trésor. Les vieilles chroniques portent que ce trésor était un empereur, sa femme, ses fils et ses filles, tous assis à table, le tout d'or fin et de gran-

Saladin et de Philippe-Auguste, sorti triomphant de cent batailles, trouva la mort dans ses propres états, devant une misérable bicoque.

L'archer qui avait décoché le trait qui perça le monarque, fut amené devant lui après la prise de la citadelle. « Va, lui dit » Richard, je te pardonne; j'aime mieux que » tu sois un monument de ma clémence qu'un » exemple de ma justice. » Après ces belles paroles il expira, le 6 mars; d'autres disent le 6 avril 1199, à l'âge de 42 ans.

Richard régna dix ans. Ses ennemis l'ont peint comme enclin à la vengeance et abandonné à la débauche; plusieurs historiens au contraire ont loué sa clémence, sa générosité,

---

deur naturelle; qu'autour de la table il y avait des caractères tracés qui faisaient connaître le temps du règne de cet empereur, qu'aucune chronique ne nomme cependant. Richard, averti de la découverte de ce trésor, le demanda comme seigneur suzerain du pays; mais le gentilhomme qui l'avait trouvé ne voulut pas le lui donner, et alla se renfermer dans Chalus, où Richard l'assiégea.

Digitized by Google

l'affabilité de ses manières. La vérité doit dire qu'il avait toutes les qualités héroïques, mais qu'il était adonné aux femmes, bouillant, emporté, impatient, superbe et ambitieux à l'excès. Éclatant assemblage de vertus et de défauts, il ressemblait au héros d'Homère, et l'on peut lui appliquer cette pensée de Delille :

. . . . *Richard*, âme de feu,
Dont la rage est d'un tigre et les vertus d'un Dieu.

La passion de la guerre le dominait, et cependant au milieu des vicissitudes de son aventureuse carrière, il trouva le secret de cultiver les muses; il excella dans la poésie, qui fut pour lui une source de douces consolations dans les tourmens de sa captivité. Si Richard n'avait porté le glaive et la couronne, il eût été le premier des trouvères de son temps.

Ce prince avait épousé Bérengère, fille du roi de Navarre. Il mourut sans postérité.

Son corps fut déposé à Fontevrault, aux pieds de son père, Henri II; son cœur à Rouen, et ses entrailles dans l'église de Poitiers, selon le vœu qu'il en avait exprimé à ses der-

Digitized by Google

niers momens, ce qui a été heureusement rendu dans cette épitaphe :

Viscera carceolum, corpus fons servat Ebrardi
Et cor Rothomagum, magne Richarde tuum
In tria dividitur unus, qui plus fuit uno,
Nec superest uno gloria tanta viro.
Hic Richarde jaces, sed mors si cederet armis
Victa timore tui, cederet ipsa tuis.



Digitized by Google

RÈGNE DE JEAN-SANS-TERRE,

ROI D'ANGLETERRE, IVe. FILS DE HENRI II,

XIIe. DUC DE NORMANDIE.

La couronne appartenait à Arthur, duc de Bretagne, fils de Geoffroy, frère puîné du roi Richard et aîné de Jean-Sans-Terre; mais ce dernier s'en empara. Philippe II, à qui Arthur avait été confié, livra ce prince, encore enfant, à l'usurpateur.

Arthur grandit, parvint à s'échapper et fut de nouveau se mettre sous la protection du roi de France. Philippe l'aida à se faire reconnaître dans la Bretagne, l'Anjou, le Maine, la Touraine et le Poitou. Il eût infailliblement recouvré la couronne, si le roi de France l'eût appuyé avec plus de force et de sincérité; mais, en l'an 1200, Philippe fit la paix avec Jean-sans-Terre, qui céda à la France

Digitized by Google

une partie de ses domaines des bords de la Loire, le Vexin normand, le comté d'Évreux avec trois mille marcs d'argent; Philippe, en retour, lui livra l'infortuné Arthur, trahissant ainsi les devoirs de l'hospitalité et foulant aux pieds tous les droits du malheur.

Arthur parvint une seconde fois à se dérober à la haine et à la surveillance de son oncle. Il retourna encore chercher un asile à la cour de Philippe, qui l'envoya en Poitou avec le secours généreux de *deux cents hommes*. Toute la noblesse du pays vint se ranger sous la bannière de son prince légitime. Arthur, emporté par la fougue du jeune âge, courut s'emparer de la ville de Mirebeau et mettre le siége devant la citadelle. La garnison, animée par la présence de la reine Éléonore, résista assez long-temps pour donner à l'usurpateur le temps d'accourir. Il arriva, jeta l'épouvante parmi les assiégeans qui se hâtèrent de conclure un traité. Au mépris des conventions, Jean s'empara de son neveu, et l'envoya prisonnier au château de Falaise, d'où il le fit transférer dans la tour de Rouen. (Le lieu où était cette tour est connu aujourd'hui sous le nom de *Basse-vieille-Tour*.) Il

Digitized by Google

essaya par des caresses et bientôt par des menaces, de déterminer Arthur à renoncer à ses droits ; mais le jeune prince rejeta ses propositions : « Le trône m'appartient, répondit-il avec fierté, je ne le céderai jamais à un usurpateur. » Jean, tout-à-la-fois alarmé et indigné de rencontrer une si ferme résistance dans un prince si jeune encore, jugea qu'il ne serait pas tranquille dans son usurpation tant qu'Arthur existerait ; il résolut de s'en délivrer, et n'ayant pu trouver de complice dans son lâche dessein, il se chargea lui-même du ministère de bourreau. Dans la nuit du 3 avril 1203, il pénétra seul, l'épée nue à la main, dans le cachot où gémissait le jeune et malheureux Arthur. Ni les larmes, ni les prières de l'innocente et faible victime, n'attendrirent le cœur de l'assassin. Il saisit le jeune infortuné, le traîna dans un bâteau au pied de la tour, et lui appuyant un pied sur la poitrine, il le perça de plusieurs coups d'épée et jeta son corps dans la Seine. Après cette horrible exécution, il rentra dans son palais ; mais il y chercha vainement du sommeil et du repos, il n'en est point pour les criminels.

Digitized by Google

A la nouvelle de cet attentat, la noblesse de Bretagne se souleva, et vint, avec la mère de la victime, demander vengeance au roi de France. Philippe, heureux de trouver un motif qui pût légitimer ses projets de conquêtes, fit citer l'assassin à comparaître devant la cour des pairs. Jean ne comparut pas. Il fut déclaré coupable, condamné à mort, et tous ses domaines, situés dans le royaume, furent confisqués au profit de la couronne.

Philippe, parvenu à ses fins, s'empressa de faire exécuter, par la force des armes, l'arrêt de confiscation. La Touraine, l'Anjou, le Maine et la Normandie, furent conquis en moins d'une année.

Jean-Sans-Terre, plongé dans les voluptés, montra une bassesse de courage qui lui attira le mépris et la haine de ses sujets. Il se contentait de répondre à ceux qui, pour l'arracher à sa mollesse, lui représentaient le danger de ses états et les succès de Philippe, *laissez-le faire, j'en reprendrai plus en un jour qu'il n'en pourra prendre dans un an;* puis il s'abandonnait sans réserve à ses honteux penchans, tandis

Digitized by Google

que son ennemi poursuivait ses triomphes. Enfin ce prince, aussi lâche roi que féroce assassin, se sauva en Angleterre, abandonnant sans coup-férir le patrimoine de ses aïeux.

Conches, Andely, Radepont, le Château-Gaillard et plusieurs autres places de la Normandie, fidèles à leurs sermens, quoique détestant leur infâme souverain, opposèrent cependant à Philippe une longue et glorieuse résistance. Il fut obligé de les emporter d'assaut.

Rouen soutint un siége de plusieurs mois. La garnison où se distinguaient les de Préaux, les d'Estoutteville, les de Pavilly, et une foule d'autres gentilshommes; et les citoyens ayant à leur tête le brave Robert, maire de la ville, rivalisèrent de zèle et de dévouement. Ils défendirent leurs murailles avec une valeur héroïque.

Ils députèrent les principaux d'entr'eux vers le roi Jean, pour l'engager à secourir cette fidèle capitale. Il répondit qu'il n'avait aucun secours à leur envoyer et qu'il les laissait maîtres de leur destinée.

Digitized by Google

Ces courageux citoyens, indignés de la lâche indifférence de ce tyran, ouvrirent leurs portes au roi de France, le 1er. juillet 1204.

Avant de commencer le récit des événemens survenus en Normandie depuis sa réunion à la couronne, nous allons esquisser l'histoire des Tancrèdes.



Digitized by Google

ÉTABLISSEMENT

DES NORMANDS

EN ITALIE ET EN SICILE.

LES TANCRÈDES.

Sous le règne de Richard-Sans-Peur la population de la Normandie s'était si prodigieusement augmentée, qu'un grand nombre d'habitans allèrent, à l'exemple de leurs ancêtres, chercher fortune dans des pays lointains. L'esprit naturellement aventureux de ce peuple se tourna vers les pélerinages en Terre-Sainte, et favorisa les émigrations.

Vers l'an 983, des pélerins normands, au nombre de soixante, revenant de Jérusalem, passèrent à Salerne en Italie, au moment où cette ville allait se rendre aux Sarrasins qui en faisaient le siége. Ils résolurent de la sauver du joug des infidèles, inspirèrent leur généreuse audace à quelques Salertins, et fondirent du-

Digitized by Google

rant la nuit sur les Mahométans, en firent un grand carnage, et forcèrent ceux qui échappèrent à la mort à remonter sur leurs vaisseaux. Le prince de Salerne et les habitans leur offrirent des présens; ils les refusèrent, ajoutant encore par cet acte de désintéressement à l'éclat de cette belle action. Ces héros fréquentèrent long-temps cette partie de l'Italie, servant tour-à-tour les princes, les papes et l'empereur.

Vers l'année 1030, ils fondèrent la ville d'*Aversa*, à trois lieues de Naples.

Le bruit de leurs succès se répandit en Normandie, et détermina de nouvelles émigrations.

En 1032, Tancrède, seigneur de Hauteville, au Cotentin, n'ayant qu'une médiocre fortune, et chargé de douze fils qu'il désespérait d'établir convenablement, envoya en Italie ses trois aînés, Guillaume *Bras-de-Fer*, Drogon et Honfroy. Plusieurs gentilshommes du Cotentin, entr'autres Robert Grosmeneil, Guillaume Groult, Tristan Citeau, Richard de Cariel et Ranulfe ou Renouf, accompagnèrent les Tancrèdes, et allèrent rejoindre leurs compatriotes nouvellement établis à

Digitized by Google

Aversa dans l'Apulie. En 1039, cette colonie naissante élut Ranulfe pour son premier magistrat.

Vers ce temps-là, ces mêmes gentilshommes passèrent en Sicile, sous le commandement de *Guillaume Bras-de-Fer*, avec l'expédition qu'y envoyait l'empereur d'Orient. Ils formaient l'avant-garde qui extermina les Sarrasins de Messine. Dans une seconde expédition, Guillaume, toujours à l'avant-garde, tua de sa main l'émir de Syracuse, et mit en déroute soixante mille infidèles. Des services si éclatans furent méconnus et méprisés par le catapan, ou général en chef des Grecs.

Les Normands, indignés de tant d'ingratitude, s'emparèrent de l'Apulie en 1040. Ils parvinrent à rassembler une armée de soixante mille hommes, et fondèrent une sorte de république divisée en douze comtés, dont Guillaume fut élu président ou général.

Guillaume Tancrède sut, par son courage et sa fermeté, réprimer les brigandages d'une soldatesque effrénée, et maintenir les douze comtes dans le devoir et la subordination. Il mourut en 1046.

Digitized by Google

DROGON, son frère, lui succéda, mais il ne put maîtriser la violence des douze comtes, qui dévastèrent l'Italie. Il fut assassiné dans une église, en 1051.

HONFROY, troisième fils de Tancrède, remplaça Drogon. Il n'exerça la présidence que durant trois ans, et mourut en 1054.



Digitized by Google

ROBERT GUISCARD,

VIe. FILS DE TANCRÈDE DE HAUTEVILLE,

DUC DE LA POUILLE ET DE LA CALABRE.

Guischard ou Guiscard (Robert), VIe. fils de Tancrède de Hauteville, et le premier de son mariage avec Frasende, sa seconde femme, passa en Italie vers l'an 1050, à l'exemple de ses aînés, et attiré par leurs succès. A la mort d'Honfroy, Guiscard, élevé sur un bouclier, fut proclamé, en 1054, comte de la Pouille et général de cette république. Il sut, par ses exploits, étendre son autorité aux dépens des comtes ses égaux. Il acheva la conquête de la Calabre. Le pape, qui d'abord l'avait excommunié, lui accorda l'absolution et le titre de duc, avec l'investiture, pour lui et sa postérité, de la Pouille, de la Calabre et de toutes les terres de l'Italie et de la Sicile qu'il enlèverait aux Grecs et aux Sarrasins. Ses soldats saluèrent avec des acclamations

Digitized by Google

de joie la nouvelle autorité de leur chef; mais les comtes, jusqu'alors ses égaux, prononcèrent le serment de fidélité avec l'indignation dans le cœur. Le nouveau duc de la Pouille, de la Calabre et de la Sicile, vit son autorité attaquée par l'assemblée des barons, par les conspirations des douze comtes, et par les manœuvres de ses neveux, fils d'Honfroy, qu'il avait exclus du commandement et réduits à une vie privée. Les uns, livrés à la justice, furent condamnés à mort; d'autres furent exilés; et d'autres enfin réduits à l'obéissance par la force des armes. Il employa vingt ans à consolider sa domination. Les Grecs, les Lombards et les Sarrasins profitèrent de ces divisions intestines, et vinrent l'attaquer : ils furent tour-à-tour vaincus et dispersés. Les Sarrasins se réfugièrent dans Barri et Salerne; Barri ne se rendit au duc qu'après un siége de quatre ans; Salerne se défendit durant huit mois; et Guiscard, qui s'exposait à tous les périls, y reçut une blessure à la poitrine. Il conquit toutes les provinces qui forment le royaume de Naples; et les révolutions de huit siècles n'ont pu diviser les contrées soumises et réunies par sa valeur.

Digitized by Google

Guiscard avait appelé auprès de lui, en 1060, Roger, le plus jeune de ses frères; il l'envoya en Sicile. Roger en chassa entièrement les Sarrasins qui opprimaient cette île depuis plus de deux siècles, et s'en rendit maître.

Souverain de la Sicile, de l'Apulie et de la Calabre, Guiscard médita de plus vastes conquêtes. Il osa porter ses vues ambitieuses sur l'empire d'Orient. La déposition de l'empereur Michel Ducas lui parut une occasion favorable à l'exécution de ses projets. Il avait marié sa fille Hélène à Constantin, fils de l'empereur. Il arma sous prétexte de venger sa fille et son gendre. Il suscita un imposteur qui se disait l'empereur Michel; il le fit reconnaître par le pape Grégoire VII, qui exhorta les peuples à concourir au rétablissement de ce prétendu monarque.

Il leva une armée de trente mille hommes, équipa une flotte imposante, et partit d'Otrante, au mois de mai 1081, à la tête de cette expédition, accompagné de son fils aîné Bohémond, de Gaïta ou Sicelgaïte, sa seconde femme, et du faux empereur.

Digitized by Google

Tandis qu'il assiégeait Durazzo, Bohémond s'emparait de Corfou, des îles et villes maritimes, qui firent une vaine résistance. Guiscard fut moins heureux : une tempête dispersa sa flotte, et ce que la mer épargna tomba au pouvoir des Vénitiens, auxiliaires d'Alexis Comnène. La garnison de Durazzo fit une sortie, et porta la mort et l'effroi au milieu du camp des Normands, où la contagion étendit ses ravages, et vint à son tour enlever l'élite de l'armée.

Au milieu de tant de désastres, l'âme de Guiscard resta inébranlable. L'empereur Alexis s'avança au secours de la place avec soixante mille combattans. Plus les périls allaient croissans, plus Guiscard montrait de calme et de fermeté; aussi résolu que Guillaume-le-Conquérant, il fit brûler les vaisseaux que Bohémond lui avait amenés. Fermant ainsi toute retraite à ses troupes, il leur dit : « Battons-nous sur ce terrain comme si c'était le lieu de notre naissance et celui de notre sépulture, » et, profitant de l'enthousiasme dont il sut les enflammer, il les conduisit à l'ennemi, dans les plaines de Pharsale, dans ces mêmes lieux où, neuf siècles

Digitized by Google

auparavant, la gloire de Pompée avait succombé sous la fortune du premier des Césars.

La bataille fut donnée le 18 octobre 1081. Les Normands, se jetant avec impétuosité dans les rangs ennemis, rompirent et dispersèrent les bataillons qui leur étaient opposés; mais l'empereur accourut à la tête de sa phalange, rallia les fuyards, rétablit le combat, et enfonça à son tour la garde de Guiscard. Les Normands plièrent un moment; Gaïta, cette nouvelle amazone, cherchait à les rallier, et Guiscard, calme au fort de l'action, criait aux fuyards, d'une voix formidable : « Où courez-vous? » l'ennemi n'épargnera pas les lâches; allez » chercher une mort glorieuse au lieu d'un » honteux esclavage. » Il les ramène au combat, et, après une lutte longue et meurtrière, il remporte enfin la victoire.

L'armée des Grecs fut mise dans la plus affreuse déroute, et l'empereur Alexis, poursuivi par Guiscard, ne se déroba à la mort que par une prompte fuite. Le faux empereur fut tué dans la mêlée, Bohémond et Gaïta se couvrirent d'une gloire immortelle.

Durazzo ouvrit ses portes au vainqueur, au mois de février 1082. Guiscard pénétra au

milieu de l'Épire, franchit les monts de la Thessalie, s'approcha de Thessalonique et fit trembler Constantinople. Il se fût infailliblement emparé de cette capitale, si l'invasion de Henri III, empereur d'Allemagne, ne l'eût rappelé en Italie. Il laissa le commandement de son armée à Bohémond, vola au secours du pape, que les Allemands tenaient étroitement assiégé dans la tour de Crescentius, aujourd'hui *Château Saint-Ange*. A son approche, l'empereur d'Allemagne prit la fuite et se retira en Lombardie, en exhortant les Romains à se défendre et à lui rester fidèles.

Guiscard vint camper devant Rome et l'emporta au premier assaut. Il ne put maîtriser la fureur de ses soldats; la ville fut pillée et saccagée. Le pape, fatigué des dissensions populaires, quitta Rome et alla finir paisiblement ses jours à Salerne.

Guiscard, incapable de se reposer tant que ses desseins n'étaient pas accomplis, retourna bientôt en Épire. Trois batailles navales furent livrées devant Corfou. Guiscard, dans la dernière, remporta une victoire décisive où périrent treize mille Grecs.

L'hiver seul put arrêter les entreprises de

Digitized by Google

Guiscard, il se hâta de les reprendre au printemps. Il pénétra dans la Grèce et s'empara des villes de l'Archipel; il allait marcher sur Constantinople, quand un événement imprévu vint déconcerter ses projets. Une maladie épidémique se mit dans l'armée, Guiscard en fut attaqué, et fut transporté à Céphalonie où il mourut le 17 juillet 1085, à 70 ans, d'autres disent à 80 ans.

Son armée consternée se retira, et la galère qui portait les restes du conquérant fit naufrage sur la côte d'Italie : ils furent déposés dans les tombeaux de Venuse. Il laissa le duché de la Pouille et de la Calabre à Roger, son second fils, qu'il avait eu de Gaïta, et ses conquêtes à Bohémond, son aîné.

Voici la peinture qu'un historien fait de Guiscard : « Il avait, même de l'aveu de ses ennemis, toutes les qualités d'un capitaine et d'un homme d'état. Sa stature excédait celle des hommes les plus grands de son armée; son corps avait les proportions de la beauté et de la grâce. Au déclin de sa vie, il jouissait encore d'une santé robuste, et son maintien n'avait rien perdu de sa noblesse. Il avait le visage vermeil, de larges épaules, de longs

Digitized by Google

cheveux et une barbe couleur de lin, des yeux très vifs, et sa voix, comme celle d'Achille, inspirait la soumission et l'effroi au milieu du tumulte des batailles. Il faisait, tout-à-la-fois et avec la même dextérité, usage de son épée, qu'il tenait de la main droite, et de sa lance, qu'il tenait de la gauche. Son ambition ne connaissait point de bornes. »

Digitized by Google

BOHÉMOND,

FILS AÎNÉ DE GUISCARD,

PRINCE D'ANTIOCHE.

Nous avons vu, dans ce qui précède, que Guiscard, obligé de quitter l'Orient pour aller combattre l'empereur d'Allemagne en Italie, avait laissé le commandement de son armée à Bohémond, son fils aîné. Ce jeune héros soutint noblement la gloire paternelle. Il défit l'empereur grec dans deux batailles, entra triomphant dans les murs d'Acride, et poursuivit, l'épée dans les reins, le fugitif Alexis, qui courut se renfermer dans Constantinople. Bohémond approchait de cette capitale; la fortune de l'empire paraissait abattue, quand Alexis, désespérant de vaincre par les armes son intrépide adversaire, le combattit par des moyens honteux, mais familiers aux Grecs, et presque toujours heureux. Il eut recours à la ruse, et parvint, au moyen d'émissaires

Digitized by Google

adroits, à exciter une sédition dans l'armée de son rival. Bohémond tenta toutes les voies pour rappeler ses soldats à l'obéissance; il n'y put parvenir, et fut obligé d'abandonner sa proie au moment où il allait s'en emparer. Il apaisa enfin cette soldatesque, en lui promettant d'aller chercher en Italie l'argent nécessaire pour lui payer la solde arriérée qu'elle réclamait. Il confia le commandement à des capitaines aussi braves que lui, mais dépourvus de sa haute capacité. Ceux-ci furent battus par l'empereur Alexis.

Bohémond revint dans la Grèce avec Guiscard, en 1083 ou 1084. Il eut la principale part aux nouvelles victoires que son père remporta dans cette campagne. A la mort de Guiscard, en 1085, il laissa, selon la volonté de son père, les états d'Italie à son frère Roger, et se contenta de ses conquêtes. Il devint prince de Tarente et de Gallipoli. En 1096, il se réunit aux princes chrétiens dans la première croisade. Il se signala sous les murs de Jérusalem, par sa rare valeur, ainsi que Tancrède et Roger ses cousins.

En 1098, il se rendit maître d'Antioche, et prit le nom de cette principauté. Plus d'une

Digitized by Google

fois il fit trembler le sultan de Babylone. Laodicée tomba en son pouvoir; mais bientôt après il fut fait prisonnier. Il recouvra sa liberté par une espèce de prodige, et vint en France pour l'accomplissement d'un vœu qu'il avait fait durant sa captivité. Ce voyage tourna à sa gloire; il épousa la fille du roi Philippe Ier, et rentra avec cette princesse dans ses états. Il marcha de nouveau contre les Grecs; mais il n'obtint que de faibles succès. Il mourut couvert de gloire, en 1111. Six princes de la race de Tancrède lui succédèrent dans la principauté d'Antioche.

ROGER, deuxième fils de Guiscard, fut duc de l'Apulie et de la Calabre; il laissa cet état à son fils Guillaume, qui mourut sans postérité en 1127. Ces provinces passèrent sous l'autorité du fils de Roger, dont nous allons parler.

Digitized by Google

ROGER,

DERNIER FILS DE TANCRÈDE DE HAUTEVILLE,

COMTE DE SICILE.

Lorsque Guiscard fut investi du commandement de la Pouille, il appela auprès de lui Roger, le plus jeune de ses frères, que son enfance avait retenu en Normandie. Roger joignait, à la chaleur de l'âge, une force héroïque, une intrépidité capable d'affronter les plus grands périls. Impatient de signaler son bras, il brûlait du désir de s'élancer dans la carrière si noblement parcourue par ses aînés. Il appelait les combats, cherchait les dangers et se jouait des entreprises les plus audacieuses.

Guiscard l'employa d'abord en Calabre; les essais de ce guerrier furent des coups de géant; seul il défiait des armées, seul il escaladait des villes; il inspirait une terreur si profonde, que l'ennemi le surnomma l'*Hercule*

Digitized by Google

normand. Une plus vaste carrière s'ouvrit à ses travaux.

La Sicile était occupée par les Sarrasins et les Grecs, qui, depuis plusieurs siècles, déchiraient cette riche proie, et s'en disputaient les lambeaux. Elle avait été le théâtre des exploits des premiers Tancrèdes. Guiscard et Roger conçurent le projet d'en faire leur conquête et d'en chasser les oppresseurs.

On rassemble quelques barques légères, et Roger, à la tête d'une poignée de braves, se confie aux flots, traverse le détroit, et va aborder sur la plage de Messine. Des masses d'ennemis se présentent pour le repousser; il les enfonce, les disperse et les taille en pièces. L'ennemi se réfugie dans les forteresses; Roger les assiége et les force à capituler, ou les emporte d'assaut. Ici, il bat, il écrase les Sarrasins; là, il attaque et terrasse les Grecs.

> Il renverse, il poursuit leurs fougueux bataillons;
> C'est l'ouragan chassant la poudre des sillons.

La victoire le suit et sème ses lauriers sur ses pas triomphans; ses succès sont si constans, si rapides; le bruit de son nom devient

Digitized by Google

si puissant, que, pour vaincre, il n'a plus qu'à se montrer.

Quelques années lui suffirent pour expulser de l'île les Grecs et les Infidèles. Maître de la Sicile, il prend le titre de grand comte, dignité que l'investiture du pape vient confirmer et rendre plus sacrée aux yeux du peuple.

Le nouveau comte, pour consolider sa conquête, introduit en Sicile quelques-unes des lois normandes, établit le régime féodal, et délègue aux barons une part de l'autorité souveraine, dont il reste le centre, le lien et le chef.

Après avoir ramené en Sicile l'ordre, la concorde et la paix, Roger termina, en 1101, sa glorieuse carrière, aimé, regretté de ses sujets, dont il s'était montré le protecteur et le père. Il laissa un fils digne de lui succéder.



Digitized by Google

ROGER,

FILS DE ROGER TANCRÈDE,

ROI DE SICILE.

Roger hérita des états et de la valeur de son père. Il s'empara d'une partie dès domaines de Guillaume, son cousin, duc de la Pouille et de la Calabre. Guillaume étant mort en 1127, Roger se saisit de son héritage. Il réunit sous son autorité la Sicile, l'Apulie et la Calabre. Dans ce haut degré de puissance, il dédaigna le titre de comte et de duc, et prit celui de roi.

Il se fit couronner à Palerme, le 25 décembre 1130, et étala, dans cette imposante solennité, une pompe, une magnificence dignes des rois d'Asie, et qui frappèrent son peuple d'étonnement et d'admiration.

En 1146, il fit la guerre à l'empereur Manuel, prit Corfou, Céphalonie, Négrepont, Corinthe, Athènes, s'avança jusqu'aux fau-

Digitized by Google

bourgs de Constantinople, et revint chargé des riches dépouilles de l'Orient. Bientôt après, il prit Tripoli et plusieurs autres places de la côte d'Afrique.

Il délivra des mains des Sarrasins le roi de France, Louis-le-Jeune, qu'ils avaient pris en 1149, lorsque ce monarque revenait de son expédition en Terre-Sainte.

Rentré dans ses états, Roger y fit fleurir les lois, la justice, le commerce et les lettres, se fit craindre de ses ennemis, aimer de ses sujets, et mourut en 1154.

GUILLAUME, son fils, monta sur le trône sans opposition. Il se fit détester des peuples par sa violence, son injustice, sa cruauté et sa tyrannie. Il fut justement flétri du surnom de *Mauvais*. Il mourut le 30 avril 1166.

GUILLAUME II, son fils et son successeur, élève du célèbre Pierre de Blois, montra sur le trône des vertus qui firent oublier les rigueurs du règne précédent, et qui lui méritèrent le titre de *Bon*. Il fut trop tôt enlevé à ses sujets, qu'il chérissait et qui l'adoraient; il quitta la vie, en novembre 1189, à l'âge de trente-cinq ans.

Digitized by Google

Il avait épousé *Jeanne*, fille de Henri II, roi d'Angleterre, qui ne lui donna point de postérité.

Tancrède, fils naturel d'un des précédens monarques, fut proclamé roi, en Sicile et à Naples.

Il mourut vers la fin de l'année 1192. Le sceptre passa dans des mains de son fils, Guillaume III, encore au berceau, sous la tutelle de sa mère Sibylle.

L'empereur Henri VI, qui avait épousé Constance, fille de Roger, roi de Sicile, revendiqua ce royaume, s'en rendit maître par la force des armes, se saisit de Sibylle qu'il jeta dans une prison, et de Guillaume qu'il fit massacrer. *Henri-le-Cruel* mourut le 28 septembre 1197, et *Constance* en 1198.

Frédéric II, empereur et roi de Sicile, fils de Henri VI et de Constance, fut étranglé, le 13 décembre 1250, par *Mainfroy*, son bâtard, qui fit empoisonner Conrad, fils du même Frédéric, et usurpa le trône de Sicile. Mainfroy fut tué en combattant contre Charles d'Anjou, que le pape avait investi de la couronne de Naples et de Sicile.

Digitized by Google

Conradin, fils de Conrad, arrière-petit-fils de *Roger* par *Constance*, son aïeule, osa, à peine âgé de seize ans, lutter contre la fortune et l'expérience de Charles d'Anjou. Il fut pris, et Charles lui fit trancher la tête sur un échafaud, au milieu de Naples, le 26 octobre 1260.

Ainsi s'éteignit, après avoir jeté près de deux siècles le plus brillant éclat, cette race de héros, qui, sortis d'un hameau du Cotentin, sans autres auxiliaires que leur courage et leur génie, parvinrent à gagner des batailles, à renverser des trônes, à maîtriser les pontifes de Rome, à vaincre d'une main les Césars de Constantinople, et de l'autre les empereurs d'Allemagne; à faire trembler les soudans de Babylone; enfin, à fonder des états que les révolutions des siècles ont quelquefois ébranlés, mais qu'elles n'ont pu détruire.

Digitized by Google

COUP-D'ŒIL

SUR CE QUI PRÉCÈDE.

Avant d'entamer la narration des faits qui se lient à l'histoire de Normandie, nous allons jeter un coup-d'œil rapide sur ce qui précède.

Les chefs scandinaves qui pénétrèrent les premiers dans les Gaules, n'étaient, comme leurs soldats, que des brigands féroces, portant la torche d'une main, de l'autre le glaive; ils semaient partout l'incendie et le carnage, ravageaient les campagnes, pillaient, renversaient les temples et les cités, emmenaient les hommes et les enfans en esclavage, violaient les femmes et les vierges consacrées au Seigneur; égorgeaient les vieillards, les prêtres et les religieux; enfin exerçaient toutes les horreurs, filles du crime et de la barbarie.

Ils s'acharnaient particulièrement sur tout ce qui appartenait à la religion du Christ.

Rollon, sorti des mêmes contrées, enve-

Digitized by Google

loppé des ténèbres de la même idolâtrie, suivi par des aventuriers aussi féroces, arrive en Neustrie : l'épouvante glace tous les cœurs; on redoute tous les ravages commis par ses devanciers. Le vénérable archevêque de Rouen se dévoue pour le salut de son troupeau; il se revêt des habits du sacerdoce, et environné de ses prêtres armés de leur seule piété, il s'avance à la rencontre du Scandinave. Ce guerrier si redouté, au lieu de livrer à la fureur du glaive cette milice d'un Dieu inconnu, comme n'auraient pas manqué de le faire les Ragenaire, les Bier et les Sideric, accueille, avec une bienveillance mêlée de respect, le saint archevêque, et lui promet d'épargner tout ce qui se soumettra sans résistance à ses armes. Il entre à Rouen, non comme un vainqueur farouche, mais déjà comme un maître paisible; il s'y fortifie, et réduit à une certaine discipline ses fougueux compagnons. Il poursuit ses conquêtes, on veut le renvoyer avec de l'or : nous avons lu sa réponse.

Rollon se révèle tout entier dès son apparition; ce n'est plus un brigand ni un aventurier, c'est un conquérant qui sait allier la politique à l'intrépidité guerrière. Sa pénétra-

Digitized by Google

tion lui fait apercevoir toute l'influence que le clergé exerçait alors sur les peuples, et pour soumettre les peuples, il se fortifie de l'alliance du clergé ; il fait plus, il abjure ses idoles, humilie sa fierté devant le Dieu des vaincus, et laisse pénétrer dans son cœur héroïque la foi chrétienne.

Dès ce moment il paraît encore plus grand ; il dépose le glaive et prend en main la balance et le sceptre des lois ; ses compagnons, accoutumés à la licence, à la vie aventureuse des courses guerrières, se dépouillent de leur âpreté demi-sauvage ; leur humeur turbulente se repose comme à son insu, et se calme au milieu des douceurs de la vie civile ; le vol, le pillage, le meurtre, tous les désordres nés de l'ignorance, du fanatisme, des guerres intestines et étrangères, diminuent par degrés et disparaissent entièrement du sol de la Neustrie, tandis que le reste de la France est encore en proie aux mêmes calamités.

L'agriculture, le commerce refleurissent avec le bon ordre sous l'autorité du nouveau duc et de ses successeurs. Des relations de négoce s'établissent audehors, et spécialement avec la Belgique, où les Italiens avaient depuis

Digitized by Google

long-temps fondé des comptoirs et porté les arts industriels. Les Normands se hâtent d'imiter les Belges; des tanneries, des manufactures s'établissent sur plusieurs points, notamment à Elbeuf et à Louviers, dont les draps avaient déjà de la réputation avant la réunion de la province à la couronne.

Les institutions de Rollon se développent sous ses enfans; leur influence s'étendant de proche en proche dans les autres contrées de la Gaule et dans les pays soumis par les Normands, modifie, en quelque sorte, les mœurs françaises, change les coutumes et les mœurs des Anglais, et se fait sentir jusqu'à Naples et en Sicile.

Les Scandinaves qui, dans leurs incursions, outrageaient si cruellement la pudeur, honoraient chez eux la beauté d'un culte d'hommage, de respect et d'amour; leurs chants nationaux nous en offrent un témoignage irrécusable; établis en Neustrie, ils reviennent à ce tendre penchant; la cour de leurs ducs est une école de courtoisie, et la chevalerie ne tarde pas à reparaître avec ses servans d'amour et ses généreux paladins.

La coutume des duels juridiques entrete-

Digitized by Google

nant l'esprit belliqueux, habituant les hommes à vider leurs querelles corps à corps, contribua surtout à cette institution : un chevalier tenait à honneur de mourir, en champ clos, pour venger la renommée de sa dame.

Cette coutume des duels, née de la barbarie, eut aussi de funestes effets ; elle familiarisait avec le sang, nourrissait la violence des passions et la férocité naturelle des caractères.

Elle produisit de tels excès, que l'Église institua pour les atténuer, n'osant les réprimer entièrement, la *Trève de Dieu*, portant défense d'attaquer, de blesser ni tuer son ennemi, soit noble, prêtre, marchand ou paysan, depuis le samedi jusqu'au lundi, et durant certains jours de fêtes.

La superstition et les maux qu'elle engendre ne disparurent entièrement de la Neustrie que lorsque les ténèbres de l'ignorance furent entièrement dissipées. Les prodiges y trouvèrent long-temps des esprits disposés à les accueillir avidement, et des chroniqueurs empressés à les raconter ; citons-en quelques traits. Sous le règne de Rollon, un homme à cheval traversa la Seine, marchant sur les eaux comme en terre ferme ; les Rouennais,

Digitized by Google

criant au miracle, l'entourèrent avec empressement, lui adressèrent mainte et mainte questions auxquelles ce démon répondit complaisamment, en leur annonçant les destinées de la race de leur duc. Rollon, informé du prodige, veut entretenir cet envoyé des enfers ou du ciel; mais le malin, pourvu d'un bon dîner, manque à l'honneur du rendez-vous et disparaît.

« Le jour où Richard II fit la dédicace de l'église de Fécamp à la Sainte-Trinité, un prêtre célébrant la sainte-messe dans un village voisin, les espèces du pain et du vin se changèrent en chair et sang *visibles*, lesquels les prélats et le duc allèrent quérir en grandes cérémonies, et les placèrent, renfermés en un calice, dans le maître-autel du nouveau temple. »

Bornons-nous à ces citations qu'il serait trop facile de multiplier.

Cependant la masse de la population du duché étant livrée au travail, la superstition s'y faisait moins sentir que dans les pays voisins; les accusations de sortilége et de magie y étaient moins fréquentes, les bûchers plus rares, les victimes moins nombreuses.

Digitized by Google

Le travail, encouragé par les ducs de Normandie, contribua puissamment à épurer les mœurs, que l'histoire nous montre si relâchées, si corrompues dans les autres provinces où l'oisiveté, mère de tous les vices, continuait à nourrir les plus déplorables excès.

Déjà, sous Guillaume-Longue-Épée et sous son fils Richard, le peuple de Neustrie avait en vénération la sainteté des nœuds conjugaux; les femmes, excellentes mères, épouses fidèles, s'occupaient avec activité des soins intérieurs du ménage, tandis que leurs maris, attachés à leurs devoirs, se livraient aux affaires du dehors, à la culture des champs, aux travaux de l'industrie, aux soins du commerce. Les enfans, élevés dans la crainte de Dieu, le respect des lois, l'amour du travail, grandissaient pour devenir à leur tour, les filles, de bonnes mères de famille; les fils, d'utiles citoyens. Les idées de justice et de bonnes mœurs étaient tellement empreintes dans tous les cœurs, que ce qui excita l'indignation et la haine des Normands contre Louis-d'Outremer, roi de France, lorsqu'il vint usurper un moment l'héritage de Richard Ier., ce fut l'impudeur avec laquelle

Digitized by Google

ce roi ravit, aux serviteurs du jeune duc, leurs biens et leurs femmes, pour les livrer à ses vils courtisans. Il paraît même que ce monarque effréné chercha à suborner l'épouse de Bernard-le-Danois, premier comte d'Harcourt, chez qui il était logé. Cependant, il faut l'avouer, tandis que le peuple donnait en Normandie des leçons de vertu et de chasteté, quelques grands s'abandonnaient à une vie licencieuse et déréglée. La chronique des archevêques de Rouen cite même des prélats, et, entr'autres, Robert, deuxième fils du duc Richard Ier., qui, oubliant leurs vœux et la sainteté de leur ministère, se laissèrent entraîner au torrent des voluptés.

Plus tard, le duc Robert-Courte-Heuse et les seigneurs qui l'entouraient, donnèrent dans les débordemens du vice, et ce fut pour conquérir des indulgences qu'ils se précipitèrent dans les croisades. La moralité du peuple sut résister à ces funestes exemples; les mœurs des campagnes et des classes occupées dans les villes, conservèrent leur pureté.

L'esprit poétique, l'amour des fictions, l'imagination des Scandinaves exercèrent une telle influence sur la littérature et les arts en

Digitized by Google

France, que nous consacrerons un chapitre spécial à cet intéressant sujet.

Le partage que Guillaume fit de ses états entre ses deux aînés, montre que ce profond politique avait senti qu'une même main, à moins qu'elle n'eût la force de la sienne, ne pouvait tenir à-la-fois le sceptre d'Angleterre et l'épée de Normandie; que ce duché, objet de la convoitise et de l'ambition des rois de France, devait être constamment défendu par la vigilance d'un chef permanent, qui ne fût jamais détourné du soin de préserver cet état des entreprises d'un puissant et dangereux voisin; et qu'enfin, si les deux états se trouvaient réunis sous l'autorité d'un monarque faible, la Normandie deviendrait aussitôt et infailliblement la proie de la France; ses successeurs connurent également cette position critique de leur duché; aussi, à l'exemple du conquérant, résidaient-ils presque continuellement en Normandie.

Ce que Guillaume avait prévu arriva sous Jean-Sans-Terre.

La Normandie perdit son indépendance et fut réunie à la couronne, après en avoir été séparée près de trois cents ans. La faiblesse

Digitized by Google

de Charles-le-Simple laissa enlever cette province à la France, la lâcheté de Jean-Sans-Terre la lui rendit.

Les Normands ne formant plus un peuple indépendant, perdent avec le temps leur physionomie historique, tout en conservant leur physionomie individuelle; les traits de leur caractère, énergiquement empreints dans les actions que nous avons racontées, survivent et se retrouvent encore dans les usages de la vie domestique; mais comme ils ne produisent plus les mêmes résultats, ils n'ont plus le même relief.

Leur courage se signalant, non plus pour leur pays en particulier, mais pour la France entière, et les grands hommes qui naissent parmi eux se trouvant désormais sur un plan secondaire, n'excitent plus les mêmes mouvemens de curiosité, n'attirent plus avec autant de charme les crayons du peintre; enfin, leurs intérêts se fondant par degrés dans la masse des intérêts généraux, l'historien est obligé de rechercher, au milieu des annales de la France, quelques faits épars qui se rattachent encore à son sujet par quelque lien secret : c'est ce que nous allons essayer.

Digitized by Google

PRÉCIS

DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE,

DEPUIS LA RÉUNION A LA COURONNE.

PHILIPPE-AUGUSTE entra à Rouen sous l'expresse condition de respecter et de faire garder les lois, coutumes, franchises et libertés de cette ville et du duché de Normandie. Les lettres-patentes portant reconnaissance de ces priviléges, furent confirmées par Louis X, en 1315; par Charles VI, en 1380; par Charles VII, en 1458, et par Louis XI, en 1460. On voit par la teneur de ces différens actes, dont la réunion compose ce qu'on appelait la *Charte aux Normands*, que ces souverains agissaient, non comme rois de France, mais comme DUCS de Normandie.

Cette province conserva son échiquier fondé par Rollon, et composé de magistrats choisis dans les trois ordres.

Jean-Sans-Terre tenta quelques efforts con-

Digitized by Google

tre Philippe; une ligue se forma ; l'empereur d'Allemagne vint attaquer la France à la tête d'une armée de deux cent mille hommes; Philippe marcha à sa rencontre avec soixante-dix mille combattans. La bataille, donnée à Bouvines, fut opiniâtre et meurtrière; le succès fut long-temps douteux; mais enfin la vigueur et l'intrépidité des Français, secondées par l'habileté de leurs chefs, l'emportèrent sur le nombre; les impériaux furent complètement battus et mis dans la plus épouvantable déroute.

Cette grande victoire consolida les conquêtes de Philippe. Vainqueur de tous ses ennemis, il parvint à effacer ses perfidies et ses trahisons par l'éclat de ses triomphes. C'est depuis la mémorable journée de Bouvines qu'il mérita le titre d'*Auguste*, que ses flatteurs s'étaient trop hâtés de lui décerner.

Jean-Sans-Terre reçut le châtiment de ses forfaits. Les Anglais le dépouillèrent de la couronne qu'il avait souillée, et la donnèrent à Louis, fils de Philippe-Auguste; mais ce prince ne sut pas la conserver; il la perdit à son tour, et se vit contraint, pour obtenir la liberté, de revenir en France, de s'engager à

Digitized by Google

restituer la Normandie, promesse qui ne fut point exécutée.

La mort de Jean-Sans-Terre vint apaiser les ressentimens des Anglais. Ils replacèrent sur le trône son fils, Henri III, dont la postérité a régné jusqu'à Richard III. Henri VII fit décapiter, en 1499, le comte de Warvich, dernier mâle de la race des *Plantagenêts*.



Louis IX obtint de Henri III, par un traité de l'année 1260, la cession de tous les droits du roi d'Angleterre sur le duché de Normandie.

Sous le règne de ce prince, que l'Église éleva au rang des saints, et que l'histoire compte au nombre des plus grands rois, la Normandie répara les désastres des dernières guerres, goûta les douceurs de la paix et recueillit les fruits de la prudente administration de ce monarque, modèle de grandeur d'âme et d'humilité chrétienne; d'intrépidité dans les combats, de modération, de clémence dans le succès; de fermeté, de résignation dans les revers; de franchise et d'habileté dans le maniement des affaires; d'équité dans ses lois et

dans ses jugemens; de sagesse dans son gouvernement.

Si sa piété et l'esprit de son siècle ne l'eussent engagé dans les périlleuses expéditions qui le tinrent si long-temps éloigné de ses états, et abrégèrent sa glorieuse vie, il n'est pas douteux qu'appliquant alors tous ses momens et tous ses soins aux diverses parties de l'administration, il eût perfectionné la législation qu'il améliora, et avancé de plusieurs siècles les réformes salutaires que ses successeurs opérèrent trop lentement pour le bien-être et la prospérité de la France.

Saint Louis contint les grands vassaux dans le devoir et la soumission; il affaiblit leur puissance au profit de la dignité, de l'indépendance de la couronne et de la sécurité du peuple. Il fit cesser les coutumes barbares des épreuves physiques dans les procédures, et leur substitua les preuves juridiques. Un grand nombre de serfs et de communes rachetèrent leur liberté.

PHILIPPE-LE-HARDI avait moins de pénétration que son père; mais il avait la bonté du

Digitized by Google

saint roi et le même amour pour ses sujets. L'émancipation des communes continua sous l'influence de sa douce autorité, et l'administration de la justice éprouva une importante amélioration. Les légistes furent introduits dans les tribunaux, parmi les gens d'église et les gens d'épée, et formèrent avec le temps cet ordre connu depuis sous le nom de *gens de robe*. Cet ordre s'unit avec les rois pour diminuer l'autorité des seigneurs, et devint à son tour assez puissant pour contre-balancer le pouvoir monarchique.

La Normandie, comme toute la France, continua de prospérer sous ce règne bienfaisant.

Elle fut moins heureuse sous PHILIPPE-LE-BEL; ce prince altéra les monnaies, le commerce en souffrit; il fit la guerre aux Anglais, ceux-ci s'emparèrent des navires que les négocians de Normandie avaient sur les mers, et vinrent brûler Cherbourg.

Ce prince ordonna, en 1302, qu'il se tiendrait deux échiquiers à Rouen, chaque année, à Pâques et à la Saint-Michel. Il présida lui-même l'échiquier en 1309.

Digitized by Google

Louis X écoutant les plaintes des seigneurs, du clergé et du peuple de Normandie, contre l'énormité des subsides et l'avidité des gens du fisc, fit cesser les exactions, et donna la fameuse *Charte aux Normands*, du 15 juillet 1315.

Mais malgré ses chartes et ses priviléges, cette province n'en fut pas moins, dans tous les temps, accablée d'impôts.

Louis X ayant répudié sa femme Marguerite de Bourgogne, convaincue d'impudicité, la fit renfermer au Château-Gaillard, près Andelys en Normandie, où elle fut étranglée vers 1315. Blanche, épouse de Charles-le-Bel, répudiée pour le même motif, fut enfermée dans la même prison.

Philippe-le-Long altéra les monnaies, et mit au commerce avec l'étranger des entraves qui paralysèrent toute espèce d'industrie et de reproduction. Les objets transportés d'une province à une autre, étant assujettis à chaque barrière à des droits énormes, éprouvaient par la réunion de ces taxes un renchérissement de prix qui en arrêtait la consom-

Digitized by Google

mation. On ne pouvait commercer au dehors qu'avec des permissions ou *licences*, que le Maître des ports et passages de France accordait moyennant *finance*. Ce système, digne de ces temps d'ignorance, étouffait tous les germes de prospérité.

CHARLES-LE-BEL maintint l'état en paix ; il leva un impôt sur les domaines ecclésiastiques pour soulager ses peuples. Avec lui s'éteignit la branche masculine des Capets.

PHILIPPE DE VALOIS donna, en 1330, le duché de Normandie à Jean, son fils aîné.

Il obligea Édouard III, roi d'Angleterre, à venir en personne lui faire hommage de la Guyenne. Cet acte de hauteur irrita la fierté d'Édouard, qui jura de s'en venger.

Ce monarque forma contre Philippe une ligue où entrèrent l'empereur, plusieurs princes d'Allemagne et les Flamands ; pour entraîner ces derniers, il prit le titre de roi de France, au droit d'Isabelle, sa mère, sœur du roi Charles-le-Bel.

Digitized by Google

En 1340, il gagna la bataille navale de l'Écluse sur la flotte française, qui perdit ses généraux, quatre-vingt-dix bâtimens et plus de vingt mille hommes. Ce désastre ruina le commerce de Normandie, dont les navires, abandonnés sur les mers sans protection, furent capturés par les Anglais.

Édouard vint descendre à la Hogue, le 12 juillet 1346, avec une flotte de deux cents vaisseaux, qui, après le débarquement de l'armée, remit à la voile, et s'empara de tous les navires français qui naviguaient dans la Manche.

Édouard emporte d'assaut toutes les places qui lui opposent quelque résistance. Barfleur, Valognes, Carentan, St.-Lô, Caen, Falaise, Lisieux, Honfleur, Louviers, Vernon, sont prises, pillées et livrées à toutes les fureurs du soldat.

Édouard laisse sur sa droite la ville de Rouen, où se trouvait Philippe, pénètre dans l'Isle-de-France, passe la Seine et l'Oise, entre dans le Beauvoisis, traverse la Picardie, arrive au gué de Blanquetaque, franchit la Somme à la vue d'une division française épouvantée, poursuit sa course en semant partout

Digitized by Google

le carnage et l'incendie, et vient fièrement asseoir son camp sur les hauteurs de Crécy (1).

Philippe, apprenant les succès de son ennemi, sort de Rouen, le poursuit à marches forcées, espérant l'atteindre et l'obliger à combattre; mais Édouard est plus rapide. Enfin, le 26 août 1346, l'armée française arrive devant Crécy, harrassée d'une longue route; mais oubliant toutes ses fatigues à la vue de l'ennemi, elle se laisse entraîner à son impétuosité et se jette sur les Anglais. Ceux-ci, rangés en bon ordre, protégés par une excellente position, et secondés par six pièces de canon placées sur une colline (2), soutiennent le choc des Français qu'ils repoussent en les accablant d'une grêle de traits. Notre première ligne se replie sur la seconde et y jette le désordre; les Anglais en profitent, s'élancent au milieu des rangs déjà rompus et moissonnés par l'artillerie. Les Français font des prodiges de valeur pour se rallier; ils tombent sous le fer ennemi et sous ces fou-

(1) A trois lieues au-dessus d'Abbeville.

(2) C'était la première fois qu'on faisait en France usage de l'artillerie dans les combats.

dres inconnues qui, tonnant du haut de la colline, vomissent dans le vallon l'épouvante et la mort. Ce n'est plus qu'un affreux carnage ; la victoire reste aux Anglais.

La France perdit dans cette sanglante journée le duc d'Alençon, le roi de Bohême, le comte de Flandre, le duc de Lorraine, le duc de Bourbon, le dauphin de Viennois, douze cents chevaliers et trente mille soldats.

Édouard s'empara de Calais après six mois de siége, en présence de l'armée française qui semblait frappée de stupeur. Cette place resta aux Anglais jusqu'en 1558.

Également victorieux en Bretagne et en Guyenne, le roi d'Angleterre consentit cependant à une trève avec Philippe (1).

Les maux de la guerre étaient à peine suspendus, qu'une horrible peste, apportée du Cathay, vint dépeupler l'Europe après avoir ravagé l'Asie et l'Afrique. Toute la France et particulièrement la Normandie, riche

---

(1) Edouard III appelait plaisamment Philippe-de-Valois l'*Auteur de la loi salique*, par allusion au monopole du sel, dont ce dernier s'était emparé au détriment du peuple.

Digitized by Google

d'une nombreuse population, furent désolées par ce fléau, qui dévora le tiers des habitans.

Les exactions des traitans, l'énormité des impôts, les calamités de la guerre, les ravages de la peste s'unirent, sous ce déplorable règne, pour aggraver les misères du peuple.

Philippe mourut au milieu de ces désastres, détesté de ses sujets dont il avait d'abord été l'idole. Brave, mais inhabile, plutôt soldat que capitaine, vain, présomptueux, violent, opiniâtre, soupçonneux, irréfléchi, étroit dans ses vues, incapable de prévoyance, il avait tous les défauts qui, dans les princes, font le malheur des nations.

JEAN, fils de Philippe de Valois, monta sur le trône en 1350. Aussi emporté, aussi imprudent et plus cruel que son père, il commença son règne par un assassinat. Il fit décapiter en sa présence, sans aucune forme de justice, le comte d'Eu, connétable, qu'il soupçonnait d'intelligence avec les Anglais.

Cet acte de cruauté souleva tous les es-

Digitized by Google

prits contre le nouveau roi, et fut la cause des séditions qui agitèrent la France. Les grands se liguèrent entr'eux contre une autorité dont ils redoutaient la violence, et le peuple, qui haït le despotisme et le crime, se laissa facilement entraîner à la révolte.

Charles de Navarre, comte d'Évreux, l'un des plus grands seigneurs de Normandie, se mit à la tête des mécontens. Le roi ne pouvait avoir d'ennemi plus redoutable : Charles, spirituel, éloquent, rusé, audacieux et magnifique, avait toutes les qualités qu'un mauvais caractère rend pernicieuses. Méchant et cruel par goût et par tempérament, son génie s'évertuait constamment à enfanter des crimes nouveaux, et le surnom de *Mauvais*, dont l'histoire l'a flétri, ne rend qu'imparfaitement la férocité de son caractère.

Le meurtre du comte d'Eu servit de prétexte à son ambition et à ses fureurs. Il débuta dans la carrière politique comme le roi dont il voulait redresser les torts : le connétable de la Cerda, que Jean avait enrichi des dépouilles du comte d'Eu, était au château de l'Aigle; Charles de Navarre investit ce château dans la nuit du 8 janvier 1354, avec

Digitized by Google

cent cavaliers ; il y pénétra et fit assassiner le connétable dans son lit.

Il fit proclamer dans tout le royaume qu'il n'avait agi ainsi que pour *le bien public*, et il engagea les grands et le peuple à s'unir à lui pour forcer le roi à gouverner avec équité. On détestait ses fureurs, mais on n'en favorisait pas moins ses projets ; il se vit bientôt à la tête d'un parti redoutable, et sut même y attirer le dauphin, qui régna depuis sous le nom de Charles V.

Jean parvint cependant à regagner l'esprit de son fils. Il se servit des liaisons de ce prince avec Charles-le-Mauvais pour s'emparer de ce factieux.

Il donna, en 1355, le duché de Normandie au dauphin qui, l'année suivante, vint à Rouen, où il fit son entrée solennelle le 5 avril.

Charles-le-Mauvais, comte d'Évreux, et tous les seigneurs de Normandie, avaient été invités à cette fête et au banquet qui devait la terminer. A peine étaient-ils assis dans la salle du festin, que le roi Jean, averti par son fils et secrètement arrivé à Rouen, entra dans cette salle accompagné de gens armés. Il fit

Digitized by Google

arrêter Charles de Navarre, son gendre, Guillaume et Jean d'Harcourt, Despréaux, de Claire, Fricamp, Jean Mallet de Graville, Maubue, Tournebu, Olivier Doublet et Jean Devaubatu, seigneurs normands de la plus haute distinction. Il les fit enfermer dans des prisons séparées et se mit à dîner avec son fils, affectant autant de calme que s'il eût fait une bonne action. Après le repas, il fit conduire sur la colline, nommée *le Champ du pardon*, en face du château, Jean d'Harcourt, Maubue, Doublet et Mallet de Graville, et les fit décapiter sous ses yeux. Charles de Navarre fut enfermé au château Gaillard et transféré ensuite à la tour du Louvre. Les autres furent jetés dans les cachots du Châtelet.

Cette scène sanglante irrita les esprits; Philippe de Navarre, frère de Charles-le-Mauvais, les parens et les nombreux amis des victimes, s'armèrent contre le roi, soulevèrent le peuple et appelèrent les Anglais.

Le duc de Lancaster aborda en Normandie dès le mois de juin de la même année 1356. Les villes d'Évreux, de Mortagne, de Verneuil, de Séez et de Domfront, qui tenaient

Digitized by Google

pour le roi, furent prises, pillées, et quelques-unes livrées aux flammes par l'armée des Anglais et des mécontens. Tillières et Breteuil, dont ils s'étaient emparés, furent reprises par le roi Jean, après une longue résistance.

Durant que ceci se passait en Normandie, deux autres armées anglaises, l'une, commandée par Édouard en personne, désolait la Picardie; l'autre, sous les ordres de son fils, le prince de Galles, pénétrait par la Guyenne, désolait le Quercy, l'Auvergne, le Limousin, le Berri, et s'approchait de la Loire en ravageant tout sur son passage.

Jean rassemble à Chartres une armée de 60,000 hommes, et, accompagné de ses fils, il marche, à la tête de ces forces, à la rencontre du prince de Galles, qu'il joint devant Poitiers le 19 septembre. Le prince de Galles, engagé dans un pays ennemi et devant une armée supérieure en nombre, offrit de se retirer et de payer tous les dégâts qu'il avait faits; mais le roi, se croyant déjà vainqueur, rejeta toutes les propositions, et donna le signal de la bataille sans songer même à ranger ses troupes en bon ordre. Il paya bien cher son imprudence et sa témérité.

Digitized by Google

Les Français, abandonnés sans guide à leur courageuse impétuosité, furent bientôt culbutés et défaits par la petite armée du prudent et habile prince de Galles. Le présomptueux monarque tomba prisonnier aux mains de celui que, quelques heures auparavant, il regardait comme son inévitable proie.

Le jeune vainqueur se montra, après la victoire, plus grand encore que dans le combat; il traita son captif avec autant de respect et d'égards, que Jean avait mis de dureté et de hauteur à rejeter, avant la bataille, ses propositions d'accommodement. Jean fut conduit à Bordeaux et de là en Angleterre, où il resta prisonnier durant quatre ans; il ne revit ses états que le 8 juillet 1360, après le traité de Brétigny, qui fut juré, à Paris, le 10 mai, par le régent de France, et le 16 du même mois, par le prince de Galles, qui se trouvait alors à Louviers.

Durant la captivité du roi, la Normandie fut en proie à tous les maux de la guerre civile. Charles-le-Mauvais, échappé de sa prison, assemblait, haranguait le peuple et l'excitait à la révolte contre Charles, dauphin, duc de Normandie, régent du royaume; par sa vé-

Digitized by Google

hémente et brûlante éloquence, il entraînait les masses inaccoutumées aux accens des tribuns populaires. Son frère, Philippe de Navarre, réuni à Geoffroi d'Harcourt, ravagea toute la province avec huit cents hommes. Le dauphin envoya contre eux un pareil nombre de cavaliers. Les deux troupes en vinrent aux mains près de Saint-Sauveur-le-Vicomte; les rebelles furent complètement battus, Geoffroi d'Harcourt fut tué; Philippe de Navarre chercha son salut dans la fuite, et parvint à se jeter dans le château d'Évreux, d'où, à l'aide de quelques Anglais, il fit de cruelles excursions dans les contrées voisines.

Le 8 avril 1364, le roi Jean mourut à Londres où il était retourné pour engager Édouard dans une croisade qu'il avait projetée. Quelques auteurs ont écrit que ce prince n'entreprit ce voyage en Angleterre que pour revoir la comtesse de Salisbury, dont il était devenu éperdûment amoureux durant sa captivité.

Charles V, dit le Sage, hérita de la couronne que sa prudence avait sauvée des violentes attaques du roi de Navarre.

Digitized by Google

A son avènement, le royaume était encore déchiré par la faction de Charles-le-Mauvais. Ce prince turbulent, désespérant enfin d'usurper le sceptre qu'il avait si souvent disputé au dauphin dans ses harangues et ses menées séditieuses, éleva des prétentions sur le duché de Bourgogne et plusieurs autres fiefs de la couronne. Il rassembla une armée de Normands, de Navarrois et d'Anglais, ravagea le Vexin, et forma le projet de marcher sur Paris, tandis que Charles V serait à Reims pour la solennité de son sacre. La prévoyance du monarque déjoua ce dessein et fit échouer les criminelles espérances du Navarrois.

Le roi envoya une armée en Normandie sous le commandement de Bertrand du Guesclin.

Ce grand capitaine ayant trouvé l'ennemi entre Évreux et Vernon, retranché dans une position avantageuse, l'attira par une feinte retraite dans la plaine de Cocherel, sur la rive droite de l'Eure (1), où il rangea ses troupes en ordre de bataille, et après avoir enflam-

(1) Au midi du village de Rouvray.

Digitized by Google

mé le courage des siens par quelques mots énergiques, il fit sonner la charge. Le choc fut rude, l'ennemi le soutint sans se laisser entamer; mais du Guesclin, faisant à-la-fois le devoir de soldat et de capitaine, s'élança à la tête d'une colonne d'élite, enfonça les Navarrois, pénétra au milieu des rangs, les tailla en pièces, et, après six heures de combat, s'empara du général ennemi, Jean de Grailly, captal de Buch, et remporta une victoire complète.

La nouvelle de ce succès, parvenue au roi au moment où il entrait dans la cathédrale de Reims pour s'y faire sacrer, lui parut d'un heureux augure. La suite des événemens confirma ce présage.

Le roi se rendit à Rouen, et parvint à calmer et à réunir les esprits soulevés par Charles de Navarre. Il investit du Guesclin de la charge de maréchal de Normandie, lui donna le comté de Longueville, et lui confia, en quittant Rouen, le soin de pacifier entièrement cette grande province, et de la purger des brigands qui la désolaient.

Du Guesclin soumit d'abord le château de Longueville et en chassa un parti de Navar-

Digitized by Google

rois, passa dans le Cotentin, s'empara de Valognes où les Anglais se défendirent vaillamment, mit le siége devant le château de Douvres, dont la garnison, composée de Normands rebelles, de Navarrois et d'Anglais, lui opposa une résistance opiniâtre. Il fallut recourir à la mine; les assiégés s'en aperçurent et se mirent à contreminer, mais du Guesclin fit dresser les échelles et donner l'assaut; les assiégés courent sur les remparts, tandis que ce héros, suivi de quelques braves, se glisse dans la mine et pénètre dans la place en criant : *Notre-Dame Guesclin!* A ce redoutable cri les assiégés s'épouvantent et tombent à ses genoux; les Français entrent de toutes parts : la place est emportée et soumise. Les Normands qui s'y trouvaient furent décapités.

Charles-le-Mauvais, effrayé des échecs essuyés par les siens, chercha un refuge dans la clémence du roi. Un traité fut signé en 1365; le Navarrois se désista de toutes ses prétentions, céda Mantes et Meulan en échange de Montpellier, et ne conserva en Normandie que le comté d'Évreux.

Après la prise de Douvres, du Guesclin allait marcher sur Saint-Sauveur-le-Vicomte

Digitized by Google

pour en déloger un poste de Navarrois qui tenait encore ; mais il reçut l'ordre de passer en Bretagne pour secourir Charles de Blois contre Jean V, comte de Montfort, qui était soutenu par les Anglais commandés par le célèbre Jean Chandos. La fortune trahit, dans cette campagne, le courage de du Guesclin. Les deux partis se livrèrent bataille à Auray; Charles de Blois y fut tué et du Guesclin fait prisonnier. La veuve de Charles de Blois et le comte de Montfort conclurent un accommodement à Guérande, et la Bretagne, déchirée depuis vingt-quatre ans par les discordes civiles, vit enfin renaître la paix.

Charles-le-Sage qui, durant sa régence, avait été forcé, pour abréger la captivité de son père, de signer le désastreux traité de Brétigny, résolut d'en effacer l'injure et de reconquérir ses provinces. Une armée passa en Guyenne ; tout allait être soumis, lorsque le général anglais quitta subitement cette province et s'avança à marches forcées sur Paris. Mais du Guesclin, cette Providence de la France, veillait sous les ordres du roi au salut de la capitale ; ce grand homme força bientôt les Anglais à la retraite, et les

Digitized by Google

chassa du Berri, de la Touraine et de l'Anjou.

L'année suivante (1369), le roi se rendit à Rouen pour presser l'armement d'une flotte qu'on équipait dans le port de Harfleur. Ces préparatifs furent bientôt abandonnés pour faire face à un danger plus pressant.

Le duc de Lancaster, troisième fils d'Édouard, roi d'Angleterre, vint descendre en Picardie en 1370, passa la Somme, pénétra en Normandie, ravagea le pays de Caux jusqu'à Harfleur, d'où il revint dans le Ponthieu, commettant partout les mêmes désastres. Il alla, en 1371, prendre le commandement de l'armée anglaise qui assiégeait Limoges, et que son frère, le prince de Galles, attaqué d'une maladie grave, fut contraint d'abandonner. Le duc de Lancaster avait de la valeur, mais il n'avait ni l'habileté, ni l'expérience du prince de Galles. Il essuya plusieurs revers; les armées françaises obtinrent de grands succès presque sans coup férir, et la France, par la sage temporisation de son roi, goûta quelque repos à l'abri d'une trève conclue entre les deux couronnes.

Charles-le-Mauvais, profitant des troubles excités par la guerre étrangère, s'était jeté

Digitized by Google

dans de nouvelles séditions; il fut forcé, en 1370, de souscrire un nouvel accommodement, mais son parti tenait encore, et Saint-Sauveur-le-Vicomte ne se rendit aux armes du roi qu'en 1374.

L'Angleterre perdit en 1376 et 1377 ses deux plus fermes soutiens. Le prince de Galles termina sa brillante carrière à quarante-cinq ans, et précéda d'onze mois, dans la tombe, son glorieux père, Édouard, l'un des plus grands rois qui aient porté le sceptre d'Angleterre.

La trève étant expirée, Charles-le-Sage refusa de la renouveler. Il fit construire dans les ports de Normandie un grand nombre de bâtimens de guerre, qui, bientôt équipés, parurent sur les mers et jetèrent l'épouvante sur les côtes d'Angleterre. Les armées françaises, dirigées par le roi et commandées par du Guesclin, enlevèrent cinq provinces aux Anglais.

Charles-le-Mauvais, rebelle indomptable, chercha à traverser le roi de France dans le cours de ses prospérités, et livra en 1378 la place de Cherbourg aux Anglais. Vers le même temps, le secrétaire de ce factieux fut

Digitized by Google

pris dans le château de Bernai, et révéla les criminels complots de son maître.

Le roi se rendit à Rouen, et pressa les préparatifs de guerre contre Charles de Navarre. Breteuil, Bayeux, Carentan, Pont-Audemer, Conches, Moulineaux, Paci-sur-Eure, Évreux, Orbec, Mortain et Gavrai sont forcées de capituler et d'ouvrir leurs portes aux Français.

Du Guesclin mit le siége devant Cherbourg, mais il ne put emporter cette place.

Le royaume allait être purgé entièrement de ses ennemis, lorsque le brave connétable mourut, le 13 juillet 1380, au siége de Château-Neuf-Randon. Charles-le-Sage pleura ce grand homme, et ne lui survécut que soixante-trois jours, étant mort le 16 septembre.

Ce roi, que la postérité a honoré du titre de *Sage*, et qui ne trouvait les rois heureux qu'en ce qu'ils ont le pouvoir de faire du bien, mourut, à l'âge de quarante-trois ans, des suites lentes mais terribles du poison que l'infâme Charles de Navarre lui avait versé dans un festin qu'il lui avait donné en 1359.

Son corps fut déposé à Saint-Denis et son cœur dans la cathédrale de Rouen. Il voulut

Digitized by Google

par là donner aux Normands une dernière marque de l'affection qu'il leur portait.

Ce prince fut le fondateur de la Bibliothèque royale, où il avait réuni neuf cents volumes, collection importante dans un siècle où l'art de l'imprimerie n'était pas encore inventé.

Charles avait amassé des richesses immenses en surchargeant la France de subsides. Cette soif de l'or, si indigne d'un souverain et si désastreuse pour ses peuples, lui aurait attiré le blâme de la postérité, s'il n'en avait manifesté lui-même le plus vif repentir. Le jour de sa mort il supprima, par une ordonnance expresse, la plupart des impôts, mesure tardive qui lui fit pardonner sa faute, mais qui ne put en réparer les déplorables effets.

Charles VI n'avait pas treize ans lorsqu'il hérita du sceptre de son père. Son oncle, le duc d'Anjou, fut nommé régent du royaume, autorité dont il était indigne et dont il abusa bientôt. Il spolia les trésors du feu roi, enleva jusqu'aux meubles et diamans de la cou-

Digitized by Google

ronne, et s'en fut à Naples, où l'appelait l'adoption de la reine Jeanne, femme impudique, meurtrière de son premier mari.

Les ducs de Bourgogne et de Berri, à qui le Parlement avait confié l'éducation du jeune roi, leur neveu, imitèrent les brigandages du régent. La maison du roi resta sans entretien, et les troupes, privées de leur solde, murmurèrent et commirent toutes sortes de désordres. Tous les trésors étant épuisés, il fallut rétablir les impôts que Charles-le-Sage avait abolis. Une ordonnance fut rendue ; dès qu'elle parut, les peuples, épuisés par des guerres continuelles, ruinés par les exactions des gens de finances, et par les pillages des bandes indisciplinées, appelées *grandes compagnies*, qui ravageaient les provinces, poussèrent un cri d'indignation. On s'attroupe, on s'excite, on court aux bureaux du fisc, on y met le feu, on égorge les traitans ; le désordre est à son comble et le sang ruisselle de toutes parts.

A Rouen, le peuple soulevé, arrache de sa maison un honnête bourgeois, le porte en triomphe par la ville, le proclame roi, et, après avoir fait promettre à cette singulière

Digitized by Google

majesté qu'elle n'établirait aucun nouvel impôt, lui jure hommage et fidélité. Après cette ridicule équipée, le peuple va piller les couvens, les maisons les plus opulentes, et marche vers le château dans le dessein de s'en emparer. La bourgeoisie s'arme alors, fait cause commune avec les troupes qui occupaient le château, parvient à dissiper les séditieux et à rétablir l'ordre.

Le roi, instruit de cette révolte, vint à Rouen avec l'amiral Jean de Vienne, gentilhomme originaire de Normandie. Deux des plus mutins furent exécutés, la ville paya une amende et le roi expédia des lettres de grâces.

Les principales villes du royaume furent désarmées et soumises à une taxe extraordinaire; ceux qui s'étaient abandonnés à la révolte furent condamnés à mort; on épargna ceux qui étaient assez riches pour racheter leur vie. Par ces honteux expédiens, on remplit les coffres que les ducs de Bourgogne et de Berri spolièrent de nouveau.

En 1382, le roi porta la guerre chez les Flamands révoltés contre leur comte, et gagna la bataille de Rosebecq, où le brave d'Artevelle, chef de la rébellion, fut tué avec vingt-

Digitized by Google

cinq mille des siens. On croit que l'oriflamme fut perdue dans cette mémorable journée.

Charles VI, animé par cette victoire, résolut de combattre l'Angleterre déchirée par deux partis rivaux, dont la lutte ne se termina qu'en 1399, par le meurtre du roi Richard II.

En 1386, il rassembla et arma, dans le port de l'Écluse, une flotte immense destinée à soumettre les Anglais; mais l'année suivante elle fut dispersée par les vents et presqu'entièrement détruite.

Tandis que ce formidable et inutile armement se préparait à l'Écluse, la Normandie, répondant aux vœux du roi, équipait dans ses ports de nombreux vaisseaux.

Le désastre qu'éprouva la grande flotte n'empêcha pas les Normands de mettre à la voile et de provoquer au combat, dans la rade d'Honfleur, la flotte anglaise commandée par Hugues Le Dépensier, amiral habile et vaillant. Les Normands, quoiqu'inférieurs en hommes et en vaisseaux, remportèrent une victoire complète, prirent ou coulèrent bas presque tous les bâtimens ennemis, et s'emparèrent de l'amiral, qui fut conduit captif au château de Rouen.

Digitized by Google

L'amiral de France, Jean de Vienne, alla descendre dans le Cumberland; mais il fut obligé de se rembarquer après avoir brûlé la ville de Penreth.

Vers cette époque, 1387, Charles-le-Mauvais termina sa détestable carrière. Épuisé de crimes et de débauches, son corps était privé de chaleur et de mouvement; ses médecins le firent envelopper dans des langes imbibés d'une préparation spiritueuse. Celui qui emmaillotait le malade, s'avisa de couper le fil d'une bandelette au feu d'une bougie; le feu se communiqua si vivement aux langes qu'on ne put l'éteindre, et ce monstre, dévoré par la flamme, expira dans des tortures horribles, juste punition de ses forfaits.

En 1388, les Anglais qui étaient restés maîtres de Cherbourg depuis que cette place leur avait été livrée par Charles-le-Mauvais, y débarquèrent quelques troupes qui ravagèrent le Cotentin et le Bessin.

L'année 1392 fut des plus fatales à la France. Le roi allait porter la guerre en Bretagne pour venger la mort du connétable Olivier de Clisson, assassiné par Pierre de Craon, réfugié chez le duc de Bretagne. En traversant la

Digitized by Google

forêt du Mans, il crut apercevoir un fantôme qui, saisissant la bride de son cheval, lui criait : « Roi, tu es trahi ; ne chevauche plus avant, mais retourne sur tes pas. » Cette apparition troubla sa raison, le jeta dans un tel état de fureur qu'on fut obligé de le ramener au Mans, lié sur un chariot.

La démence de ce malheureux prince mit le comble aux misères de la France. Son oncle, le duc de Bourgogne, *Philippe-le-Hardi*, et son frère, le duc d'Orléans, se disputèrent la régence que le dernier parvint à obtenir.

Philippe, duc de Bourgogne, mourut en 1404. Son fils, *Jean-sans-Peur*, aussi ambitieux, plus entreprenant et plus cruel, conçoit le projet d'enlever le pouvoir au duc d'Orléans; mais, dissimulant ses desseins, il feint de se réconcilier avec son ennemi, et tous deux, abjurant en apparence leurs ressentimens, vont au pied du même autel recevoir la Sainte-Communion. Le duc d'Orléans, se confiant à ce raccommodement, sort sans gardes le 23 novembre 1407, et se voit entouré par plusieurs coupe-jarrets qui le saisissent et l'immolent.

Jean-sans-Peur, loin de désavouer son

Digitized by Google

crime, poussa l'insolence jusqu'à s'en glorifier; et comme il était tout puissant, il trouva des partisans qui, aussi vils que leur maître était féroce, n'eurent pas honte de s'associer à son forfait en y applaudissant. Un certain Jean Petit, cordelier, traître à son Dieu et à sa conscience, osa même, du haut de la chaire de vérité qu'il profanait, faire l'apologie de l'assassinat et l'éloge du meurtrier.

Le jeune duc d'Orléans, brûlant de venger son père, parvint à exciter un mouvement général; la guerre civile s'alluma; les Français, divisés sous les noms de *Bourguignons* et d'*Orléanais* (1), s'entr'égorgèrent, et le royaume fut inondé de sang.

Tandis que les factions déchiraient le sein de la patrie, un gentilhomme normand, Robert de Braquemont, envoyé par la régence, avec quelques troupes, au secours du roi de Castille, qui lui confia le commandement de sa flotte, battit celle des Maures en 1408, et leur prit ou coula vingt-deux galères.

(1) Ces derniers étaient aussi désignés sous le nom d'*Armagnacs*, parce que le comte d'Armagnac était l'âme du parti d'Orléans.

Digitized by Google

Deux ans après, les marins de Honfleur attaquèrent plusieurs vaisseaux anglais et remportèrent un succès complet.

Charles VI, dans un de ces momens lucides qui lui laissaient apercevoir par intervalle toutes les calamités dont son peuple était accablé, accueillit les représentations de l'Université de Paris, retira l'autorité des mains du duc de Bourgogne, et confia la régence à la reine et au dauphin; mais que pouvait produire cette mesure? La reine, Isabeau de Bavière, épouse infidèle, mère dénaturée, ennemie de la France, immolait tout à ses passions; et le dauphin Louis, qui n'avait que seize ans et qui mourut empoisonné en 1415, était adonné aux plaisirs, incapable d'administrer, encore moins de contenir les factieux. Il négocia avec les *Armagnacs* qui enlevèrent quelques places au duc de Bourgogne. Celui-ci se lia avec les Anglais qui, profitant des troubles de la France, se préparaient à effectuer une descente. Cependant les partis se rapprochèrent en 1413, et le traité d'Arras fut conclu, mais la haine et la vengeance restèrent au fond des cœurs.

Digitized by Google

Les Anglais vinrent la même année assiéger Dieppe; les Normands les repoussèrent et les forcèrent à remonter sur leurs vaisseaux.

Henri V, roi d'Angleterre, jeune, courageux, plein d'ambition, résolut de conquérir la France; il fit des préparatifs proportionnés à la grandeur de l'entreprise. Une flotte immense fut équipée; il y monta lui-même, et vint, le 14 août 1415, aborder à l'embouchure de la Seine, sur la plage où depuis fut bâtie la ville du Havre. A la tête d'une armée de six mille hommes d'armes et de trente mille archers, il devait obtenir de rapides succès dans un pays déchiré par les factions, sans finances et sans soldats. Cependant, à la vue de l'ennemi, les Français coururent aux armes, et l'on parvint à réunir une armée nombreuse en Picardie, sous le commandement du connétable d'Albret.

Henri s'empara d'abord de Harfleur. Cette place, défendue par une garnison de quatre cents hommes, commandée par le brave d'Estoutteville, résista plus d'un mois, et ne se rendit qu'après avoir épuisé ses vivres et toutes ses munitions.

Digitized by Google

Henri mit une garnison de deux mille hommes dans Harfleur, quitta cette place le 8 octobre, et, prenant sa marche vers Calais, traversa le pays de Caux, entra en Picardie sans trouver aucun obstacle, passa tranquillement la Somme, et rencontra, le 24 octobre, l'armée française dans les plaines d'Azincourt. Le lendemain la bataille fut livrée. Henri remporta une victoire décisive; les Français perdirent dans cette journée dix mille hommes tués et quatorze mille faits prisonniers.

Le roi et le dauphin apprirent à Rouen la nouvelle de ce désastre.

Les soldats français échappés au carnage se répandirent dans les campagnes et commirent des désordres inouis, surtout en Normandie.

Les villes furent obligées de s'armer pour réprimer les brigandages de ces furieux. Dès que le roi eut quitté Rouen, le peuple, qui avait souffert toutes sortes d'injures et de vexations, se révolta. Les magistrats parvinrent à rétablir la tranquillité.

Henri V rentra dans ses états, chargé des lauriers d'Azincourt.

En 1417, les Français essayèrent de re-

Digitized by Google

prendre Harfleur où commandait Dorset, duc d'Excester. Cette place alors importante fut investie par terre et par mer; le duc se défendit courageusement. Une flotte anglaise arriva et dispersa les caraques génoises qui composaient la flotte de la France. De nouvelles troupes introduites dans la place mirent l'ennemi à même d'opérer de vigoureuses sorties; les Français levèrent le siége; Dorset les poursuivit, ravagea le pays de Caux et vint insulter les murs de Rouen; mais le seigneur de Villequier, rassemblant quelques gentilshommes et citoyens intrépides, repoussa d'abord les Anglais, et fut tué le lendemain avec deux cents des siens. Dorset se renferma dans Harfleur.

Les *Bourguignons* et les *Armagnacs* recommencèrent avec plus d'acharnement le cours de leurs fureurs. Le duc de Bourgogne, à la tête de soixante mille hommes, soumit à son pouvoir la Champagne et la Picardie; la Normandie se déclara pour lui; il entra en triomphe dans Paris, assis dans le même char, à côté de la reine, qui s'était réconciliée avec lui et brouillée avec le connétable d'Armagnac, devenu odieux au peuple. La populace,

Digitized by Google

soulevée en tumulte, faisait retentir les cris de *vive le duc de Bourgogne! Mort aux d'Armagnacs!* Ces vociférations furent suivies des plus épouvantables excès. On courut aux prisons où les d'Armagnacs avaient d'abord été jetés, on enfonça les portes, on égorgea les victimes. Le connétable, le chancelier de France, des présidens, des maîtres des requêtes, une foule de magistrats, les évêques de Bayeux et de Coutances, et cinq autres prélats, furent massacrés ou précipités vivans du haut des tours du Châtelet, et déchirés en lambeaux par la populace qui les recevait sur des milliers de piques, foulait aux pieds leurs membres palpitans, et, dans sa féroce ivresse, promenait en triomphe par la ville leurs dépouilles sanglantes. La rage de ces forcenés alla jusqu'à éventrer des femmes enceintes, et à écraser sur le pavé les enfans arrachés de leur sein: effroyables désordres dont l'histoire est souillée et qu'un autre âge vit renaître avec autant de barbarie et de férocité.

Il y avait sans doute peu de magnanimité à attaquer un pays livré à ces horribles déchiremens; mais l'intérêt et la politique ne prennent guère conseil de la morale. Ils cal-

Digitized by Google

culent froidement les chances de succès et saisissent avec avidité tout ce qui seconde leurs ambitieux projets.

Henri V vit le moment favorable de ressaisir le patrimoine de ses aïeux et d'étendre ses conquêtes; il en profita. Il réunit une flotte de quinze cents vaisseaux, et, le 1er. août 1417, il débarqua en Normandie, à l'embouchure de la Touque. Ses succès furent rapides. Le connétable d'Armagnac avait précédemment retiré les garnisons de toutes les places pour les opposer au duc de Bourgogne.

Henri prend le château de Touque en quatre jours, marche sur Lizieux qu'il abandonne au pillage et aux flammes, assiége Caen , l'emporte d'assaut le 9 septembre 1417; mais le château de cette ville, défendu par Lafayette et Montenay, l'arrête durant sept semaines. Ces braves, abandonnés sans vivres et sans secours, sont enfin réduits à se rendre par capitulation.

Falaise , Argentan , Alençon , Harcourt , Beaumont-le-Roger, le Château-Gaillard, tombent au pouvoir du vainqueur.

Henri s'empare de Bayeux, s'avance dans le

Digitized by Google

Cotentin, enlève St.-Lô, Coutances, Carentan, Saint-Sauveur-le-Vicomte, met le siége devant Cherbourg, achète le gouverneur à prix d'or, et entre, au bout de trois mois, dans cette place, alors l'une des plus fortes de la France. Bientôt Vire, Domfront, Condé-sur-Noireau, enfin toute la Basse-Normandie est soumise.

Henri laisse des garnisons pour contenir le pays; se dirige, à la tête de son armée, vers la Haute-Normandie, dans le dessein d'assiéger Rouen; se rend maître de Pont-de-l'Arche, que Jean de Gravelle défendit vaillamment durant près d'un mois, et vient, le 30 juillet 1418, investir la capitale de la Neustrie.

Les rapides succès du roi d'Angleterre jetèrent l'épouvante dans Paris; les factions, saisies d'une même crainte, suspendirent un moment leurs sanglans débats, songèrent à négocier avec le vainqueur, et lui envoyèrent séparément des ambassadeurs.

Ceux du dauphin, qui dirigeait alors le parti d'Orléans, ne purent rien obtenir; ceux de la reine Isabeau et du duc de Bourgogne ne furent pas plus heureux.

Digitized by Google

On songea alors à lever une armée. Elle fut réunie à Beauvais, mais trop tard. Rouen, abandonné du reste de la France, enveloppé, serré, attaqué de toutes parts, privé de vivres, et sûr de n'obtenir aucun secours d'une cour corrompue, tombée du vice dans la lâcheté, ne pouvait manquer de succomber. Ses vaillans citoyens n'avaient de ressources que dans leur courage, celles qu'ils y puisèrent furent immenses.

Les alimens les plus grossiers étaient épuisés; la famine ravageait la ville que les machines de l'ennemi écrasaient. Dans cette extrémité nul ne songe à capituler, tous continuent à se défendre avec la même intrépidité; on dévore les plus vils animaux; l'héroïsme se repaît, comme à son insu, de cette dégoûtante nourriture. De vigoureuses sorties ruinaient chaque jour les ouvrages élevés la veille par l'ennemi, qui depuis six mois redoublait d'efforts, de constance et de vigueur pour emporter la place. Six des principaux citoyens parviennent, à la faveur d'une sortie, à se glisser hors des murs et des lignes anglaises, se rendent à Paris, et représentent au roi et au duc de Bourgogne l'affreuse détresse où se trouvent leurs

14

Digitized by Google

concitoyens. On leur promet de les secourir ; mais au lieu de voler à la défense de la seconde ville du royaume, l'infâme *Jean-sans-Peur* s'épuise dans les intrigues et les turpitudes.

La famine poursuivait ses ravages au milieu des assiégés, que le fer de l'ennemi moissonnait dans les sorties. Trente mille individus avaient déjà péri sous ce double fléau ; ceux qui avaient survécu à ces désastres étaient réduits à se disputer les lambeaux des animaux immondes, détestable ressource qui manqua enfin. Les enfans périssaient sur le sein desséché de leurs mères expirant de douleur et de faim ; les femmes, les vieillards, prosternés au pied des autels, invoquaient le ciel et mouraient étendus sur la pierre en excitant leurs fils à les venger.

Ces braves citoyens, épuisés de veilles, de fatigues, de combats ; déchirés par la mort de leurs proches et par les tourmens de la faim ; pâles, défigurés, se soutenant à peine, semblaient de vains fantômes prêts à s'évanouir ; mais au bruit d'un nouvel assaut, à la sommation que leur fait Henri de se rendre à discrétion, ils se raniment ; la haine de l'étranger, le

Digitized by Google

feu du patriotisme les échauffent; ils brandissent leurs armes, cherchent des torches pour brûler cette ville chérie que toute leur valeur ne peut sauver, rassemblent ce qui reste de vieillards, de femmes et d'enfans, se préparent à sortir avec eux par la brêche, et à s'ouvrir un passage sur le corps des assaillans.

Instruit de cette résolution héroïque par Gui-Lebouteillier, gouverneur de la place, Henri, qui voulait conquérir une ville et non pas un monceau de cendres, fit offrir à ces braves des conditions moins cruelles; il leur assura la vie sauve, exigeant qu'on lui payât une somme de trois cent quarante-cinq mille écus d'or, et qu'on livrât à sa discrétion trois des notables.

L'or fut apporté, les trois nobles victimes furent désignées et condamnées au dernier supplice par Henri V. Deux d'entr'elles, Robert Livet et Jean Jourdain, rachetèrent leur vie au prix de tous leurs biens; mais Alain Blanchard, capitaine des bourgeois, qui s'était illustré par sa vigueur et son intrépidité durant le siége, marcha à la mort en s'écriant : *Je suis pauvre; mais si j'avais de l'or, je ne le donnerais pas pour empêcher un roi d'An-*

gleterre de se déshonorer.... Ces belles paroles retentissaient encore, et déjà la tête de ce grand citoyen tombait sous la hache du bourreau.

Henri V flétrit ses lauriers par cet acte de barbarie. Il entra à Rouen le 19 janvier 1419.

Neufchâtel, Caudebec, Louviers, Dieppe, Montivilliers, Fécamp, Eu, Pont-Audemer, Vernon, Gisors, Honfleur, Gournai, tombèrent au pouvoir des Anglais. Toute la Normandie, à l'exception du Mont-Saint-Michel, place alors imprenable, subit la loi du conquérant.

Alarmés de leurs propres dangers plus encore que du péril de la patrie, les factieux qui se disputaient le pouvoir et désolaient Paris, se rapprochèrent. Le dauphin, la reine et le duc de Bourgogne parurent se réconcilier. Le dauphin, dont le parti était le plus faible, attira le duc de Bourgogne dans une seconde entrevue. Elle eut lieu sur le pont de Montereau; le duc y fut assassiné par Taneguy-Duchâtel, qui accompagnait le dauphin: effroyable temps où le crime était vengé par le crime!

Digitized by Google

Malgré la férocité de son caractère, Jean-sans-Peur ne manquait pas de ces dehors d'affabilité qui trompent et séduisent la multitude, ni de cette générosité si dangereuse dans un chef de faction, et dont l'attrait gagne et attache les partisans. Il fut regretté, et des cris de vengeance s'élevèrent contre ses meurtriers. La reine, qui détestait déjà le dauphin, lui voua une haine implacable, et jura qu'il ne monterait pas sur le trône. Elle fit offrir par ambassadeurs, la couronne de France au roi d'Angleterre.

C'était pour conquérir la France qu'Henri V s'était armé; il accueillit avec empressement une offre qui mettait le comble à son ambition. Il envoya à la reine le comte de Warwick, pour négocier le traité. Il se rendit lui-même à Troyes, auprès de cette infâme princesse, à la tête d'une armée de quatorze mille hommes. Le traité fut conclu le 21 mai 1420. Henri épousa Catherine de France, fille du roi Charles VI, fut reconnu héritier de la couronne, et proclamé régent du royaume.

Le dauphin, exclu de la succession au trône, devait être poursuivi comme ennemi de l'état.

Digitized by Google

Ce prince, si honteusement dépouillé par une mère dénaturée, en appela à son épée. Il se retira au-delà de la Loire, transféra le parlement de Paris à Poitiers, appela la noblesse française sous ses drapeaux.

Henri songea à réduire son adversaire, et, pour y parvenir, il repassa en Angleterre afin d'obtenir de son parlement de nouveaux subsides. Avant de quitter la France, il assembla les états à Rouen, et fit déclarer son frère, le duc de Clarence, lieutenant-général de Normandie.

Henri fit couronner sa nouvelle épouse dans l'église de Westminster, le 14 février 1421.

Les Anglais, fiers des triomphes de leur roi, s'empressèrent de lui fournir tout ce qui était nécessaire pour achever la conquête de la France.

Sur ces entrefaites, le duc de Clarence, qui avait pénétré en Anjou avec douze mille hommes, fut battu à Baugé le 22 mars 1421, par le maréchal de Lafayette, l'un des généraux du dauphin. Le duc de Clarence, le comte de Kent, lord Grai, comte de Tancarville,

Digitized by Google

et plusieurs autres seigneurs anglais, périrent dans ce combat.

Après cette défaite, les Anglais, rentrés en Normandie, éprouvèrent un échec près de Briosne.

Les partisans du dauphin reprirent Avranches la même année.

Henri se hâta de passer le détroit pour réparer ces revers et venger la mort du duc de Clarence.

Le dauphin assiégeait Chartres, Henri le força à se retirer en Touraine.

En 1422, Saint-Valery, pressé par terre et par mer, se rendit aux Anglais après trois mois de résistance.

Henri V, attaqué d'une fistule, succomba à Vincennes, le 31 août, à l'âge de trente-quatre ans. Son fils, Henri VI, encore au berceau, lui succéda; le duc de Betford eut la régence de France, et le comte de Glocester celle d'Angleterre.

Le 21 octobre 1422, Charles VI termina sa malheureuse carrière dans l'hôtel St.-Paul, où il était relégué depuis quelques années. Aucun prince du sang n'assista à ses ob-

Digitized by Google

sèques; on fut obligé de vendre ses meubles pour payer les frais funéraires.

Le dauphin était en Auvergne lorsqu'il apprit la mort de son père; il se rendit à Poitiers, où il fut couronné roi de France, sous le nom de CHARLES VII. Il ne lui restait que le Languedoc, le Dauphiné, le Lyonnais et quelques places qui la plupart lui furent enlevées en 1423.

Les Anglais possédaient toutes les autres provinces de la monarchie; ils firent proclamer Henri VI roi de France.

Le duc de Bedfort, régent, défit en Champagne l'armée de Charles VII, commandée par le connétable Jean Stuart, qui tomba aux mains du vainqueur. Il s'empara d'Ivry, le 20 août 1424, et remporta, peu de jours après, sous les murs de Verneuil, une victoire complète où Charles VII perdit l'élite de ses troupes et ses plus braves capitaines.

Au milieu de ces désastres, le roi de France, occupé de frivolités, dominé par la passion

Digitized by Google

de l'amour, s'abandonnait aux plaisirs, tandis qu'on lui enlevait sa couronne. Après la déroute de Verneuil, il ne lui restait plus que l'ombre de la royauté; et la reine, Marie d'Anjou, se vit réduite à vendre ses bijoux pour subvenir aux besoins du monarque, dont elle ranimait le courage par sa fermeté et sa grandeur d'âme. La conduite de cette princesse est d'autant plus digne d'admiration, que Charles VII, mari infidèle, la délaissait pour *Agnès Sorel*, sa maîtresse. Ce fut cette grande reine, et non pas Agnès Sorel, comme on l'a cru long-temps, qui releva le cœur du roi, qui sut réveiller et enflammer le courage des chefs et des soldats, attirer dans son parti les plus puissans seigneurs, découvrir par sa pénétration et déjouer par ses conseils les projets de l'ennemi.

En 1424, les Anglais assiégèrent le Mont-Saint-Michel, en Basse-Normandie. Ils firent des efforts incroyables pour s'emparer de cette place. Cent dix-neuf gentilshommes normands, dont l'histoire a conservé les noms, la défendirent avec tant d'héroïsme, que les Anglais furent obligés de l'abandonner.

L'ennemi fut plus heureux devant Pon-

Digitized by Google

torson et Saint-James : ces deux places se rendirent par capitulation en 1425.

La cause de la France était perdue, si la mésintelligence ne s'était glissée entre le duc de Bourgogne, fils de Jean-sans-Peur, et les généraux anglais. Ces derniers se défiant de la fidélité des Français qui d'abord s'étaient jetés dans leur parti, temporisèrent et consumèrent un temps précieux à épier leurs alliés.

Charles VII profita de ces circonstances pour relever son parti; il fit alliance avec le duc de Bretagne, et donna l'épée de connétable au comte de Richemont, frère de ce duc.

Le comte de Dunois, bâtard de Charles d'Orléans, Poton de Xaintrailles, La Hire et plusieurs autres braves gentilshommes, coururent se ranger sous la bannière de la France.

Cependant la ville d'Orléans, investie, le 12 octobre 1428, par les Anglais sous la conduite du comte de Salisbury, se défendait courageusement depuis plusieurs mois; mais accablée enfin, elle allait se rendre, et le roi était prêt à se réfugier dans les montagnes du Dauphiné, lorsque la Providence suscita, pour le salut

Digitized by Google

de la France, une jeune héroïne à peine âgée de dix-huit ans, née de parens obscurs dans le village de Domremi, près de Vaucouleurs. Jeanne d'Arc, enflammée de la passion de la gloire, et comme inspirée par l'Esprit divin, paraît devant le roi malheureux, ranime son courage, lui promet de faire lever le siége d'Orléans, et de le conduire triomphant au pied du maître-autel de Reims. Cette vierge intrépide arme son bras, marche à la tête des Français transportés par son exemple, attaque les Anglais, les chasse de devant Orléans, le 8 mai 1429, puis de Jargeau, de Mehun, de Beaugency, et les bat, le 18 juin, à Patay, où Talbot, leur général, est fait prisonnier.

L'enthousiasme du patriotisme qui embrasait Jeanne d'Arc, avait pénétré dans toutes les âmes et réchauffé tous les courages. Les Français, guidés par l'héroïne, marchent de victoire en victoire, reprennent Auxerre, Troyes, Châlons et Reims, où CHARLES fut sacré et couronné le 17 juillet 1429.

Paris, occupé par les Anglais, fut inutilement attaqué; Jeanne d'Arc y reçut une blessure. Cette fille miraculeuse fut prise en défendant

Digitized by Google

Compiègne, et vendue aux Anglais par Jean de Luxembourg, qui se déshonora par cet acte de lâcheté.

Conduite à Rouen, elle fut jetée dans un cachot et livrée par le duc de Betford à un tribunal ecclésiastique, qu'il avait composé d'hommes vils, esclaves de ses volontés. Accusée de *magie*, d'*hérésie* et de *schisme*, elle fut déclarée coupable par cet infâme tribunal, et abandonnée au bras séculier pour la condamner à mort. Le bailli de Rouen, qui était anglais, la condamna, le 30 mai 1431, à être brûlée vive, ce qui fut exécuté le même jour dans la place du *Vieux-Marché*, au lieu même où, depuis, une statue fut érigée à cette héroïne, martyre de son courageux dévouement à son roi et à son pays.

Le pape Eugène IV (Gabriel Condormerio) ratifia la sacrilége condamnation de Jeanne d'Arc. La mort de cette céleste fille imprime sur la mémoire du duc de Betford et de ses complices une tache ineffaçable, une éternelle flétrissure.

La Providence ne laissa pas ce crime atroce sans vengeance; les armes des Anglais furent constamment malheureuses. Le duc de Bet-

Digitized by Google

ford, voulant relever le courage des siens, fit venir le jeune Henri VI, son neveu, à Paris, où il fut sacré, le 27 novembre 1431, et couronné d'un double diadême, vaine cérémonie qui n'arrêta pas, dans leur cours, les revers des Anglais.

Les Normands, brûlant du désir de rentrer sous l'autorité du roi de France et de briser le joug de l'étranger, s'insurgèrent sur plusieurs points. Quatre-vingts des plus déterminés, conduits par le chevalier de Ricarville, vinrent, le 23 février 1432, à la faveur de la nuit, surprendre le château de Rouen et massacrer la garnison; mais le comte d'Arondel, gouverneur de Normandie, les enveloppa, les prit, et les fit pendre tous. A cette horrible exécution, le peuple se souleva; le duc de Betford accourut de Paris pour réprimer la sédition, et fit repasser la mer à son neveu, Henri VI.

Si Charles VII, profitant de la disposition des esprits, avait envoyé quelques secours aux Normands, il aurait, dès ce temps-là, reconquis cette province; mais indignement retenu dans les bras de sa maîtresse, il abandonnait le soin de la guerre à ses généraux, et sem-

Digitized by Google

blait tout attendre de la fortune de la France.

Cinquante mille paysans se soulevèrent en Basse-Normandie; tout le pays de Caux s'arma en 1434; mais ces braves gens, sans guides expérimentés, et n'étant pas soutenus par des troupes aguerries, furent battus et dispersés par les Anglais.

Philippe, duc de Bourgogne, que le désir de venger l'assassinat de son père avait jeté dans le parti des Anglais, s'en détacha enfin, et fit sa paix avec le roi par un traité conclu à Arras en 1435.

La même année, Dieppe, Fécamp, Harfleur, Montivilliers, Longueville, Tancarville, Valmont, Granville et plusieurs autres forteresses furent enlevées aux Anglais par le maréchal de Rieux, par Xaintrailles, d'Estoutteville et Dumarais.

Le duc de Betford, prévoyant la chute de la domination anglaise, en conçut une douleur profonde; il tomba malade et mourut à Rouen le 15 décembre 1435. Son corps fut déposé dans la cathédrale où on lui érigea un magnifique tombeau.

Les Anglais furent chassés de Paris en 1436;

Digitized by Google

le roi y rentra en 1437, après dix-neuf ans d'absence.

Le fort de la guerre se porta en Normandie. Les succès et les revers furent d'abord balancés de part et d'autre ; les deux partis se disputèrent et prirent tour-à-tour Gisors, Fécamp, Longueville, Harfleur, Montivilliers, Conches, Louviers, Avranches, Granville, Beaumont-le-Roger, Évreux.

Talbot assiégea Dieppe où Dunois parvint à pénétrer. Le dauphin força les Anglais à lever le siége le 14 août 1443.

Le duc de Sommerset descendit à Cherbourg avec huit mille hommes.

Une trève fut conclue l'année suivante, et rompue par les Anglais en 1449.

Les Français leur enlevèrent Conches, le Pont-de-l'Arche, Pont-Audemer, Vernon, Verneuil, Lisieux et Saint-James.

Le roi, sorti enfin de sa voluptueuse langueur, se rendit à Verneuil et à Louviers, et disposa tout pour le succès de ses armes.

Le comte de Dunois, le comte de St.-Paul, le brave Blainville, le duc d'Alençon et le duc

Digitized by Google

de Bretagne, se signalèrent par une suite de triomphes ; ils prirent Harcourt, Gournai, Chambrais, la Roche-Guyon, Neufchâtel, Fécamp, Alençon, Bellesme, Mortain, Saint-James-de-Beuvron, Coutances, Gavrai, Carentan, Saint-Lô, le Pont-Douve, Valognes, Hiesmes et Argentan.

Le roi s'empara de Gisors et du Château-Gaillard. Il alla assiéger Rouen. Les habitans obligèrent le duc de Sommerset à remettre la place aux Français. Le roi y fit son entrée le 10 novembre 1449.

La reddition de Rouen entraîna celle du château de Tancarville, de Montivilliers, Caudebec, Arques et Lillebonne.

Le duc de Sommerset se rendit à Caen avec une partie de la garnison de Rouen.

Le roi quitta Rouen pour attaquer Harfleur. Le 8 décembre 1449, la place fut investie par douze mille hommes et par vingt-cinq vaisseaux. Les Anglais se défendirent vaillamment, mais, pressés de toutes parts, ils furent forcés de capituler le 1er. janvier 1450.

Agnès Sorel, qui avait accompagné Char-

Digitized by Google

les VII, mourut au Mesnil, près Jumiège, le 9 février 1450, à l'âge de 49 ans.

Dunois prit Honfleur le 18 février.

De nouvelles troupes anglaises débarquèrent à Cherbourg au mois de mars, se joignirent aux leurs et reprirent l'offensive. Elles s'emparèrent de Valognes après vingt jours de siége, passèrent le Vé, et marchaient sur Bayeux, lorsqu'elles furent attaquées et taillées en pièces par le connétable de Richemont. Cette victoire décisive, remportée, le 15 avril 1450, dans la plaine de Formigny, entre Isigny et Bayeux, et où périrent plus de quatre mille Anglais, décida du sort de la Normandie.

Avranches, Briquebec, Valognes, Saint-Sauveur-le-Vicomte, Vire et Bayeux, rentrèrent sous la loi des Français.

Le duc de Sommerset, assiégé dans Caen par le roi en personne, par le connétable de Richemont, les comtes de Dunois et de Clermont, fut contraint de capituler le 1er. juillet 1450, et de repasser en Angleterre.

Falaise se rendit à Xaintrailles le 21 du même mois; Domfront ouvrit ses portes, et Cherbourg, la seule place qui restât encore à

Digitized by Google

l'ennemi, fût emportée le 12 août, jour mémorable où les Anglais furent entièrement expulsés de la Normandie, qu'ils occupaient depuis plus de trente ans.

Dunois soumit la Guienne en 1452, après avoir battu les Anglais devant Castillon, où le brave Talbot périt avec son fils.

Le roi, tranquille possesseur de son royaume, reçut le titre de *Victorieux*, que ses capitaines, plutôt que ses actions, lui avaient conquis.

Il fit reviser, à Rouen, en 1455, le procès de Jeanne d'Arc, qui fut déclarée innocente.

Au mois d'août 1457, plusieurs seigneurs normands, embarqués à Honfleur, allèrent descendre en Angleterre, et emportèrent d'assaut la place de Sandwick.

Le duc d'Alençon, qui avait vaillamment combattu pour son roi, se laissa séduire par les Anglais. Il conspira contre son pays, fut arrêté dans le château de Loches, et condamné à perdre la tête sur un échafaud. Le roi lui fit grâce de la vie, le séquestra dans le même château de Loches, et confisqua, au profit de la couronne, Alençon, Verneuil et Domfront.

Digitized by Google

Le même duc recouvra sa liberté à l'avénement de Louis XI; il conspira de nouveau, fut condamné à mort une seconde fois, en 1474, et Louis, si terrible aux bons, fit grâce à ce seigneur turbulent.

Charles VII, devenu vieux, redoutant le dauphin, éloigné de la cour depuis plusieurs années, et craignant d'être empoisonné par les agens de ce fils dénaturé, refusa toute nourriture, et se laissa mourir de faim le 22 juillet 1461.

Charles VII donna la *pragmatique-sanction*, acte qui enleva aux papes une partie des droits qu'ils s'étaient attribués.

Il organisa une armée permanente, et établit la taille perpétuelle pour subvenir à l'entretien des troupes réglées.

Les commencemens du règne de Louis XI, fils de Charles VII, furent agités par la ligue dite *du bien public*, à la tête de laquelle se placèrent le duc de Bourgogne, le duc de Berri et le comte de Charolais. Ce dernier, qui avait le gouvernement de la Normandie, s'efforça d'entraîner cette province dans le parti de la

Digitized by Google

ligue; mais elle repoussa toutes ses instances et s'arma pour la cause de Louis.

Pierre de Brézé, grand sénéchal de Normandie, à la tête de toute la noblesse du duché, fut se ranger sous les drapeaux du roi. Il fut tué en 1464, à la bataille de Montlhéry. Incontinent après cette journée, où les deux partis s'attribuèrent la victoire, le roi vint à Rouen pour empêcher le soulèvement de la province, qui se déclara l'année suivante pour son frère, Charles, duc de Berri.

Tandis que les princes négociaient un accommodement, le peuple de Rouen, excité par les agens du comte de Charolais, proclama Charles de Berri, duc de Normandie.

Louis, instruit de cet événement, mais ne pouvant le maîtriser, dissimula ses ressentimens, et dit, dans une des conférences de Conflans : « *Puisque les Normands ont tant d'inclination pour mon frère, je serais aise de lui donner la Normandie.* » En effet, l'article 3 du traité de Conflans fut ainsi conçu :

« Charles, frère unique du roi, aura en apanage le duché de Normandie, sous la foi et hommage à Sa Majesté, pour en jouir tout

Digitized by Google

ainsi qu'avaient fait les ducs de Normandie, et dès-lors les ducs de Bretagne et d'Alençon tiendront leurs duchés du duc de Normandie, comme au temps passé. »

Par le même traité, les autres mécontens rentrèrent dans leurs biens, charges, emplois et dignités; le roi renvoya ceux qui en étaient pourvus, et qui l'avaient servi avec zèle et fidélité.

Charles vint à Rouen, et fut reçu par les Normands avec des témoignages éclatans de respect et d'amour. Ce prince s'en montra digne. Il s'attacha tous les esprits par la sagesse de son administration.

Louis XI vit d'un œil d'envie la situation prospère du nouveau duc; il résolut de le dépouiller de ce qu'il lui avait concédé dans un moment de détresse. Il pénétra en Normandie avec une puissante armée, la soumit tout entière, et fit son entrée dans Rouen le 10 janvier 1467. A la vue de ce cruel monarque, point d'acclamations, point de fêtes ni de jeux populaires; tous les cœurs se serrent de douleur et d'épouvante, la consternation est peinte sur tous les visages; ce n'est pas un prince généreux et clément qui

entre dans nos murs, c'est un tyran farouche qui médite des vengeances.

A peine est-il descendu au palais qu'il envoie tous les fidèles serviteurs de son frère au supplice, et fait jeter dans la Seine le général de Normandie, le sage d'Esternay, qui, par son mérite, avait conquis l'estime de toute la province.

Louis fit décréter par les états-généraux, assemblés à Tours en 1468, que la Normandie ne pouvait désormais, et sous aucun prétexte, être démembrée du domaine de la couronne.

L'année suivante il institua l'ordre de Saint-Michel : « A l'honneur de monseigneur Saint-» Michel, archange, premier chevalier qui, » son lieu ordinaire, appelé le *Mont Saint-» Michel*, a toujours sûrement gardé, pré-» servé et défendu sans être prins, subjugué » ni mis ès-mains des anciens ennemis du » royaume. »

Les états de Normandie s'assemblèrent à Caen en 1470, et modérèrent plusieurs taxes. Le roi ratifia leurs édits; et pour couvrir le déficit qui pouvait en résulter, il ennoblit,

Digitized by Google

moyennant finances, tous les rôturiers possesseurs de fiefs nobles.

Le duc de Bourgogne obligea le roi à donner un autre apanage à Charles qu'il avait dépouillé de la Normandie. Louis lui céda le duché de Guienne. Ce prince infortuné fut empoisonné dans une pêche que lui présenta son aumônier, vil agent de Louis XI. Il mourut à Bordeaux le 12 mai 1471.

Le duc de Bourgogne, soulevé par ce nouveau crime, et poussé par sa turbulente ambition, entra en Normandie en 1472; il enleva à Louis plusieurs places, et saccagea une partie de la province, victime des querelles des grands et de la politique atroce de son roi.

Louis XI donna, en 1481, le commandement d'un camp royal qu'il avait formé près du Pont-de-l'Arche, à Philippe de Crèvecœur, qui fut depuis maréchal de France, et à Guillaume Le Picart, bailli de Rouen.

Ce roi, que l'histoire a flétri du surnom de *Néron de la France*, mourut le 30 août 1483, dans les transes de la superstition et dans les angoisses de la terreur, emportant avec lui la haine des grands et les malédictions du peuple.

Digitized by Google

Charles VIII n'avait que quatorze ans lorsqu'il monta sur le trône. Son père, Louis XI, ombrageux et défiant, l'avait confiné dans le château d'Amboise, et abandonné à des valets qui avaient ordre de ne lui enseigner que cette déplorable maxime : *Qui nescit dissimulare, nescit regnare*. L'heureux naturel de l'enfant triompha de cette mauvaise éducation. Autant Louis XI était dur et cruel, autant son fils était plein de douceur et de bonté.

Le jeune monarque, accompagné du duc d'Orléans (depuis Louis XII), du connétable, du chancelier et des plus grands seigneurs du royaume, vint à Rouen, en 1485, tenir son lit de justice en la cour d'Échiquier. Il y confirma les priviléges du duché et ceux de la ville de Rouen.

La France était calme sous le gouvernement d'Anne de France, dame de Beaujeu, à qui le parlement, confirmant le vœu de Louis XI, avait confié l'autorité durant la jeunesse du roi. Le duc d'Orléans troubla cette paix, il prétendit à la régence, et déploya l'étendard de la rébellion. Il entraîna un grand nombre de seigneurs et se retira dans les états du duc de Bretagne, son allié.

Digitized by Google

Louis de la Trémouille conduisit les troupes du roi contre les révoltés. Il les rencontra le 28 juillet 1488, à St.-Aubin du Cormier, à quatre lieues de Rennes, les attaqua, les culbuta, les mit en déroute, et s'empara du duc d'Orléans, qui fut renfermé dans la tour de Bourges.

Le roi revenant de la Bretagne vers la fin de l'année 1407, visita Domfront, Mortain, Avranches, le mont St.-Michel, d'où il se rendit à Grandville, à Coutances, à Saint-Lô, à Caen, à Honfleur, à Pont-Audemer et à Rouen. Il y présida les états de Normandie assemblés selon les coutumes suivies sous les anciens Ducs.

Le monarque revint à Paris, après avoir séjourné au Pont-de-l'Arche et à Louviers.

En 1490, le roi, âgé de vingt ans, voulut gouverner par lui-même; il prit en main le timon de l'état. Le premier acte de son autorité fut un acte de clémence; il rendit la liberté au duc d'Orléans, et lui confia, en 1491, le gouvernement de la Normandie. Le duc répondit avec magnanimité à cette noble confiance.

Le roi conçut le projet d'épouser Anne de

Digitized by Google

Bretagne, héritière de ce duché, qu'elle apporterait en dot à la couronne. Il chargea Louis, duc d'Orléans, de négocier cette alliance. Louis aimait cette princesse remarquable par l'éclat de sa beauté, l'élévation de son âme, sa profonde piété, ses hautes vertus; il sut se vaincre lui-même; il immola sa passion aux intérêts de son roi et de son pays, et, par ses soins, le mariage de la duchesse de Bretagne et de Charles VIII fut conclu le 13 décembre 1491.

Le roi, entraîné par une ardeur belliqueuse qu'il brûlait de signaler, entreprit et effectua en 1495 la conquête du royaume de Naples, que les Espagnols lui enlevèrent en 1496. Il mourut d'apoplexie le 7 avril 1498, sans laisser de postérité.

Charles VIII consola les Français de la tyrannie dont son père les avait accablés; il aurait assuré la prospérité du royaume, si les précieuses qualités de son cœur n'avaient été altérées par son caractère imprudent et bouillant, par son goût pour les plaisirs, et par un esprit léger, aventureux et chevaleresque, qui le poussa à de périlleuses et funestes entreprises.

Digitized by Google

Ce fut sous le règne de ce prince que l'Amérique fut découverte par Christophe Colomb en 1492. Améric Vespuce découvrit en 1498 le continent du nouveau-monde, et lui donna son nom.

La couronne passa sur le front du duc d'Orléans, qui régna sous le nom de LOUIS XII.

Anne de France, dame de Beaujeu, qui l'avait fait emprisonner; La Trémouille, qui l'avait vaincu à Saint-Aubin; tous ceux enfin qui l'avaient offensé au temps de ses démêlés politiques, redoutaient ses ressentimens, et se préparaient à quitter leur patrie. Louis les rassura par ce mot sublime : *Le roi de France ne venge pas les querelles du duc d'Orléans.* Il ajouta : *La Trémouille a fait ce qu'il a dû*, et il lui donna un commandement. Admirables leçons, mémorables exemples dignes d'être médités et suivis par les rois jaloux de conquérir l'amour de leurs sujets, et de se présenter avec quelque gloire devant la postérité.

La Bretagne fut définitivement réunie à la

Digitized by Google

France par le mariage de Louis avec Anne, veuve du dernier roi.

Louis XII, avant de monter sur le trône, avait gouverné sept ans la Normandie, qui, sous sa douce et prévoyante administration, était parvenue au degré de prospérité dont elle avait joui sous ses anciens ducs. Devenu roi, il la protégea efficacement. Il rendit, en 1499, l'échiquier permanent et continuel. Il fit construire un palais pour la tenue des séances de cette cour, qu'il vint présider en 1508. Il avait donné, en 1506, le gouvernement de cette province à François, comte d'Angoulême.

Il fut entraîné dans des guerres malheureuses; mais il diminua les impôts, réprima les violences que les gens de guerre exerçaient dans les campagnes, soulagea avec une tendre sollicitude toutes les classes de ses sujets, qu'il nommait sincèrement ses enfans, et qui, dans leur reconnaissance, lui décernèrent par acclamation le beau titre de Père du Peuple.

Il conquit et perdit le royaume de Naples et le Milanais, expiant par de promptes disgrâces la rapidité de ses succès. Le duc de Nemours, son neveu, s'illustra par sa valeur, et

Digitized by Google

mourut en héros à la bataille de Ravennes, où les Français furent vainqueurs. Bayard s'immortalisa sous ce règne, et mérita le titre de *Chevalier sans peur et sans reproche.*

Louis XII mourut le 1er. janvier 1515.

Louis XII avait pris Trajan pour modèle; il était pieux, austère dans ses mœurs, vaillant, libéral, magnanime, ami et protecteur des lettres. Il aimait à récompenser les talens, et ne confiait les emplois qu'au mérite. Il chérissait si tendrement ses peuples qu'il versait des larmes lorsque la nécessité l'obligeait d'imposer quelques subsides.

Anne de Bretagne, qu'il perdit le 9 janvier 1513, était digne d'un tel époux; leurs cœurs s'entendaient pour répandre les grâces et les bienfaits, et l'on eût dit qu'ils rivalisaient à qui ferait le plus d'heureux.

Georges d'Amboise, cardinal, archevêque de Rouen, premier ministre et ami de ce bon prince, se contenta d'un seul bénéfice, dont les deux tiers étaient employés au soulagement des pauvres et autres bonnes œuvres; jamais il ne demanda rien à son maître, mettant toute sa gloire à cimenter celle de son roi, et toute son ambition à faire le bonheur de sa

Digitized by Google

patrie. Il accrut la prospérité de la Normandie qu'il affectionnait; il embellit la ville de Rouen d'édifices, de fontaines, de places, et fit de grands biens à la cathédrale.

D'Amboise mourut à Lyon le 25 mai 1510, à l'âge de cinquante ans. Son corps fut porté dans la cathédrale de Rouen. Le roi et la France pleurèrent ce prudent ministre.

Louis XII et son ministre n'étaient pas de rusés politiques; ils furent plus d'une fois dupes de l'astuce des Italiens; mais ils avaient, ce qui vaut mieux que la ruse et la politique, un fonds de sagesse et d'inépuisable bonté, qui remédie à bien des maux, et qui seul fait aimer et bénir les dominateurs des peuples.

Louis XII étant mort sans enfans mâles, François, comte d'Angoulême, gouverneur de Normandie, premier prince du sang, lui succéda.

François Ier., jeune, ardent, intrépide, s'abandonna à la passion de la guerre et à l'ambition des conquêtes; il gagna et perdit de sanglantes batailles, dont le récit n'est pas de

Digitized by Google

notre sujet. Il fut fait prisonnier devant Pavie en 1525 par Charles-Quint, son compétiteur, son rival, moins vaillant peut-être, mais plus prudent, plus rusé, plus habile politique.

François Ier. fut obligé de signer le traité de Madrid en 1526, et de céder la Bourgogne pour recouvrer sa liberté.

Ce monarque donna en 1515 le nom de Parlement à l'Échiquier de Normandie, confirma les lois, coutumes et libertés du duché, dont il remit le gouvernement au dauphin, et ensuite à Henri son second fils. Il fit bâtir la ville du Havre, dont Louis XII avait jeté les fondemens, ville qui est parvenue à de hautes destinées commerciales, et que les personnages célèbres qu'elle a vus naître ont illustrée.

Il ordonna par un édit de 1539 que tous les actes publics, jusqu'alors rédigés en latin, fussent écrits en français.

Il institua à Rouen, en 1543, une cour des aides, chargée de juger souverainement en Normandie les causes relatives à la perception des impôts.

Les marins des ports de Normandie se signalèrent par leur audace et leur habileté

Digitized by Google

dans la guerre que François Ier. fit aux Anglais sur la fin de son règne.

François Ier. termina sa carrrière à l'âge de cinquante-trois ans, le 30 mars 1547. Il était plein de franchise; mais cette noble qualité dégénérait quelquefois chez lui en imprudence; il était généreux, mais prodigue; brave jusqu'à la témérité; inappliqué aux affaires, adonné aux plaisirs, mais attirant près de lui le mérite et les talens. Il cultiva lui-même et protégea avec magnificence les arts et les lettres, qui se développèrent et prirent sous son règne un essor qui ne s'est point ralenti.

La *Réforme religieuse* commencée par *Luther* en 1517, fut achevée par *Calvin*, qui parut en 1529. La doctrine de ces sectaires fit en France de rapides progrès; l'Église, effrayée, voulut les réprimer; la répression amena les résistances, et de-là naquirent, sous les règnes suivans, des désordres et des guerres qui ébranlèrent le trône et déchirèrent l'état.

Henri II, qui avait gouverné douze ans la Normandie avec douceur, étant monté sur le

Digitized by Google

trône, vint à Rouen le 1er. octobre 1550; son séjour y fut marqué par des fêtes somptueuses, où éclatèrent les sentimens de respect et d'affection que lui portaient les habitans du duché.

Les Normands défirent devant Douvres une flotte hollandaise forte de vingt-deux vaisseaux.

En 1558, le duc de Guise enleva Calais et Boulogne aux Anglais, qui furent enfin chassés entièrement du royaume.

Henri, blessé à Paris dans un tournois en 1559, par Gabriel de Lorge, comte de Montgommery, expira onze jours après, en pardonnant au comte l'accident involontaire qui le conduisait au tombeau. Catherine de Médicis ne respecta pas le vœu du roi mourant; Montgommery, poursuivi par elle, fut obligé de se réfugier en Angleterre; il revint en France durant les troubles de la ligue, fut fait prisonnier à Domfront, et périt sur l'échafaud en 1574.

Henri II avait les qualités et les faiblesses de son père. Il se laissa dominer par Diane de Poitiers, sa maîtresse, qui régna sous son nom; au lieu d'abaisser les Guises, il les favorisa, et ces sujets ambitieux parvinrent à

Digitized by Google

un si haut degré de puissance, qu'ils balancèrent bientôt l'autorité royale, et songèrent à s'en emparer.

Henri II donna un édit qui condamnait tous les hérétiques à mort. Il fit arrêter Anne Dubourg, conseiller-clerc au parlement, qui osa élever la voix contre cette mesure sanguinaire; ce magistrat fut brûlé vif sous François II.

Henri II laissa quatre fils, François II, Charles IX, Henri III, qui régnèrent successivement, et le duc d'Alençon.

François II ne fut qu'un an sur le trône; il mourut en 1560, à l'âge de dix-sept ans. Il avait épousé Marie Stuart, reine d'Écosse, si célèbre depuis par sa beauté, ses égaremens et ses tragiques infortunes.

Les Guises, oncles de cette reine, le roi de Navarre et le prince de Condé, princes du sang, et le connétable de Montmorency, puissant par sa famille et ses alliances, commencèrent leurs fatales divisions, et formèrent trois partis rivaux qui, sous le prétexte de

Digitized by Google

défendre l'Église et l'État, sacrifièrent la religion, le trône et la patrie aux intérêts de leur fortune et de leur ambition.

CHARLES IX n'avait que dix ans lorsqu'il hérita d'un sceptre que les factions se disputaient. Sa mère, Catherine de Médicis, femme astucieuse, fourbe, hypocrite, qui passait à tout moment de la faiblesse à la cruauté, s'empara du pouvoir, favorisa et combattit tour-à-tour les factions diverses, s'appliqua à étouffer, avant qu'ils fussent éclos, les germes de vertu que possédait son fils, corrompit son cœur, y jeta et développa les semences de tous les vices; et d'un prince faible, qui peut-être eût été bon, elle fit un être semblable à elle, c'est-à-dire un monstre de férocité.

Le feu de la guerre civile s'allume sur tous les points du royaume.

La Normandie, en proie aux divisions religieuses, fut ravagée par les fanatiques des deux partis.

En 1561, les religionnaires s'étaient emparés des places les plus importantes de la pro-

Digitized by Google

vince; Rouen, Dieppe, le Havre, Caen, Bayeux, Falaise, Vire, Saint-Lô et Carentan, étaient en leur pouvoir.

Caudebec et Pont-de-l'Arche furent occupées par les troupes du roi.

Le parlement, sorti de Rouen et retiré à Louviers, ne rendait la justice qu'aux habitans de cette ville; les temples étaient déserts, les pratiques du culte abandonnées; la terre restait sans culture, le commerce était paralysé, l'industrie était morte. Le pillage, le viol, l'incendie, l'assassinat, ravageaient les campagnes et les cités. Tel était l'état de la Normandie, déchirée par les guerres de religion.

En 1562, trois mille Anglais, envoyés par Élisabeth au secours des religionnaires, descendirent au Havre. Le duc d'Aumale, commandant pour le roi, s'approcha de Rouen; il fut repoussé; il prit Pont-Audemer, dont la garnison et les habitans furent massacrés, et s'empara de la ville d'Honfleur, que la population avait abandonnée.

Antoine, roi de Navarre, à la tête de l'armée royale, accompagné de Charles IX, de Catherine de Médicis et de la cour, vint as-

Digitized by Google

siéger Rouen. Les protestans repoussèrent les attaques avec une rare intrépidité. Le 24 septembre 1562, les forts de Saint-Michel et de Sainte-Catherine furent enlevés d'assaut; la ville ne se rendit pas, et soutint courageusement les efforts des assaillans; enfin elle fut emportée après une défense de cinq semaines, et livrée au pillage durant huit jours. Le roi de Navarre, blessé en visitant la tranchée, mourut le 17 novembre. Montgommery, qui commandait dans la place, se sauva sur un bateau, et se réfugia au Havre.

Catherine de Médicis assouvit ses regards des horreurs qu'une soldatesque effrénée commit dans cette malheureuse ville.

Le parlement rentra à Rouen, et ordonna des exécutions qui furent suivies d'affreuses représailles.

Les protestans, effrayés de la prise de Rouen, remirent Dieppe; mais dès que les troupes royales furent éloignées, ils égorgèrent les chefs nommés par le roi.

L'amiral de Coligny, chef du parti calviniste, entra en Normandie, et assiégea Caen en 1563. Les habitans lui livrèrent la place; il s'empara d'Honfleur, de Bernay, de Bayeux,

Digitized by Google

de Saint-Lô, de Coutances, d'Avranches, de Vire et de Mortagne.

Les royalistes et les réformés signèrent la paix à Amboise le 19 mars 1563. Les Anglais, auxiliaires des protestans, se retirèrent au Havre, où ils furent assiégés par l'armée française. La place fut investie le 5 juillet 1563. Le comte de Warvich, qui y commandait, fut forcé de capituler après s'être défendu en héros.

Charles IX, qui était présent au siége du Havre, fit son entrée solennelle à Rouen le 12 août. Le 14, il alla au parlement tenir un lit de justice. Le chancelier de L'Hospital y déclara que le roi ayant atteint sa majorité, entendait prendre en main les rênes du gouvernement.

Catherine de Médicis, sous le titre de surintendante, n'en gouverna pas moins ; elle se ligua secrètement avec le roi d'Espagne pour écraser les protestans. Le prince de Condé et l'amiral Coligny, devinant les intentions de ces deux âmes perverses, coururent aux armes, et s'approchèrent de Paris avec douze cents chevaux et dix-huit cents hommes de pied. Le connétable de Montmo-

Digitized by Google

rency, à la tête d'une armée de près de quinze mille hommes, les attaqua dans la plaine de Saint-Denis, et les défit le 10 novembre 1567. Le connétable, blessé mortellement dans cette journée, termina sa carrière à l'âge de quatre-vingts ans.

Catherine, apprenant le résultat de cette bataille, dit : *J'ai deux grandes obligations au ciel ; le connétable a vengé le roi de ses ennemis, et les ennemis du roi l'ont défait du connétable.*

Le duc d'Anjou, frère du roi, gagna, le 13 mars 1569, sur les protestans, la bataille de *Jarnac*, où le prince de Condé fut tué lâchement par Montesquiou. Il les battit encore le 3 octobre à *Moncontour.*

Henri, roi de Navarre, depuis HENRI IV, fut nommé chef du parti calviniste à l'âge de seize ans.

L'amiral Coligny, vaincu dans tant de batailles, couvert de blessures, réduit à la dernière nécessité, n'en resta pas moins inébranlable, et sut par sa fermeté relever son parti.

Médicis, convaincue de l'insuffisance des batailles pour réduire un si courageux enne-

Digitized by Google

mi, eut recours à ses pratiques favorites; elle ourdit contre les protestans une trame infernale, où elle fit entrer le roi, son fils. Elle offrit la paix aux religionnaires, et leur concéda des conditions avantageuses : l'amiral, cédant aux instances de ses amis, y souscrivit malgré ses pressentimens. Le roi, par une lettre flatteuse, l'attira à la cour ; l'amiral s'y rendit ; Charles IX l'accueillit en le nommant son père, l'embrassa, lui serra la main : « *Nous vous tenons, cette fois,* lui dit-il, *vous ne nous échapperez pas quand vous voudrez.* » Il lui prodigua les grâces, les largesses, et l'engagea à presser le mariage de sa sœur Marguerite avec Henri de Navarre. Le mariage fut conclu en 1572. Ce fut au milieu des pompes, des fêtes et des plaisirs de cet hymen, que Charles IX, Catherine de Médicis, le duc d'Anjou, le comte de Tavannes et Birague, garde-des-sceaux, ayant attiré tous les chefs du parti calviniste à Paris, résolurent de les assassiner et de faire égorger en même temps les religionnaires dans tout le royaume.

Le signal est donné, et dans la nuit du 23 au 24 août 1572 (le jour de la Saint-Barthélemi), cent mille protestans furent massacrés;

Digitized by Google

Coligny fut la première victime. La France fut inondée de sang. Le diocèse de Lisieux fut préservé de ces massacres par Jean Hennuyer, son évêque, et par Gui du Lonchamp, lieutenant-de-roi.

Tannegui le Veneur, gouverneur de Rouen, s'opposa à l'exécution des ordres de la cour; mais les sicaires parvinrent, le 16 septembre, à immoler six cents victimes.

Le brave et vertueux Sigogne, gouverneur de Dieppe, garantit sa ville du poignard des assassins. Jacques de Matignon arracha à la mort les protestans d'Alençon et de St.-Lô. Cependant les massacres furent immenses en Normandie.

La guerre recommença avec la même fureur en 1574. Les protestans se saisirent de Falaise, d'Argentan et de Vire. Montgommery s'empara au mois de mars de Valognes, de Carentan, de St.-Lô et de Domfront. Jacques de Matignon, qui fut depuis maréchal de France, reprit Falaise et Argentan sur les protestans, qui perdirent Vire et Saint-Lô. François de Bricqueville, baron de Colombières, qui commandait dans cette dernière place, fut tué sur la brèche. Montgommery, bloqué

Digitized by Google

dans Domfront par Matignon, fut obligé de se rendre. Il fut conduit à Paris et décapité le 26 juin.

Chose digne de remarque! Tandis que la cour offrait le honteux spectacle de la superstition et du fanatisme alliés aux débordemens du vice et de la corruption, des ruses de la faiblesse suivies des atrocités du crime, on vit paraître au milieu d'elle, comme pour en mieux faire ressortir l'horrible physionomie, un homme ennemi de tous les excès de son temps, et qui eût été capable de les réprimer, si la raison et la sagesse, isolées, réduites à leurs propres moyens, eussent été une digue assez forte contre la rage du fanatisme et les fureurs de l'esprit de faction. Cet homme était Michel de L'Hospital, chancelier, magistrat intègre et savant, orateur éloquent, excellent citoyen, digne des beaux temps de Rome, ministre plein de lumières et de vertu, sévère dans ses principes, austère dans ses mœurs, dévoué aux intérêts de son pays et à ceux de son roi qu'il cherchait sans cesse à prémunir contre d'infâmes conseillers, prêchant la modération et la tolérance dans un siècle de violences et de meurtres. Ce grand

Digitized by Google

homme, calme au milieu des orages, pur au sein des crimes qui l'environnaient et dont son cœur était déchiré, puisant son courage dans sa vertu, sa force dans son patriotisme, parvint à tirer du chaos la législation encore informe de la monarchie, à réformer les vieilles coutumes, à donner des lois et des règlemens empreints de sa haute sagesse, mieux appropriés aux besoins des peuples et à la situation de l'état. Il eût perfectionné le grand édifice qu'il avait commencé ; mais sa présence dans le gouvernement, sa voix dans les conseils, étaient une condamnation trop sévère des vices, des passions qui dominaient à la cour. Médicis et ses partisans redoutèrent bientôt ce grand homme dont ils ne pouvaient soutenir les regards ; ils s'appliquèrent à le perdre dans l'esprit du roi : L'Hospital remit les sceaux en 1568. Alors les perfidies, les trahisons, les forfaits, n'eurent plus de frein ; le royaume ne fut plus qu'un champ de carnage. L'Hospital faillit tomber victime des assassins de la St.-Barthélemi ; il mourut dans sa retraite en 1573.

Charles IX, toujours malade depuis la St.-

Digitized by Google

Barthélemi, mourut déchiré de remords, dans des souffrances horribles, le 30 mai 1574.

Henri III lui succéda. Ce prince étant duc d'Anjou avait montré de l'énergie et du courage dans les combats ; on espéra qu'il rétablirait le calme dans le royaume ; ces espérances furent déçues. Ce guerrier intrépide ne montra sur le trône qu'un roi efféminé, joignant aux pratiques extérieures de la superstition, les mœurs les plus dépravées, dédaignant les conseils de la raison pour les caprices de ses mignons, jeunes débauchés dont il était l'esclave, et qui, rongés comme lui de la fièvre du vice, se consumaient dans les plaisirs et dévoraient entr'eux la fortune de l'état.

Le duc d'Alençon, esprit léger et turbulent, conspira contre le roi son frère ; son complot ayant été découvert par Fervaques, il se sauva de la cour, et passa avec le roi de Navarre dans le parti protestant. Ce parti fit alliance avec les Pays-Bas, et reçut sous ses dra-

Digitized by Google

peaux une armée allemande. Ces nouvelles forces effrayèrent Catherine de Médicis, à qui la mollesse de Henri laissait le soin du gouvernement ; elle fit de nouvelles propositions de paix. Les calvinistes les acceptèrent. Le duc d'Alençon, le roi de Navarre et le prince de Condé, obtinrent des villes, des pensions et des gouvernemens; les calvinistes, des places de sûreté, l'exercice public de leur culte, et des chambres mi-parties dans les parlemens. La mémoire de Coligny et celle de Montgommery furent réhabilitées.

C'était le cinquième édit de pacification en faveur des religionnaires ; il leur était trop avantageux pour ne pas irriter les catholiques ; aussi vit-on se former la *sainte ligue*, ouvrage du cardinal de Lorraine, association séditieuse, dont la religion et le bien public n'étaient que le vain prétexte, et dont le but secret tendait à élever les Guises sur le trône qu'ils convoitaient.

Henri III eut l'imprudence de se déclarer chef de cette ligue formée contre le parti calviniste, que les massacres de la Saint-Barthélemi avaient, pour ainsi dire, retrempé dans

Digitized by Google

le sang. Henri fut la dupe des Guises qui cachaient leurs desseins ambitieux sous le masque de la religion.

La cour envoya en Normandie de nombreuses garnisons dans les villes peuplées de calvinistes. Le cardinal de Bourbon, archevêque de Rouen, se rendit au temple des protestans dans le dessein de les convertir. A sa vue, le prêche fut déserté, et le bon archevêque laissé seul avec sa suite.

La plupart des villes de Normandie, Rouen, le Havre, Montivilliers, Verneuil, Andelys, Louviers, Vernon, Évreux, Lisieux, Honfleur, Pont-Audemer, Falaise, Vire, Domfront, Pont-Orson et Valognes, envoyèrent leur adhésion à la *sainte ligue*, qui s'étendit dans les autres provinces et devint formidable.

Le duc d'Alençon, frère du roi, étant mort en 1584, Henri, roi de Navarre, devint héritier présomptif de la couronne. Alors la *sainte ligue* ne garda plus de ménagement. Les Guises, pour s'emparer de la couronne, firent prêcher publiquement que Henri III, malgré ses dévotions, était un fauteur d'hérésie, et que

Digitized by Google

l'Église serait détruite, si le Navarrois, prince hérétique, parvenait au trône de France.

Le duc de Guise, dit le *Balafré*, voilant encore son projet d'usurpation, mit à la tête de la ligue le cardinal de Bourbon, qui publia un manifeste; le pape Sixte-Quint fulmina une bulle d'excommunication contre le roi de Navarre, qui fit afficher dans Rome une protestation énergique, que le pape admira lui-même. La guerre recommença et désola les provinces.

Les ligueurs s'emparèrent de Rouen en 1585, et en chassèrent le gouverneur. Alençon se déclara pour la ligue. Les factieux des deux partis se précipitèrent les uns sur les autres, et l'on vit les compatriotes, les amis, les parens s'entr'égorger.

Au milieu de ces sanglans bouleversemens, la réforme de la coutume de Normandie, entreprise sous le chancelier de L'Hospital, fut enfin terminée, acceptée par le roi, et enregistrée au parlement de Rouen le 11 décembre 1585.

La faction des *seize*, dévouée au duc de Guise, devient toute puissante dans Paris,

Digitized by Google

brave le faible monarque, et fait décider par la Sorbonne *qu'on peut ôter le gouvernement à un prince incapable.* Le Balafré assemble les chefs de la ligue à Nancy; on rédige un mémoire où l'on fait au roi les plus insolentes demandes.

Henri III sort enfin de sa léthargie; il envoie défense au duc de Guise de paraître à Paris. Le duc s'y rend avec audace; le peuple, soulevé par les *seize*, se déclare pour lui; le roi prend la fuite, et se déshonore en souscrivant aux conditions injurieuses que lui impose un sujet rebelle. L'édit d'*Union* fut signé à Orléans en 1588; le roi vint à Rouen, où il fit enregistrer au parlement cet édit, qui n'était autre chose qu'un acte de proscription contre les protestans. Le roi quitta Rouen à la fin de juillet 1588, pour se rendre aux États-Généraux convoqués à Blois. C'est là qu'il fit lâchement assassiner le duc de Guise et le cardinal de Lorraine. Catholiques et protestans, tous apprirent ce double meurtre avec horreur.

Le roi fit arrêter une foule de grands seigneurs du parti des Guises. Le cardinal de Bourbon, archevêque de Rouen, fut jeté dans

Digitized by Google

les fers; les Normands en frémirent de douleur et d'indignation.

Le duc de Mayenne, frère des Guises assassinés, se sauva de Lyon et se saisit de Châlons.

Henri III se vit chargé des malédictions de tout un peuple.

Les *seize* traînèrent dans les cachots de la Bastille les magistrats du parlement qui ne partageaient pas leur haine et leur fureur. Un nouveau parlement fut assemblé, et Mayenne proclamé lieutenant-général du royaume. Toutes les villes le reconnurent et se soulevèrent contre le roi, qui, prêt à tomber du trône, se vit contraint, pour s'y maintenir, d'implorer le secours du roi de Navarre, qu'il avait déclaré indigne de lui succéder.

Les deux rois s'unissent et vont assiéger Paris, où la famine ne tarde pas à exercer ses ravages.

Cependant le duc de Mayenne avait envoyé en Normandie le comte de Brissac, qui parvint à soulever des milliers de paysans, qu'on nomma les *Gautiers*. Le duc de Montpensier, gouverneur pour le roi, dispersa ces rassemblemens, et tailla en pièces les insurgés à

Digitized by Google

Pierre-Fitte, à Commeaux, à Villiers, à Bernai et à Vimoutiers.

Sur ces entrefaites, un moine fanatique, *Jacques Clément*, sort de Paris, se rend à Saint-Cloud, demande à parler à Henri III. Admis auprès du roi le 1er. août 1589, il lui présenta une lettre, et lorsqu'il le vit occupé à la lire, il lui plongea dans le bas-ventre un large couteau; le roi expira le lendemain. L'assassin fut aussitôt percé de coups; les ligueurs mirent ce monstre au rang des saints.

La branche des Valois finit avec Henri III; en lui s'éteignit la postérité masculine de Catherine de Médicis, dont les vices, les faiblesses et les crimes entraînèrent l'état vers le penchant de sa ruine, déchirèrent le sein de la patrie, et l'inondèrent de sang français.

La Normandie, voisine du foyer où s'allumait l'incendie qui ravagea le royaume sous les fils de Catherine, fut, de toutes les provinces, celle qui essuya le plus de désastres. Les relevés fournis aux états de Blois en 1588 par ses députés, font monter à *cent quarante-un mille cinq cent soixante-treize* le nombre des personnes tuées, exécutées ou massacrées dans cette province, sous François II, Char-

Digitized by Google

les IX et Henri III, non compris les individus massacrés à la Saint-Barthélemy dans les diocèses d'Avranches, de Séez, de Bayeux, d'Évreux, et dans les bailliages de Caen et d'Alençon, leur nombre n'étant pas encore constaté à cette époque. Les mêmes relevés portent à *deux mille trois cents* le nombre des maisons détruites ou brûlées dans les diocèses de Rouen, d'Évreux, de Bayeux, et les bailliages de Caen et d'Alençon seulement; les diocèses de Séez, d'Avranches et de Coutances n'ayant pas fourni leurs états.

Ainsi la population de la Normandie, qui s'élevait au commencement du seizième siècle à 1,500,000 habitans, fut décimée sous ces trois déplorables règnes.

La couronne appartenait, par la mort de Henri III sans postérité, à Henri de Bourbon, roi de Navarre, descendant de Robert de France, cinquième fils de saint Louis; mais ce prince était calviniste et frappé de l'excommunication du pape. Les ligueurs refusèrent de le reconnaître, malgré la légitimité de ses droits. Le duc de Mayenne, leur chef,

Digitized by Google

maître de Paris, n'osant prendre le titre de roi, mais voulant en usurper l'autorité, fit proclamer, sous le nom de Charles X, le vieux cardinal de Bourbon, archevêque de Rouen, que Henri tenait prisonnier à Chinon. Le pape secondait les ligueurs, et Philippe II, roi d'Espagne, qui avait des vues sur la couronne de France, les protégeait; mais pour les tenir assujettis à ses desseins, il ne leur envoyait que de faibles secours.

Henri IV, abandonné d'une partie de l'armée qui avait commencé le siége de Paris, réduit à six mille hommes, se retira en Normandie.

Le duc de Montpensier, gouverneur de cette province, amena au roi un secours qui doubla sa petite armée. Henri marcha vers Dieppe qui lui ouvrit ses portes; Caen, Pont-de-l'Arche et Neufchâtel imitèrent cet exemple. Le roi s'approcha de Rouen, et alla camper à Darnétal.

Mayenne, instruit de la marche du *Béarnais* (ce nom, devenu si cher aux Français, était donné alors par mépris au bon Henri), le poursuivit avec une armée de trente mille combattans, prit Gournay, Eu et Neufchâtel.

Digitized by Google

Le roi quitta Darnétal, se rapprocha de Dieppe, se retrancha dans le bourg d'Arques, et mit le château en état de défense. Mayenne, après une tentative infructueuse sur Dieppe, résolut d'attaquer le roi dans ses retranchemens. A l'immense supériorité du nombre il joignit la ruse et la trahison; mais l'activité et le courage de Henri triomphèrent de tous les obstacles; l'armée de la ligue fut repoussée, complètement défaite le 22 septembre 1589, et Mayenne forcé de battre précipitamment en retraite.

C'est après cette mémorable journée que le vainqueur écrivit à Crillon : *Pends-toi, brave Crillon; nous avons combattu à Arques, et tu n'y étais pas.*

Sur ces entrefaites, le parlement de Normandie excita le peuple à la rébellion contre son légitime souverain. Deux braves royalistes, Louis et Cavey, capitaines des bourgeois, s'emparèrent du château de Rouen pour le roi; les ligueurs les assiégèrent, les prirent et les firent pendre.

Le Roi reçut d'Élisabeth, reine d'Angleterre, peu de jours après la victoire d'Arques,

Digitized by Google

un secours de troupes et d'argent qui lui fournit les moyens de poursuivre ses succès.

Alençon, Argentan, Domfront, Falaise, Bayeux, Lisieux, Pont-Audemer, Pont-l'Évêque et Honfleur, se rangèrent sous la bannière du héros.

Mayenne assiégea Meulan; Berengreville, commandant de cette place pour Henri IV, fit de si vigoureuses sorties, que le duc fut contraint de se retirer.

Nonancourt tenait pour la ligue : Henri l'emporta d'assaut en février 1590, et alla investir Dreux. Apprenant que Mayenne s'avançait pour le combattre, il leva le siége de Dreux, et marcha à la rencontre du rebelle, avec 12,000 hommes d'infanterie et 2,500 chevaux. Mayenne avait 4,500 cavaliers et 14,000 fantassins.

Les deux armées se trouvèrent en présence dans la plaine d'Ivry, le 13 mars 1590, non loin de la rivière d'Eure. La bataille fut donnée le lendemain. Nous n'entreprendrons pas de décrire ces chocs meurtriers, cette épouvantable mêlée, où chaque coup porté et rendu faisait couler le sang français.

Digitized by Google

Les rebelles furent taillés en pièces, et Mayenne se vit réduit à chercher son salut dans la fuite. C'est aux champs d'Ivry que le roi, qui faisait le devoir de soldat et de capitaine, prononça, au fort de l'action, ces belles paroles : *Enfans, si les cornettes vous manquent, ralliez-vous à mon panache blanc ; vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur et de la gloire !* C'est dans les mêmes lieux qu'il s'écria après la victoire : *Soldats, épargnez les Français !*

Paris fut bientôt investi : une horrible famine désola cette grande cité ; on déterra les morts, on broya leurs os pour en faire du pain, tant la rage du fanatisme avait exalté les rebelles ! Le roi eût infailliblement emporté la place, mais touché des maux qu'enduraient ses sujets révoltés, il les nourrit lui-même et ranima les bras qui le combattaient.

Étrange aveuglement ! Plus le roi se montre digne d'obéissance et d'amour, plus les ligueurs font éclater contre lui leur perfidie et leur haine.

Le cardinal de Bourbon venait de mourir : la Sorbonne déclare que Henri de Navarre ne peut être reconnu, *quand même il serait ab-*

Digitized by Google

sous des censures. Le parlement, dominé par les Seize, défend sous peine de mort toute proposition d'accommodement avec *cet hérétique.*

Cependant le maréchal de Biron continuait les succès de la cause royale en Normandie. Il s'empara de Caudebec, de Harfleur, de Fécamp et de plusieurs autres places.

Le fort de Fécamp fut repris par Bois-Rozé, intrépide ligueur, qui montra dans cette occasion une audace plus qu'humaine, en escaladant la place du côté de la mer, à l'aide d'un câble que lui tendit, du sommet du rocher à une hauteur prodigieuse, un soldat de la garnison. Il faut lire les détails de ce hardi coup-de-main dans les mémoires de Sully.

Un nouveau secours d'Anglais aborda à Dieppe, dont les environs étaient ravagés par les ligueurs. De Chastes, qui commandait à Dieppe pour Henri, sortit de la place, fondit sur les rebelles et en fit un épouvantable carnage.

Le duc d'Albe, envoyé par Philippe II au secours de Mayenne, s'avança vers Paris à la tête d'une armée si considérable, que le

Digitized by Google

roi fut obligé de lever le siége, et de se retirer en Picardie.

Robert d'Évreux, comte d'Essex, qui commandait les Anglais auxiliaires du roi, s'approcha de Rouen, où dominait le parti de la ligue, et fut repoussé. Il se rendit devant Gournay, assiégé par le maréchal de Biron, qui emporta enfin cette place.

Le roi entra en Normandie, se rendit maître de Louviers, et envoya Biron sous les murs de Rouen. Cette ville fut investie le 11 novembre 1591. Le roi s'y rendit pour presser le siége, mais le duc d'Albe vint encore traverser cette entreprise. Le roi leva le siége le 20 avril 1592, et marcha à la rencontre de l'ennemi, qui s'était déjà emparé de Caudebec. Ne pouvant attirer l'ennemi à une bataille, il le harcela et l'obligea à la retraite; mais par une manœuvre savante habilement exécutée, le duc d'Albe fit entrer une partie de son armée dans Rouen.

Les ligueurs assiégèrent Quillebeuf, défendu par Bellegarde avec tant de valeur, qu'ils furent contraints de lever honteusement le siége.

Digitized by Google

Ils prirent par trahison Pont-Audemer et le Pont-de-l'Arche.

Mayenne convoqua à Paris une assemblée qu'il décora du titre d'États-généraux; on fut sur le point de mettre sur le trône un étranger; mais le parlement, reprenant enfin son énergie, rendit un arrêt conforme à la loi salique, qu'aucun prétexte de religion ne pouvait anéantir. Cet arrêt confondit les séditieux.

Le roi, pressé par ceux de son parti, fit abjuration à Saint-Denis le 25 juillet 1593, fut sacré à Chartres le 27 février 1594, et entra à Paris le 22 mars; peu de temps après il fut frappé d'un coup de couteau à la lèvre par *Jean Châtel*.

Villars, qui occupait Rouen pour la ligue, se soumit ainsi que les commandans de Neufchâtel, du Havre, d'Honfleur, Montivilliers, Pont-Audemer et Verneuil.

Mayenne, vaincu à Fontaine-Françoise en 1596, fit sa paix, et devint un des plus fidèles serviteurs de son roi.

Tous les chefs de la ligue vendirent chèrement leur soumission, mais on ne pouvait trop acheter la fin des discordes. Il en coûta

Digitized by Google

trente millions pour assouvir ces hommes avides, et cependant le roi, aidé de Sully, sut soulager ses peuples et faire refleurir la France.

Ce grand roi donna à la Normandie un témoignage de son estime, en convoquant à Rouen les États-généraux du royaume.

Il fit son entrée solennelle dans cette capitale du duché, le 16 octobre 1596; il était à cheval, environné de toute sa cour, précédé et suivi d'un imposant et superbe cortége. Tous les citoyens rivalisèrent de zèle et de magnificence pour faire au bon roi une réception digne de lui. Des arcs de triomphe s'élevaient sur son passage, décorés de figures allégoriques, d'inscriptions ingénieuses et touchantes. L'air de satisfaction et de bonté empreint dans tous les traits du héros, le charme de son sourire, l'attrait de ses regards, ravissaient tous les cœurs; sa présence faisait oublier en un moment des années de guerres, de discordes et de calamités. L'espérance renaissait, l'amour pénétrait dans toutes les âmes, le cri de *Vive le Roi!* sortait de toutes les bouches, et les transports de joie et d'allégresse qui éclataient de toutes parts, ne cessèrent d'animer cette grande ville, de-

Digitized by Google

puis le 16 octobre jusqu'au 6 février suivant, jour du départ du roi.

Le 5 novembre, le roi fit l'ouverture de l'assemblée des notables dans la grande salle de l'abbaye de St.-Ouen. Il prononça dans cette auguste cérémonie un discours plein de franchise et de dignité, éloquente effusion de son âme, éternel monument de son amour pour son peuple, et dont on ne saurait trop multiplier les citations. Le voici :

« Si je voulais acquérir le titre d'orateur, » j'aurais appris quelque belle harangue, et » je la prononcerais avec assez de gravité; » mais, Messieurs, mon désir tient à des » titres bien plus glorieux, qui sont de m'ap- » peler le libérateur et le restaurateur de cet » état. Pour à quoi parvenir, je vous ai as- » semblés. Vous savez à vos dépens, comme » moi aux miens, que lorsque Dieu m'a ap- » pelé à cette couronne, j'ai trouvé la France » quasi ruinée, mais presque perdue pour les » Français. Par grâce divine, par les prières, » par les bons conseils de mes serviteurs qui » font profession des armes, par l'épée de » ma brave et généreuse noblesse (de la-

Digitized by Google

» quelle je ne distingue pas mes princes pour
» être notre plus beau titre, foi de gentil-
» homme), par mes peines et mes labeurs,
» je l'ai sauvée de perte. Sauvons-la, à cette
» heure, de ruine : participez, mes sujets, à
» cette seconde gloire avec moi, comme vous
» avez fait à la première. Je ne vous ai point
» appelés, comme faisaient mes prédécesseurs,
» pour vous faire approuver mes volontés.
» Je vous ai fait assembler pour recevoir vos
» conseils, pour les croire, pour les suivre;
» bref, pour me mettre en tutelle entre vos
» mains, envie qui ne prend guère aux rois,
» aux barbes grises et aux victorieux; mais
» le violent amour que je porte à mes sujets,
» l'extrême désir que j'ai d'ajouter deux
» beaux titres à celui de roi, me font trou-
» ver tout aisé et honorable. Mon chance-
» lier vous fera entendre plus amplement ma
» volonté. »

Le roi s'occupa sans relâche, durant la durée des états, de l'examen, de la discussion approfondie de tous les projets soumis à cette assemblée, et de tous les objets d'administration; il montra que s'il avait su vaincre, il savait aussi bien gouverner.

Digitized by Google

En 1598 (le 13 avril), Henri accorda aux protestans, par le fameux édit de Nantes, le libre exercice de leur culte. Cet acte fut bien accueilli en Normandie, où la réforme avait pénétré dans toutes les classes de la population, et conquis de nombreux prosélites.

Henri avait confié la surintendance des finances à Sully, son compagnon de gloire, qui avait sacrifié pour la cause royale ses biens et son sang. Sully, ministre, confident, ami de son roi, acquit et conserva la confiance et la faveur de son maître, non pas en le caressant dans ses faiblesses, mais en lui parlant avec une franchise austère le langage de la raison et de la sagesse. Sully n'enlaçait pas l'esprit du roi dans les rets de la finesse et de la ruse; il l'enchaînait dans les liens de la vertu. Attaché à ses devoirs, doué d'une âme forte, d'un caractère inflexible, d'une incorruptible probité, il était la terreur des courtisans, le désespoir des maîtresses, l'appui du peuple.

Sully, protestant endurci, encourageait son maître à accueillir les catholiques et les ligueurs, à réprimer l'exigeance des protestans qui avaient combattu sous ses drapeaux. Henri, en tenant cette conduite à-la-fois noble et

Digitized by Google

politique, ne cédait pas seulement aux conseils de son ministre, mais aux mouvemens de son âme toute généreuse et toute française.

C'était par cet accord de belles qualités, cette harmonie de vues, cette sympathie de sentimens entre le roi et le ministre, que Sully plaisait à Henri IV; à ce monarque vraiment père de ses sujets; qui, pour étouffer les discordes civiles, couvrit d'un oubli généreux les égaremens de ses ennemis, et sut par sa magnanimité changer les plus séditieux en sujets dévoués. Le prince était digne du ministre; le ministre fait pour le prince.

Sully, par ses talens, sa sagesse et son économie, soulagea les peuples, rétablit les finances, tout en diminuant les impôts; encouragea l'agriculture, en permettant la circulation et l'exportation des grains dont le commerce avait été constamment chargé d'entraves : avant lui, on eût regardé le transport d'un sac de bled d'une paroisse à une autre comme un acte de sédition. Le vulgaire croit qu'il sacrifia les manufactures à l'industrie agricole, c'est là une erreur; il favorisa les manufactures à la manière de son temps, par des dons et des priviléges. Il eut

Digitized by Google

tant de maux à réparer qu'il ne trouva pas le temps de réformer les tarifs qui régissaient alors, ou plutôt qui enchaînaient le commerce.

Tandis que le prince et le ministre rivalisaient de zèle pour consolider la paix publique, la gloire et la prospérité de la France, des complots atroces se formaient sans cesse autour du trône. Biron conspire et s'obstine dans son forfait : le roi est forcé d'imposer silence à sa bonté : la tête du traître tombe sur l'échafaud. Les d'Entragues et les Verneuils forment une nouvelle conjuration : le roi leur pardonne; et lorsqu'il méditait l'abaissement de la puissance autrichienne et l'élévation de sa patrie, il succombe au sein de sa capitale, poignardé par *Ravaillac*, au milieu de sept courtisans assis avec le monarque dans son carrosse. Ainsi périt, le 14 mai 1610, à cinquante-sept ans, le meilleur des princes, le modèle éternel des souverains.

La satisfaction que donne la vengeance ne dure qu'un moment, mais celle que fait éprouver la clémence est éternelle : telle était la maxime favorite de ce grand Roi.

Digitized by Google

Louis XIII n'avait que neuf ans lorsqu'il succéda à son père; la reine Marie de Médicis obtint la régence. D'Espernon, Concini et La Galigaï, gens violens et d'une avidité insatiable, dominèrent cette faible princesse, exercèrent sous son nom l'autorité souveraine, dilapidèrent la fortune de l'état, rallumèrent les haines, les dissensions que Henri IV et Sully avaient éteintes; et le royaume, en proie à la guerre civile, fut replongé dans un abîme de malheurs.

Concini et Éléonore Galigaï, sa femme, payèrent de leur vie les maux qu'ils avaient causés à la France. Concini périt assassiné, et sa femme porta sa tête sur l'échafaud.

De Luynes, élevé sur leurs débris, parvint en peu de temps aux dignités de duc, pair, maréchal, connétable et de garde-des-sceaux, dignités dont il était indigne et dont il abusa. Il mourut en 1620.

Le roi voulant régler l'administration de l'état, convoqua une assemblée des notables à Rouen; il en fit l'ouverture en personne le 4 décembre 1617. Cette assemblée fut close le 26 du même mois; elle arrêta plusieurs mesures sages qui ne furent point exécutées.

Digitized by Google

Le roi revint une seconde fois à Rouen, le 10 juillet 1620, pour étouffer les semences de révolte jetées par le duc de Longueville, gouverneur de la province, dans la plupart des villes en faveur de Marie de Médicis, que le roi avait éloignée de la Cour et des affaires. Louis se rendit à Caen, et força les rebelles qui occupaient le château pour le duc de Longueville, de lui remettre cette forteresse.

Les places qui s'étaient déclarées contre le roi furent effrayées de la prise de la citadelle de Caen; Alençon, Verneuil, le Havre, se rendirent.

Le roi et sa mère se réconcilièrent par l'entremise de Richelieu, évêque de Luçon, qui prit le timon des affaires en 1624.

En 1639, le peuple, courbé sous le poids des impôts, tourmenté par les gens de finances, se souleva sur plusieurs points du royaume, particulièrement en Normandie. Le maréchal de Gassion, envoyé par le roi pour réprimer la sédition, battit et dispersa près d'Avranches ce ramas de malheureux paysans. Ceux qui échappèrent aux combats furent livrés à toute la sévérité des lois; le maréchal s'attira la haine publique par ses rigueurs.

Digitized by Google

En 1640, le roi interdit le parlement de Rouen; mais il se hâta de réparer cette injustice. Arrêtons un moment nos regards sur le personnage qui présidait aux destinées de la France.

Richelieu, devenu premier ministre, développa toutes les ressources de son génie; il soumit les calvinistes, abaissa la puissance autrichienne, humilia les grands. Dès qu'il eut conçu et arrêté son plan dans les profondeurs de son esprit, il en poursuivit l'exécution avec une persévérance, une vigueur, une audace que rien ne put ralentir, tranchant les difficultés, bravant les murmures, renversant les obstacles, et, selon son expression, couvrant de sa soutane le sang et les débris. Les services, le rang, la naissance n'étaient contre lui qu'un frêle bouclier : il s'attaquait de préférence aux plus élevés comme à une proie plus digne de son orgueil; quiconque s'opposait à ses desseins, songeait à le traverser dans l'esprit du roi, ou blessait son ombrageuse ambition, devenait aussitôt sa victime. Il abattit les plus nobles têtes; Marillac, Montmorency, Cinq-Mars et de Thou périrent sous la hache du bourreau; et ce fut

Digitized by Google

sur les ruines sanglantes de la féodalité qu'il éleva l'édifice de l'autorité souveraine. Ambitieux et jaloux de toutes les gloires, il ne lui suffisait pas d'être un grand homme d'état, il voulait encore passer pour un grand capitaine; tout en faisant de méchans vers, il aspirait à la renommée de grand poète; et après avoir fait décapiter Montmorency, dompté la faction protestante, humilié la maison d'Autriche, opprimé tout, jusqu'à son roi, il n'avait pas assouvi son insatiable ambition: il enviait et persécutait Corneille....

Son génie vaste, porté aux choses extraordinaires, aux périlleuses entreprises, ne s'abaissa pas aux détails de l'administration: les subsides accablaient le peuple, les coffres de l'état étaient constamment épuisés; il négligea d'ouvrir les sources de prospérité qui pouvaient contribuer à combler le vide creusé par ses dépenses; l'agriculture, l'industrie, le commerce, la marine, n'obtinrent aucun encouragement. Satisfait de se faire craindre, il dédaignait de se faire aimer; le bonheur des peuples était le moindre de ses soins; il administrait pour lui, il gouvernait au profit de sa renommée. Les hommes! qu'étaient-ils devant

Digitized by Google

lui? rien, qu'une vile matière destinée à être mise en œuvre par son génie pour l'accomplissement de ses desseins. Aussi sous son ministère, ou plutôt sous son règne, la France, crainte et respectée au dehors, asservie au dedans, fut accablée de misères.

Cependant on doit dire qu'en débarrassant le trône de la tutelle des grands, en réprimant les envahissemens d'une puissance rivale, il prépara en quelque sorte les merveilles du règne de Louis XIV.

Au milieu du faste de sa toute puissance, la mort le surprit le 11 décembre 1642; le roi ne lui survécut pas long-temps; il expira en 1643. Marie de Médicis, sa mère, venait de mourir à Cologne dans l'exil et l'indigence.

Louis XIV, fils de Louis XIII, n'avait que quatre ans et demi lorsqu'il monta sur le trône; ce règne, le plus brillant de l'histoire, commença par une minorité orageuse. La reine-mère, Anne d'Autriche, déclarée régente du royaume, nomma pour premier ministre le cardinal Mazarin, italien, fin, astucieux, souple, habile, que l'amitié de

Digitized by Google

Richelieu avait élevé. Il n'avait pas le génie vaste et profond de son prédécesseur; il hérita de toute sa puissance. Les grands virent son élévation avec jalousie; le peuple, accablé d'impôts, fit entendre des murmures; la guerre civile de la *Fronde* éclata en 1649. Le prince de Condé, le prince de Conti et le duc de Longueville étaient à la tête des mécontens; Mazarin les fit arrêter et conduire dans la citadelle du Havre, vers la fin de 1650. Le parlement obtint leur liberté; Mazarin alla les délivrer lui-même le 13 février 1652.

Avant ces troubles, Condé, à peine âgé de vingt-deux ans, vainqueur à Rocroi et à Nordlingue, avait enlevé Dunkerque aux Espagnols en 1446. Les marins de Dieppe contribuèrent puissamment à la prise de cette place.

La duchesse de Longueville se retira en Normandie après l'arrestation de son mari; la cour voulant prévenir les soulèvemens que la présence de cette princesse pouvait exciter, se rendit à Rouen; la régente, accompagnée du jeune roi, entra dans cette ville le 6 février 1650. La duchesse se réfugia dans les Pays-Bas; la cour retourna à St.-Germain.

Mazarin, méprisé des princes, haï du parle-

Digitized by Google

ment et du peuple, fut banni; il céda à l'orage, rentra bientôt, reprit et conserva toute son autorité. Il mourut en 1661.

Après la mort du cardinal, Louis XIV gouverna par lui-même; son génie éclata dans le choix qu'il sut faire de ses ministres et de ses capitaines.

Les chanceliers Seguier, d'Aligre et Le Tellier firent régner l'ordre dans la justice.

Le marquis de Louvois, ministre de la guerre, rétablit la discipline dans les troupes, institua une sorte d'administration militaire, organisa ces légions de héros qui marchèrent à la conquête de la Hollande et soumirent pour jamais à la France, la Flandre, la Franche-Comté et l'Alsace.

Vauban, épuisant les prodiges de son art, éleva autour du royaume d'inexpugnables boulevards.

Des troupes de fainéans obstruaient les avenues des couvens et des temples, inondaient les rues et les places publiques; les finances étaient ruinées par l'avidité de Mazarin et par les prodigalités du surintendant Fouquet; l'industrie était étouffée, le commerce languissait dans les liens d'une législation

Digitized by Google

barbare ; la marine n'avait ni matelots ni navires : Louis XIV devinant toute la puissance des talens et de l'activité de Colbert, remit à cet habile ministre le soin de vivifier ces sources de la prospérité et de la grandeur des nations. Colbert surpassa l'attente de son roi ; il établit la clarté, la méthode et l'ordre dans l'administration des finances, arrêta les dilapidations des gens du fisc, réforma, par les ordonnances de 1664 et de 1667, que la Normandie accepta (1), les monstrueux tarifs qui frappaient de prohibition, ou de droits énormes à la sortie, les produits créés par l'activité nationale. Il pourvut à l'établissement d'un grand nombre de manufactures d'étoffes de laine, de draps fins, de soieries, de tapisseries, de porcelaine, de glaces, etc., favorisa leurs développemens par des traités de commerce et des règlemens appropriés à leurs besoins et aux nécessités du temps ; creusa des canaux destinés à faciliter les communications intérieures, ouvrit au commerce de nom-

(1) Plusieurs provinces, jalouses de ce qu'elles appelaient leurs priviléges, n'acceptèrent pas le tarif de Colbert ; on les appela *provinces réputées étrangères*.

Digitized by Google

breuses issues, et lui fraya la route des Indes par l'établissement de deux grandes compagnies. Il encouragea par des primes les constructions navales et la navigation périlleuse des mers du Nord, creusa des ports, éleva des arsenaux à Rochefort, à Brest, à Toulon, régla (1) les droits de navigation et la jurisprudence maritime, constitua (2) et régla avec ordre et simplicité l'administration de la marine royale et la police des arsenaux. C'est ainsi qu'il créa cette marine formidable qui, sous la conduite de Duquesne et de Tourville, protégea le commerce dans les parages les plus lointains, triompha des Espagnols, des Bataves, des Anglais, foudroya les forbans d'Alger, de Tunis, de Tripoli, humilia l'orgueil de Gênes, et promena ses pavillons victorieux sur toutes les mers.

---

(1) Ordonnance de 1681. Fouquet, au milieu de ses prodigalités, avait porté ses vues sur la marine. En 1659, il frappa d'un droit de 50 sous par tonneau les bâtimens étrangers naviguant dans les ports du royaume. Les navires français étaient exempts de ce droit.

(2) Ordonnance de 1689. Cette ordonnance, rendue sous le ministère du marquis de Seignelay, fut rédigée sur les mémoires et d'après les vues de Colbert.

Digitized by Google

La Normandie, comme toute la France, vit, sous le ministère de ce grand homme, croître la prospérité de son commerce et les progrès de son industrie ; ses fabriques lui durent la supériorité que leurs draps fins obtinrent en France et dans le marché étranger. L'impulsion qu'il imprima à tous les arts développant l'amour du travail dans la masse de la population, a puissamment contribué à l'accomplissement de ces prodiges d'industrie qui, de nos jours, ont délivré la France des tributs qu'elle payait à l'activité de ses voisins (1).

Colbert, épuisé de travail, déchiré par le chagrin que lui causaient les ruineuses entreprises du Monarque excité à la guerre par Louvois, fut enlevé à la France le 6 septembre 1683. Son fils, le marquis de Seignelay, lui succéda dignement dans le ministère de la marine ; mais les finances tombèrent en des mains inhabiles, et les prospérités de la France s'arrêtèrent dans leur cours.

Louis XIV révoqua l'édit de Nantes (22 oc-

(1) Le bienfaiteur de la France, Colbert ! n'a pas une statue dans Paris ; cette ingratitude excite l'indignation des étrangers eux-mêmes....

Digitized by Google

tobre 1685). Cet acte, objet d'approbations et de censures, enleva à la Normandie une partie de sa population. Cent quatre-vingt mille protestans, actifs ou industrieux, sortirent de cette province. L'étranger les accueillit avec empressement, et s'enrichit des pertes de la France.

L'année 1692 vit décroître la puissance de Louis XIV. Toute l'intrépidité, toute l'expérience de Tourville, obligé d'attaquer avec quarante-quatre voiles une flotte de quatre-vingt-quatorze vaisseaux, ne purent préserver la marine des désastres qu'elle essuya à la journée de la Hogue. C'est alors que la marine anglaise prit cette prépondérance qui depuis a toujours été croissant. (*Voy*. pag. 314.)

L'amiral anglais Barclay bombarda la ville de Dieppe (1694), où l'éclat des projectiles et l'incendie firent d'affreux ravages. Le Havre éprouva le même sort.

La vieillesse de Louis XIV fut assaillie de revers. L'avènement de son petit-fils, Philippe V, à la couronne d'Espagne, réveilla la jalousie des puissances de l'Europe. Les impériaux, sous la conduite du prince Eugène de Savoie, et les Anglais commandés par Marl-

Digitized by Google

borough, attaquèrent la France et remportèrent d'éclatantes victoires. Ils allaient pénétrer au cœur du royaume; l'état paraissait prêt à s'écrouler ; les murmures d'un peuple las et effrayé retentissaient de toutes parts. Au milieu de ces désastres, l'âme de Louis reste inébranlable. Il rejette les conditions humiliantes qu'on veut lui imposer, et prend l'héroïque résolution, en cas de nouveaux malheurs, de convoquer la noblesse, de marcher à l'ennemi, de vaincre ou de s'ensevelir sous les débris de la monarchie; mais la fortune abandonna les drapeaux des assaillans : Villars sauva la France à Denain ; Vendôme, vainqueur à Villa-Viciosa, affermit Philippe V sur le trône de Charles-Quint, et la paix signée à Utrecht, en 1713, termina cette lutte sanglante et rendit la paix à l'Europe.

Louis XIV vit approcher la mort avec une sérénité d'âme, une sublimité de résignation vraiment dignes d'un héros chrétien. Il avait enseigné aux rois à gouverner, il leur apprit à mourir. Il quitta paisiblement la vie, et s'éteignit dans les bras de son peuple, le 1er. septembre 1715, dans la 77e. année de sa vie, et la 73e. de son règne.

Digitized by Google

Louis se présente à la postérité entouré de toutes les gloires; près de lui se pressent Condé, Vendôme, Turenne, Luxembourg, Catinat et Villars; Seguier, Colbert et Lamoignon; Duquesne et Tourville; Corneille, Bossuet, Racine, Fénélon, Molière, La Fontaine et Despréaux. Au milieu de ce majestueux cortége, Louis est toujours grand et Roi.

Louis XV, arrière-petit-fils de Louis XIV, n'avait que cinq ans lorsqu'il parvint au trône.

La régence fut déférée au duc d'Orléans, génie supérieur, mais trop abandonné aux plaisirs et trop avide de nouveautés. Le désordre était dans les finances, l'état était sans crédit; pour remédier à ces calamités, le Régent accueillit un certain Law, écossais fugitif, qui imagina de payer les dettes de l'état avec du papier hypothéqué sur les brouillards du Missisipi. La crédulité, l'avarice, à qui on présentait l'espoir d'un gain énorme, échangent leur or contre les billets de Law; les bénéfices ne se réalisent pas, les fonds s'épuisent, les billets restent sans valeur, et des fortunes élevées avec rapidité s'écroulent en

Digitized by Google

un instant. Law s'évada chargé des malédictions de tout un peuple. Cependant cette catastrophe ne fut pas sans quelque résultat. Le *système* avait dirigé et fixé l'attention sur les contrées lointaines d'où l'on devait retirer tant de richesses ; les spéculations se tournèrent vers ces mêmes lieux. Une émulation générale s'empara de toutes les classes. On s'intéresse dans les armemens, on équipe, on charge, on expédie à l'envi des bâtimens pour les colonies françaises. Le gouvernement seconde ce mouvement, et l'on néglige pour le commerce colonial presque toutes les autres sources de richesses et de puissance. Le cardinal de Fleury, devenu premier ministre après la mort du Régent et la retraite du duc de Bourbon, négligea la marine. Dans ses vues pacifiques, il craignait d'exciter la jalousie des Anglais. En 1747, la France fut réduite à un seul vaisseau de ligne.

Dans la guerre maritime de 1756, la France avait quarante-cinq vaisseaux dans ses ports, mais elle n'avait ni agrès, ni apparaux, ni artillerie, enfin rien de ce qui était nécessaire pour les armer. Aussi le commerce national, et particulièrement celui de la Normandie,

Digitized by Google

éprouva des pertes immenses ; les Anglais s'emparèrent de trente-sept vaisseaux de ligne, de cinquante-six frégates, et de plus de cinq cents bâtimens marchands expédiés pour les colonies. Un secrétaire d'état de la marine, nommé Berryer, plus digne des Petites-Maisons que d'être le ministre d'un roi de France, fit ordonner la vente des agrès, apparaux et approvisionnemens maritimes, *comme choses inutiles et onéreuses à conserver*.

Tandis que notre marine était ainsi ruinée sur les mers, le roi, secondé par le maréchal de Saxe, battait (1745) les Anglais et les confédérés à la mémorable journée de Fontenoy, et triomphait en Flandre. Mais ces succès, en ajoutant à la gloire de la nation, n'arrêtèrent pas le cours de ses calamités. Les Anglais nous enlevèrent nos colonies, et la France n'eut plus ni marine, ni commerce.

L'ennemi prit Cherbourg le 7 août 1758, mit le pays à contribution, détruisit les travaux du port, encloua les canons, brûla vingt-sept navires, et se retira chargé de trophées qui furent promenés en triomphe dans Londres.

L'année suivante, les Anglais bombardèrent la ville de Dieppe.

Digitized by Google

Un traité conclu en 1763, par les soins du duc de Choiseul, ministre, mit fin à cette fatale guerre.

Dans la querelle des parlemens avec le chancelier Maupeou, le parlement de Rouen se fit remarquer par la noblesse de ses remontrances et la dignité de sa conduite. Ces disputes aigrirent des esprits et laissèrent dans les cœurs des fermens de discorde qui éclatèrent sous le règne suivant.

Le roi mourut le 10 mai 1774. Autrefois chéri de son peuple, il n'obtint à sa mort aucun signe de regret.

Vaillant dans les combats, magnanime après la victoire, bon et généreux, il ternit ces belles qualités par sa faiblesse dans le conseil, par son inapplication aux soins de l'État, qu'il abandonnait sans discernement à des mains avides ou inhabiles, par ses prodigalités et par la dissolution de ses mœurs. Il devint un objet de scandale, lui qui, comme roi et comme Bourbon, devait donner au peuple l'exemple de toutes les vertus !

Digitized by Google

Louis XVI, fils du dauphin, succéda à son aïeul. Il signala l'aurore de son règne par des actes de bienfaisance, de politique et d'humanité. Il remit au peuple le droit de joyeux avènement, affranchit ce qui restait encore de serfs dans ses domaines, abolit la torture, rappela les parlemens, se montra économe des deniers publics, et releva la marine. Cent vaisseaux de ligne reparurent sur les mers, battirent les flottes anglaises, sous le commandement des Suffren, des d'Estaing et des Vaudreuil, protégèrent notre commerce et la liberté naissante des États-Unis d'Amérique.

La paix de 1783 vint couronner ces succès.

M. de Vergennes conclut en 1786 un Traité de commerce avec l'Angleterre, dont les produits manufacturés envahirent spontanément le marché de la France. Cette brusque invasion eut pour résultats, 1o. de ruiner la plupart de nos fabriques par le bas prix auquel nos rivaux établirent tout exprès leurs articles; 2o. de tourner le goût de la nation vers les fruits de l'industrie anglaise, goût qui jeta de si profondes racines qu'il a fallu plus d'un quart de siècle d'efforts et de prodiges pour les extirper; 3o. enfin d'exciter le génie

Digitized by Google

industriel des Français à imiter les procédés en usage chez les Anglais, afin de pouvoir soutenir leur concurrence avec moins de désavantage ; mais ce résultat fut lent et ne se développa que long-temps après et par des causes nouvelles étrangères à l'acte de M. de Vergennes.

Le roi voulant visiter les travaux du port de Cherbourg qu'il avait ordonnés, partit de Rambouillet, et arriva à Cherbourg le 22 juin 1786. Le lendemain un *cône* fut lancé en sa présence; il porta sur la marine et sur les travaux ce regard pénétrant qui juge, apprécie, et cette bienveillance qui encourage; il excita par des distinctions le zèle des ingénieurs, et répandit ses bienfaits sur toute la population. Sa Majesté quitta Cherbourg le 26, passa à Caen où elle posa la première pierre des casernes, donna 8,000 livres à l'hospice, dota une jeune orpheline qui lui fut présentée par le corps de ville, et brisa les fers de plusieurs déserteurs. Le 27 elle arriva au Havre, où elle passa la nuit, et le lendemain elle fit son entrée solennelle dans la ville de Rouen (1), se

(1) C'est dans cette solennité que fut fêlée l'énorme

Digitized by Google

rendit à la cathédrale, où le *Domine salvum fac regem* fut chanté et répété par le peuple avec un enthousiasme que la sainteté du lieu ne put modérer. Sa Majesté assista au banquet qui lui fut offert à l'archevêché, accueillit les autorités et les citoyens avec cette bonté qui lui gagnait tous les cœurs, et partit pour aller coucher à Gaillon, emportant tous les vœux et toutes les bénédictions.

Durant ce mémorable voyage, dont le souvenir est toujours vivant dans nos foyers, la population de nos campagnes, de nos hameaux, de nos cités, se leva tout entière et se porta en foule sur le passage de ce bon prince. Il marcha sans cesse au milieu des acclamations, des transports de joie, des élans d'amour de ses fidèles Normands. Hélas! qu'ils étaient loin de prévoir qu'avant sept années, cette tête auguste qu'ils chargeaient de leurs bénédictions, et dont ils contemplaient les traits avec tant de bonheur et de ravissement;

---

cloche nommée *Georges d'Amboise*, nom du cardinal qui l'avait donnée à la cathédrale. Cette cloche pesait, dit-on, trente-six mille livres.

que cette tête auguste.........; mais suivons le cours des événemens.

Tous les soins, toute l'économie du roi, n'avaient pu parvenir à combler le vide creusé dans les finances par les fautes et les dilapidations du règne précédent. Les ministres tentèrent plusieurs expédiens; on assembla les notables, on donna des édits instituant de nouveaux impôts; mais les parlemens refusèrent d'enregistrer ces édits : la lutte entre eux et le pouvoir s'engagea; et pour sortir de cette crise, le roi, cédant au vœu exprimé par une seconde assemblée des notables, convoqua les États-généraux.

Les grands bailliages de Rouen, de Caux, d'Évreux, de Caen, de Coutances et d'Alençon, y envoyèrent soixante-dix députés pour les trois ordres; les cahiers qui leur furent remis demandaient la réforme des abus, et exprimaient un respect, une fidélité, un dévouement sans bornes pour le trône.

Les États s'assemblèrent à Versailles le 5 mai 1789. Au lieu de s'arrêter à corriger les abus, on démolit jusque dans ses fondemens le vieil édifice de la monarchie. Aux États-généraux, qui avaient pris le nom d'*Assemblée*

Digitized by Google

nationale, succéda une *assemblée législative*, remplacée, le 21 septembre 1792, par une *Convention nationale*. Celle-ci décréta l'abolition de la royauté, proclama la république, osa appeler à sa barre et condamner à mort (à la majorité de cinq voix) un monarque à qui la nation avait décerné le titre de PÈRE DE LA PATRIE ET DE RESTAURATEUR DE LA MONARCHIE FRANÇAISE; un monarque ami de ses sujets, modèle de bonté, de clémence, de générosité, de grandeur d'âme, héros de vertu et de piété; un monarque qui avait immolé toutes ses prérogatives dans l'espoir de fonder la liberté de son pays, et que la constitution elle-même déclarait inviolable!

Louis en appelle au peuple du jugement inique de la Convention; l'appel est rejeté. Louis, calme et résigné, consacre ses derniers momens à son auguste famille, enfermée comme lui dans la prison du Temple, et après avoir épanché sa belle âme dans son immortel testament, accompli les saints devoirs d'époux, de père et de chrétien, il marche avec une noble fermeté vers l'échafaud. Il y monte le 21 janvier 1793, et prononce ces paroles : « *Français, je meurs innocent, et pardonne à mes enne-*

Digitized by Google

mis; je désire que mon sang soit utile à mon peuple, qu'il apaise la colère de Dieu....» Il allait continuer; mais un roulement de tambours couvre sa voix, sa tête tombe sous la hache du bourreau, et le fils de saint Louis monte au ciel.

La reine, Marie-Antoinette, éprouve le même sort, et le subit avec la même fermeté, le même calme, la même résignation, le même héroïsme. Elle fut décapitée le 15 octobre 1793.

A la nouvelle de ce double parricide, des cris de douleur s'élevèrent de toutes parts parmi les habitans de la Normandie; un deuil général couvrit cette vaste province, et malgré la terreur qui comprimait jusqu'aux larmes, des larmes coulèrent de tous les yeux, tous les cœurs se brisèrent : la consternation des citoyens, les gémissemens des femmes, l'étonnement et l'effroi des vieillards et des enfans; tous ces tristes et éloquens témoignages de regrets et de désolation durent faire trembler les bourreaux, en leur annonçant que le ciel ne laisserait pas sans châtiment ces épouvantables attentats. Mais, ô triomphe de la charité chrétienne! la passion de Louis XVI, car c'est ainsi qu'on doit nommer la mort du juste,

Digitized by Google

la passion de Louis rappela celle du Sauveur; le royal martyr, en montant aux cieux, pardonna à ses bourreaux, et éteignit par ses vœux les foudres de la céleste vengeance. Vœux chrétiens! vœux sublimes! vous n'avez point été trahis; les frères, les enfans du Martyr, rentrés au sein de la patrie après vingt-cinq ans du plus cruel exil, vous ont immolé non leur douleur, mais leurs ressentimens, et les coupables n'ont été abandonnés qu'à la vengeance du repentir et au châtiment du remords.

Princes augustes, portez sans cesse vos regards protecteurs sur la Neustrie, cette fidèle et intéressante partie de vos vastes états; donnez-lui des administrateurs éclairés, des magistrats intègres, qui, en continuant à faire bénir votre gouvernement, sachent développer, à l'ombre de la paix et d'une liberté sage, tous les germes de fécondité, de prospérité et de bonheur qu'elle renferme en son sein, et vous la verrez vous prodiguer, pour prix de votre amour, des sujets dévoués, de nobles et courageux défenseurs.

Digitized by Google

DUCS DE NORMANDIE

DE

LA RACE DES CAPETS.

Louis, fils aîné de Philippe-le-Long, reçut en naissant le titre de duc de Normandie; il mourut au berceau en 1318.

Jean, fils aîné de Philippe de Valois, obtint en 1331 l'investiture de ce duché. Il vint se faire reconnaître à Rouen; il y présida les états. Devenu roi, il transmit, en 1351, son titre et ses droits à son fils aîné, qui fut depuis le roi Charles V. On a lu plus haut les infortunes du roi Jean et les succès de son fils.

Charles V chérissait les Normands, et, pour leur donner une dernière marque de son affection, il ordonna, à son lit de mort,

Digitized by Google

que son cœur fût déposé dans la cathédrale de Rouen, où il repose.

En 1465, Louis XI donna ce duché à son frère CHARLES en échange du Berry; il l'en dépouilla, lui donna la Guienne, s'en repentit et le fit empoisonner.

Le 27 mars 1785, LOUIS-CHARLES DE FRANCE, deuxième fils de Louis XVI, fut, à sa naissance, revêtu de ce duché. Il devint Dauphin par la mort de son frère aîné; ainsi le titre de *Duc de Normandie* s'est éteint le 8 juin 1795 dans la personne de Louis XVII, fils des martyrs, martyr lui-même, et que des hommes, dépouillés de toute humanité, conduisirent au tombeau à travers les tourmens d'une longue et cruelle agonie. Les monstres! ils décoraient leur idole du nom de *Liberté*, comme si la liberté vivait de carnage et de sang! La liberté n'est point féroce; elle n'admet pour offrande sur ses divins autels que la palme des arts, les lauriers de la victoire, les hommages des cœurs où triomphent la fidélité, le patriotisme et la vertu.

Digitized by Google

COUP-D'ŒIL STATISTIQUE.

L'Assemblée constituante abolit les anciennes dénominations des provinces, et la loi du 26 février 1790 divisa la France en départemens. Nous allons jeter un coup-d'œil sur ceux qui ont été formés de la Normandie.

Archevêché, 1 ; à Rouen. L'archevêque prend le titre de primat de Neustrie.

Évêchés, 4; à Évreux, Bayeux, Coutances et Séez.

Cours royales, 2 ; une à Rouen pour la Seine-Inférieure et l'Eure ; l'autre à Caen pour le Calvados, la Manche et l'Orne.

Divisions militaires, 2; 14e. chef-lieu, Caen ; 15e. chef-lieu, Rouen.

Départemens, 5; la Seine-Inférieure: chef-lieu, Rouen ; l'Eure : chef-lieu, Évreux ; le Calvados: chef-lieu, Caen ; la Manche : chef-lieu, Saint-Lô; et l'Orne : chef-lieu, Alençon.

Digitized by Google

Arrondissemens, 26; dans chacun un tribunal de première instance et de police correctionnelle, et un tribunal de commerce.

Cantons, 205; dans chacun un juge de paix.

Communes, 3,944.

Superficie, 2,898,238 arpens métriques.

Revenu territorial, 164,000,000 environ.

Population, 2,583,219 habitans.

Nature du sol, terres labourables, fécondes et riches, gras pâturages, prairies artificielles, quelques landes et bruyères.

Règne minéral. — *Produits naturels et industriels.*

Argent, mine abandonnée; fer, diamans d'Alençon, houille, marbre, granit, grès, pierres de taille, pierres à meule, pierres à aiguiser, pierre noire à crayon, argile à potier et à porcelaine, terres de pipe.

Boulets, bombes, grenades, obus, etc.; fers en barres et en verges; ancres de navires, ouvrages de fonte, quincailleries, clouteries, fils à cardes, clous d'épingles, épingles; acieries,

Digitized by Google

taillanderies, coutelleries, horlogeries, poêleries, chaudronneries, lamineries et fonderies de cuivre et de plomb; faïenceries, poteries, fabriques de pipes, verres à vitres.

Règne animal. — *Produits naturels et industriels.*

Chevaux très estimés, vaches et bœufs, objets d'un grand commerce; moutons, mérinos et métis, chèvres, porcs; volailles, poulardes recherchées de Crèvecœur, de Caumont, etc.; abeilles, cerfs, chevreuils, sangliers, lièvres et lapins, perdrix, canards sauvages, bécasses, cailles, grives, allouettes. Pêche abondante de poissons de mer et d'eau-douce.

Beurre d'Isigny et de Bray; fromages de Pont-l'Évêque, de Neufchâtel et Livarot; miel et cire; laines et cuirs.

Filatures de laines; draps de Louviers, d'Elbeuf (1), de Darnétal, d'Andelys et de

(1) La ville d'Elbeuf, avec son rayon, fabrique à elle seule plus de draps que toutes les autres manufactures de France réunies. Cette ville industrieuse,

Digitized by Google

Saint-Lô ; casimirs, schalls mérinos, espagnolettes, flanelles, serges, frocs, droguets, couvertures, bonneterie, badestamerie, chapellerie, rubannerie de laine.

Tanneries, corroyeries, mégisseries, tabletterie, ouvrages d'ivoire, d'os et de corne ; tissus de crin.

RÈGNE VÉGÉTAL. — *Produits naturels et industriels.*

Bois et forêts peuplés de chênes, hêtres, charmes, ormes, érables, frênes, bouleaux, pins, sapins, quelques platanes, etc.

Les forêts de Lions et d'Eu fournissent avirons, merrains, planches, douves, et toutes sortes d'ouvrages en bois.

Arbres fruitiers à noyau, à coque et à pepins ; ces derniers sont très abondans, surtout les pommiers qui bordent les routes, les champs, couvrent les vergers, ombragent le toit du pauvre et la demeure du riche, et

---

administrée par un homme plein de sagesse et de lumières, est destinée à la plus haute prospérité industrielle, si elle n'est pas contrariée dans ses développemens par les tarifs et par les règlemens du fisc.

Digitized by Google

donnent annuellement plus de *trois millions* d'hectolitres de cidre.

Toutes les céréales et tous les farineux alimentaires au-delà des besoins du pays, et dont l'excédant forme l'objet d'un grand commerce; lin, chanvre, navette, colzât, dont on extrait une grande quantité d'huile; trèfles, luzernes et sainfoins; gaude, garance et pastel; chardons cardières; tous les légumes et toutes les plantes potagères.

Soude de varech.

Papeteries, donnant papiers à écrire de toutes qualités, papiers peints et cartons; filatures, par le rouet mécanique, de coton, de lin et de chanvre. Mouchoirs, toiles, draps et velours de coton de toutes sortes. Toiles de lin de Lizieux, dite Cretonne; toiles de lin de Louviers, de Briosne, de Caux, de Bernay, d'Alençon et de Mortagne; rubans de fil de lin.

Toiles cirées à bouquets, marbrées et unies.

Dentelles, dites points d'Alençon (1) et

(1) La manufacture de points d'Alençon fut établie par Colbert. Ce genre d'industrie souffre de la concurrence des tulles de coton.

Digitized by Google

d'Argentan; dentelles de Bayeux, de Caen, d'Honfleur, de Dieppe et d'Eu.

Constructions navales.

Savon de potasse solide et mou.

Raffineries de sucre.

Chanvre : filets, corderies et voileries.

Produits chimiques.

Acides nitrique, sulfurique et muriatique.

Sulfates de fer et de zinc.

Muriate d'étain et ammoniacal.

Nitre et salpêtre.

Commerce.

Les produits du sol et de l'industrie que nous venons d'énumérer, livrent aux spéculations de riches et inépuisables matériaux, alimentent la consommation intérieure, et font l'objet d'un commerce immense avec l'étranger et les colonies.

Les importations dans les ports de Normandie consistent en vins, eaux-de-vie, liqueurs, fruits, oranges, citrons, olives, raisins, savons de Marseille, huiles de Provence et d'Italie, soufre, essence de térébenthine, goudron, brai,

Digitized by Google

résines, bois de construction, plomb, pelleteries, cire jaune, chanvre, suifs, soies de porc, drogueries, épiceries, cotons en laine, indigo, bois d'ébénisterie et de teinture, cuirs, cacao, canefice, café, sucre et autres denrées coloniales.

Les ports de Granville, Cherbourg, Caen, Rouen, le Havre, Honfleur, Dieppe et Fécamp, arment pour les colonies d'Amérique, pour les comptoirs de l'Inde et pour les établissemens de la côte d'Afrique. Ces ports jouissent de l'entrepôt *fictif* des denrées coloniales.

Cherbourg, Caen, Rouen, le Havre, Honfleur et Dieppe ont des entrepôts *réels* de marchandises et denrées étrangères.

Qualités physiques. Facultés intellectuelles. Moeurs générales.

Les hommes, en Normandie, sont généralement de taille moyenne et bien proportionnée, forts, robustes. Une nourriture simple, abondante et saine, la course, la lutte, les jeux qui consistent à lancer au loin des corps plus ou moins pesans, et, dans quelques classes, la natation, l'équitation, la danse

Digitized by Google

et l'escrime, contribuent puissamment dans l'enfance et la jeunesse à développer leur agilité et leurs forces musculaires.

Le sexe y est bien, et tout y annonce un sang pur et vigoureux. Les femmes du pays de Caux et de Bessin sont remarquables par la grâce et l'harmonie de leurs proportions, la beauté de leurs traits, l'éclat et la fraîcheur de leur teint.

On pense que le cidre *moyen*, boisson habituelle des deux sexes, influe sur le développement de ces qualités physiques.

Les Normands sont intelligens, spirituels, laborieux, aptes aux lettres, aux sciences, aux arts et à tous les travaux.

Occupés à des objets utiles, attachés à leurs devoirs, ils aiment l'ordre, et se plaisent à voir chaque chose à sa place et remplissant sa destination. Jaloux de leurs droits, ils respectent ceux d'autrui; de-là cet amour de la justice fortifié par les exemples domestiques, enraciné dans toutes les classes, vertu qui les porte à défendre avec chaleur et énergie ce qui leur appartient, et à se soulever contre la spoliation et l'iniquité; c'est ce louable sentiment que les ignorans et les sots prennent pour

Digitized by Google

l'amour de la chicane. Toutefois il ne serait pas surprenant que les discussions judiciaires fussent communes dans un pays chargé d'une population immense, toujours active, et dont les intérêts se croisant à toute minute, peuvent aisément se heurter et donner lieu à une infinité de débats; mais ce qui est digne de remarque, c'est que malgré tous ces élémens de discussion, le nombre des causes portées annuellement devant chacune des cours royales de Rouen et de Caen, est moins élevé, eu égard à la population, que le nombre des causes dévolues à telle cour royale des départemens de l'Est ou du Midi : les tableaux du ministère de la justice en font foi.

La probité, la foi dans les engagemens, naissent de cet amour de la justice, et pénètrent toute la population; c'est à ces vertus que l'industrie et le commerce de la Normandie doivent leur développement et leur prospérité : ainsi s'écroule sous l'autorité des faits cette absurde et ridicule accusation d'inexactitude à tenir leur parole, dirigée contre les Normands par l'ignorance et les préjugés.

Doués d'une certaine force de volonté, les Normands sont capables d'une grande applica-

Digitized by Google

tion; ils surmontent les difficultés, et arrivent à travers les obstacles au but proposé. De-là cette vigueur et cette résolution qui en font des voyageurs audacieux, de braves guerriers, des marins intrépides. Beaucoup joignent à cette précieuse faculté la prudence qui éclaire la volonté, et la tempérance qui en modère les désirs; ceux-là forment cette classe de savans qui remplissent et illustrent les académies, de juges intègres qui siègent dans les cours, les tribunaux, et rappellent les beaux temps de la magistrature; d'administrateurs éclairés, propres à faire chérir le gouvernement; de négocians habiles, de manufacturiers industrieux, soutiens de la prospérité de leur pays, luttant avec persévérance, souvent avec avantage, contre les difficultés du temps, contre l'imperfection inévitable des mesures qui régissent l'industrie et le commerce.

A la légèreté des Parisiens, à la vivacité des méridionaux, ils opposent un esprit réfléchi, juste et pénétrant qui apprécie les objets à leur valeur, et qui creuse jusqu'au fond des choses.

Dans la discussion, ils vont droit au but, saisissent le nœud, le tranchent ou le délient avec sagacité.

Economes de paroles, prodigues de sens, ils ont en profondeur ce que les méridionaux ont en superficie.

Chez eux le bon sens est partout; l'habitant des campagnes lit peu ou ne lit point de journaux, et ne vous en étonnera pas moins en appréciant avec une justesse inconcevable les défauts et les effets de telle ou telle loi nouvelle parvenue jusqu'à lui.

S'ils débattent avec chaleur les intérêts privés, ils discutent avec calme, avec modération les affaires publiques, sont en garde contre les préventions et contre l'engouement.

Ils montrent de la discrétion dans les affaires, de la réserve dans leurs communications avec les étrangers, qu'ils accueillent cependant avec honnêteté, politesse et bienveillance, étant éminemment hospitaliers.

Les caractères y sont doux, humains, reconnaissans, bienveillans, fermes, résolus, sensibles à l'injure, prompts à s'en venger, ce qui multiplie les duels et les combats corps à corps. Cette manie des duels, poussée jusqu'à la frénésie à une certaine époque, a heureusement perdu de son intensité, et tend à disparaître. Les luttes corps à corps, et le maniement

Digitized by Google

du bâton, déjà en usage sous nos ducs, sont encore trop fréquens, surtout dans les *assemblées* ou fêtes de paroisses; ils finiront par céder aux progrès des lumières et de la morale.

L'amour du travail, de l'ordre et de l'économie, en perfectionnant l'agriculture et les arts industriels, en soutenant l'activité du commerce, a répandu l'aisance et le bien-être dans la masse de la population normande. L'instruction, les lumières ont suivi l'aisance. La superstition, le fanatisme ont disparu, et les mœurs générales y ont gagné. La religion y fleurit, le vice est forcé de se cacher; la débauche y excite la haine, le mépris y fait justice même de l'imprudence et de la légèreté. Ce que nous avons dit à la page 167 du respect des liens du mariage, des occupations des femmes, et des soins qu'elles consacrent à leurs enfans, s'applique encore aux mœurs et habitudes actuelles. Les chefs de famille n'acquièrent l'estime publique qu'en donnant à leurs enfans et à leurs serviteurs l'exemple de la régularité dans l'accomplissement de tous leurs devoirs. Heureux pays où la morale est un frein cher et puissant, où la vertu est en honneur, et le vice flétri!

Digitized by Google

HOMMES CÉLÈBRES

DANS LES ARMES,

NÉS EN NORMANDIE.

La Normandie a produit, outre ses Ducs et les conquérans de Naples et de la Sicile, un grand nombre de capitaines illustres. Les plus recommandables sont les Philippe d'Harcourt, les Guillaume d'Aubigny, les Roger de Beaumont, les Godefroi de Campigny ou Champigny, les Guillaume de Boisrobert, les Gautier d'Anfreville, les Richard d'Angerville, les Hugues de Saint-Denis, les Guillaume de Lamotte, les Raoul de Manneville et les Jourdain du Mesnil. Ces héros se signalèrent les uns dans la conquête de l'Angleterre, les autres dans les Croisades.

Annebaut (Claude d'), d'une ancienne fa-

Digitized by Google

mille de Normandie, illustrée par plusieurs chevaliers qui se distinguèrent sous Guillaume-le-Conquérant et sous Robert-Courte-Heuse, parvint, sous François Ier., aux dignités de Maréchal et d'Amiral de France. De Thou en parle avec éloge. Guerrier intrépide, excellent capitaine, il se montra habile négociateur dans son ambassade à Venise, et soutint cette réputation dans les conférences qui, plus tard, amenèrent la conclusion de la paix entre la France, l'Empire et l'Angleterre. Après la retraite de Montmorency, il devint premier ministre, et conserva la confiance de François Ier. jusqu'à la mort de ce monarque. Il éprouva quelques disgrâces sous Henri II, rentra en faveur, et mourut en Picardie en 1552. Son corps fut porté en Normandie, et déposé dans sa terre d'Annebaut. Il avait un frère qui devint évêque de Lisieux et cardinal.

François de Bricqueville, baron de Colombières, excellent capitaine du seizième siècle, d'une ancienne et illustre maison de Basse-Normandie, se distingua dans le parti calviniste. Il mourut en 1574, les armes à la

Digitized by Google

main, sur la brèche de Saint-Lô. Cette maison a produit depuis plusieurs officiers pleins de bravoure et de mérite.

Harcourt (Henri, duc d'), né, en 1654, d'une ancienne maison de Normandie féconde en personnages illustres, fut excellent officier, habile négociateur, peu courtisan et bon citoyen. Ambassadeur en Espagne en 1697, il effaça toutes les vieilles antipathies, fit aimer la France, et prépara par sa prudence le temps où l'Espagne et la France ont renoué les anciens nœuds qui les avaient unies avant Ferdinand-le-Catholique. Il fut fait duc en 1700, maréchal en 1703, pair en 1709, et mourut, chargé de gloire et d'honneurs, en 1718. Il laissa plusieurs enfans de son mariage avec Marie-Anne-Claude de *Brulard;* entre autres François, duc d'Harcourt, pair et maréchal de France, capitaine des gardes-du-corps, mort en 1750 à 61 ans; Henri-Claude, lieutenant-général des armées du roi, mort en 1769 à 62 ans; et Anne-Pierre, maréchal de France en 1775, et en 1784, gouverneur de la Normandie.

Digitized by Google

Hébert (Claude-Philippe), né à Rouen en 1626, maréchal-de-camp, gouverneur d'Arras, excellent officier, honoré de l'estime particulière de Louis-le-Grand.

Quesne (le marquis du), né à Dieppe en 1610, mort à Paris le 2 février 1688, avec le titre de général des armées navales de France, le plus grand homme de mer que la France ait produit; vainqueur d'Alger, de Tripoli, de Gènes, des Espagnols et du grand Ruyter; ses victoires navales élevèrent la marine française au plus haut point de gloire, et répandirent autant et peut-être plus d'éclat sur le règne de Louis XIV que les triomphes des Condé et des Turenne.

Tourville (Constantin de), né au château de Tourville, dans le Cotentin, en 1642. Son goût et son génie pour la marine le signalèrent de bonne heure à l'attention du roi. La renommée de Du Quesne l'enflamma d'une noble émulation; il prit part à plusieurs expéditions de ce grand homme, qu'il remplaça dignement. Il battit en 1690 les flottes

Digitized by Google

combinées de l'Angleterre et de la Hollande. En 1692, il rencontra dans la Manche, à la hauteur de la Hogue, l'armée navale de ces mêmes puissances, forte de quatre-vingt-quatorze vaisseaux; il reçut l'ordre formel de l'attaquer, quoiqu'il n'eût que quarante-quatre voiles, et malgré la difficulté de trouver dans ces parages un port sûr pour opérer une retraite en cas de revers. Tourville obéit à l'ordre de la cour; il fit, dans cette mémorable et fatale journée, plus qu'on ne pouvait attendre de toute sa valeur et de tout son génie. La bataille dura deux jours; Tourville, malgré l'immense infériorité du nombre, mit plus de quarante vaisseaux anglais et hollandais hors de combat; la flotte ennemie rentra en désordre dans ses ports; une partie de la nôtre, cruellement endommagée, fut forcée de se retirer dans la rade de la Hogue, où rien ne la mettait à l'abri des atteintes de l'ennemi. Les Anglais s'en aperçurent, et vinrent impunément brûler quatorze gros vaisseaux. A la nouvelle de ce désastre, Louis XIV s'écria: « Tourville est-il sauvé? » Et sur la réponse affirmative, il ajouta: « Dieu soit loué! car » pour des vaisseaux on en peut trouver;

Digitized by Google

» mais on ne retrouverait pas un officier de » son mérite. » Ce revers était tellement indépendant de l'habileté et du courage de Tourville, que la gloire de ce grand homme n'en fut point obscurcie. L'année suivante, il prit sa revanche, et battit entre Lagos et Cadix l'amiral Rook, brûla quatre vaisseaux ennemis, et coula à fond quatre-vingt bâtimens marchands de la flotte de Smyrne, que cet amiral escortait. Le roi lui donna le bâton de maréchal de France en 1701; il mourut à Paris le 28 mai de la même année, regretté de son prince, admiré de la France et de l'Europe.



Digitized by Google

DE L'INFLUENCE DES NORMANDS

SUR

LES LETTRES, LES SCIENCES ET LES ARTS,

ET TABLEAU

DE CEUX QUI SE SONT ILLUSTRÉS PAR LEURS TALENS.

Ce n'est pas seulement dans les armes que les Normands se sont distingués. Les lettres, la poésie, les sciences et les arts ont de tout temps fleuri dans cette province.

Les Scandinaves cultivèrent la poésie avant l'écriture; leurs premiers historiens furent leurs scaldes : ces poètes célébraient dans leurs chants les hauts faits des guerriers et les événemens qui intéressaient la gloire de la nation. Ils tenaient un rang élevé à la cour des princes et des rois, s'asseyaient à leurs festins, les suivaient dans les combats, et chantaient les exploits dont ils avaient été les témoins. Chaque roi, chaque prince, chaque

Digitized by Google

guerrier illustre ne marchait jamais qu'il n'eût son scalde à ses côtés. Les chefs scandinaves qui commandèrent les expéditions dans les Gaules, durent nécessairement conserver cet antique usage de leur nation, ils vinrent avec leurs scaldes ; et Rollon, qui prévoyait ses grandes destinées, ne manqua pas d'amener les poètes qui devaient consacrer ses triomphes.

La France était replongée dans la plus grossière ignorance ; le flambeau des lettres était éteint. Rollon vint et en réveilla quelques étincelles. Ses scaldes inspirèrent l'amour de la poésie et des fictions aux habitans de leur nouvelle patrie ; de-là naquirent, dans les 11e. et 12e. siècles, ces poëmes où la vérité de l'histoire était altérée par les mensonges de la fable. Le goût s'épura avec le temps, et aux romans succéda l'amour des lettres et des sciences.

Les trouvères normands furent les successeurs des scaldes ; ils conservèrent quelques traits de l'imagination des Scandinaves, et s'exprimèrent dans la *romane* ou langue vulgaire des Français. Les héros normands portèrent la langue de leurs trouvères en Angleterre et dans l'Italie ; de-là les nombreuses si-

Digitized by Google

militudes qu'on remarque entre le français et l'italien (1), l'anglais et le français.

L'idiome des trouvères a prédominé sur celui des troubadours du Midi, dans la formation de la langue française. Celle-ci n'est autre chose que la langue des trouvères normands, corrigée par Marot; adoucie, épurée par Malherbe; ennoblie, agrandie par Corneille, et perfectionnée par le génie de Racine. Il suffit, pour se convaincre de cette vérité, de jeter un coup-d'œil (*pag.* 329) sur les vers de Robert Wace, poète normand du 12e. siècle, auteur du roman du *Rou*, et sur ceux des troubadours ressuscités par M. Rainouard. On comprendra le trouvère normand sans lexique, pour peu que l'on sache la langue de Marot, et l'on n'entendra rien aux vers des troubadours, à moins qu'on ne sache les dialectes des provinces méridionales.

Ainsi la France doit sa langue aux trouvères et aux écrivains normands.

On a vu dans le précis de l'histoire des Ducs, avec quelle sollicitude ils protégèrent la

---

(1) Le *français* et l'*italien* ont encore une autre cause de similitude dans le latin, leur racine commune.

Digitized by Google

poésie et les lettres. C'est à leurs encouragemens que la Normandie fut redevable de l'institution des *Gieux sous l'ormel* et des *Puys* (1) *d'amour*. Le *Puy de la conception* fut fondé en l'honneur de la Vierge, sous le règne d'un des fils du Conquérant. Les *Gieux sous l'ormel* et les *Puys d'amour*, où le vainqueur était paré du *chapel de roses*, devinrent célèbres sous le nom de Palinods, à Rouen, à Caen et à Dieppe. On y couronnait les poètes bien avant que la Provence eut ses cours d'amour et ses Jeux-Floraux. Le *Puy de la conception* fut fondé à Caen, en l'honneur de la Vierge, plusieurs siècles avant l'institution des Jeux-Floraux à Toulouse.

Le plus ancien monument qui existe en langue vulgaire des Français, c'est le corps des lois et coutumes données à l'Angleterre par Guillaume-le-Conquérant, et la traduction que ce prince fit faire des psaumes et des prières.

Voici la traduction du *Pater* :

« Li nostre père, qui iès ès ciels, saintefiez

(1) *Puy*, mot qui signifiait *élévation*; les poètes paraissaient dans ces assemblées sur une espèce de *théâtre*.

Digitized by Google

» seit li tuens nums, avienget li tuns regnes,
» seit feite la tue voluntet si cum en ciel et
» en la terre, et nostre pain cotidian dun à
» nus oï, et pardune à nus les nos detes, essi
» cum nus pardununs à nos deturs, ne nus
» meine, en temtatium, mais delivre nus de
» mal. Amen. »

Cela s'entend parfaitement sans lexique, c'est notre langue, mais encore embarrassée, si je puis m'exprimer ainsi, dans les langes de l'enfance. Supprimez les articles redoublés devant les pronoms, adoucissez les désinances, et vous aurez le langage d'aujourd'hui. Comparez ce morceau avec le serment (1) de Louis de Bavière et de Charles-le-Chauve, et vous verrez quels progrès l'idiome de nos

(1) L'histoire a conservé un monument curieux du langage vulgaire du neuvième siècle dans le serment que Louis de Bavière fit à son frère Charles-le-Chauve à Strasbourg en 842 : *Pro Deo amur, et pro christian poblo, et nostro commun salvamento, dist in avant, in quant Deus savir et podir me dunat, salvareio cist meon fradre Karlo, et in adjudha et cadhuna cosa, si com om per dreit son fradre salvar dist ino quid ilimi altre si faret. Et ab Ludher nul plaid nunquam prindrai, qui meon vol cist meum fradre Karle in*

pères avait déjà faits sous Guillaume-le-Conquérant.

Ce Monarque étendit à-la-fois sa protection sur les lettres et sur les sciences. L'illustre Lanfranc, avant d'être élevé à la dignité d'archevêque de Cantorbéry, avait professé les sciences et la philosophie dans l'abbaye du Bec-Helloin. Cette école, favorisée par le Conquérant et par ses successeurs, parvint en peu de temps à une haute célébrité. La France proprement dite, la Bretagne, la Flandre, les pays du Midi et l'Angleterre, y envoyaient l'élite de leur jeunesse. Tout porte à croire qu'Adélard, savant anglais qui florissait sous Henri Ier., duc de Normandie et roi d'Angleterre, fut un des élèves et des

---

damno sit; ce qui veut dire : « Pour l'amour de Dieu, » pour le peuple chrétien et notre commune sûreté, » dorénavant, autant Dieu me donnera de savoir et de » pouvoir, je servirai ce mien frère Charles, et lui » donnerai aide et secours dans toute querelle, comme » un homme par droit est obligé de défendre son » frère dans les torts qu'un autre lui feroit. Et je ne » prendrai jamais aucun engagement avec Lothaire, » qui soit préjudiciable à ce mien frère Charles. »

Digitized by Google

professeurs de cette école. Adélard, à l'exemple des anciens sages, voyagea en Égypte, en Arabie; il publia en latin plusieurs ouvrages, et des traductions de l'arabe sur la physique et les mathématiques, dont il ne reste guère que les titres, tels que : *De rerum causis; Libri Euclidis de arte geometrica; De septem artibus*, etc. Adélard fut le plus savant homme de son siècle.

Les Ducs de Normandie élevèrent de nombreux monumens, des monastères, des temples, des palais. Malgré ces encouragemens, les beaux-arts restèrent dans l'enfance, et ne prirent leur essor que vers le commencement du 16e. siècle. Les peintres prodiguaient l'éclat des couleurs, mais ils ignoraient le dessin et n'entendaient rien à la magie des ombres; les sculpteurs entassaient des ornemens sans goût, sans proportion; les architectes élevaient quelques voûtes hardies, mais le reste de leurs édifices manquait de cette distribution savante, de cette noble élégance qu'on admire dans les monumens de l'antiquité et dans ceux de notre âge. Le Bessin offre des restes curieux de l'architecture du moyen âge, connue sous le nom d'*architecture normande*.

Digitized by Google

Pour mettre le lecteur à portée de juger du degré d'influence que les Normands ont exercé sur les lettres, les sciences et les arts, nous ajouterons à la courte notice qui précède, un tableau des personnages qui se sont illustrés en Normandie par leurs talens.

DIXIÈME SIÈCLE.

Dudon, doyen de Saint-Quentin, que quelques auteurs ont désigné comme originaire de Neustrie, n'était que simple chanoine lorsqu'Albert, comte de Vermandois, le députa vers Richard Ier., duc de Normandie, afin d'engager ce prince à interposer sa médiation pour le réconcilier avec Hugues-Capet. Il acquit dans ce voyage la bienveillance de Richard, qui l'honora de ses bienfaits. *Dudon* composa en latin un ouvrage divisé en trois livres sur l'origine, les mœurs et les exploits des Normands, depuis leurs premières irruptions jusqu'à la fin du règne de Richard Ier. Voscieus, dom Lobineau et les auteurs de *l'Histoire littéraire de la France*, regardent cet ouvrage comme un tissu de fables; mais l'abbé de Vertot et l'abbé Du Mou-

Digitized by Google

linet en ont parlé avec éloge dans leurs Dissertations *sur la mouvance de Bretagne*. Quoi qu'il en soit, il a été copié par Guillaume de Jumièges, suivi par R. Wace et par Du Moulin.

ONZIÈME SIÈCLE.

THIBAUT DE VERNON, chanoine de Rouen, mit en vers dans le langage vulgaire plusieurs vies des saints.

EMMA, abbesse de Saint-Amand, se rendit célèbre par son amour pour la poésie et pour les beaux-arts. Elle fut surnommée la *pieuse Muse*.

MARFILLE, qui lui succéda, s'illustra par son érudition.

TAILLEFER et BERDIC, attachés à la personne du Conquérant (voir page 72), n'étaient pas seulement chargés d'entonner l'hymne héroïque avant le combat; ils devaient, comme les anciens scaldes, retracer dans leurs chants les batailles où ils avaient eux-mêmes combattu. On conjecture que ces ménestrels avaient le talent de l'improvisation.

Digitized by Google

Ordric Vital naquit en Angleterre l'an 1075; mais il appartient à la Normandie, où il vint à l'âge de douze ans. Il étudia à l'abbaye de Saint-Évron, y prit l'habit, et se livra, loin du tumulte du monde, à son goût pour l'étude. On a de lui une *Histoire ecclésiastique* en treize livres, depuis Jésus-Christ jusqu'en 1142.

DOUZIÈME SIÈCLE.

Ce siècle vit éclore, sous l'influence de Henri Ier. et de Henri II, ducs de Normandie et rois d'Angleterre, une foule de traducteurs et de trouvères qui agrandirent le domaine de la langue française, dont l'usage, déjà familier à la cour, s'étendit parmi le peuple anglais, et pénétra en Écosse. Les Tancrèdes l'avaient déjà portée dans l'Italie et la Sicile; elle passa avec les Croisés dans l'Orient. On l'estimait à tel point en Italie, que les souverains de Toscane la parlaient à leur cour, et que plusieurs auteurs de ces contrées la choisirent pour écrire leurs ouvrages.

Parmi les trouvères anglo-normands du douzième siècle, nous citerons les plus célèbres:

Digitized by Google

Philippe de Than, qui publia deux poëmes, l'un, en 1107, sous le titre de *Liber creaturis*, sur la physique et la chronologie; l'autre, en 1121, intitulé le *Bestiaire*, sur l'histoire naturelle et sur les animaux. Cet auteur était de la famille des seigneurs de Than, à trois lieux de Caen, éteinte dans le quinzième siècle.

Sanson de Nanteuil mit en vers les proverbes de Salomon.

Évrard, moine de Kirkam, donna en 1145 une traduction des *Distiques de Caton* en vers de six pieds, à rimes mêlées, et par strophes de six vers. Cet ouvrage existe parmi les manuscrits de la Bibliothèque royale.

Geoffroy de Gaimar composa en vers de huit pieds une *Histoire des rois anglo-saxons*. Nous croyons faire plaisir au lecteur en rapportant un fragment de cette histoire où le poète décrit les prouesses du scalde *Taillefer* à la bataille d'Hasting:

Devant les altres cil se mist,
Devant Engleis merveilles fist;

Digitized by Google

Sa lance prist por le tuet
Cum se ço fust un bastunet,
Encuntre munt halt la geta,
Et por li fer recéue l'a.
Treis feiz issi geta sa lance,
La quarte feiz mult prez s'avance;
Entre les Engleis la lança,
Parmi li cors un en nafra;
Poiz traist s'espée, arère vint,
Geta s'espée k'il tint,
Encuntre munt, poiz la receit;
L'un dist à l'altre ki ço veit,
Ke ço esteit encantement,
Ke cil feseit devant la gent.

Robert Wace, né dans l'île de Jersey en 1112, mourut en Angleterre en 1184. C'est le plus célèbre des trouvères normands. On a de lui cinq ouvrages presque tous consacrés à célébrer la gloire de ses compatriotes : la Bibliothèque du Roi en possède plusieurs manuscrits, mais aucun n'a été imprimé; quelques auteurs en ont cité des fragmens. Ces ouvrages sont : le poëme du *Brut d'Angleterre*, imitation d'un ouvrage qu'on prétend avoir été composé primitivement en langage bas-breton, et dont le héros est un certain Brutus que le poète fait roi d'Angleterre et descendant

Digitized by Google

d'Énée. Ce roman, où sont décrits les tournois et les fêtes des chevaliers de la Table-Ronde, contient dix-sept à dix-huit mille vers. *Le roman de Rou* et des ducs de Normandie, presque aussi volumineux que le précédent, retrace l'histoire des Normands depuis l'invasion des Scandinaves jusqu'au règne de Henri Ier.; *une chronique des ducs de Normandie* en trois cents vers, remontant de Henri II à Rollon; *l'Etablissement de la fête de la Conception, et la Vie de saint Nicolas.*

Jo di è dirai ke jo sui
Wace, de l'isle de Gersui,
Ki est en mer vers occident,
Al fieu (*fief*) de Normandie apent.
En l'isle de Gersui fu nez
A Caem fut petis portez
Iloec fu à letres mis
Puis fu lunges (*long-temps*) en France apris.
Quant de France jo repairai (*je revins*),
A Caem lunges conversai (*demeurai*).
De romanz fere m'entremis,
Mult (*beaucoup*) en escrist et mult en fis.

Il ajoute que le roi Henri lui donna une prébende à Bayeux. Nous avons cité plus haut des vers de Gaimar sur Taillefer à la

Digitized by Google

bataille d'Hasting. Wace n'oublie pas ce vaillant ménestrel.

Taillefer qui mult bien cantoit
Sor un cheval ki tost aloit,
Devant as s'en aloit cantant
De Karlemaigne è de Rolant,
E d'Olivier è des vassals
Ki morurent en Rainchevals.

Le poète retrace les derniers momens de Guillaume-le-Conquérant, et met dans sa bouche ce portrait des Normands :

En Normandie a gent mult fière
Jo ne sai gent de tel manière;
Chevaliers sunt proz et vaillant
Par totes terres conquérant
Se Normant unt boen chevetaigne
Mult fet à criendre lor compaigne;
Se il n'en unt de seignor crieme,
Ki les destreigne et aprieme,
Tost en ara malveiz servise.
Normant ne sunt proz sainz justice:
Foler è plaisier lor convient;
Se reiz soz piez toz tems les tient,
E ki bien les detort è poigne,
D'els porra fere sa besoigne.
Orgueillos sunt Normant et fier,
E vantéor et bonbancier;

Digitized by Google

Toz tems les devreit l'en plaisier,
Kar mult sunt fort à justicier.
Mult a à fere et à penser,
Robert, ki deit tel gent garder.

Cela n'a guère besoin de traduction; cependant, pour mieux faire ressortir la vérité de cette peinture, nous allons essayer de la rendre dans le langage actuel.

« Le peuple normand est très fier; je n'en connais point qui lui ressemble; les chevaliers sont preux, vaillans et victorieux en tout pays. Sous un bon capitaine, les Normands sont très redoutables; mais un chef méprisable qui les asservit et les opprime n'en obtiendra que de mauvais services. Ils ne sont braves que lorsqu'ils sont gouvernés avec justice; ils aiment à se réjouir et savent défendre leurs droits. Le roi qui saura en tout temps les tenir et les conduire sagement, en obtiendra tout ce qu'il pourra souhaiter. On devrait toujours tenir audience ouverte; car ils sont difficiles à gouverner, et Robert, qui doit être leur duc, a beaucoup à faire et à penser. » A quelques traits près, les Normands sont encore aujourd'hui tels qu'ils étaient il y a sept cents ans.

Digitized by Google

La langue de Wace est pauvre, sans noblesse, sans harmonie, mais elle ne manque pas de naïveté, et le poète trouve parfois de belles images et des idées philosophiques. Par exemple, après avoir parlé des monumens élevés par ses héros, il ajoute :

« Toute rien se torne en déclin;
Tout chiet, tout muert, tout vait à fin;
Homs muert, fer use, fust porrist
Tur font, mur chiet, rose flaistrist,
Tout ovre fet ad mainz périst. »

Ces pensées-là seraient encore une bonne fortune pour plus d'un poète renommé de notre époque.

TREIZIÈME SIÈCLE.

GUILLAUME, moine de Jumièges, et qu'on nomme par ce motif Guillaume de Jumièges, en latin, *Willelemus Gemmettricus*, a laissé six livres *de Gestis Normanorum*, rapportés par André Duchêne dans sa *Bibliothèque des historiens français*.

ACARD, évêque d'Avranches, né près de Domfront, mort en 1172, donna un traité *de*

Digitized by Google

Sanctâ-Trinitate, et une *Histoire de la vie de Saint-Gezelin.*

QUATORZIÈME SIÈCLE.

La Normandie, réunie à la France en 1204, ne vit naître, dans le 13e. siècle, aucun homme digne d'occuper un rang parmi ceux qui se sont acquis quelque réputation dans les lettres.

NICOLE ORESME, savant docteur de Sorbonne, naquit à Caen dans le 14e. siècle. Il s'acquit une telle réputation de savoir et de vertu, que le roi Jean lui confia en 1360 l'éducation de son fils, qui régna depuis sous le nom de *Charles-le-Sage*. Oresme publia plusieurs écrits, entr'autres un discours contre les déréglemens de la cour de Rome.

QUINZIÈME SIÈCLE.

HENRI VI, roi d'Angleterre, ayant soumis la Normandie, fonda l'université de Caen en 1431.

Charles VII, après avoir chassé les Anglais, confirma cette institution par lettres-patentes de 1450 et de 1452. Cette université, compo-

Digitized by Google

sée de quatre Facultés : *Jurisprudence*, *Théologie*, *Arts* et *Médecine*, où les jeunes gens puisaient gratuitement l'instruction, attira à Caen des professeurs célèbres, et fit fleurir les lettres et les sciences dans toute la province.

JEAN SORETH, général des Carmes, savant érudit, auteur d'un commentaire sur le livre des *Sentences* de Pierre Lombard, vit le jour à Caen dans le 15e. siècle.

SEIZIÈME SIÈCLE.

JEAN MAROT, né près de Caen, au village de Mathieu, fut le premier poète de son temps. Ses vers ont plus de facilité et de grâce que ceux des trouvères, ses devanciers ; la langue poétique avait déjà fait des progrès. La reine Anne de Bretagne se l'attacha; après la mort de cette princesse, il devint valet-de-chambre de François Ier., qui l'honora de ses bienfaits. Son plus beau titre est d'avoir produit CLÉMENT MAROT, qui effaça tous ceux qui l'avaient précédé dans la carrière.

JEAN TOUTAIN DE LA MAZURIE, né à Falaise, auteur de *Chants philosophiques* et *Chants d'amour*.

Digitized by Google

Gui, Nicolas et Antoine Lefèvre de la Boderie, se distinguèrent par leur savoir et leur érudition.

Nicolas Vauquelin des Ivetaux, précepteur du dauphin, depuis Louis XIII; poète et prosateur facile, mourut en 1612.

Jean Drosay, professeur de droit en l'université de Caen, savant dans les langues hébraïque et grecque, publia en 1544 et 1545 une *Grammaire* et une *Méthode* pour apprendre le droit.

Jacques Dalechamps, savant médecin, né à Caen, traduisit en français avec des commentaires le 6e. *livre de Paul Eginette*, les OEuvres de *Gallien*. Il donna une *version latine d'Athénée*.

Bernardin de Bourgueville s'illustra par des poésies pleines de chaleur;

Guillaume et Jean Gosselin publièrent, le premier, une traduction en français du Traité des *Nombres et mesures*, de N. Tartaglia; le second, une *Histoire des constellations* et une *Table de la réformation de l'année* 1582.

Digitized by Google

Robert Constantin, célèbre médecin, professeur de belles-lettres à Caen, donna un *Lexicon græco-latinum*, des *Annotations sur Dioscoride*, les *Aphorismes d'Hippocrate*, un *Traité des antiquités grecques et latines*.

Jean Rouxel, l'un des meilleurs poètes de ce temps, occupa avec distinction la chaire d'éloquence et de philosophie en l'université de Caen. Il eut la gloire de donner des leçons à François de Malherbe, qui devait s'élever si haut au-dessus de son maître.

Jean Bertaut, secrétaire du cabinet sous Henri III, puis évêque de Séez en 1606, s'acquit de la réputation par ses poésies.

Enfin Malherbe vint, et le premier en France
Fit sentir dans les vers une juste cadence,
D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir,
Et réduisit la muse aux règles du devoir, etc.

Ce grand poète naquit à Caen en 1555, et mourut à Paris en 1628. Ménage a écrit sa vie, et Racan en a souvent parlé dans ses mémoires.

C'est en vers qu'il faut parler des poètes.

Digitized by Google

Nous avons consacré à Malherbe notre seconde *Neustrienne*.

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.

Jamais siècle ne vit briller à-la-fois tant de talens, tant de beaux-esprits, tant de grands hommes ; c'est la plus mémorable des époques de l'Histoire. La Normandie peut revendiquer à juste titre l'honneur d'avoir en quelque sorte préparé ce grand siècle, en donnant le jour à Malherbe et à Corneille.

Le 6 juin de l'année 1606 est le plus beau jour des annales neustriennes, c'est le jour de la naissance de Pierre Corneille, le père et l'éternel orgueil du Théâtre français; de ce Corneille qui étonnait Turenne, enflammait Condé, et que le grand Colbert nommait le *premier poète dramatique du monde*, titre consacré par l'admiration de la postérité. Malherbe avait adouci et corrigé la langue poétique, mais le dialogue et toutes les parties de l'art dramatique étaient restés dans la barbarie; il fallait les créer : Corneille les trouva dans son génie, et bientôt la France étonnée vit sortir de cette source profonde une foule

Digitized by Google

de chefs-d'œuvre, *le Cid*, *les Horaces*, *Cinna*, *Polieucte*, *Pompée*, *Rodogune*, etc.

Touche ferme, vigoureuse et tranchée dans le dessin de chacun des personnages; étonnante variété des caractères, profondeur de pensées; éclat et grandeur des images; majesté, pompe et sublimité de langage; unité de temps, de lieu, d'intérêt; vraisemblance dans l'invention de la fable, distribution et enchaînement des scènes; nœud et marche progressive de l'action; situations fortes, touchantes, déchirantes ou pathétiques; changemens soudains balançant sans cesse le spectateur entre la crainte et l'espoir, la terreur et la pitié, jusqu'à la scène imprévue et terrible qui amène la catastrophe; tout fut inventé par ce grand homme. Il n'emprunta rien à l'antiquité, il tira tout de lui-même, et l'on peut dire que Melpomène sortit tout armée du cerveau de Corneille.

La France échappait à peine aux longues et sanglantes révolutions qui l'avaient déchirée sous Charles IX, Henri III et le commencement du règne de Henri IV. Les imaginations étaient encore en travail, les cœurs et les esprits en fermentation, et dès-lors susceptibles de s'é-

branler aux plus légères impressions, et de s'enflammer aux moindres étincelles.

Tel était l'état moral du pays lorsque Corneille parut; son génie dut exercer une influence immense, en appelant l'élite de la société à des représentations scéniques inconnues jusqu'alors. Il frappa les imaginations d'images vives et fortes, pénétra les esprits d'idées grandes et généreuses, échauffa les cœurs du feu du patriotisme, et fit du théâtre une école de vertu, d'héroïsme et de gloire.

Ce grand homme, dont la renommée porta jusqu'aux extrémités du monde la gloire de notre littérature, mourut à Paris en 1684, dans une médiocrité de fortune que l'on peut regarder, en la comparant à son génie et à l'état dont jouissent ses successeurs, comme une véritable indigence. Il avait l'élévation, la force d'âme de ses plus nobles héros, songeait peu au présent, et, retiré dans son cabinet, livré à ses créations, il vivait déjà dans la postérité.

Malherbe et Corneille suffiraient à l'illustration de leur pays, lors même qu'il n'aurait pas produit une foule d'autres hommes de mérite

Digitized by Google

et de talens. Il serait trop long d'en donner la nomenclature, nous nous bornerons à citer les noms des plus remarquables.

DIX-SEPTIÈME ET DIX-HUITIÈME SIÈCLES.

Poètes.

Bois-Robert. Contes et poésies diverses.

Thomas Corneille. Trente-quatre pièces dramatiques, des traductions en vers et plusieurs ouvrages en prose.

Ségrais. Églogues, traductions de l'Énéide et des Géorgiques.

Fontenelle. Opéra, pastorales.

Chaulieu. Poésies légères qui plairont toujours.

Patrix. Petites pièces de vers, enjouées, agréables et faciles.

Richer. Fables délicieuses.

Sarrasin. Poésies ingénieuses, odes de circonstances.

Le comte d'Hamilton. Quelques jolies poésies, outre ses romans dans le goût de Scaron.

Malfilastre. Son poëme de *Narcisse* et son ode au *Soleil* suffisent pour l'immortaliser.

PROSATEURS, MORALISTES, SAVANS, HISTORIENS, etc.

Fontenelle. *Histoire de l'Académie des Sciences*, les *Oracles*, la *Pluralité des Mondes*, *Dialogues des Morts*, etc.

Huet. *Histoire du commerce et de la navigation des anciens*, l'*Origine des Romans*, et une foule d'autres ouvrages pleins de sagesse et d'érudition.

Duhamel. *Astronomie*, *Physique*, *Traité des Météores et des Fossiles*, *Cours de philosophie*, etc., etc. Ces ouvrages sont écrits en latin très pur.

Saint-Évremond. Cinq volumes sur une foule de sujets. On y remarque beaucoup d'esprit, des pensées fines et délicates, un tour ingénieux, une diction pure et hardie.

Castel de Saint-Pierre. *Diète européenne*, ou *Projet de paix universelle*; plusieurs écrits contre la *Taille*, etc.

Digitized by Google

SAMUEL BOCHART. *Géographie sacrée*, et plusieurs autres savans ouvrages écrits en latin.

JEAN DE LAUNOY. Dix volumes in-folio, où il défend avec force les droits du roi, les libertés de l'église gallicane, et la juste autorité des évêques. Ce savant docteur avait une érudition immense.

GABRIEL DANIEL. *Histoire de France*, et une foule d'autres ouvrages.

HENRI BASNAGE. *Traité des hypothèques* et *Commentaires sur la coutume de Normandie*.

HENRI BASNAGE, fils du précédent. *Histoire des ouvrages des savans*, etc.

JACQUES BASNAGE. *Histoire de l'Église*, *Histoire de la Bible*, *Histoire des Juifs*, *Histoire des Provinces-Unies*, etc.

TANNEGUI LEFEVRE. Poëme d'*Adonis*, *Fables de Locman*, *Notes sur Anacréon*, *Virgile*, *Horace*, *Lucrèce*, etc. Son meilleur ouvrage fut incontestablement sa fille, si célèbre sous le nom de madame DACIER.

Digitized by Google

SANADON. *Poésies latines*, *Traduction française d'Horace*.

EUDES DE MÉZERAI. *Histoire de France*, *Traité de l'origine des Français*, etc.

DE VERTOT. *Révolutions de Suède et de Portugal*, *Révolutions romaines*, *Histoire de Malte*, etc.

LOUIS LEGENDRE. *Mœurs et coutumes des Français dans les différens temps de la monarchie*, une *Histoire de France*, *Vie du cardinal d'Amboise*, etc.

J. F. BLONDEL. *Histoire de l'architecture française*, *Cours d'architecture*.

NICOLAS LEMERY. *Cours de chimie*, *Pharmacopée universelle*, *Traité des drogues simples*, *Traité de l'antimoine*.

FEUDRIX DE BRÉQUIGNY. *Vie des anciens Orateurs*, *Histoire des révolutions de Gènes*, et des *Notes* savantes sur les manuscrits de la Bibliothèque du Roi.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE. *Études de la Nature*, *Paul et Virginie*, etc. Observateur profond, il surprit la nature sur le fait. Son

Digitized by Google

style est un modèle de simplicité et de noblesse, de grâce et de naturel.

Vic-d'Azir. Plusieurs ouvrages sur l'*Histoire naturelle*.

Le duc de Plaisance (M. le Brun). Sa traduction en prose de la *Jérusalem délivrée* fera l'éternel désespoir des traducteurs en vers. Il suffit de dire que lorqu'elle parut elle fut attribuée à J.-J. Rousseau; elle en était digne par la précision, l'énergie, la chaleur et l'entraînement du style.

Les mêmes qualités se font remarquer dans ses *Traductions de l'Iliade et de l'Odyssée*.

Savant dans les langues anciennes et modernes, grand écrivain, grand homme d'état, vrai sage, digne des beaux temps de la Grèce, M. Le Brun mérite une triple couronne.

PEINTRES, DESSINATEURS ET GRAVEURS.

Il suffit de citer :

Le Poussin, Jouvenet, Restou, Bonnemer, Colombel, Blain de Fontenay, Michel Lans, et Michel Lasne.

Digitized by Google

FEMMES ILLUSTRES.

Madeleine de Scudéry, née au Havre, que ses contemporains surnommèrent *la Sapho du dix-septième siècle*, titre que le nôtre n'a point confirmé, se rendit célèbre par ses romans et ses autres écrits.

Marie-Madeleine Pioche de la Vergne, comtesse de La Fayette, vit le jour dans la même ville; elle mourut en 1693, emportant l'estime et les regrets de tous les gens de lettres, dont elle était l'amie et la bienfaitrice. On lit toujours avec plaisir ses romans de *Zaïde, de la Princesse de Clèves*, où les mœurs des honnêtes gens et des aventures naturelles sont décrites avec une grâce aimable, spirituelle et touchante.

Catherine Bernard, née à Rouen en 1662, remporta plusieurs fois le prix de poésie à l'Académie française. Elle composa avec Fontenelle deux tragédies, *Brutus* et *Léodamie*. Sa poésie a de l'élévation, du nombre et de la grâce.

Digitized by Google

Louise Cuvelier, fille d'un procureur au parlement de Rouen, morte à Paris en 1745, avait de la beauté, un esprit vif et enjoué; sa plume élégante et badine a produit quelques jolis ouvrages en prose et en vers, très recherchés de son temps.

Madame le Prince de Beaumont, née à Rouen en 1711, auteur du *Magasin des enfans*, du *Magasin des adolescens*, de *l'Éducation complète*, etc., s'était vouée à l'éducation des enfans, et personne ne remplit mieux qu'elle cette difficile et noble tâche.

Marie-Anne Le Page Dubocage prit aussi naissance à Rouen. Elle cultiva avec succès la haute poésie : élévation de pensées, heureux choix d'images, richesse de description, chaleur de verve, pompe et sublimité de style; tels sont les caractères qui distinguent son talent. Elle a excellé également dans la prose, et l'on se plaira toujours à la lecture de ses voyages.

Digitized by Google

NAVIGATEURS CÉLÈBRES.

Les Normands ne sont étrangers à aucun genre de célébrité.

Les marins de Dieppe découvrirent la Guinée en 1364, et s'établirent sur le Niger, le Sénégal, la Gambie et la Sierra-Léone, près d'un siècle avant les autres Européens. En 1504, ils pêchaient déjà la morue au banc de Terre-Neuve; ils s'établirent dans le Canada, et fondèrent *Québec* en 1608, sur les bords du fleuve Saint-Laurent.

Jean de Béthencourt, né vers la fin du quatorzième siècle à Grainville-la-Teinturière, bourg des environs de Fécamp. Tourmenté du génie des découvertes, il s'embarqua à Dieppe, se rendit à La Rochelle, d'où il fit voile le 6 mai 1402. Au mois de juillet il aborda aux *Canaries*, s'empara de plusieurs de ces îles, dont il fit hommage au roi de

Digitized by Google

Castille, qui lui fournit des secours. Béthencourt prit le titre de roi; il eut plusieurs successeurs.

Gonneville, né à Harfleur, marin intrépide, découvrit les Terres-Australes vers le commencement du seizième siècle. Il ramena le fils d'un des rois du pays, et publia la relation de son voyage, qui fut imprimée à Paris en 1519.

En 1562, Jean Ribaud s'établit à la Floride.

En 1612, les Dieppois abordèrent au Brésil. Ils occupèrent les premiers l'île de la Guadeloupe, sous la conduite de deux gentilshommes normands, Du Plessis et Solive.

Un vaisseau commandé par un Rouennais, Auguste de Beaulieu, partit de Dieppe, et arriva en 1620 à Sumatra, d'où il rapporta du poivre.

En 1682, Lasale fit la découverte du Mississipi, qu'il descendit jusqu'à son embouchure.

Parmi les navigateurs de Dieppe, on cite encore le capitaine du Mesnil, le capitaine Guérard et le capitaine Roussel.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOMS

DES PRINCIPAUX GUERRIERS QUI COMBATTIRENT A LA MÉMORABLE JOURNÉE D'HASTING (1).

ACHAY.
AMBLEVILLE (Eustache d').
ANNEBAUT.
ANJOU.
AUBIGNY (Lebouteillier d').
AUBEMARE.
AUNOY.
AUMALE (le comte Thomas d').
AUVILLER.
AVRANCHIN (Richard d').
BACQUEVILLE (Martel d').
BAILLEUL sire de Fécamp (Pierre).
BAREVILLE.
BEAUFOU (Robert).
BEAUJEU (Eude).
BEAUMONT (Henri comte de).
BEAUSAUT.
BEC (Toussaint du).
BEHON (Aufrey).
BERTRAND DE TORT (Robert).
BIARES (des).
BIENFAITE (Richard).
BIGOT DE MALLETOT (Hue).
BLAINVILLE.
BONNEBAUT.
BONNETOT.
BOUILLON (Beaudouin de).
BRAY-LE-COMTE.

(1) L'article DE appartient à tous ces noms.

Digitized by Google

BRÉAUTÉ.
BRETEUIL (Guillaume comte de).
BREVAL.
BRIANÇON.
BREY.
BUIS.
CAILLY.
CARTERET (Anfrey et Mauger).
CAYEU (Hamon).
CHAMBRAYS.
CLÈRES.
COLOMBIÈRES (Guillaume de).
CRESPIN (Guillaume).
CREVECOEUR.
DELAMARE.
DELINTHAIRE.
DESBIARS-AVENEL.
DESMOULINS (Guillaume).
DESPORTS.
DINAN (le vicomte de).
DOUBLIE.
DRINCOURT.
DUBOIS.
DULOY.
DUMOUTIER - HUBERT (Pagenel).
DUPUYS.
DUVAL DARIC.
ESTOUTTEVILLE.
EVREUX (le comte d').
EU (le comte d').
FERRIÈRES (Henri).
FONTENAY.
FERTÉ BOUTTEVILAIN TROUSSEBOURG (de la).
FOUGÈRE, gentilhomme breton.
FRÉAUVILLE.
GAEL (Raoul).
GLOS.
GOUIS.
GRANTEMESNIL (Hugues).
GROSMESNIL.
GOURNAY.
GUACÉ.
GUON DE CHATEAUGIRON, gentilhomme breton.
GUIFFARD, comte de Longueville (Gautier), eut le comté de Buckingham.
HARCOURT.
HERVAIS (Robert).

Digitized by Google

HIEMES (Guillaume comte d').
HOMME (du).
HUE DE BOLBEC.
HUE DE GOURNAY.
LACY.
LAIGLE (Edmond de).
LALONDE (Guillaume Patrix de).
LEDO-St.-CLAIR.
LÉON (le comte de), commandant le contingent de la Bretagne.
LOHEAC, gentilhomme breton.
MAGNY.
MALHERBE (de la Haye).
MALLET (Guillaume).
MANNEVILLE.
MAYENNE (Geoffroi de).
MAYRE.
MARELOT.
MARMION (Roger).
MARQUEVILLE.
MARTIN (de Saint).
MONTFIQUET.
MONTFORT (Hugues).
MONTFORT (Hue).
MONTFORT - SUR-RILLE.
MONTGOMMERY (Roger de), eut les comtés de Chester, d'Arondel, de Scrosbury et d'Hereford, avec l'île de With.
MONTLOY.
MORTEMER (Hue).
MONCEAUX.
MOYON (Guillaume).
NAUHEOU.
NÉEL DE SAINT-SAUVEUR-LE-VICOMTE.
NOYER (du).
ORIVAL (d').
ORLÉANS (le duc d').
PASAIS (le vidame du).
PASSY.
PECQUIGNY.
PAVILLY.
PRIVA.
PRAÈRES.
PRÉAUX (des).
PROULY.
RIVIÈRE.
RIVIÈRE (de la).
ROSNY.
ROUMILLY.

Digitized by Google

ROBERTEL.
ROBERT, comte de Mortain, frère utérin du duc Guillaume.
SAINT-SAENS.
SAINTEAUX.
SAINT-VALERY.
SALNAYVILLE.
SAP.
SASSY.
SAUCHOY.
SAYE.
SEMILLY.
SOTTEVILLE.
SOULIGNY.
SOULLÉ.
TANCARVILLE, chambellan de Normandie.
TESSON DE TINGUELOS (Raoul).
THILLY.
THILLIÈRES.
THOUARS.
THOUAS (Amaury).
TOUGUES.
TILLEUL (Onfray de).
TOURNEBUS.
TOURNEUR (du).
TURGOS.
TRACY.
VARENNES (Guillaume), eut le comté de Surrey.
VASSY.
VISQUAIN DES CHARMES (le vicomte).
VITRÉ (Robert de), gentilhomme breton.
VITRY.

Digitized by Google

NOMS

DES GENTILSHOMMES NORMANDS QUI, EN 1096, SUIVIRENT LE DUC ROBERT COURTE-HEUZE A LA TERRE-SAINTE.

ABARIERS DU HOMMET.
ACHY (Eudes d').
ACHY (le Gallois d').
AIGNEAUX (Fouque).
AMFRÉVILLE (Pierre).
ANESYS (Jean).
ANNEBAUT (Jean).
ANQUETRIVILLE (Raoul).
ANSERVILLE (Guillaume).
ARGENCES (Nicolas, Pierre et Robert).
ARGONGNEL (Jean).
ARGOUGES (Guillaume et Raoul).
AUNOUF.
AURECHER (Jean).
AVENEL (Frallin).
AVENEL DES BUYARTS (Guillaume).
BACON (Guillaume et Girard).
BACQUEVILLE.
BAILLEUL.
BAILLEUL (Pierre).
BARATES (Nicolle).
BARRO (Jean).
BARROIS DU HETRAY (le).
BATESTE (Philippe).
BAUVILLE (Gauvin).
BEAUCHAMP (Raoul).
BEAUFOU.
BEAUMESNIL.
BEAUMONT-LE-RICHARD.
BEAUVILLEY (Jean).

23

BEAUVILLAIN (Fauvel).
BELLENGUEL DE BELLENGUES.
BELLENGUES DE TOURNEVILLE (Jean).
BETENCOURT (Jean).
BEUNEVILLE (Jean).
BEUZEVILLE.
BEUZEVILLE (Jean).
BIEUFAITE (Jean).
BIGORS (Guillaume).
BIGOS (Raoul).
BLAINVILLE.
BLARU avec son Fils.
BOESSAINCT.
BOIS (Miolle le).
BOISGUILLAUME (Guillaume du)
BONNEBOSC (Jean).
BOUTEMONT (Jean).
BOUTEVILLE (Robert).
BOUTILLIER (Jean le).
BRAQUEMONT (Renaut).
BRESSEY (Jean).
BRETON (Pierre le).
BREVILLE (Jean).
BREUIL (Jean du).
BRICQUEVILLE (Guillaume).
BRIENÇON (Compagnon).
BRIENÇON (Guillaume).
BRIOSNE (Richard).
BRIQUEBEC.
BRISEGANT DE FREVÈRES.
BRUCOURT (Guillaume).
BRUET D'IRECOURT.
BRUSLY (Guillaume et Raoul).
BRUYÈRE (Guillaume de la).
BUCHARD (Gray).
BURAY (Jean).
BURET (Guillaume).
CALLEGUEY (Louis).
CALLETOT.
CALLEVILLE (Guillaume et Philippe).
CAMBREY (Guillebert).
CAMBREY DE PRÉAUX (Jean).
CAMPION (Nicolle).

Digitized by Google

CAM-ROUT (Engurrand).
CANTELOU (Fouques et Robert).
CAPELLES (Pierre).
CARBET (Renaud).
CARBONNEL (Richard).
CARBONNEL DE BREVAU (Guil.).
CARBONNEL DE CANEGY (Hüe).
CARBONNEL DE HEUGLEVILLE (Jean).
CARBONNIÈRE (Jean de la).
CARROUGES (Jean).
CARTÈRES (Renaut).
CHAMBELLANT (Renaut).
CHAUMONT (Richard).
CHAUVEL (Jean).
CLAMORGAN (Thomas).
CLINCHAMP (Alain).
CLAREL (Guillaume).
CLERC (de).
COLIBEAUX DE MALMAIN.
COLLARD.
COLLART DE BASLY.
COLLART DE HAUTOT.
COLLART DE SANÉ.
COLOMBIÈRES (Henri).
CONDEY (Richard).
CONTEREY (Henri).
CORNEVILLE (Renaud).
CORNU (Jean).
COUDRÉ (Guillaume)
COUEN (Robert).
COUILLARVILLE (Robert).
COULARD DE BAILLY ou BAILLEUL.
COULANCE.
COURCY.
COURMESNIL (Jean).
COUVES.
CREUILLY DE ST. QUENTIN (Guillaume.)
CREULLY (Richard).
CROISILLES.
CROLLARD DE CRIQUEBEF.
CROUVILLE.
CULY (Richard).

Digitized by Google

DASNIÈRES (Jean).
DELAMARE (Jeoffroy).
DESCOVES (Jean).
DESCOVES (Testard).
DESGUEY (Guirard).
DESSON (Jean).
DORVILLE (Thomas).
DOUBLET (Pierre).
DUBOIS (Jean).
DUBOIS DE PRÉAUX (Jean).
DUBOIS YVON (Jean).
ENOUVILLE.
ERNEVAL.
ESSARTS (Guillebert des).
ESTOUR DU CROCHIET.
ESTOUTTEVILLE.
ESTOUTTEVILLE (Collart).
ESTOUTTEVILLE (Jean et Robert).
ESTOUTTEVILLE DU BOCHET (Louis).
EU (Le comte d').
FACONVILLE (Jean).
FAUQUERNON.
FAUX (Raoul).
FAY (Philippe du).
FÉCAMP (Guillaume).
FERAY (Geoffroy).
FERRIÈRE.
FERRIÈRE (Jean de la).
FERRIÈRES (Henri).
FERTEY (de la).
FEUGUERAY (Mathieu).
FILANELLE (Robert).
FONTAINE (Jean).
FONTAINES (Guillaume et Pierre).
FONTAINES DE BAQUETOT (Jean).
FONTAINES-TOUFFRÉ (Robert).
FONTENEY (Raoul et Robert).
FORGES (Becquet de).
FOSSE (Robert de la).
FOURNET (Guillaume du).
FRÉARDEL (Robert).
FRÉAUVILLE.
FRESNÉ SUR FERRIÈRES (Jean).
GAILLON DE BEUZEVILLE (Jean).
GAILLON DE GROULEY (Jean).
GARNÈRES (Jean).
GASTEVILLE (Jean).

Digitized by Google

GAUVILLE (Guillaume et Guy).
GOULLAFRE (Guillaume).
GRAINVILLE (Jean).
GRAVILLE.
GRENGUES (Pierre).
GRIMOUVILLE (Robert).
GRONCHIÉ ou GROUCHY (Guillaume et Nicolas).
GROSMESNIL (Robert).
GROSPARNÉ (Florent et Nicolle).
GUIBERVILLE (Raoul)
GUILLAUME AUX ÉPAULES.
GUISBERT (Henri).
HAMBIES.
HAMON (Jean).
HANUARS (Pierre).
HARCOURT (Le comte d').
HARCOURT (Louis et Guillaume).
HARCOURT (Jean et Raoul).
HARENVILLER (Philippe).
HARGUENOUVILLE (Robert).
HAUDESTOT (Richard).
HAUTEVILLE (Michel).
HAUTOT.
HAUTOT (en Caux).
HAYES (Guillaume).
HEBERT-THÉSARD.
HELLENDE ou HELLONDE (Jean).
HELLENVILLER avec son fils.
HEUZE (Pierre de la).
HOUDENC (Jean).
HUCHON (Bertaut, Frallin, Guy et Henri).
ISLES (Henri des).
LACAMPAGNE (Jean de la) avec son fils.
LAHAYE D'ÉROUDEVILLE (Jean).
LAHAYE (Guillaume et Jean), fils du précédent.
LAHAYE D'AGNEAUX (Jean).
LAHAYE DE MONTBRAY (Jean).

LAHAYE DE NEAUHON (Guillaume).
LANDES (Jean des).
LANDIGES (Roger).
LANGRONNE (Robert).
LEMONNIER (Roger).
LIMBEUF (Jean).
LOGIS (Jean du).
LOUEL (Henri).
LUZERNE (Thomas de la).
MAILLARD (Robert).
MAGUEREL (Jean).
MAILLOC (Guillaume et Jean).
MAISÉ.
MAILLET (Robert).
MALHERBE DE LA MEAUSSE (Richard).
MALHERBE DE St.-AIGNAN (Jean).
MALLET (Guillaume).
MALLET DE FONTAINES (Robert).
MALLET DE MONTAIGU (Guillaume).
MALLEVILLE (Guillaume).
MALMAINS (Frallin et Guillebert).
MANNEVILLE (Guillaume).
MANNEVILLE (Geoffroy).
MARBEUF.
MARDOR (Nicolle).
MARIE (Guillaume).
MARIGNY (Enguerand).
MARTEL (Jean).
MARTEL DE St.-VIGOR.
MARTEL D'ANGERVILLE (Jean).
MATHAN (Jean).
MATHIEU (Guillaume).
MEAULTIS (Guill.).
MEAUSSE (Pierre de la).
MELMONT (Lucas).
MERSENT (Robert).
MESLE (du).
MESLE (Guillaume du).
MESNIL (du).
MESNIL (Taupin du).
MEURDRAC DE POTEREL (Jean).
MOLLEY (du).
MONTAGNE (Guill.)
MOINE (Guillaume le).
MONTENEY (Guillaume).

Digitized by Google

MONTFORT (Robert).
MORFARVILLE.
MORTEMER.
MORTEMER (Jean).
MOUTIERS (Jean et Pierre des).
MOUTIERS D'AISIÉ (Jean des).
MOUTIERS DE BELLEVAS (Guilbert des).
MOUTIERS DE COQUEVILLE. (Raoul des).
NEAUHOU (Guillaume de Lahaye).
NEUFBOURG (Guidant du).
NEUFBOURG (Robert du).
NEUVILLE (Jean).
NOIR-MOINE (Guillaume le).
NOIREAUX (Pierre).
NONANT (Jean).
O. (Robert d').
ORBEC (Guillaume et Jean).
OUILLIER (Richard).
OYSIÉ (Robert).
PAISNEL (Fouques, Fouquet, Guillaume, Nicole, Raoul et Thomas).
PAISNEL D'AGOU (Guillaume).
PATRY (Raoul et Robert).
PEISNEL DE MARCY.
PEISNEL DE MOYON (Olivier).
PELLICOT (Jean).
PERCY (Guillaume).
PIRON (Robert).
PIRON DE MONTPINCHON (Guillaume).
PLANQUE ou PLANCHE (Robert de la).
PLANES.
PLASSEIS (Gayes).
PLASSEIS D'AUVERGNY (Geoffroy).
PLASSEIS DE LA POTERIE (Jean).
POMMEREUL (Sauvage).
PONS (Jean).
PONTEAUDMER (Jean).
POTERIE (Mathieu de la).

Digitized by Google

POUCHAIN DE CANTELOU (Guillaume).

PRÉAUX (Guillaume et Jean).

PRÉAUX (des).

PRÉAUX (Jean des).

PREULLEY (Guilbert et Robert).

QUEMIN ou CHEMIN (Thomas du).

RECUCHON.

RENEZ (Jean).

RENIERS (Robert).

RIVIÈRES (Guillaume et Robert de la).

ROCHEFORT (Guillaume et Jean).

ROCHELLE (Robert de la).

ROUSSEL (Guillaume).

ROUVRAY.

ROUVRON.

ROYAUTÉ (Richard).

RUAULT (Jean).

RUAUT (Pierre).

RUPALLEY (Jean).

SAHARD DE MONDEFREVILLE (Philippe).

SAHARD DE St.-LAMBERT (Philippe).

SAINCTRAY (Richard).

SAINT-CLAIR (Henri).

SAINT-CLOUD (Guillaume).

SAINT-DENIS (Philippe et Henri).

SAINT-GERMAIN (Jean).

SAINT-HILAIRE (Guillaume).

St.-LAURENT (Adam).

SAINT-LÉGER (Jean).

SAINT-MARCOUF (Guirard).

SAINT-MARTIN.

SAINTE-BEUE.

SAQUAINVILLE.

SAUCEY, près Néhou.

SAUVAGE D'ANREGNY.

SAVAY (Robert).

SEMILLY (Guillaume et Jean).

SÉNÉCHAL D'EU (le).

SÉNÉCHAL (Jean le), fils du précédent.

SÉNÉCHAL (Geoffroy le).

SERVAIN DE St.-PAIX (Guillaume).

Digitized by Google

SERVEY (Robert).
SERVIN (Gouvain).
SERVON.
SIFFREVAST ou CHIFFREVAST.
SOLLE DE CARENTILLY (Jean de).
SOLLIGNY (Guill.).
SULLY (Jean).
SURVIE (Pierre).
TESSON (Raoul).
TESSON DE L'ÉPINE (Jean).
TESSON (De la Roche).
THECÉ (Robert).
THÉSARD (Hébert).
THEURAY (Jean).
THEVILLE (Robert).
THIBOUVILLE.
THIEUVILLE.
THILLY.
THORIGNY.
TIBOUVILLE (Guill., Mandieux et Robert).
TILLY DE BOISSEY (Ferrand).
TILLY DE CAMBREY.
TILLY DE GUERNETOT (Jean).
TOLLEVAST (Gauvin).
TOURNEBU.
TOURNEBU (Guillaume, Jean, Robert et Richard).
TOURNEBU (Taupin).
TOURNEBU DE MARBEUF (Pierre).
TOURNEVILLE (Floridas et Peullier).
TOURNEY (Robert).
TOURQUEVILLE (Robert).
TOURTEVILLE.
TRESMONT (Philippe)
TRITRES (Nicolle).
TROUSSEAUVILLE (Henri).
TROUSSEAUVILLE (Jean).
TROUSSEAUVILLE (Legallois), fils du précédent.
VALLESVILLE (Jean).
VARVILLE.
VAUCHEL ou VAUSSEL (Enguerrand).
VASSY (Guy, Philippe et Roland).
VAUX (Raoul).
VENEUR DE BASLEVRIER (Jean le).
VERDUN (Roland).

Digitized by Google

VIEUX (Robert et Thomas).
VIEUX PONT DE CHAILLOUÉ (Robert).
VILLAINE (Michel).
VILLEQUIER (Robert)
VILLERS (Olivier).
VILLERS DU HOMMET (Guillaume).
VILLIEZ (Guace).
VIVIER (Jean du).
WILLEY (Guillaume).
YVETOT (Jean d').
YVETOT DE TALANVILLE (Richard).

Digitized by Google

UN MOT

SUR LA POÉSIE.

« Il faut que le cœur seul parle dans l'élégie.
» L'ode avec plus d'éclat et non moins d'énergie,
» Élevant jusqu'au ciel son vol ambitieux,
» Entretient dans ses vers commerce avec les dieux. »

BOILEAU.

24..

Digitized by Google

Digitized by Google

UN MOT SUR LA POÉSIE.

La poésie, si puissante sur la lyre d'Orphée, si sublime, si majestueuse, si brûlante dans la bouche des prophètes, donna aux hommes les premières leçons de vertus, de sagesse et de gouvernement. Ses chants législateurs s'étendirent de proche en proche, corrigèrent la rudesse des mœurs primitives, et polirent, en l'instruisant, l'humanité tout entière.

A la naissance des âges, les poètes furent les premiers historiens, les premiers législateurs des nations. Plus tard, leur voix ne fut plus consacrée qu'à chanter la louange des dieux, à célébrer les actions des héros en les embellissant de nobles fictions, à inspirer aux peuples, dans les représentations scéniques, la haine du vice, l'horreur du crime, l'héroïs-

Digitized by Google

me du dévouement, le feu du patriotisme, l'amour de la gloire et de la vertu; enfin la poésie s'appliqua à élever les âmes en étouffant dans les cœurs les germes des passions basses, honteuses ou funestes, et en y jetant les semences de toutes les passions généreuses.

Dans tous les temps, la poésie célébra les grands événemens et mêla aux acclamations des peuples, dans les fêtes patriotiques, ses mélodieux accens; et les poètes, noblement inspirés, exercèrent parmi les peuples le ministère du génie. Aussi leur donne-t-on pour maître le dieu de la lumière, sublime allégorie qui nous les représente comme éclairés d'un rayon divin, et comme destinés à répandre sur la terre sa brillante clarté.

Aujourd'hui que les diverses connaissances humaines ont acquis un grand développement, et qu'elles se partagent les esprits et les cœurs, la poésie, déchue de son antique autorité, n'est cependant pas dépouillée de toute influence. Nous n'en voulons pour preuve que la censure permanente dans certains États, momentannée dans d'autres, et dont l'œil vigilant surveille aussi bien le poète que le pro-

Digitized by Google

sateur. Cette surveillance démontre assez évidemment qu'on reste persuadé que l'art de parler aux cœurs, de flatter, d'émouvoir les passions, a toujours sur les hommes un certain degré de pouvoir. La plume de l'écrivain est une espèce de sceptre dont on ne brisera jamais la puissance; heureuse, applaudie, environnée encore d'un assez brillant éclat, lorsque, fuyant une marche désordonnée, elle se dévoue à l'exaltation des sentimens généreux, des belles actions, au culte de la vertu, à la gloire de la patrie!

De l'influence de la poésie descendons à l'examen de ce qui la constitue.

Attachons-nous au genre le plus élevé, à l'ode qui, comme l'a dit Boileau,

Entretient dans ses vers commerce avec les dieux.

Il n'est point de poésie lyrique sans inspiration; il n'est point d'inspiration sans enthousiasme, non pas cet enthousiasme factice des rimeurs qui se tourmentent comme la montagne, pour arriver à un aussi ridicule enfantement, mais cette sainte fureur qui s'empare subitement du poète, qui ébranle tous

Digitized by Google

ses organes par un long frémissement, le transporte hors de lui-même, l'enlève loin de la terre et le porte, sur les ailes de l'imagination, jusque dans le sanctuaire où le génie déroule à ses yeux les trésors qu'il cache aux profanes.

Le poète ne saurait éprouver ce divin enthousiasme, si l'événement qu'il veut peindre ne l'a vivement frappé, si son âme, profondément émue, ne s'est sentie enflammée par quelque forte passion, quelque grand sentiment, tel que l'admiration, l'amour, le désir de la gloire, l'amour de la patrie, l'amitié unie à la reconnaissance, l'indignation, la haine ou la pitié, dont la violence et la chaleur agissent si puissamment sur l'homme, donnent à l'esprit toute son énergie, et au génie tout son essor.

Dans l'homme vulgaire, l'accès des grandes passions étouffe souvent toutes les facultés; chez le poète il les développe dans toute leur force et toute leur sublimité.

Ceci ne s'applique pas seulement au genre lyrique, mais à tout ce qui porte le caractère de la haute poésie. Un léger examen nous en convaincra.

Digitized by Google

Homère, nous dit-on, allait mendiant son pain et chantant ses vers par les villes et les bourgs de la Grèce; cette tradition est loin d'être avérée, cependant l'esprit ne la repousse pas, car les plus beaux génies ont été trop souvent maltraités par la fortune et méconnus par leurs contemporains; mais qu'Homère ait composé ses poëmes pour se procurer un aliment grossier, c'est ce que la raison ne saurait admettre. Non, si l'amour de la patrie et l'admiration pour les héros qui l'avaient illustrée n'avaient enflammé son génie, l'*Iliade* ne serait pas le chef-d'œuvre de l'esprit humain.

Si la passion de la gloire n'avait soutenu les efforts des Sophocle, des Euripide, des Corneille, des Racine et de tous leurs nobles émules, la scène ne serait pas enrichie des œuvres sublimes qui, depuis des siècles, font les délices de l'univers.

C'est l'admiration qui dicta le *Pindarum quisquis studet æmulari*, et l'amour de la gloire enfanta l'*exegi monumentum*.

C'est à l'amitié unie à la reconnaissance que nous devons la belle ode de J.-B. Rousseau au comte du Luc, composition admirable où

Digitized by Google

le goût le plus épuré n'a trouvé à reprendre qu'une seule expression !

Si en lisant les tendres plaintes de l'amant de Délie, nous éprouvons le besoin d'aimer, c'est

« Qu'Amour dictait les vers que soupirait Tibulle. »

Si nous versons des larmes d'attendrissement en écoutant certains vers de Delille, c'est que la Pitié avait

« ... Mouillé de ses pleurs les cordes de sa lyre. »

Enfin nous ne ressentons une si forte horreur pour les vices et les crimes peints dans les effrayans tableaux de Juvénal et de Gilbert, que parce qu'ils étaient animés eux-mêmes, en les traçant, de la plus vive indignation.

Si les passions de l'âme concourent si puissamment au sublime et à la perfection de la poésie ; si elles sont même indispensables dans l'ode, comment donc, nous demandera-t-on, Pindare a-t-il prodigué dans ses Pythiques et ses Olympiques tant de richesses et de beautés, tant de pompe et de majesté? La

Digitized by Google

course des chars, les combats du ceste aux rives de l'Alphée, étaient-ils des triomphes assez éclatans, des événemens assez extraordinaires, pour allumer à un si haut degré l'imagination du poète ?

Les jeux olympiques réunissaient alors ce que la Grèce avait de plus brillant et de plus illustre; en célébrant Hiéron, roi de Sicile, vainqueur à la course des chars, Pindare avait à chanter un triomphe qui flattait ce monarque, un événement qui occupait toute la Grèce, et qui dès-lors portait en lui-même tout ce qui peut produire l'inspiration. Le désir de plaire à ce prince, protecteur des beaux-arts, qui l'avait accueilli avec honneur à sa cour; le désir de s'immortaliser soi-même en éternisant des triomphes passagers, étaient encore de puissans aiguillons et des sentimens capables d'exciter, de soutenir l'enthousiasme du poète.

Avouons cependant que si la médiocrité et l'impuissance sont toujours au-dessous des sujets qu'elles traitent, le génie, au contraire, sait élever jusqu'à lui les moindres sujets; qu'il sait tout ennoblir, tout agrandir. La passion de la gloire, qui brûle incessamment

Digitized by Google

dans son sein, comme le feu sacré au sanctuaire de Vesta, lui tient souvent lieu de toute autre passion. Reconnaissons encore que les transports des plus vifs et plus brûlans sentimens de l'âme ne suffisent point entièrement au poète; qu'il lui faut le secours du talent et du goût pour les exprimer et les peindre avec cette grâce, cette fleur d'élégance, cette douceur d'harmonie qui nous plaît, nous séduit et nous captive; avec cette noblesse, cette majesté qui nous transporte et nous enlève; avec cette véhémence et cette vérité qui frappent, touchent et entraînent les cœurs.

Mais la réunion du talent et du goût est un privilége dont le ciel se montre fort avare, et qu'il ne dispense qu'à un petit nombre de favoris. Aussi, parmi tant d'écrits, voyons-nous éclore si peu de pièces où l'entente de la composition soit unie à la verve, la pureté du style à un heureux choix d'images, la force des pensées à l'éclat de l'expression.

On travaille trop ses succès et pas assez ses ouvrages; on ne creuse pas assez profondément la pensée; on médite à la hâte, on écrit en courant, et l'on s'empresse de desserrer volume sur volume, non sans doute pour con-

Digitized by Google

quérir une gloire solide, mais pour satisfaire à l'ambition du moment, et peut-être à des besoins moins nobles encore. On veut des succès à tout prix; mais la précipitation n'en saurait produire que d'éphémères. Les veilles, les travaux épouvantent; mais pourtant ce n'est que par les travaux et les veilles qu'on parvient à donner aux œuvres de l'esprit ce fini de composition qui peut seul en assurer la durée.

Ces imperfections se font surtout remarquer dans le genre lyrique. J.-B. Rousseau est le seul qui ait composé, dans notre langue, des odes parfaites où brillent toutes les qualités du genre, et chez lui le nombre de ces pièces ne va pas au-delà de quatre à cinq. Dans le reste de ses productions comme dans toutes celles de ses devanciers et de ses successeurs, on peut rencontrer des strophes admirables, mais on ne saurait y trouver une seule ode parfaite.

L'ode exige impérieusement, outre un plan ordonné avec art, la nouveauté, la sublimité des pensées et des images, la richesse et le choix des expressions, la pompe, l'élévation du style, l'harmonie des périodes. Il faut que

Digitized by Google

tout y soit plein de chaleur et de mouvement, que tout frappe et ravisse l'esprit du lecteur.

Ces conditions ne sont pas seulement exigées dans l'ode à stances régulières, on doit les retrouver encore dans la cantate et le dithyrambe, qui appartiennent au même genre.

Le dithyrambe n'est cependant pas d'une exigence aussi rigoureuse que l'ode proprement dite; il souffre le retour fréquent des rimes de même désinence, et admet le mélange de tous les rhythmes. Le poète y marche avec plus de liberté que dans l'ode, mais avec non moins de pompe, de force et de grandeur.

Telles sont, ce nous semble, les qualités qui constituent la poésie lyrique. Nous sommes loin, bien loin de penser qu'elles soient réunies dans les divers morceaux de poésie que nous offrons au public; mais ce qui nous rassure, c'est l'espoir que, parlant à des cœurs français, nous en serons écouté avec indulgence, et qu'un heureux accord de sentimens entre nos lecteurs et nous, prêtera à nos vers un charme que tous nos efforts n'ont pu leur donner. Nous avons voulu offrir un hommage à la

Digitized by Google

France, en choisissant, par une préférence bien naturelle, les hommes célèbres que notre pays natal a produits.

Si nous sommes assez heureux pour que cet exemple soit imité, et si chacun des poètes distingués que nous possédons aujourd'hui, adopte pour sujets de ses chants les héros, les grands magistrats, les écrivains, les peintres nés dans sa province, on pourra, de la réunion de ces diverses guirlandes, former pour la France une noble couronne poétique; et nous, quoiqu'effacé par l'éclat de leurs talens, nous serons fier encore d'avoir ouvert cette lice patriotique.

Il nous reste à parler d'une innovation que nous avons tentée. A ce mot d'innovation les hommes de goût vont s'effrayer: qu'ils se rassurent, celle-ci ne touche pas aux formes de la langue, que nous croyons invariablement fixées par les écrivains du grand siècle.

Jusqu'ici on n'a pris pour sujet d'une ode, qu'un héros, un fait, une action, un sentiment particulier; mais en cela il n'y a que l'exemple, et aucune règle positive n'impose cette obligation. Nous avons donc pensé que l'art ni le goût ne s'opposaient à ce qu'on

Digitized by Google

essayât de donner à l'ode plus d'extension, non dans son étendue, qui doit rester resserrée dans ses limites accoutumées, mais dans le nombre et la variété des sujets qu'on y traite. Ainsi, dans l'ode intitulée *la Neustrie héroïque et poétique*, nous avons rassemblé le plus grand nombre de noms illustres qu'il nous a été possible d'unir. Nous avons éprouvé de grandes difficultés à lier des sujets si divers; mais l'ode chez qui *un beau désordre est un effet de l'art*, et qui par cela même n'exige pas des transitions aussi bien ménagées que tout autre genre de poésie, nous a paru se prêter assez heureusement à cette innovation.



Digitized by Google

LA NEUSTRIE

HÉROÏQUE ET POÉTIQUE.

ODE.

Loin ces rimeurs craintifs dont l'esprit flegmatique
Garde dans ses fureurs un ordre didactique;
Qui, chantant d'un héros les progrès éclatans,
Maigres historiens suivront l'ordre des temps.

(*Art poétique.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

LA NEUSTRIE

HÉROÏQUE ET POÉTIQUE.

ODE.

Que le Rhône, ornement et terreur des campagnes,
Se creuse un vaste lit à travers les montagnes
Et les rocs sourcilleux !
Que des eaux de la Saône élevant sa fortune,
Il porte avec fracas, jusqu'au sein de Neptune,
Un tribut orgueilleux !

Fleuve, tes flots bruyans et ta course rapide
Cèdent en renommée à ce ruisseau timide
Que chérit Apollon ;
Humble, toujours fidèle à son urne sacrée,
Il voit naître et mourir son onde révérée
Dans le même vallon.

Digitized by Google

Ainsi, sans t'égarer sur des plages lointaines,
Orne, qui lentement dans nos heureuses plaines
Épanches tes trésors,
Tu partages la gloire et l'honneur du Permesse :
Les Dieux ont transplanté les palmes de la Grèce
Sur tes fertiles bords.

Malherbe a ranimé la lyre triomphale ;
Ségrais a fait redire aux bergers du Ménale
Leurs rustiques chansons ;
Malfilâtre en ses vers prenant l'Amour pour guide,
Du luth harmonieux de Tibulle et d'Ovide
Sut réveiller les sons.

Toi qui les vis grandir sur ta rive illustrée,
Nymphe, tu n'entends plus retentir la contrée
De leurs accords touchans !
Nourri dans leur amour, non loin de ton rivage,
Que ne puis-je, bornant le cours de ton veuvage,
Ressusciter leurs chants !

Ah ! si, comme eux, chéri des Vierges d'Aonie,
Elles avaient guidé dans les champs du génie
Mon vol audacieux,
J'irais, de leur beau feu sacré dépositaire,
Porter des Neustriens, aux deux bouts de la terre,
Le nom victorieux.

Digitized by Google

Illustre fondateur de la grandeur normande,
Rollon, avec transport, recevrait mon offrande
Dans le séjour des dieux;
Je dirais sa valeur, et comment sa sagesse
Sut éclairer son siècle et polir la rudesse
De nos grossiers aïeux.

Soutien de la faiblesse, espoir de l'innocence,
Son nom seul imposant un frein à la licence,
Retiendrait l'oppresseur;
A ma voix renaîtrait cette clameur puissante
Qui, sur son tribunal, pénétrait d'épouvante
Le prévaricateur.

Neuf siècles n'auraient point affaibli sa mémoire;
Je saurais ranimer dans l'éclat de sa gloire
L'astre du grand Rollon.
Tel, après six mille ans, réveillé par l'Aurore
Le Soleil, chaque jour, revient plus jeune encore
Embellir l'horizon.

Je chanterais ces preux qui, bravant l'insulaire,
Eux-mêmes s'enfermant aux champs de l'Angleterre,
Brûlèrent leurs vaisseaux;
Et, suivant dans Hastings l'impétueux Guillaume,
Jetèrent à ses pieds un rival, un royaume
Et le sceptre des eaux.

Digitized by Google

Fiers Bretons, avant lui, peuples demi-sauvages,
Vos pères, enchaînés sur leurs tristes rivages,
N'osaient braver les mers :
Ce héros les soumit aux lois de la Neustrie,
Et, reine enfin des flots, sa nouvelle patrie
Menaça l'univers.

Poursuivant nos Tancrède en leur marche guerrière,
Je peindrais leurs succès, et la Sicile altière
Asservie à leurs lois :
On verrait les Césars effrayés dans Byzance,
Courber, devant ces preux, l'orgueil de leur puissance
Vaincu par tant d'exploits !

Je ferais reverdir la palme triomphale
Dont jadis la victoire entoura dans Pharsale
Le front du fier Guiscard.
Si le Ciel n'eût enfin arrêté ce grand homme,
Maître de l'Orient, il eût dans l'Hippodrome
Planté notre étendard.

Son glaive, soixante ans, sema les funérailles;
Et Lui, calme et superbe, au milieu des batailles
Défiait le tombeau.
Mais la Parque, écoutant la vengeance et l'envie,
Abandonna le fil d'une si belle vie
A son fatal ciseau.

Digitized by Google

Avec toi, noble Fils de ce père intrépide,
J'irais en Thessalie et dans les murs d'Acride
Éterniser mon nom.
La Grèce devant toi n'a plus de Thermopyles;
Sa valeur consumée en efforts inutiles,
Cherche en vain Marathon.

Au cri de désespoir dont ses monts retentissent,
En vain de ses enfans les bataillons s'unissent
Et marchent aux combats;
Tu foules sous ton char ces phalanges superbes,
Comme un coursier fougueux abat les jeunes herbes
Sous le poids de ses pas.

Son empereur tremblant va devenir ta proie....
Mais celle qui jadis fit pénétrer dans Troie
Ulysse et ses guerriers,
La Ruse te ravit le prix de ton courage....
Alexis est sauvé, la honte est son partage :
Tu gardes tes lauriers *.

Bohémond, ta valeur d'un saint zèle enflammée,
Ajoute à tes lauriers les palmes d'Idumée,
Et le Ciel est à toi.

* Voyez pag. 151.

Digitized by Google

Le Jourdain les a vus ces fils de la Neustrie,
Terrassant par milliers les soldats de l'Impie,
S'immoler pour la Foi.

Et vous, Roger, Beaumont, Blanchard et d'Angerville,
Lamotte et Champigny, d'Harcourt et Tancarville,
Renaissez dans mes vers! *
Immortels ornemens de notre belle histoire,
Levez-vous! Que toujours la patrie avec gloire
Vous montre à l'univers!

Quel spectacle imposant devant moi se déroule!
Dans la France illustrée apparaissent en foule
Des héros et des dieux.
Mon pays du grand siècle enfante la merveille;
Lutèce a ses Condé, mais nous avons Corneille,
Ce chef-d'œuvre des cieux!

Que j'aime à te nommer, toi qu'un peuple idolâtre
Vient, dans sa noble ivresse, applaudir au théâtre
Où tu vis immortel!

* La Normandie présente encore dans ses fastes une foule d'autres noms illustres que j'aurais voulu citer ici; mais l'ode a ses limites, et je n'aurais pu les dépasser sans affaiblir l'intérêt et la chaleur dont j'ai tâché d'animer celle-ci. J'ai payé, dans mes Chroniques, un juste tribut de louange à presque tous les hommes célèbres dont mon pays natal a enrichi la France.

Digitized by Google

Tu construisis ton temple, et le Temps immobile
Y jeta les débris de sa faulx inutile
Au pied de ton autel.

Tandis que ton génie éclate sur la scène,
Le pavillon français étend avec Duquène
Son vol indépendant.
En vain aux Espagnols le Batave s'allie,
Duquesne à ces tyrans que son bras humilie
Arrache le trident.

Ce héros à Neptune offre pour hécatombe
Cent vaisseaux engloutis; le fier Ruyter qui tombe
Sur les siens écrasés;
Le Castillan courbant sa tête humiliée,
Alger réduite en cendre, et Gènes foudroyée
Dans ses murs embrasés. *

Oublîrais-je, après lui, le brave et grand Tourville,
Hébert, cher à Louis, les vaillans Briqueville,
Par la gloire adoptés!
Et toi, charmant Richer, et toi, sage et poète,
Chaulieu, vos vers heureux ont charmé ma retraite :
Le Goût les a dictés.

* On appréciera aisément le motif qui m'a fait accumuler dans cette strophe les rimes de même désinance.

Digitized by Google

Chaulieu, dans Fontenay *, mariait avec grâce
La raison à l'amour, et le laurier d'Horace
Aux fleurs d'Anacréon.
Fontenelle, à cent ans, jeune encor de génie,
Joint le luth pastoral au compas d'Uranie,
Épicure à Platon.

Ouvre ton sein fécond, belle et noble Neustrie;
Donne au sang de nos rois, prodigue à la patrie
De nouveaux défenseurs;
Rends un second Corneille aux vœux de Melpomène,
Que l'onde admire encor sous un autre Duquène
Nos lis triomphateurs!

* Chaulieu naquit au château de Fontenay, situé entre Guitry et Tourny, dans le Vexin normand. Nous ne pouvons résister au plaisir de citer une strophe de cet aimable poète sur le lieu de sa naissance:

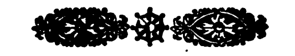
« Fontenay, lieu délicieux
» Où je vis d'abord la lumière,
» Bientôt au bout de ma carrière,
» Chez toi je joindrai mes aïeux.
» Muses, qui dans ce lieu champêtre
» Avec soin me fîtes nourrir;
» Beaux arbres qui m'avez vu naître,
» Bientôt vous me verrez mourir. »

Digitized by Google

Pour la postérité quel brillant héritage!
Ces vertus, ces talens dont s'illustre notre âge,
Sortent de tes foyers :
Au Pinde, à la tribune, aux camps et près du trône,
Aujourd'hui tes enfans que la gloire environne,
Ceignent tous les lauriers.

C'est ainsi qu'emporté sur l'aile de Malherbe,
Je prendrais vers l'Éther, comme un aigle superbe,
Un essor glorieux;
Les sages entendraient ma voix patriotique;
Ils viendraient méditer sur ce sol héroïque,
Berceau des demi-dieux.

Les mânes ranimés de Pindare et d'Horace,
Éternels souverains des enfans du Parnasse,
Applaudiraient mes vers,
Et fière d'hériter des destins de l'Ismène,
L'Orne n'envîrait plus aux cygnes de la Seine
Leurs immortels concerts!



Digitized by Google

Digitized by Google

MALHERBE,

OU

LA RENAISSANCE DES LETTRES.

DITHYRAMBE.

« Enfin Malherbe vint, et le premier en France
» Fit sentir dans les vers une juste cadence, etc. »

BOILEAU.

Digitized by Google

Digitized by Google

MALHERBE,

OU

LA RENAISSANCE DES LETTRES.

DITHYRAMBE.

Le Pinde était désert et Rome était muette ;
Sur ses trépieds brisés, dans son temple détruit,
L'oracle de Délos n'avait plus d'interprète ;
  Le front ceint d'une affreuse nuit,
Et des antres du Nord inondant l'Italie,
L'Ignorance régnait sur l'Europe avilie ;
Du domaine des arts l'homme déshérité,
Languissait sans honneur, frappé d'obscurité ;
Sous de sombres pavots, la gloire ensevelie
Paraissait pour jamais descendue au cercueil ;
Mais enfin, triomphant du nœud qui l'environne,

Digitized by Google

Jetant avec dédain ses noirs habits de deuil,
Le Génie indigné remonte sur son trône;
Des voiles ténébreux il déchire l'horreur,
Et revêt par degrés son antique splendeur.

Ainsi, quand l'horizon, couvert d'ombres funèbres,
Voit son éclat pâlir au milieu des ténèbres
Dont l'orage et les vents outragent sa beauté,
Le Soleil, fatigué de cette nuit obscure,
Vient rendre à la nature,
Par un regard vainqueur, sa pompe et sa clarté.

De l'arbre des beaux-arts la tige refleurie
Renaît dans l'Orient, sa première patrie :
Son feuillage s'étend, et ses brillantes fleurs,
Noble trésor porté sur l'aile du Génie,
Reviennent parfumer le front de l'Ausonie;
La Muse de Virgile enfin sèche ses pleurs.

La lyre a retrouvé sa force et sa magie :
Profond, plein de chaleur et bouillant d'énergie,
Dans ses mâles accords, Dante, esprit tout puissant,
Crée, illustre, agrandit son langage naissant.
Pétrarque l'embellit d'une douce élégance,
Et charme de ses vers l'Italie et la France.
Vaucluse, tes rochers, ton écho gémissant,

Digitized by Google

Gardent son souvenir et redisent encore
Sa plainte harmonieuse et le doux nom de Laure.

Mais déjà la Provence avait ses troubadours,
Preux qui servaient Bellone et chantaient les Amours.
La Neustrie, avant elle écoutant ses trouvères,
Dans ses *Puys* amoureux, dans ses Jeux sous l'ormeau,
Provoquait leurs talens aux joûtes littéraires,
Et le vainqueur, paré de roses bocagères,
Méditait dans sa gloire un triomphe nouveau.

Fils d'un Scalde normand, chantre aimable et facile,
Marot paraît enfin et les efface tous.
Marot d'un trait naïf sait animer son style.
Son talent contre lui souleva les jaloux;
Cher au roi qu'il chanta, mais en butte à l'envie,
Flétri par les chagrins, abreuvé de dégoûts,
L'exil le dévora dans l'été de la vie;
Il mourut, l'œil tourné vers l'ingrate patrie.

Dans ses enjambemens et ses tours vicieux,
Dans ses écrits aisés, sans pompe ni cadence,
Où se montrent sans fard des goûts licencieux,
Je cherche encore en vain le langage des dieux.
De l'art brillant des vers le triomphe commence!
Sur les rives de l'Orne, un Horace à la main,
Malherbe m'apparaît cherchant la solitude;
Il nourrit son esprit des trésors de l'étude,

Digitized by Google

Et, pénétré des feux du poète romain,
Dans un noble transport, saisit son luth divin.
Il chante ; sous ses doigts des torrens d'harmonie
Vont remplir de ses vers le cours mélodieux.
Comme on voit aux banquets des dieux
Couler parmi les fleurs la céleste ambroisie,
Dans les flots d'un miel pur coule sa poésie.

Cygne moins orgueilleux que l'aigle de Tibur,
Balancé mollement il plane dans l'azur :
C'est un beau jour qui luit après de noirs orages.
Admirez l'heureux choix de ses expressions,
La grâce, la fraîcheur, l'éclat de ses images,
La pompe, la grandeur de ses comparaisons !

Le grand Henri se lève et marche avec audace :
C'est plus qu'un conquérant, c'est le dieu de la Thrace ;
Les éclairs de ses yeux
Sont les feux du tonnerre
Grondant contre la terre,
Coupable envers les cieux.
Quand, brandissant sa lance,
Cet Achille s'élance
A pas précipités,
C'est un torrent fougueux qui, roulant des montagnes,
Traîne dans les campagnes
Chênes, moissons, troupeaux, par sa rage emportés.

Digitized by Google

Faut-il aller punir aux murs de La Rochelle
De géans orgueilleux une troupe rebelle?
Il arme de la foudre un nouveau Jupiter,
Et sur eux fait pleuvoir et la flamme et le fer.

Si du dernier sommeil une vierge repose,
Moissonnée en sa fleur par un cruel destin,
Son vers harmonieux la compare à la rose
Qui, fraîchement éclose,
Brille un instant, se fane et ne vit qu'un matin.

Au milieu des festins, plein d'une molle ivresse,
Roi de tous les plaisirs, en son riant séjour,
Savourant les parfums, le Falerne et l'amour,
Horace, en la chantant, oubliait la sagesse.

Mais des antiques mœurs gardant la pureté,
Malherbe, sous l'acier d'une sainte rudesse,
Même au sein de la cour fuyant la volupté,
Courtise la vertu, foule aux pieds la bassesse,
Du vice au front d'airain fait pâlir la fierté,
Et marche avec honneur à la postérité. *

* Malherbe, doué d'un caractère inflexible et d'une franchise austère, dut blesser bien des vanités et irriter bon nombre de petits amours-propres; aussi les vanités de qualité et les amours-propres littéraires cherchèrent-ils à se venger de ce grand poète en le calomniant dans ses mœurs et ses habitudes. Nous avons dû le venger de ses détracteurs.

Digitized by Google

Malherbe, j'aime en toi mon maître et mon modèle ;
Disciple ambitieux, je ne viens point t'offrir
Une palme éternelle,
Toi-même par tes vers tu sus la conquérir.
Mais souffre que ma muse, encor si peu connue,
Quand d'impurs novateurs profanent ton autel,
Ose au moins t'honorer d'un culte solennel
Et jeter quelques fleurs au pied de ta statue.



Digitized by Google

CORNEILLE.

DITHYRAMBE.

« Le Ciel devait Corneille aux grands destins de Rome. »

J. Delille.

Digitized by Google

Digitized by Google

CORNEILLE.

DITHYRAMBE.

« Le ciel devait Corneille aux grands destins de Rome. »
J. Delille.

Malherbe, aux doux accords de son luth héroïque,
Enfin ressuscitant la muse pindarique,
Du Parnasse français
A tous ses successeurs avait frayé l'accès;
Mais l'ignorance encor seule occupait la scène;
La nuit enveloppait Thalie et Melpomène;
Et pour les arracher à ce fatal sommeil
Il fallait tout l'éclat des rayons du soleil.
Cet astre va paraître
De feux environné,
Corneille enfin va naître,
Le ciel s'ouvre.... Il est né.

Digitized by Google

La Neustrie à la France a donné la lumière :
Sublime, et précédant Despréaux et Molière,
Corneille à ses clartés allume leur flambeau.
Des grands hommes éteints il réveille la cendre ;
Par lui Sophocle, Eschyle, Euripide et Ménandre
S'élancent du tombeau. *

Il enfante à-la-fois la pensée et l'image ;
Pour ses rois, ses héros, forme un nouveau langage
Tout plein de leur grandeur.
Racine dans ses vers répand plus d'harmonie ;
Mais Corneille est plus grand, et son mâle génie
Est un dieu créateur.

Pour lui, de ses secrets la nature est prodigue :
Comme il sait en sonder les sombres profondeurs,
Et jeter la clarté dans l'abîme des cœurs !
Il plane au haut des cieux ; on le suit sans fatigue ;
Tant les savans ressorts que sa main fait mouvoir
Ont de précision, d'ensemble et de pouvoir !

Chaque scène avec art l'une à l'autre s'enchaîne ;
L'action à grands pas marchant au dénoûment,

* Corneille ne doit rien qu'à lui ; nous ne voulons donc pas dire qu'il ait imité ces grands hommes, mais seulement qu'il prodigua des beautés égales à celles de ces poètes, et fit naître des auteurs qui les imitèrent.

Digitized by Google

Jamais pour respirer ne nous laisse un moment.
Il fait gémir l'amour, il fait rugir la haine,
Agite la pitié d'un long saisissement,
D'urnes et de poisons arme sa Melpomène;
Et sur nos fronts glacés la frayeur se promène.

Si parfois moins heureux il sommeille un instant,
Il va se réveiller par un vers éclatant.

Qui n'a mêlé ses pleurs aux larmes de Chimène?
Qui de nous, de son tendre et valeureux amant,
N'a partagé l'ardeur, l'amour et le tourment?
J'aime ce vieil Horace et sa vertu romaine,
Et de Sertorius l'âme républicaine;
Du fils de Prusias l'ironique fierté,
Opposant au malheur sa mâle fermeté,
Sublime et digne en tout des leçons d'un grand homme,
Luttant, sans s'émouvoir, contre son père et Rome;
Cet Octave, naguère infâme meurtrier,
Lorsque maître de lui comme du monde entier,
Du plus juste courroux domptant la violence,
Il accable Cinna du poids de sa clémence!

Quand d'un triple combat le superbe vainqueur,
Couvert du sang Albain, reparaît sur la scène,
Et plonge, dans l'excès du courroux qui l'entraîne,
Un fratricide acier dans le flanc de sa sœur,

Digitized by Google

L'esprit n'aperçoit pas l'énormité du crime ;
Et le cri déchirant que pousse la victime
Arrêtant dans son cours le sang du spectateur,
Tout le parterre ému frissonne de terreur.....

Mais quelle est cette Reine au crime abandonnée,
Dont la haine s'attache à cette infortunée
Que jeta dans ses fers le destin des combats ?
La scène s'épouvante au seul bruit de ses pas ;
Ses tragiques accens ébranlent le théâtre ;
L'enfer est dans son cœur ; tremblez.... c'est Cléopâtre.
A des forfaits nouveaux sa fureur vient rêver :
Du sang de son époux ses mains fument encore,
Et la soif du pouvoir dont le feu la dévore,
Au sang de ses deux fils brûle de s'abreuver.
Quel secret échappé de son âme infernale !
Par son ordre l'un d'eux expire assassiné,
Et le dernier déjà tient la coupe fatale....
Rodogune a pâli, les cœurs ont frissonné :
Arrête, malheureux, repousse ce breuvage !
Donne, donne à ta mère, et crains encor sa rage !
Elle saisit le vase avec sérénité ;
Et, pour mieux t'immoler à sa férocité,
Boit sans trouble et te rend la coupe empoisonnée ;
Mais la mort vient trahir cette mère effrénée :
Sa peine est de songer qu'elle expire sans toi,
Et qu'en voulant régner ses crimes t'ont fait roi.

Digitized by Google

Corneille a les vertus que sa muse proclame ;
Il puise la pensée aux sources de son âme ;
C'est Homère et Caton ; et son austérité
Se révèle en ses vers empreints de sa fierté.

Le siècle de Louis est l'œuvre de Corneille :
Il enflamme Turenne, et Condé ne sommeille
Qu'en rêvant aux Romains.
Et toi qui fus son prince, orgueil du diadême,
Imite son Auguste, et tu seras toi-même
Le plus grand des humains.

La France avec respect conservant ta mémoire,
Regrette cependant qu'un trait manque à ta gloire
Comme à sa dignité :
Corneille, sous ton règne, éprouve l'indigence....
Riche d'un beau laurier, il se console et pense
A la postérité.



Digitized by Google

Digitized by Google

TOURVILLE.

ODE

Tourville est-il sauvé ?

Digitized by Google

Digitized by Google

TOURVILLE.

ODE.

MUSE, attache à mon char tes ailes poétiques,
Prends ta lyre, enrichis mes vers patriotiques
Des trésors de ta voix!
Duquesne avait défait le Batave et l'Ibère,
Vainqueur, il poursuivait, toujours grand et prospère,
Le cours de ses exploits.

Aux cris de son triomphe accourus au rivage,
Près des mers qu'à son tour doit dompter son courage,
Croît un jeune héros :
Enfant, sa main déjà guide un canot fragile;
Il se rit des écueils et révèle un Tourville
A nos fiers matelots.

Digitized by Google

Il s'élance, sous lui l'onde écume et bouillonne;
Il est devant Palerme, il combat sous Vivonne :
L'ennemi cède et fuit;
Mais Tourville, debout sur les vastes abîmes,
En foule fait rentrer ces tremblantes victimes
Dans l'éternelle nuit.

Élève, compagnon, successeur de Duquêne,
Il vole; sous les cieux où son ardeur l'entraîne,
La victoire le suit.
La foudre de Louis en ses mains étincelle;
Il châtie Albion, et Neptune fidèle
L'adopte et le conduit.

Mais les Bretons jaloux, que sa gloire importune,
Vomissent de leurs ports, pour tenter la fortune,
Cent flottans bastions.
Ce formidable aspect n'ébranle point Tourville :
Tout autre en eût tremblé; lui voit d'un œil tranquille
Leurs mille pavillons.

Inégal en vaisseaux, le héros de la France
Dans les rangs ennemis, par sa mâle assurance,
A repoussé l'effroi;

Digitized by Google

Mais avant d'affronter le hasard des batailles,
Son bras attend du dieu qu'on encense à Versailles
La souveraine loi.

Louis, qui croit le sort moins puissant que lui-même,
Que le destin, docile à son ordre suprême,
A toujours couronné,
Dédaigne d'arrêter le vol de sa pensée
Sur cette mer sans ports et d'écueils hérissée :
Le signal est donné.

L'univers en suspens tient ses regards sur l'onde;
Deux peuples vont lutter pour l'empire du monde
Soumis au dieu des mers.
Des deux parts on s'ébranle et la tempête éclate :
Un long cri fend les flots et va glacer Hécate
Jusqu'au sein des Enfers.

Chaque flotte vomit sur la flotte opposée
Et de fer et de feux une grêle embrasée
Que suit partout la mort.
Le sang coule et rougit la vague épouvantée;
Tourville ordonne, frappe, et sa foudre irritée
Peuple le sombre bord.

Digitized by Google

Ces quarante vaisseaux, brûlés par son tonnerre,
Dans les flots engloutis, annoncent à la terre
Que Tourville est vainqueur.
Grand homme! un grand revers succède à ta victoire;
Il ne la ternit pas, et l'éclat de ta gloire
Triomphe du malheur!



Digitized by Google

LE POÈTE

AUX RIVES ÉTRANGÈRES,

ÉLÉGIE.

Enfin quel lieu ne cède au lieu de la naissance ?
Ah ! c'est là que l'amour et la reconnaissance,
Que d'un instinct puissant les secrètes douceurs
Rappellent la pensée et ramènent les cœurs,
Surtout lorsqu'imposant, ou sublime, ou sévère,
Le sol frappe les yeux par un grand caractère.

(Delille. — *Imagination.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

LE POÈTE

AUX RIVES ÉTRANGÈRES,

ÉLÉGIE.

Bords neustriens, délicieux rivages!
O mon pays! champs fleuris, verts bocages
Où la tendre fauvette et l'amoureux bouvreuil,
D'une voix enflammée,
Sous la fraîche ramée,
Saluant le réveil de la nature en deuil,
Du printemps désiré chantent la renaissance!
Lieux témoins fortunés des jeux de mon enfance,
Ne pourrai-je donc plus fouler vos prés chéris,
Ni recevoir l'accueil de mes premiers amis?

Ne pourrai-je, invoquant le dieu fils de Latone,
Bientôt aller m'asseoir sous l'arbre de Pomone,

Digitized by Google

Et dans les doux parfums exhalés de sa fleur,
Respirer la santé, la vie et le bonheur?

Ces pommiers, où Zéphire au printemps se balance,
Déployant en berceaux leurs brillans pavillons
Que Flore à pleines mains couronne de ses dons,
Promettent à l'automne une heureuse abondance,
Et le buveur déjà s'enivre en espérance.

Je ne suis point, hélas! jaloux de son plaisir;
Mais avant ma dernière aurore
Je voudrais les revoir encore,
M'étendre sous leur ombre, y rêver et mourir!

Ah! c'est mourir cent fois que languir sur ces rives
Où, parmi ses nymphes captives,
L'Amstel dort enchaîné dans ses fangeux roseaux;
Où mon œil, étendu sur ces pesantes eaux,
De la plaine qui m'environne,
Parcourt avec ennui l'horizon monotone,
Tristement dépourvu de ces aspects nouveaux
Dont la variété nous plaît et nous étonne;
Où voguant lentement de canaux en canaux,
Je cherche en vain ces sites romantiques,
Ces beaux vallons, ces fertiles coteaux
Où j'allais nourrissant mes rêves poétiques.

Digitized by Google

Tout m'attire vers vous, doux champs de nos aïeux !
Tout m'invite à quitter ces bords marécageux
Où la fièvre à l'œil sombre, à la marche tremblante,
Que suit, pâle et livide, un cortége de maux,
Vient, d'une haleine impure et dévorante,
De l'air que je respire empoisonner les flots;
Saisit mon faible corps, l'agite, le tourmente,
Sans me laisser aucun repos,
Et comme une lionne affamée et sanglante,
En rugissant brise mes os.

Qu'ils sont loin les plaisirs de mes rives natales!
Là, mes tendres parens, objets de mon amour,
Heureux dans leur aimable et tranquille séjour,
Goûtent la douce paix des mœurs patriarchales;
Mais, exilé loin d'eux, je manque à leur bonheur :
Exauce, Dieu d'amour, le cri de ma douleur!

Que je brûle de voir la maison paternelle
Où leur tendresse, hélas! sans cesse me rappelle !
Ce désir me consume, et ses feux renaissans
Auront bientôt séché la tige de mes ans.
Jusque dans mon sommeil il me poursuit en songe;
Mais, un moment alors, dans un riant mensonge,
L'aimable illusion suspend mes longs tourmens :

Digitized by Google

Les voilà tous les deux.... ô ravissante ivresse !
Les transports de leur joie ont vaincu ma tristesse.
De nos cœurs réunis quels doux épanchemens !
Dans mes bras à-la-fois tous les deux je les presse ;
Ils me rendent tous deux caresse pour caresse ;
Et ma mère, au milieu de nos embrassemens,
Me dit, en m'arrosant des pleurs de sa tendresse :
« Mon fils, le Ciel enfin te rend à notre amour :
» Ah ! ne t'éloigne plus du paternel séjour !
» Tu retrouves ici des dieux et ta patrie :
» Ton père et moi déjà sur le soir de la vie,
» Et près du lit fatal où l'on dort sans réveil,
» Nous réclamons les soins donnés à ton enfance:
» Ils nous sont dus, mon fils, par la reconnaissance.... »
O ma mère !.... A ce mot, arraché du sommeil,
Vainement je la cherche, et ne vois plus qu'une ombre
Qui me fuit, et dans la nuit sombre
Se dissipe et s'évanouit.
Le bonheur qui m'avait séduit
S'envole aussitôt avec elle,
Et m'abandonne en proie à la douleur mortelle
Qui presse mes instans vers leur terme fatal.

Le timide arbrisseau que, loin du sol natal,
Une main avide et cruelle
En se jouant a transplanté
Sous un climat funeste à sa prospérité,

Digitized by Google

Bientôt, livrant aux vents ses feuilles arrachées,
Jonche le sol ingrat de ses branches séchées.

Ainsi, victime, hélas! de la rigueur des cieux,
Je mourrai loin des bords où ma faible paupière
Pour la première fois s'ouvrit à la lumière,
Loin des bras maternels, loin des funèbres lieux
Où reposent en paix les restes de mes pères;
Et les miens exilés dessécheront loin d'eux
Sur des rives étrangères!....
La douleur, en habit de deuil,
Ne viendra point de pleurs arroser mon cercueil.
Chèvrefeuille empourpré, sensible giroflée,
Vous ne fleurirez point sur mes tristes débris!
La ronce, végétant sur ma tombe isolée,
Seule me couvrira de ses rameaux flétris....

Terni par cette sombre idée,
Mon beau printemps n'est plus qu'un rigoureux hiver;
De peines et d'ennuis mon âme est obsédée,
Et l'exil, m'abreuvant de son poison amer,
A flétri de mes jours la fleur à peine éclose.
Hélas! elle est sans vie.... Ainsi tombe la rose
Au souffle ardent de l'Auster;
Ainsi frappé par le fer
Sur sa tige triomphale

Digitized by Google

Un jeune lis, roi des filles de l'air,
Penche aussitôt sa tête virginale,
Perd son éclat, au ciel jadis si cher,
Laisse tomber, au zéphir abandonne
Les festons desséchés de sa belle couronne.

Est-ce donc là, grand Dieu! le sort qui m'est promis,
A moi qui, constamment à tes décrets soumis,
Des sentiers tortueux du vice
Ai toujours détourné mes pas?
De tes blasphémateurs loin d'être le complice,
Hautement j'ai béni ta bonté protectrice,
Et fui le vil troupeau de tes enfans ingrats.
Les passions m'ont livré des combats;
Mais si jamais j'ai blessé ta justice,
Ma faiblesse est coupable et mon cœur ne l'est pas.
Apaise donc ta céleste colère:
Écoute enfin la voix de la pitié;
Rends-moi, rends-moi, Dieu juste! aux souhaits de mon père,
A ma mère, aux transports de leur douce amitié;
Et serré dans leurs bras, tout baigné de leurs larmes,
Je mourrai satisfait, sans plainte et sans alarmes.

FIN.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Avant-propos.	v
État et événemens antérieurs à l'établissement des Normands.	1
Invasion de Rollon.	6
Règne de Rollon.	11
Règne de Guillaume Ier.	21
Règne de Richard Ier.	33
Règne de Richard II.	45
Règne de Richard III.	49
Règne de Robert-le-Libéral.	51
Règne de Guillaume-le-Conquérant.	57
Règne de Robert Courte-Heuze.	89
Règne de Henri Ier.	103
Interrègne.	111
Règne de Henri II.	115
Règne de Richard Cœur-de-Lion.	123
Règne de Jean-sans-Terre.	133

Digitized by Google

Établissement des Normands en Italie et en Sicile. — Les Tancrèdes. 139

Robert Guiscard, sixième fils de Tancrède de Hauteville, duc de la Pouille et de la Calabre. 143

Bohémond, fils aîné de Guiscard, prince d'Antioche. 151

Roger, dernier fils de Tancrède de Hauteville, comte de Sicile. 154

Roger, fils de Roger Tancrède, roi de Sicile. . 157

Coup-d'œil sur ce qui précède. 161

Précis de l'histoire de Normandie, depuis la réunion à la couronne. 171

Ducs de Normandie de la race des Capets. . . 296

Coup-d'œil statistique. 298

Règne minéral. — Produits naturels et industriels. 299

Règne animal. — Produits naturels et industriels. 300

Règne végétal. — Produits naturels et industriels. 301

Produits chimiques. 303

Commerce. . . . . *Ib.*

Qualités physiques. Facultés intellectuelles. Mœurs générales. 304

Digitized by Google

Hommes célèbres dans les armes, nés en Normandie. 310

De l'influence des Normands sur les lettres, les sciences et les arts, et Tableau de ceux qui se sont illustrés par leurs talens. 316

Dixième siècle. 323

Onzième siècle. 324

Douzième siècle. 325

Treizième siècle. 331

Quatorzième siècle. 332

Quinzième siècle. . . . . *Ib.*

Seizième siècle. 333

Dix-septième siècle. 336

Dix-septième et dix-huitième siècles. — Poëtes. 339

Prosateurs, moralistes, savans, Historiens, etc. 340

Peintres, dessinateurs et graveurs. 343

Femmes illustres. 344

Navigateurs célèbres. 346

Noms des principaux guerriers qui combattirent à la mémorable journée d'Hasting. 349

Noms des gentilshommes normands qui, en 1096, suivirent le duc Robert Courte-Heuze à la Terre-Sainte. 353

Un mot sur la poésie. 365

La Neustrie héroïque et poétique; Ode. . . . 379

Digitized by Google

Malherbe, ou la Renaissance des lettres, dithyrambe. 391
Corneille, dithyrambe. 399
Tourville, ode. 407
Le Poète aux rives étrangères, élégie. . . . 413

FIN DE LA TABLE.

ERRATA.

Pag. 48, 6e. ligne, *au lieu de :* comte d'Hiermes, *lisez :* comte d'Hiesmes, etc.

Pag. 276, 8e. ligne, *au lieu de :* décapiter Montmorency, *lisez :* décapiter un Montmorency, etc.

Pag. 288, 8e. ligne, *au lieu de :* aigrirent des esprits, *lisez :* aigrirent les esprits, etc.

Pag. 365, 4e. ligne, *au lieu de :* leçons de vertus, *lisez :* leçons de vertu, etc.

Digitized by Google



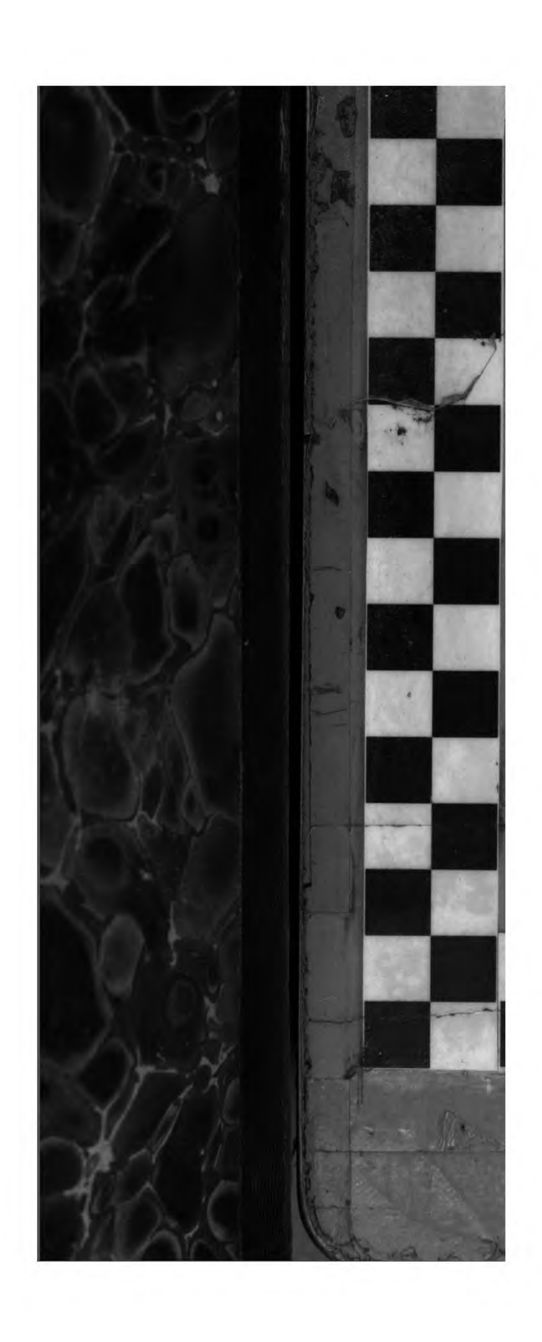
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

